·nº1·
octobre-novembre
décembre 2002

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Bureau de dépôt : Namur 1

J&E
Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Écologie

Nous vivons sur une petite planète, dans un tout petit monde. Comme dans une bulle.

Chacun de nous a une part de responsabilité dans ce qui s'y passe et risque d'en subir les effets. Inondations, occupation de la Palestine, destruction des forêts amazoniennes, famines en Afrique, prisonniers politiques, essais nucléaires, travail des enfants, trafic de drogue, chasse à la baleine, bombardement de l'Irak, spéculation boursière, insécurité sur les routes, sida. tout cela nous regarde ! Mais bon, tout cela semble si compliqué, nous dépasse tellement, qu'il serait plus facile de nous réfugier dans notre petite bulle, un petit coin douillet où rien ne nous ennuie.
Mais non ! Nous on veut que ça bouge ! Que le monde change ! Qu'il y ait moins d'injustice ! Que tout le monde ait accès à l'eau et à l'éducation, à la liberté ! Que la Terre et les peuples qui y vivent soient respectés !

Dans Bulles Vertes, tu trouveras un concentré d'infos pour faire bouger les choses, pour te permettre de te bouger. Lorsque tu l'ouvres, sois attentif, il pétille ! De chaque page s'élèvent des explications, des projets, des propositions, des actions, des expériences qui donnent envie de sortir de sa bulle, de bondir, de s'engager et d'agir pour que ce ne soit plus seulement ce magazine et ton œil qui pétillent, mais la vie et le monde !

Bulles Vertes le magazine qui pétille d'idées jeunes est publié quatre fois par an et envoyé gratuitement aux organisations de jeunesse, maisons de jeunes, kots à projets, bibliothèques scolaires. Si tu souhaites le recevoir personnellement, il t'est possible de t'y abonner pour un montant de 7,5 euros par an. Tu trouveras comment nous contacter en page 4.

Peut-être es-tu déjà engagé et as-tu envie de présenter ton activité, ton expérience. Peut-être aimes-tu écrire et partages-tu notre projet éditorial. Dans ce cas, n'hésite pas ! Contacte-nous pour participer à la réalisation d'un ou de plusieurs des prochains numéros de Bulles Vertes. Devenir producteur de bulles, c'est aussi une manière de faire bouger les choses, de faire pétiller la vie.

Tout comme les gouttes forment la mer, nos petites bulles changeront le monde.

Etienne Cléda

La télé-réalité

Pour la télé-réalité : Anne-Françoise

Mon prénom est Anne-Françoise, j'ai 22 ans. Je fais des études d'infirmière, ce qui ne me laisse guère de temps de loisirs. Comme beaucoup, j'ai suivi les émissions de télé réalité.

Contre la télé-réalité : Olivier Guillaume

Salut ! je m'appelle Olivier Guillaume. J'ai 15 ans et je suis en quatrième secondaire générale.
Normal que j'aie écrit cet article, je voudrais devenir journaliste. Mes hobbys sont le tennis de table, les jeux vidéos, le vélo et la radio (écoutez-moi bientôt sur Equinoxe 106.4 FM !).
A bientôt peut-être !

Pour

La télé réalité telle que nous la connaissons actuellement, répond à la demande d'un public large, et touche plusieurs générations à la fois. Moi, je suis pour. Ces émissions de télé représentent, en effet, de grands moments de divertissement qui permettent à certains de s'évader vers une vie qui n'est pas la leur, et leur permet ainsi d'oublier les aléas de la vie quotidienne. Par ailleurs, beaucoup rêvent certainement de faire partie de ce type d'émissions. Capté par celles-ci, on peut s'identifier à l'un de ses personnages. Sans nul doute, à celui qui présente des similitudes de caractère, de physique ou de comportement avec qui on est. Et comme on apprécie ce personnage plus particulièrement, on a envie de suivre son évolution. Beaucoup de personnalités se côtoient dans la télé réalité, de telle sorte que chaque spectateur peut trouver un intérêt à regarder ces émissions. C'est, me semble-t-il, la base du concept. D'autre part, grâce à quelques émissions, des anonymes peuvent se faire connaître, vivre leurs rêves et les faire vivre à plusieurs milliers de personnes. D'autres, au contraire, y connaissent la peur, la rivalité, et peuvent ainsi prendre conscience de leurs limites. Cependant, tout y est fait dans un esprit positif, sans aucune violence, qu'elle soit verbale ou non verbale, permettant ainsi aux plus jeunes de regarder (exception faite pour les émissions dont le sujet est basé sur les sentiments des différents participants). Le spectateur recherche actuellement des émissions un peu plus « osées », plus vivantes, et c'est ce que proposent,

précisément, ces émissions.
Pour ce qui est des concerts donnés par les candidats de plusieurs émissions, ils remportent un très vif succès. Cela leur permet de se lancer dans une carrière prometteuse.

Enfin, les T-shirts imprimés, les émissions préférées enregistrées sur cassette vidéo, se vendent très bien. Les retombées commerciales sont donc importantes.

Contre

Star Academy, Loft Story, Koh-Lanta. Toutes ces émissions, vous les connaissez, sans même peut-être les apprécier. La recette est simple : une vingtaine de candidats « enfermés » et observés vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cela s'appelle le voyeurisme. Oui, je suis contre, car pour moi, ces émissions sont une manipulation de millions de téléspectateurs. En effet, les grandes chaînes de télévision qui proposent ce type d'émissions nous font croire que c'est du réel, alors que tout est faussé. Le processus dans son entièreté est contrôle, car les producteurs ont bien en tête qu'un échec pourrait leur être fatal. De même, ce n'est pas votre avis (donné par téléphone bien sûr, ça rapporte plus qu'une carte postale !) qui les intéresse, mais bien l'argent que rapporte de telles opérations.
Pourquoi pensez-vous que les émissions de reality TV sont de plus en plus nombreuses ? Parce que l'idée est originale ? Non, parce qu'elle rapporte. Le client est embobiné et achète, ou plutôt regarde ET achète. Parce qu'en dehors de l'émission télévisée, c'est le CD, le t-shirt, le magazine. et même le logo GSM que vous trouverez. Un pur produit de marchandising ! Ce n'est pas tout. La grande dérive de ces émissions est qu'elles sont une atteinte aux valeurs essentielles de notre société telles que le droit à la vie privée, à l'intimité, le respect d'autrui, Les individus

accros finissent par trouver normal d'être constamment épiés et de pouvoir décider du sort des autres. De plus, rivés à leur écran TV, ces millions de spectateurs en oublient les réalités, autrement plus importantes, que sont la faim dans le monde, le sida, la guerre...

Alors, un bon conseil : avant de regarder, demandez-vous d'abord si c'est intelligent et honnête. Vous obtiendrez vite la réponse !

Le point

200 manifestants contre des millions de téléspectateurs. C'était le 12 mai 2001, devant les bureaux de M6 où étaient filmés les protagonistes de la première émission Loft Story.

Ces 200 manifestants, en déposant des détritus devant les bureaux de la chaîne de télévision, voulaient protester contre la « télé-poubelle. Phénomène apparu pour la première fois en septembre 1999 aux Pays-Bas, il s'agit d'un créneau que développent, à présent, quasi toutes les chaînes de télévision (pas la RTBF, jusqu'ici). S'il est indéniable que des émissions telles que Loft Story, Star Academy, Koh-Lanta, l'île de la tentation, constituent un produit marketing qui se vend très bien, l'expérience de chaînes qui en sont à plus de deux séries d'émissions (comme Big Brother aux pays-Bas) montre cependant, que le public commence à se lasser. Il s'agit donc d'innover constamment, d'aller toujours un peu plus loin.
Que l'on soit pour ou contre, le phénomène ne laisse en tout cas pas indifférent. Olivier et Anne-Françoise ont accepté de nous dire ce qu'ils en pensent.

Rosetta Flochon

Sommaire

Page 2 : Dossier :
• Le climat fout le camp !
Page 3 : • Everberg : Une prison pour jeunes
• Zoom sur Max Havelaar
• Interview : Alice Duhaut
Page 4 :
• Du côté de chez J&E : Je me déplace malin...
• « Les jeunes ne manquent pas d'air »
• Agenda

LE CLIMAT FOUT L'CAMP !

Le contexte

• **Rio 1992 :**
175 pays se penchent sur le sort de la planète et ratifient un accord international ayant, notamment, pour but de limiter les concentrations des gaz à effets de serre dans l'atmosphère.

• **Kyoto 1997 :**
un protocole fixe, pour 38 pays industrialisés des objectifs chiffrés de réduction des émissions de six gaz à effet de serre : CO2, CH4, N2O, HFC, PFC et le SF6. Objectif global, diminuer de 5% (par rapport à 1990) les émissions des gaz à effets de serre, pour 2008-2012.

• **La Haye 2000 :**
les mécanismes qui doivent être mis en place pour réaliser le protocole de Kyoto sont définis au cours de cette conférence mondiale.

• **Bonn et Marrakech 2001 :**
un accord politique précise un certain nombre de règles. A Marrakech, cependant, Georges Bush dénonce les accords du Protocole de Kyoto et annule l'engagement pris par son prédécesseur.

• **Cette année, Johannesburg du 26 août au 4 septembre :**
Lors du Sommet mondial sur le développement durable - appelé aussi RIO + 10, les Etats-Unis ont enfin ratifié le Protocole de Kyoto. Cependant, le Président Bush n'avait même pas daigné se rendre à Johannesburg. Beaucoup sont cependant déçus de ce sommet dont les accords n'impliquaient, de toute manière, aucune obligation juridique.
Fort heureusement, nous pouvons tous jouer un rôle actif en faveur d'un développement durable. Permettre à chacun de mieux comprendre les enjeux afin qu'il puisse adopter des comportements qui font de nous des citoyens du monde, tel est l'objectif de ce dossier climat.

La terre étouffe !

Ces deux derniers siècles, la population a particulièrement augmenté, tout comme les activités de l'homme et les industries. Cette évolution a des conséquences pour l'atmosphère. On parle ainsi de plus en plus « d'effet de serre » et de « réchauffement de la planète ».

L'atmosphère, source de vie

Depuis toujours, la Terre est protégée par l'atmosphère où se produisent de nombreux phénomènes qui donnent aux plantes, aux animaux et aux hommes les quantités vitales de lumière, de gaz et d'eau. L'atmosphère protège aussi la Terre des météorites et des rayons solaires et cosmiques. Enfin, elle retient la chaleur du soleil et évite ainsi une chute des températures de plus de 30 degrés.

Des constats inquiétants

Le climat de notre Terre évolue en permanence. Les variations naturelles sont lentes, ce qui permet aux êtres vivants de s'adapter. Cependant, de nombreux phénomènes liés aux comportements de l'homme sur la terre, entraînent une pollution de l'atmosphère. Cette pollution a une influence sur notre santé, nos écosystèmes, nos productions agricoles, notre cadre de vie. Parmi ces pollutions, les changements climatiques apparaissent comme l'un des plus alarmants. Les climatologues estiment que si la pollution reste à son niveau actuel, d'ici 2100 la température de la terre sera supérieure de 1,5°C à 6°C par rapport à celle de 1990. Suite à la fonte des glaces aux pôles, les mers monteront de 15 à 80 cm. Ce réchauffement va provoquer des sécheresses dans certaines régions du globe, des inondations dans d'autres, des bouleversements dans l'agriculture (récoltes insuffisantes.), une extension de maladies tropicales. Le réchauffement entraînera aussi, immanquablement, une diminution de la biodiversité (diversité des espèces animales, végétales et minérales).

© GREENPEACE

Effet de serre

Coup d'œil no 383 du 23/08/2002

1 • Une partie des rayons du soleil s'échappe vers l'espace, arrêtée par la couche d'ozone qui sert de bouclier protecteur contre les rayons les plus dangereux du soleil, les ultraviolets.

2 • L'autre partie du rayonnement traverse l'atmosphère et est absorbée par la Terre.

3 • La terre ainsi réchauffée renvoie vers le ciel des rayons infrarouges, porteurs de chaleur.

4 • Une partie de ces rayons est cependant bloquée en raison de la couche de gaz à effet de serre, naturellement présente dans l'atmosphère et assurant une température de 15°C sur la terre.

5 • Les activités humaines de ces deux derniers siècles (industries, chauffage, automobiles, élevage...) ont libéré - et continuent de le faire - beaucoup de gaz à effet de serre, dont du C02 (+28% en 2 siècles !). Ces gaz viennent augmenter l'épaisseur de la couche de gaz à effets de serre. Renforcée, celle-ci va donc retenir davantage de rayons infrarouges dans l'atmosphère, entraînant une augmentation de la température de la terre.

La Belgique championne du développement durable ?

Si le discours du Premier ministre Guy Verhofstadt à Johannesburg a été très remarqué et apprécié par les défenseurs du développement durable, les actes de concrétisation ont, jusqu'ici, tardé à se manifester.

En effet, alors qu'au lendemain de la conférence de Rio, notre pays s'engageait à diminuer de 5 %, en 10 ans, ses émissions de CO_2, elle a augmenté ses rejets de 7 %.
Il n'en reste pas moins que le protocole de Kyoto nous impose une diminution des émissions des principaux gaz à effet de serre de 7,5 % entre 1990 et 2010.

Le Conseil fédéral du développement durable (CFDD), qui regroupe tous les secteurs de la société belge (syndicats, entreprises, associations, etc.) apporte cependant des pistes réellement intéressantes pour un développement durable.

Avec notamment un discours qui est : il faut « rompre les tendances actuelles en matière d'énergie et de mobilité » et promouvoir l'utilisation rationnelle de l'énergie. Le CFDD propose des pistes concrètes telles : freiner les investissements massifs qui favorisent le tout à la route, parier sur le transport collectif, taxer davantage les combustibles fossiles, Ces mesures, loin d'être populaires, sont cependant indispensables si l'on veut résolument sauver le climat, et la terre !

Rosetta Flochon
Benoit
Van de Perre

alt alternative

Devenir des actionAIRes de changement !

Un pari de tous les étudiants pour tous les étudiants !

La Fédération des Etudiants Francophones a lancé un pari au Secrétaire d'Etat à l'énergie, Olivier DELEUZE : réaliser, en 6 mois, la diminution de l'émission de CO_2 ce que le gouvernement doit avoir atteint en 12 ans.
« Chaque Belge est responsable de l'émission de 12 tonnes de CO_2 par an » explique Willy Van Hoef, chargé de mission auprès de la « FEF » Pendant les 6 mois que durera la campagne, il est possible de réduire l'émission de 6 tonnes. Les étudiants proposent de réaliser leur défi par de petites actions dans leur propre entourage et suggèrent 22 pistes.

Economiser l'énergie pour changer d'air

Difficile de penser notre consommation d'énergie autrement. Pourtant, beaucoup de choses peuvent changer sans nécessairement sacrifier au confort de chacun ni au développement économique de toute une région, d'un pays. Des pistes existent, en voici quelques-unes.

- Eteindre lorsqu'on quitte une pièce
- Choisir des lampes économiques
- Remplir complètement la machine à laver et à la t° la plus basse
- Isoler correctement la maison
- Diminuer le chauffage d'un degré
- Réduire sa consommation de papier
- Préférer les productions locales aux productions importées
- Préférer le vélo à la voiture
- Limiter ses déchets
- Economiser l'eau

Pour aller plus loin :

Jeunesse et écologie
Tél. : 081 22 96 28
info@jeunesse-et-ecologie.be www.jeunesse-et-ecologie.be
CFDD (Conseil Fédéral du Développement Durable) - Tél. : 02 743 31 50
www.frdocfdd.be
Fédération des Étudiants Francophones http:/www.fef.be
Direction générale de l'Environnement du Ministère de la région wallonne : http:/environnement.wallonie.be
Fondation humanitaire crée par Bertrand Piccard et Brian Jones : http://www.windsofhope.orgrian Jones

Everberg : une prison pour jeunes

À suivre

En 1912, la Belgique fermait les prisons pour enfants. Nonante ans plus tard, Marc Verwilghen , Ministre de la Justice, poursuivants ses délires sécuritaires et anti-jeunes, ré-ouvre une prison pour mineurs : Everberg.

Face aux problèmes posés par les jeunes délinquants, deux logiques s'affrontent. Pour les uns, la priorité est d'écarter de la société et de punir ceux qui la perturbent. Les mineurs qui commettent des actes répréhensibles doivent donc être emprisonnés. Pour les autres, l'intégration sociale est la priorité. Si une personne commet un acte répréhensible, c'est aussi en raison du contexte relationnel et économique dans lequel elle vit. Il importe donc d'aider le mineur à recréer du lien social, à s'exprimer et se faire entendre de manière différente.

Au début du XX[e] siècle, cette seconde logique semblait avoir pris le dessus. Le Parlement belge, considérant qu'il ne fallait plus traiter en justice les enfants comme les adultes, a adopté une Loi créant la « Protection de l'enfance » et les « Juges pour enfants » (Aujourd'hui : « Aide à la jeunesse » et « Juges de la jeunesse »). Le principe était qu'un enfant délinquant était un enfant en danger. Il s'agissait de protéger et d'éduquer l'enfant et non de le punir.

Depuis, l'idéalisme de ce projet a été contraint de s'adapter à la réalité du terrain mais son esprit demeurait. Par exemple, les juges de la jeunesse voulant placer les jeunes et ne trouvant pas de place dans les IPPJ (Institutions publiques de protection de la jeunesse), pouvaient les mettre en prison. En 1999, 242 jeunes de la Communauté française ont été emprisonnés pour une durée moyenne de 9 jours. C'était déjà trop ! Le Parlement a supprimé cette possibilité à partir du 1[er] janvier 2002. C'est une victoire pour les tenants de la logique « protectionnelle ».

Dans notre système belge, la Justice dépend de l'Etat fédéral et l'Aide à la jeunesse, dont les IPPJ, des Communautés. Si le premier a de l'argent pour construire des prisons et payer des policiers, la Communauté française dispose de peu de moyens pour financer des places dans les IPPJ et payer des éducateurs. Structurellement, la logique répressive ne peut que l'emporter face à la prévention et à l'aide à la jeunesse. C'est dans ce contexte que le Ministre de la Justice a décidé de créer le centre fermé d'Everberg, une prison pour mineurs. Les juges qui ne trouveront pas de place dans les IPPJ pourront y enfermer des jeunes.

Les Communautés sont parvenues à s'y imposer pour y apporter une dimension éducative. Une fleur à travers les barreaux.

Au-delà des questions pratiques certains jeunes qui ont commis des délits graves et répétés doivent effectivement être extraits de leur milieu et les places manquent -, il s'agit d'une question de principe, d'un choix de société !

Si nous voulons une société qui privilégie l'intégration à l'exclusion, l'éducation à la stigmatisation, il est urgent d'investir au moins autant dans l'aide et la prévention que dans la répression.

Etienne Cléda

Bouge – toi

- le 16 octobre : 24 h vélo de Louvain La Neuve. Dans le cadre d'ALTER NATIVE, J&E organise une animation « Découverte de la culture Palestinienne », pour les enfants et leurs parents.
De 13 h à 17 h,
Place Magritte.

- du 16 au 20 octobre : Salon de l'Education au Palais des Expositions à Namur.
Infos : 081 33 51 55
J&E sera présent dans le stand Ere n° 235 du salon.

- Le Dimanche 10 novembre :
Réserve Naturelle des Enneilles - DURBUY
Chantier de gestion de la réserve à 9h30 (débrouissallage des collines sèches et gestion des buissons)
Infos : Christina de Wilde 086 32 34 56

- les 21-22-23 novembre : Forum d'Action Sociale et humanitaire, à Bruxelles (Hall de schaerbeek).
Infos : 0496 56 88 61.
Jeunesse et Ecologie y sera présent.

- les 23 et 24 novembre : Foire Bio Eglantine Hall Des Expos La Louvière.
Infos : 064 22 66 75

Zoom sur...

Max Havelaar

Héros humaniste et passionné, Max Havelaar est né en 1860 sous la plume d'un ancien fonctionnaire à Java. En voulant dénoncer l'oppression des planteurs de café d'Indonésie, l'auteur de ce roman autobiographique ignorait qu'un jour il donnerait un nom et un label au commerce équitable.

Commerce équitable

Début des années 90, la vente de café dans les pays consommateurs - c'est-à-dire chez nous – atteignait 30 milliards de dollars, tandis que les pays producteurs touchaient 10 à 12 milliards. Actuellement, ce fossé s'est dramatiquement élargi. La valeur des ventes, dans les pays occidentaux a doublé, tandis que la part destinée aux producteurs est 2 fois moindre que dans les années nonante. C'est sur ce terreau d'injustice et d'exploitation que l'asbl Max Havelaar Belgique a été fondée en 1991 par des organisations non-gouvernementales (ONG).
Max Havelaar n'achète, ni ne vend de produits. Il s'agit d'une organisation indépendante qui accorde son label à des produits respectant les normes internationales du commerce équitable. Les ouvriers bénéficient de la liberté d'association, de structures participatives et de bonnes conditions de travail dans les fabriques et plantations. Il n'y a pas de travail d'enfants, et les méthodes de production respectent la nature.
Pour beaucoup, Max Havelaar était synonyme de café, de thé et de chocolat. Mais après les bananes, l'arrivée, cette année, de quatre nouveaux produits - jus d'orange, thé, miel et sucre de canne - permettra de se régaler davantage encore tout en améliorant les conditions de vie de milliers de producteurs du Sud.

Rosetta Flochon

Où trouver les produits Max Havelaar ?

Dans les magasins du monde OXFAM, dans les magasins bio et, de plus en plus, dans les grandes surfaces.
Pour connaître la liste des magasins qui les proposent ou pour en savoir plus, s'adresser à Max Havelaar Rue d'Alost, 7/11 à 1000 Bruxelles
Tél. : 02 213 36 25
www.maxhavelaar.be

MAX HAVELAAR
FAIRTRADE GARANTIE

Pourquoi pas toi ?

En découvrant la réalité de vie de populations locales du Guatemala, Alice DUHAUT a été confortée dans son désir de devenir actrice de meilleurs relations Nord-Sud. Elle vient, pour cela, de commencer une licence en sciences économiques. Bulles Vertes l'a interrogée pour vous.

Bulles Vertes : Qu'est -ce qu'un projet tel que celui-là implique ?

Alice Duhaut : Une récolte de fonds qui aideront à réaliser le projet démarre à la mi-février et est réalisée par le groupe qui va partir. Deux week-end de formation sont également proposés au groupe partant, tandis que le travail sur le chantier avait lieu en Août.

Bulles Vertes : Dans quoi t'es-tu engagée ?

Alice Duhaut : J'allais terminer mes humanités et donc être amenée à faire un choix d'études supérieures. Comme j'avais une envie profonde de mieux connaître le monde afin de pouvoir m'y positionner, j'ai rejoint un projet proposé par QUINOA, une asbl d'éducation au développement. C'est ainsi que je suis partie au Guatemala.

Bulles Vertes : Beaucoup de possibilités s'offrent aux jeunes, pour leur permettre de partir vers d'autres horizons, pourquoi avoir choisi ce projet-là ?

Alice Duhaut : Un voyage dans le Tiers-monde me semblait une approche utile et éclairante de cette réalité pour laquelle je souhaitais œuvrer dans le futur. Quinoa propose des projets dans différentes parties du globe et montés chaque fois avec une ONG locale partenaire. La dimension symbolique forte du projet Guatemala m'a séduite. Il s'agissait de finir la construction d'un bâtiment communautaire dans une des régions les plus touchées par la guerre civile, cela en vue de retisser les liens sociaux brisés par 36 ans d'affrontement.

Bulles Vertes : Qu'aurais-tu envie de dire aux jeunes qui, comme toi, sont en recherche du sens à donner à leur vie ?

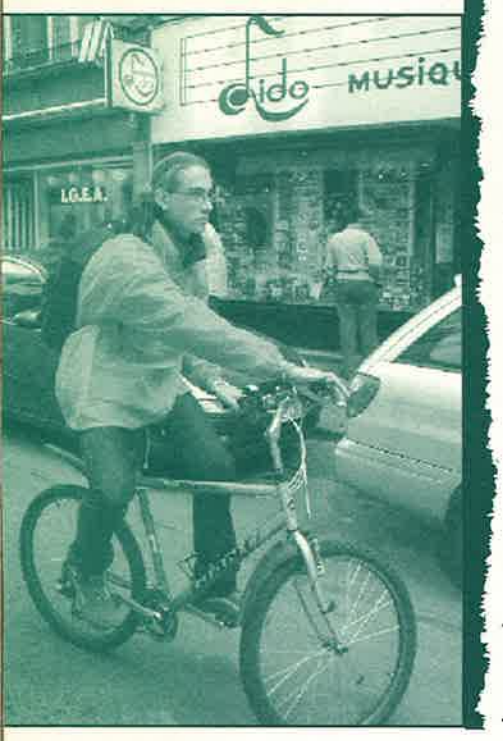
Alice Duhaut : Je souhaite à beaucoup de jeunes de s'impliquer dans une telle expérience, car elle permet de prendre du recul par rapport à notre vie en Europe, à nos conceptions de la vie. En rencontrant une culture si radicalement différente, on s'ouvre et l'on se découvre une autre sensibilité.

Propos recueillis par Rosetta Flochon

Pour en savoir plus :
alice815@caramail.com

du côté de chez... J&E Je me déplace malin, et vous ? C'est reparti pour un tour (de roue !)

Depuis deux ans, J&E est actif sur le terrain de la mobilité durable en proposant à des Jeunes de vivre une expérience originale, alternative au « tout à l'auto ». Le défi que nous lançons est simple : s'engager à faire du vélo son moyen de déplacement privilégié (mais pas exclusif !) pour se rendre à l'école durant toute une année !



Une perspective de développement durable !

Je me déplace malin, et vous ? trouve son originalité dans la durée. Volontairement amorcée juste après la Semaine de la Mobilité, l'opération s'étale sur une année complète. Toute une année ? OUI ! Toute une année ! Ce qui permet aux Jeunes s'essayant au « cyclisme quotidien » de dépasser la simple phase d'initiation et de découverte et de s'inscrire dans une réflexion globale sur ses propres besoins de mobilité.

Bien sûr, ce n'est pas facile ! C'est bien connu, en Belgique, il pleut tout le temps ! La Wallonie, c'est plus « walloné » que la Flandre ; chez nous, il n'y a pas de pistes cyclables... Pourtant, sous l'impulsion de J&E, 40 Jeunes ont déjà relevé le défi à Namur, Liège et Charleroi ! Aujourd'hui, Virginie, Raphaël, Sylvia, Sébastien et les autres sont convaincus qu'il est possible et même agréable de faire de son vélo son mode de transport privilégié.

Un défi pour les écoles !

De nombreux Jeunes accepteraient volontiers d'utiliser davantage leur vélo mais les équipements pour accueillir des cyclistes à l'école font souvent défauts ! Par ailleurs, la croissance du trafic automobile augmente aussi l'insécurité autour des établissements scolaires.

Partant de ces constats, J&E a choisi de lancer un défi à 10 écoles : Trouver 10 Jeunes qui acceptent d'essayer d'utiliser chaque jour le vélo pour venir aux cours. J&E met alors une série de moyens à dispositions des écoles volontaires pour que l'opération se déroule dans les meilleures conditions. A titre d'exemples, citons le « kit mobilité » remis à chaque élève afin d'augmenter confort et sécurité. Ou encore, la mise à disposition de ranges-cyclos.
De Comines à Liège en passant par Chimay, Enghien et Dinant, la petite reine fait son tour. Quand on vous disait que les petits ruisseaux font les grandes rivières !

Benoit Van de Perre

Vous aussi vous voulez relever le défi d'une école mobile ? Contactez-nous au 081 22 96 28

agenda J&E

- Durant tout le mois d'octobre J&E organise des vélos-écoles dans le cadre de la campagne « Je me déplace malin, et vous ? » *(contact Benoit)*
- les 1-2-3 novembre : week-end de formation pour le staff d'animation J&E *(contact Joël)*
- Retour de l'expo-peuples :

Voyager autour du monde et réfléchir au développement durable

Repensée à la lumière des enjeux de ces derniers mois, l'expo-peuples revient. Elle reste une invitation à la découverte de cultures menacées dans leurs droits les plus fondamentaux, mais se veut davantage orientée vers une réflexion globale sur le développement durable.

A destination des écoles, centres culturels, maisons de jeunes, elle pourra être partiellement visible au Salon de l'Education du 16 au 20 octobre, Palais des expositions de Namur, stand n° 235 de Jeunesse et Ecologie. *(contact Rosetta)*

« Les jeunes ne manquent pas d'air »

Dans le cadre de l'enquête publique lancée par le gouvernement wallon sur la qualité de l'air, J&E a organisé une journée d'information le 28 mai dernier auprès de 80 rhétoriciennes et rhétoriciens de l'Institut Provincial de l'Enseignement Technique (IPET) de Nivelles.

La matinée fut consacrée à différentes interventions sur le thème de l'air. C'est ainsi qu'ont pris la parole Didier Kuckaertz, Président de Jeunesse et Ecologie, Olivier Brasseur - membre de l'Institut d'Eco-Conseil, et Romy Pirlot - enseignante de l'IPET-qui s'est chargée de réaliser une mise à niveau concernant la pollution atmosphérique.

Le monde de l'entreprise était aussi présent, en la personne de Jérôme Duquet, ingénieur chez Glaverbel et responsable du service environnement du site de Moustier/S/Sambre. Il nous a fait part des réalisations que son entreprise a mises en place pour viser une réduction des émissions de CO_2 en accord avec le protocole de Kyoto. Une visite d'une ligne de production de cette entreprise a, part ailleurs, été proposée l'après-midi, le but étant de démontrer qu'il est possible de réaliser du profit tout en essayant de respecter un maximum l'environnement.

Le réseau Éco-Conseil fut également de la partie, ainsi que des membres du bureau exécutif de la Fédération des Étudiant(e)s Francophones (FEF) venus entretenir les jeunes du projet « The bet » lancé par eux en février dernier.

Interpellations et échanges entre les jeunes et les intervenants furent aussi au programme, facilités par Etienne Cléda qui jouait le rôle d'animateur.

Nous ne pouvons affirmer que suite à cette journée tous les participants compléteront l'enquête du Plan Wallon, mais nous osons cependant croire qu'elle amènera chacun à se questionner quant au rôle qu'il peut jouer pour assurer un développement durable à notre belle planète.

Joël Drygalski

des vertes et des pas mûres

Didier Kuckaertz

11 septembre 2001... Souvenez-vous !

Oh cool, me souviens très bien ! Je profitais pour la dernière fois de la piscine du camping baba d'une petite île grecque avant mon retour en Belgique. Une Flamande m'a averti du crash d'un boeing sur une tour du WTC. Plutôt nul comme blague. A la réception, une vingtaine de jeunes étaient agglutinés devant l'écran TV et regardaient le Pentagone flamber. « C'est quoi le Pentagone ? », a demandé une jeune Ecossaise. Son petit ami lui a répondu : « C'est là qu'une grosse partie des merdes du monde sont produites. »

Dès mon arrivée à Bruxelles le lendemain, dans un aéroport surveillé par des gendarmes armés de mitraillettes, voilà la première phrase que j'ai entendue : « Ça leur apprendra à avoir une politique étrangère à la 6-4-2 ». Dans les jours qui ont suivi, des gens ont manifesté dans les rues en brûlant des drapeaux américains et en criant : « Oussama, on est avec toi ! » L'horreur ! Au Pakistan, en Irak, en Palestine, mais aussi au... Guatemala. Hein ? Mais ils ne sont pas arabes et encore moins islamistes là-bas ! Alors pourquoi ? Même scénario : coup d'Etat militaire soutenu par les USA et guerre civile qui a fait plus de 200 000 morts.

Il faut se souvenir d'autres événements pour comprendre pourquoi le monde entier ne pleure pas les victimes du WTC et réaliser que le Pays de la Liberté l'est rarement en dehors de ses frontières... Alors voilà, je me suis souvenu de mon 11 septembre 2001, mais il manque une chute à ce coup de gueule, décidément trop court pour être nuancé... Peut-être que la chute du rêve américain et de son Président sur un bretzel suffisent... De l'Amérique latine à l'Indonésie et au Vietnam, ses prédécesseurs n'ont pas fait dans la nuance non plus !!! Et là, c'était pas que des mots rassis, c'étaient des morts aussi... 2800 + combien de zéros derrière ? Faut demander à Bush, il reste expert en nullité !

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour objectif de sensibiliser, interpeller et mobiliser les jeunes aux enjeux et aux valeurs de l'écologie politique.
J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).
Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be

Editeur responsable de Bulles Vertes :
Didier Kuckaertz
Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda
Comité de rédaction :
Etienne Cléda,
Rosetta Flochon,
Benoit Van de Perre
Ont aussi participé à ce numéro : Joël Drygalski, Olivier Guillaume, Didier Kuckaertz et Anne-Françoise Meurisse.
Maquette & Mise en page :
Benoi Lacroix, Expression
Imprimé sur papier recyclé à 2000 exemplaires

·n°2·
janvier · février
mars 2003

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Bureau de dépôt : Namur 1

Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Écologie

Les crépitements des feux d'artifice se sont tus, les bulles de champagnes envolées. Nous sommes en 2003.

Ici il y a des bruits d'élections, là-bas de guerre. Pour nous la vie continue, les cours, le boulot, la famille, les amis... le train-train quotidien. Et pourtant ! Nous ne sommes pas dans un train qui traverse un paysage entraîné sur des voies qui se perdent à l'horizon. Assis sur la banquette nous n'entendrions du monde qu'un bourdonnement étouffé par les vitres du wagon. Nous sommes dans ce paysage et non derrière la lucarne. Sans possibilité de couper le son. Dans la vie pas de zapette ! Bien sûr, nous pouvons toujours fermer les yeux et nous boucher les oreilles, faire comme si... Mais telle n'est pas notre intention !

Donc, ouvrons grand nos mirettes et dégageons nos pavillons, observons et écoutons : d'abord il y a le tintamarre, les vrombissements des moteurs, les cris, la clameur ; ensuite, lorsque l'attention s'aiguise viennent le cliquetis d'un pédalier, des morceaux de conversation, le bruissement du vent dans un feuillage ; enfin, au bout d'un moment, presque par inadvertance, survient un silence, petit moment sans rien, syncope entre deux notes de musique, instant d'absence qui intrigue, repose ou... s'il se prolonge... laisse monter l'angoisse et l'envie qu'il cesse, que tout reparte, tout recommence et s'emplisse de couleurs, d'odeurs et de bruits. Parce que le bruit, c'est la vie ! Parce que la musique, c'est la vie ! Parce que la danse... Parce que la course...

Pendant cette seconde de silence cependant, j'ai ouï autre chose. Un cri à peine perceptible, comme le grincement d'un violon. Maintenant bien que les sons, que ma vie soient revenus, je ne peux m'empêcher de l'entendre. C'est quelque chose de beau que je veux retrouver et quelque chose d'insoutenable que je dois empêcher, arrêter... une émotion, une étincelle, une petite bulle. C'est pour elle que je me bouge, que je veux hurler, me battre et construire, que j'observe et que j'écoute.

Entre bruit et silence, Bulles vertes tresse ces petits moments différents. Pour nous réjouir des plus heureux mais aussi pour nous donner l'envie et des raisons de nous bouger. Que nous souhaiter donc pour 2003 sinon une année émouvante, pétillante et toute en bulles !

Etienne Cléda

Testing des pilules d'ecstasy

Pour

Les pilules d'ecstasy représentent un certain danger pour ceux qui les consomment, mais elles peuvent devenir redoutables lorsque certaines personnes, par appât du gain, allongent la composition initiales de ces pilules à l'aide de produits dangereux, voire mortels (mort-aux-rats, détergents...). Le testing des pilules permet aux personnes décidées à s'exposer au danger de la prise de drogue, de minimiser les risques en faisant contrôler la composition de leur produit. Prétendre que la mise en place d'un tel système est une incitation à la prise de pilules revient à réduire dangereusement le problème. En effet, si une petite minorité de personnes risque d'être « poussées à la consommation », les risques liés à cette consommation pourront cependant être évités. Une pilule trafiquée peut entraîner des troubles allant de lésions cérébrales à la mort du consommateur, alors qu'une pilule « pure » n'entraîne, à court terme, «qu'une» modification du comportement.

Depuis des années déjà, et bien avant la mise en place d'un tel projet, circulent en soirée des produits « stimulants », ce qui est bien la preuve que les risques énormes encourus lors de la prise d'ecstasy ne sont pas de nature à décourager les consommateurs. De plus, les personnes réticentes à la prise de pilules le sont, la plupart du temps, par peur d'une escalade potentielle ou simplement d'une perte de contrôle ; la peur des pilules « coupées » étant existante mais pas prédominante. Il est certain que ces mesures, financées par le gouvernement, peuvent représenter un coût important, et cela semble assez paradoxal : pourquoi l'Etat devrait-il débloquer des fonds pour venir en aide à des personnes en totale illégalité ? Si ce point venait à être critiqué, il faudrait alors remettre en cause l'aide apportée aux personnes en état d'overdose, aux personnes en état de coma éthylique, voire aux accidentés de la route en état d'infraction...

Pour le testing : Xavier SIEUW

J'ai 18 ans et je suis un étudiant en rétho. J'aime le sport, surtout skier. J'habite Comines mais je fais mes études à Namur.

Contre le testing : Gaëlle CORNEROTTE

Je suis une jeune fille de 17 ans. Mes centres d'intérêt sont principalement les sorties entre amis, les enfants, les gens positifs et la natation. Je suis quelqu'un qui aime la vie, mais qui ne joue pas avec celle-ci.

Le point

« Le testing », pratique qui consiste en une analyse approximative des composantes d'une pilule d'ecstacy dans le but d'informer le consommateur avant la prise, suscite bien des remous. C'est ainsi que la présence de l'asbl Modus Vivendi qui le propose, a été interdite en octobre dernier sur le site d'une soirée. Motif : rejoignant le discours du Ministre de la Justice, le Ministre de l'Intérieur, voit dans cette pratique une manière d'accorder un label de qualité aux drogues.

Pour ou contre, nous avons voulu, à nouveau, donner la parole à des jeunes. Gaëlle et Xavier l'ont prise, sans faux détours ni moralisme. Ce pour ou contre est aussi une occasion de nous faire réfléchir sur la manière dont évolue le discours et les actes relatifs à la prévention.

Allons-nous, comme le dit Marchal Rosenzweig*, continuer de tendre vers une société du risque zéro ou davantage travailler à recréer du lien social ? Et si l'enjeu consistait à rendre à la société, un environnement - au sens large du terme- qui soit réellement adapté à ses besoins plutôt que tributaire d'impératifs essentiellement économiques ? Dans la thématique des drogues - légales ou pas - réside aussi, à notre sens, un des enjeux du développement durable.

* Marchal Rosenzweig est un philosophe et spécialiste ayant accompagné des plans de prévention en matière de drogues en région bruxelloise.

Rosetta Flochon

Contre

Sentiment de tout contrôler, oublier ses problèmes, sortir du quotidien ; voilà souvent les raisons pour lesquelles les jeunes -car il s'agit principalement d'eux- jouent avec la vie. Le temps est vécu au présent avec intensité et légèreté. Certaines réserves personnelles tombent, on se sent important... Mais derrière toutes ces belles illusions, la vérité sur l'ecstasy n'est pas aussi rose qu'elle en a l'air. En effet, l'XTC, comme les autres drogues illégales, ne fait l'objet d'aucun contrôle et ça n'est pas le testing qui apporte une solution à ce problème. En effet, ces tests sont approximatifs en ce sens qu'ils ne peuvent révéler la constitution exacte de la pilule. Or, les comprimés vendus soi-disant comme pilule d'XTC ne le sont pas vraiment mais ce sont plutôt des mélanges de différentes substances que l'on pourrait qualifier de « fond de laboratoire ».

Par ailleurs, ces tests peuvent donner aux consommateurs -potentiels ou confirmés- l'illusion que ce produit est un produit de consommation parmi d'autres, dont il faut juste s'assurer qu'il est de bonne qualité.

Les consommateurs peuvent ainsi avoir le sentiment d'être accompagnés dans une prise de risques importants pour leur santé, voire leur vie. Pourtant, au moment de la prise d'XTC la température corporelle augmente d'autant plus que l'on prend souvent de l'XTC dans des boîtes. On danse, on se dépense énormément mais on ne se rend pas compte que l'on a soif vu que l'XTC camoufle la douleur physique. Notre corps souffre. On transpire, on perd alors trop d'eau. On se déshydrate et cette déshydratation peut être mortelle...

Il existe effectivement des cas où la prise d'ecstasy a entraîné la mort. De plus, en cas d'usage fréquent d'XTC, on peut souffrir d'insomnie, d'anxiété ou d'angoisse, de réaction de panique, de dépression ou encore de paranoïa ! (Cfr info-drogue)

Je pense donc que malgré le bonheur éphémère que procure l'ecstasy, il faut penser à plus long terme. Car les conséquences du point de vue physique et mentale ne sont pas négligeables !

Sommaire

Page 2 :

Dossier :
- Du bruit plein les oreilles

Page 3 :

- Le choix des armes
- Nature et Progrès Jeunesse

Page 4 :

- Du côté de chez Jeunesse et Écologie : L'expo-peuple revient !

Du bruit plein les oreilles

Le contexte

Selon l'Organisation Mondiale de la santé (O.M.S.) les déficits auditifs induits par le bruit sont, dans le monde entier, le risque professionnel irréversible (et évitable) le plus fréquent.

Un rapport effectué par l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE) il y a quelques années, mettait en évidence que 12 % de la population belge subit des nuisances sonores inacceptables et que près de 57 % vit dans l'inconfort acoustique pendant la journée. Tout porte cependant à croire que ces pourcentages ont augmenté depuis.

Les statistiques relatives aux problèmes de bruit permettent de quantifier la part des différentes sources de bruit. Les types de plaintes se répartissent comme suit : bruits du voisinage : 55 %, moyens de transport : 25 % et industries : 20 %.

Le bruit constitue la première des nuisances de la ville. Il y a cinq ans déjà, une enquête réalisée en région Bruxelloise, indiquait que près de 30 % des Bruxellois n'hésiteraient pas à la quitter définitivement.

Le bruit, c'est la vie !

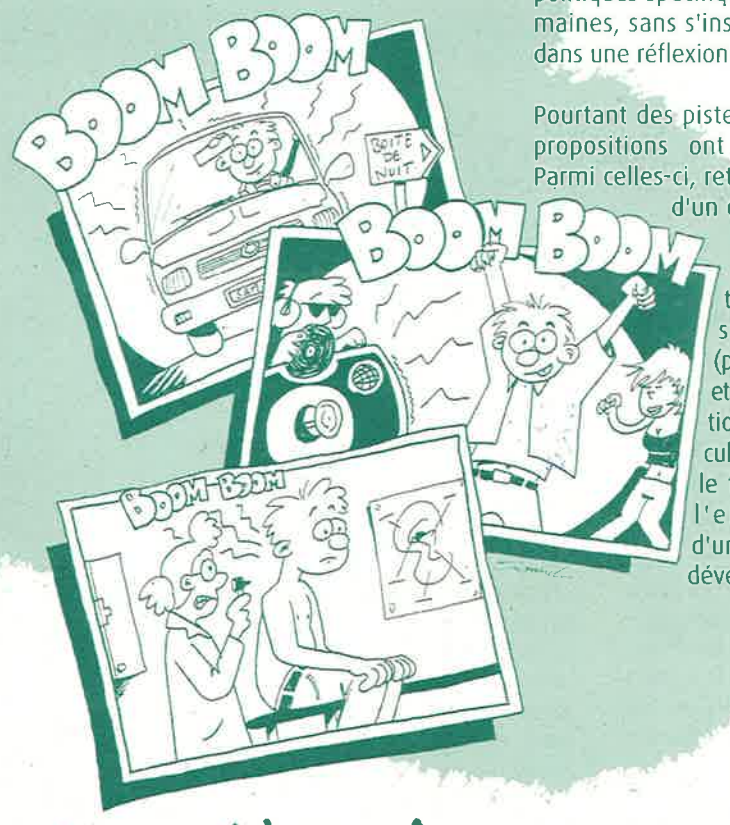
Nous avons tous besoin d'un certain bruit, d'une certaine ambiance sonore autour de nous. Le bruit signe la présence de la vie, de la fête, de la joie. Il signe aussi le développement d'un environnement de plus en plus inadapté à l'homme : bruit assourdissant de la circulation automobile,des avions à réactions, des marteaux piqueurs, ...Il nous paraît urgent de s'y intéresser davantage, de l'apprivoiser, avant qu'il ne devienne un intrus insupportable.

Lorsque l'on évoque le bruit, on pense aux bruits de voisinage, de soirées, aux bruits liés aux entreprises, à ceux produits par les trafics routier et ferroviaire ainsi qu'au bruit des avions. Le bruit a beaucoup fait l'actualité l'année qui vient de s'achever, avec, notamment, la problématique des aéroports de Bierset et Gosselies.

Même à l'école

S'il est un lieu où le niveau sonore devient souvent une agression mais dont on parle peu, c'est bien celui du milieu scolaire. C'est ainsi qu'une étude réalisée par l'Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement (I.B.G.E.) montre que les écoles aussi ne sont pas épargnées par cette source de pollution. Parmi les différentes sources de bruit auxquelles sont exposés les étudiants, on distingue les bruits extérieurs à l'établissement scolaire (trafic, chantiers...), ceux inhérents à l'activité de l'établissement scolaire (sonneries, récréations, activités dans les locaux voisins...) ainsi que les bruits intérieurs aux locaux qu'ils occupent. La palme du bruit revient cependant au réfectoire (jusqu'à plus de 80 dB au lieu des 75 recommandés) alors qu'il se devrait d'être un lieu de détente.

Pourtant il est reconnu qu'agressivité, instabilité, fatigue et agitation psychomotrice peuvent être la conséquence d'un excès de bruit, et contribuent à détériorer le climat social et par là même de l'apprentissage.



Une approche globale

Sur le lieu de travail, c'est le Règlement Général pour la Protection du Travail (R.G.P.T.) qui constitue la seule réglementation existante. Le Ministère fédéral de l'Emploi et du Travail a par ailleurs réalisé à ce sujet, un support intitulé « Bruit : stratégie d'évaluation et de prévention des risques ». D'une manière générale, cependant, le bruit est une source de pollution qui suscite des prises de positions et des décisions politiques spécifiques à certains domaines, sans s'inscrire, cependant, dans une réflexion globale.

Pourtant des pistes existent et des propositions ont été formulées. Parmi celles-ci, retenons la création d'un cadastre du bruit, le renforcement de la réglementation et le contrôle sur les véhicules (poids lourds, motos et mobylettes), l'adoption de plans de circulation pour limiter le trafic automobile, l'encouragement d'une « recherche et développement » pour l'étude de moyens de réduction des émissions sonores gênantes (trains de marchandise et de voyageurs, véhicules automobiles, avions...).

Bref, il y a du pain sur la planche !

Principaux effets	*Lp	Bruits typiques
Seuil de la douleur	120 dBA	Avion à réaction en vol à 50m
Risque de lésion rapide et irréversible de l'oreille	110 dBA	Concert Rock
Grave danger, dommage auditif pour une exposition de 8h/jour	100 dBA	Marteau piqueur à 1 mètre. Moto sans silencieux en pleine accélération à 7m.
	90 dBA	Camion à 7m
Début du danger de dommage auditif pour une exposition de 8h/jour	80 dBA	Carrefour animé. Bruit dans une voiture peu insonorisée.
	70 dBA	Façade d'immeuble au bord d'une autoroute. Bruit de conversation animée.
	60 dBA	Fenêtre ouverte à l'intérieur d'une pièce donnant sur une rue animée.
	50 dBA	Fenêtre fermée sur rue animée.
Début d'interférence avec le sommeil	40 dBA	Salle de séjour calme.
	30 dBA	Chambre à coucher silencieuse. Bruissement de feuilles.
	20 dBA	Studio de radio, désert.
A peine audible, Silence insupportable	10 dBA	Chambres sourdes.
Seuil d'audibilité	0 dBA	

Source : CAT-CEDIA, Ulg
Lp : Level Pression pondération qui permet de tenir compte de la gêne.

Ouïe, bien-être et santé : l'avis du spécialiste

Le Dr Delahaut O.R.L. répond à nos questions :

***Rosetta Flochon** : Quelles sont les raisons essentielles pour lesquelles vous êtes consulté ?*

Dr. Delahaut : Pour ce qui concerne l'ouïe, il s'agit des infections de l'oreille et des surdités qui peuvent être congénitales, héréditaires ou s'installant avec la vieillesse.

***R.F.** : Des adolescents ou jeunes adultes poussent-ils votre porte ?*

Dr. Delahaut : C'est très rare, une ou deux fois l'an.

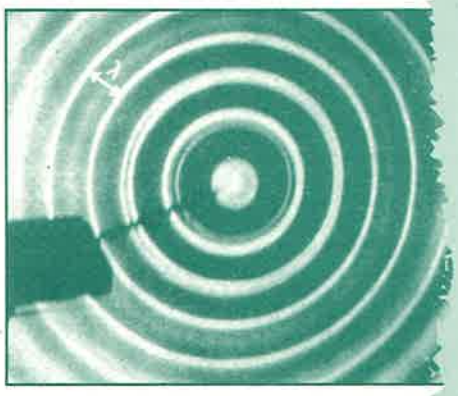
***R.F.** : Quelles sont les principales conséquences du bruit sur l'individu ?*

Dr. Delahaut : Il peut entraîner des pertes auditives et aller jusqu'à détruire l'oreille. Un bruit très violent et bref peut ainsi se révéler plus agressif qu'un bruit permanent.

Le blast auriculaire, par exemple, a pour origine le passage d'une onde de choc provoquée par exemple, par une explosion, un pétard, un coup porté à plat sur l'oreille, un plongeon...

Mais le plus souvent, le bruit est responsable d'une perturbation du sommeil, d'une diminution de performance sur le lieu scolaire et du travail, par difficulté de se concentrer.

Pour les types de bruit que l'on pourrait qualifier de permanents, c'est aussi la perception que l'on en a qui va les rendre inquiétants.



Ainsi, si l'on considère, par exemple, que le bruit que font les enfants des voisins, en jouant dans leur jardin est désagréable, l'on peut entrer dans un état de stress allant jusqu'à provoquer, à la longue, des dégâts cardio-vasculaires. Rappelons, à ce sujet, que l'on parle de son dès qu'un bruit est organisé. La musique qu'apprécient les jeunes n'est donc pas à qualifier comme bruit.

Dossier réalisé par Rosetta Flochon

alternative

Des jeunes en piste

Quand la musique fait mal...

Une « ducasse » de l'été a entraîné chez Frédéric Martin une perte auditive à l'oreille droite pour les fréquences aiguës, mais aussi des douleurs persistantes et des sifflements auditifs dès qu'il y a un bruit trop intense. C'est ainsi, qu'avec des amis, il a créé, en 2001, le comité « SOS-Décibels".

Leur proposition : l'acquisition par la commune du « Sono-Limit ». Il s'agit d'un appareil de contrôle sonore muni d'un sonomètre et d'un contacteur. Conçu pour les salles et chapiteaux il est programmable et tout dépassement du seuil sonore se traduit par une coupure de l'alimentation électrique de la sono. Progressive, d'abord, puis définitive après plusieurs récidives.

Comment ça va ? ...Quel chat ?

Cette proposition s'appuie sur les résultats d'une enquête qu'ils ont menée et qui montre que sur plus de 40 mesures effectuées lors de soirées, une seule était inférieure à la limite de 90dB et sur le fait que d'un point de vue médical, 110 dB sont supportables durant seulement 1 minute 30.

Quid aujourd'hui ?

Contacté par nos soins il y a quelques semaines, le Bourgmestre de Chimay, Monsieur le Docteur Colson, nous a informé de l'acquisition par la commune d'un Sono-Limit. *En effet, nous avons tenté jusqu'ici,* dit-il, *d'amener les jeunes à une gestion responsable du niveau sonore lors des soirées, en leur fournissant, notamment, un sonomètre pour qu'ils puissent effectuer eux-mêmes les mesures. Nous avons cependant dû constater que la limite sonore autorisée était systématiquement dépassée. Mais il ne s'agit cependant pas du seul projet mis en place, car nous continuons de croire qu'il est important que les jeunes soient associés et responsabilisés à l'animation de leur région.*

Contact :
MARTIN Frédéric : 0496 678 523

Le choix des armes

Fallait-il vendre des armes au Népal ? Fin août, la ministre écologiste flamande Magda Alvoet a démissionné. Elle indiquait ainsi son désaccord avec la décision du Gouvernement belge autorisant la livraison de 5 500 fusils-mitrailleurs au Népal.

La Belgique est l'un des pays du monde qui exportent le plus d'armes légères. Ce commerce est pour nous source de profit. Il permet à de nombreux ouvriers de faire vivre leur famille. Par ailleurs, nous ne pouvons ignorer que ces armes sont des engins de mort. Ces armes qui nous font vivre sont destinées à faire mourir. Premier paradoxe.

Le Népal est un pays en guerre. Démocratie fragile, ce pays voit s'affronter le gouvernement et un mouvement de guérilla maoïste (communisme d'inspiration chinoise). Les armes livrées par la Belgique au gouvernement népalais renforceront sa capacité à se défendre contre les attaques de la guérilla mais aussi à l'éliminer. Défendre la démocratie ou réprimer les opinions divergentes, deux usages possibles pour ces armes. Deuxième paradoxe.

Les armes sont nécessaires pour mener une guerre. Elles sont cependant aussi utiles pour préserver la paix. En effet, l'Irak aurait-il envahi le Koweït au début des années nonante si ce petit pays avait disposé des moyens militaires suffisant pour résister à sa puissante armée ? Posséder des armes incite celui qui veut mener une guerre à réfléchir à deux fois avant de s'y lancer et à prendre en compte les dégâts qu'elle pourrait causer à son propre camp. C'est cela que l'on nomme « dissuasion ». Troisième paradoxe.

En Belgique, pour permettre l'exportation d'armes, les autorités peuvent se référer à plusieurs règles.
- En 1991, le Parlement a adopté une loi qui interdit toute vente qui contribuerait à une violation des droits de l'homme et lorsque le pays de destination est en guerre civile*.
- En 1998, les pays de l'Union européenne s'accordaient sur un code de conduite proposant huit critères devant guider leurs décisions en matière d'exportation d'armements*. Aucune loi n'oblige toutefois les autorités belges à respecter ces critères.
- L'Union européenne d'une part, l'ONU d'autre part, ont chacune décrété un embargo sur les armes pour une série de pays. La Belgique a décidé de ne pas autoriser l'exportation d'armes vers ces pays ainsi que vers Israël. Le Népal n'est pas soumis à ces embargos.

Faut-il vendre des armes au Népal ? Telle était la question posée cet été aux membres du Gouvernement belge. Sa réponse positive a suscité un débat virulent au terme duquel plusieurs propositions ont émergé. De manière générale, il s'agit d'améliorer la loi de 1991. Par exemple en y intégrant, de manière à le rendre obligatoire, le code de conduite européen et l'amélioration du contrôle de leur destination finale.

Trois fois paradoxales, les armes ne sont pas des marchandises comme les autres. Si elles nous font vivre, nous avons la responsabilité de vérifier l'usage qui en est fait. Et de refuser de les vendre si elles ne sont pas destinées à défendre des vies, à protéger la démocratie.

Etienne Cléda

A consulter :

ADAM B. et A., Les exportations d'armes de la Belgique. Rapport du GRIP, 2002
MAMPAEY L., Le commerce des armes et l'emploi en Belgique. Note d'analyse, GRIP, 2002
www.grip.org <http://www.grip.org>

Zoom sur... Nature & Progrès Jeunesse

Manger de la salade « du jardin », pour Mike, c'est naturel ! Lassé d'être considéré comme un extra-terrestre, élevé selon les valeurs d'une alimentation saine et respectueuse de notre environnement, interpellé par le fossé qui sépare de plus en plus les gens de la nature, il a développé avec quelques amis un groupe Nature et Progrès Jeunesse au sein de la locale du Centre de Nature et Progrès.

Comme ses aînés, le groupe Nature et Progrès Jeunesse lutte pour le développement de l'agriculture biologique. Son originalité tient à la fois d'une véritable dynamique Jeune (des jeunes qui se mettent en projet au service d'autres jeunes) et dans les activités proposées, essentiellement pratiques, qui cassent quelque peu les clichés vieillots trop souvent et injustement associés à l'organisation de défense de l'agriculture biologique.

L'action de Nature et Progrès Jeunesse s'articule essentiellement autour de l'animation d'un potager pédagogique à la Louvière où des groupes d'enfants peuvent s'initier au jardinage biologique. Ponctuellement, le groupe propose également des animations thématiques dans les écoles au travers desquelles ses promoteurs tentent de démontrer qu'il est possible aujourd'hui d'apporter une réponse écologique aux exigences de l'agriculture. C'est à dire concilier quantité et qualité tout en préservant l'environnement, la nature et les ressources naturelles. Enfin, Nature et Progrès Jeunesse publie une revue bimestrielle avec des tas d'infos pour laisser entrer la Nature dans votre jardin !

Pour plus d'informations sur Nature et Progrès Jeunesse

Mike Delcourt
Rue Vieille Eglise, 11
7141 Carnières
0496 70 89 93
www.natpro.be

N&P jeunesse

Benoit Van de Perre

Pourquoi pas toi?

Naïma HAJJAJ, 22 ans, habite Bruxelles. Elle a décidé de consacrer une année de sa vie au volontariat. Au sein d'une équipe de huit jeunes venus de Bruxelles et de Wallonie, elle participe au projet SolidarCité.

Bulles vertes : Comment as-tu décidé de devenir volontaire ?

Naïma Hajjaj : L'an dernier, j'étais étudiante en médecine. J'ai arrêté ces études et en septembre, j'ai préféré faire autre chose avant de reprendre. Prendre le temps de faire le tri dans ma tête. Ma cousine qui participait déjà comme volontaire à SolidarCité m'avait raconté ce qu'elle faisait. L'idée était de rendre service tout en apprenant.

Bulles vertes : C'est quoi être volontaire avec SolidarCité ?

Naïma Hajjaj : Au mois d'octobre, il y a un chantier résidentiel d'une semaine pour faire connaissance avec les autres. Après, on suit des formations et on participe à des chantiers. Notre équipe par exemple, a suivi une formation à la vidéo parce qu'en février nous réaliserons un documentaire. Moi qui n'aimais pas ce qui est manuel, j'ai aussi appris à plafonner pour restaurer les bâtiments d'une association. Nous avons aussi visité la Ligue Braille, participé à l'opération thermos et aidé au Forum pour l'action sociale et humanitaire. Deux fois, nous sommes allé au théâtre.

Bulles vertes : Toujours en équipe ?

Naïma Hajjaj : Pas toujours. Pour le moment il y a deux équipes. Une troisième commencera en février. C'est une manière de rencontrer des gens différents, d'autres cultures ou mentalités. C'est très enrichissant. Mais à côté, il y a du temps pour une maturation personnelle, pour se faire une idée de ce qu'on veut vraiment faire après.

Bulles vertes : Pour toi, pourquoi est-il intéressant de participer à ce projet ?

Naïma Hajjaj : Pour apprendre plein de choses ! Avant de commencer, je connaissais le mot citoyenneté mais je ne savais pas trop ce que cela voulait dire. Maintenant, je me dis que c'est participer au développement de la société en rendant service. En même temps, j'ai appris beaucoup sur moi et je vois un peu plus ce qu'il y a autour de moi.

Propos recueillis par Etienne Cléda

solidarcité

Tu as des questions sur le projet SolidarCité ? Séances d'information les 20 et 27 janvier à 17 heures. Contact : 02 503 20 45

Bouge - toi

Janvier et Février
Nature et Progrès organise à Jambes et Tournai des séances d'initiation à l'éco-construction. (Infos sur www.natpro.be ou 081 30 36 90)

18 janvier
Y.F.U. Bxl/Wallonie propose une séance d'information sur ses programmes d'échanges éducatifs internationaux. 14h30 Auberge de Jeunesse Jacques Brel à Bruxelles. (Info 02 242 83 06 M. Mélinion)

22 au 24 janvier
9e rencontre de l'éducation relative à l'environnement. (Infos Réseau Idée 02 286 95 70)

1 et 2 février
19e KARRIM'HOC – Week-end de randonnée orientation dans la région de Vielsam (Infos sur www.KHOC.be.tf)

15 février
Le CRIE d'Harchies organise une formation au « Jeu de la ficelle » qui aborde le développement durable à partir de notre alimentation. (Infos au 069 58 11 72 – Laurence Van Belle)

1 au 8 mars
COALA organise à Wenduine une session de formation d'animateurs de Centre de Vacances. Accessible dès 16 ans. (Infos 085 84 61 90 ou www.coalanat.org)

2-3 et 4 mars
Carnaval de Binche (www.binche.be/agenda/)

19 mars
Portes ouvertes pour futurs étudiants à Louvain-La-Neuve (Infos 010/47 87 00 ou www.ucl.ac.be/rhetos)

Tout le trimestre
Les RNOB organisent chaque week-end des activités de découverte ou de gestion de leurs réserves naturelles 'Toutes provinces' (Infos sur www.rnob.be)

Juillet 2003
« un pas plus loin » ASBL organise son 7e chantier international de reboisement au Burkina Faso. (Info Véronique JAMSIN au 0476 27 16 26 veronique.jamsin@belgacom.net

du côté de chez... J&E

Circulez - dans l'exposition - y a tout à voir !

Repensée à la lumière des enjeux de ces derniers mois (Rio+10...), l'expo-peuples revient. Elle reste un voyage autour du monde et une invitation à la découverte de cultures menacées dans leurs droits les plus fondamentaux. Elle se veut cependant davantage orientée vers une réflexion globale sur le développement durable.

À voir absolument

Ils disaient : « a Terre ne nous appartient pas, nous l'empruntons à nos petits-enfants ». C'est ce qui les amenait à toujours réfléchir aux conséquences

de leurs actes pour les sept générations qui allaient les suivre. Ils, ce sont les Sioux. Précurseurs du développement durable, ils font, ironie du sort, partie de ces peuples dont la culture, voire la survie est menacée. Avec eux, ce sont dix autres peuples autochtones (c'est-à-dire originaires des pays qu'ils habitent) qui vous sont présentés dans une exposition née de la collaboration entre Jeunesse et Ecologie et des enseignants et étudiants en 5e humanités du Collège d'Alzon, à Bure.

Voyage autour du monde et à l'intérieur de soi, pour un développement durable

Cette exposition se veut un voyage autour du monde qui permet de partir à la découverte de peuples aux modes de vie très différents du nôtre. Les Inuits, les Yanomami, les Peuls, les Pygmées, les Bushmen, les Tibétains, les Maoris, les Mentawaï, les Papous et les arborigènes y sont présentés.

Chaque peuple est abordé dans un triptyque qui présente sa situation géographique, son mode de vie ainsi que les menaces qui pèsent sur lui. Des textes courts mais éloquents, des photos superbes, une sobriété permettant d'aller à l'essentiel et propices à la réflexion caractérisent cette exposition.

Un outil pédagogique à disposition des écoles, Centres culturels, Maisons de jeunes...

Un CD-Rom vient compléter celle-ci. Il aborde 14 peuples - dont 9 dont il est question dans l'exposition - avec , pour chacun, une description de sa composante sociale, économique, culturelle et politique.
Les enseignants y reconnaîtront des contenus de programmes abordés en humanités.
Les animateurs y trouveront une occasion de confronter les jeunes (ou moins jeunes) à d'autres réalités culturelles.
Cette exposition a également pour finalité de susciter une réflexion (un support pédagogique est fourni à cet effet) pour amener des réponses concrètes à la question : « Au lendemain du sommet de Johannesburg, que pouvons-nous faire concrètement au sein de notre établissement scolaire, Maison de Jeunes, Centre Culturel, ou en tant qu'individu, pour participer à un développement durable et apporter ainsi notre pierre à cette nécessaire construction ? »

Rosetta Flochon

Pour en savoir plus sur cette exposition et connaître les conditions de participation au projet : 081 22 96 28

Mini Bulles

Marée Verte à Enghien ?

Depuis l'an dernier, le nombre d'élèves qui viennent à l'école en vélo à doublé au Collège St-Augustin d'Enghien. Loin de se satisfaire de ce constat, Direction et professeurs veulent profiter du développement de notre opération « Je me déplace malin, et vous ? » pour « faire tache d'huile... (Verte !) ».

Les Jeunes participants à l'opération sont le moteur principal de cette contagion culturelle. Par exemple, ils ont convaincu 18 de leurs condisciples de prendre part à l'animation vélo-école que J&E proposait. Ils ont pu ainsi expérimenter, eux aussi, le vélo sur le chemin de l'école.

Puisse cette petite tache d'huile provoquer une énorme marée Verte !

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour objectif de sensibiliser, interpeller et mobiliser les jeunes aux enjeux et aux valeurs de l'écologie politique.

J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be
www.jeunesse-et-ecologie.be

Editeur responsable de Bulles Vertes :
Didier Kuckaertz

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Comité de rédaction :
Etienne Cléda,
Rosetta Flochon,
Benoit Van de Perre

Ont aussi participé à ce numéro :
Geoffroy Le Clercq
Gaëlle Cornerotte
Xavier Sieuw

Maquette & Mise en page :
Benoi Lacroix, Expression
Imprimé sur papier recyclé à 1500 exemplaires

des vertes et des pas mûres

Geoffroy Le Clercq

Daniel Hélin « Les Bulles »

Tantôt charnue, tantôt acérée, belle, belge, poétique toujours, telle est la langue de Daniel Hélin. Son deuxième album, on l'écoute, une fois, deux fois et on y revient encore et encore. Sur les mots qui s'alanguissent ou s'emballent, l'on se fixe. On a bon d'un bon trait, un accent de cuivre nous régale, puis les rimes achèvent de nous hypnotiser.
Qui d'autre que lui peut parler avec tant de charme de la limace ou de la vache, faites reines sous sa plume d'épopées lyriques ? Où trouver pareille ode au cochon ? Daniel Hélin chante la vie, transcende le quotidien... mais sans avoir rien d'un néo-baba, ce serait se méprendre. Car l'homme est fier militant. En plus. Ou avant tout.

De fort jolie et subtile manière, il stigmatise notre individualisme consommé, l'hypocrisie non moins consommée des guerres, notre société de consommation... Il parle du beau, il parle du laid, de nos bassesses et mesquineries, de choses douces et légères. Le paquet de frites côtoie l'azur, la fange, la source pure. Puis on se marre.

L'Hélin manie l'auto-dérision avec autant de bonheur que l'attaque en règle et, du récit de ses déconfitures au plumard, on se fend la poire. Puis il y a la douce Clarisse, chanson d'une délicieuse crudité, hautement suggestive, érotisme pimenté.

La musique n'est pas en reste. Les gars qui accompagnent Daniel Hélin savent jouer. Du jazz de haute tenue. Mais rien d'inaccessible pour autant. Ce jazz là a la rage ou la candeur qui convient, les accents dramatiques ou angoissants, la rondeur. Parfois l'on sent des effluves de kermesse ou de foire, charriées par force trompettes et trombones. Binche dans ses plus grands moments. Un velouté de contrebasse plus tard, un soupçon de vibraphone, on est ailleurs, dans un autre univers, plein de douceur. Musique et paroles font corps, parfaitement.

Daniel Hélin est un poète. Et un formidable interprète, l'acteur n'est jamais loin. Il y a de la démesure chez cet homme-là, il y a du Brel. C'est plutôt rare de nos jours...

Daniel Hélin
« Les Bulles »,
second album, 2001

Beignets de Consoude et soupe d'Orties !

C'est dans le cadre merveilleux du Centre Nature de Borzée que nous avons convié l'équipe d'animateurs de J&E, fraîchement remodelée, pour un week-end de formation. Une quinzaine d'animateurs et d'animatrices ont répondu présent pour cette mise au vert vraiment pas comme les autres !

Le week-end s'annonçait d'abord sous le signe de la rencontre. Nous avons en effet eu le plaisir d'accueillir de nouvelles têtes et de faire mieux connaissance. En prélude à ces 2 jours de réflexions et de découvertes, une longue et ludique soirée « pour du rire » où se sont côtoyés jeux coopératifs et de stratégie proposés par l'association LUDUS.

Outre ces joutes apéritives, le menu nous réservait encore de nombreuses surprises gustatives (au propre comme au figuré !). Ce fut d'abord l'occasion de découvrir quelques spécialités façon « J&E », comprenez les terrains où nous sommes actifs et les projets que l'on développe actuellement. C'était également l'occasion de nous pencher longuement sur notre dynamique d'équipe d'animateurs. Nous avons ensuite dégusté un savoureux consommé d'activités de découverte de la Forêt avec la Société Royale Forestière de Belgique !

Dimanche, alors que la brume qui se lève sur Borzée invite à la balade, nous rejoignons Jan, le guide Nature du Centre qui s'empresse de constituer des groupes. Mission : Récolter les plantes sauvages qui nous permettrons de réaliser un super repas ! Sous ces conseils avisés, nous partons à la découvertes de ces « mauvaises herbes » qui n'en sont pas !

Surprenant ces jeunes tiges de Berce commune au doux goût de mandarine ! Et que dire des jeunes feuilles de Consoude enrobées d'une pâte à frire vous donnant de délicieux beignets ! Potage à base d'orties et de Plantain ; salade de Valérianette et de Pissenlit ; ou encore, tisanes d'Eglantier et de Menthe ont composé un délicieux et surprenant repas de fin de formation !

Benoit Van de Perre

Besoin d'une animation sur une thématique environnementale ? Contactez-nous au 081 22 96 28 (Joël) ou joel@jeunesse-et-ecologie.be

·n°3·
avril • mai • juin
2003

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

J&E
Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Ecologie

Bureau de dépôt : Namur 1

Vous avez remarqué ? Comme ils et elles sont beaux ! Ils ont noué leur nœud-papillon ou leur jolie cravate, elles ont enfilé leur plus beau tailleur, ils ont lustré leurs dents pour s'assurer d'un sourire impeccable, un peu de pschhhh ! dans la gorge pour que leur voix soit plus enjôleuse. Ils et elles sont fin prêts. Le spectacle peu commencer.

Quoi ?! Vous n'êtes pas au courant ? Vous n'avez pas vu les acteurs en faire la promo sur les plateaux télé ? Bon, c'est vrai, les affiches n'ont pas encore été collées. Vous avez deviné ? Ca va durer deux mois et se terminera le soir du 18 mai par une soirée sans fin... Son titre ?! « La campagne électorale 2003 »

C'est un peu comme le Loft ou la Star Academy sauf qu'on ne vote qu'une fois, le dernier jour et que c'est obligatoire. C'est un peu comme les Victoires de la musique ou les Césars ; sauf que l'on sait bien à l'avance qui sont les nominés (candidats) et que plutôt que les gens de la profession, ce sont tous les Belges de plus de 18 ans qui pourront donner leur avis à égalité (une personne = une voix).

C'est un peu comme, mais c'est pas ça du tout ! Pourquoi ? Parce que les gagnants ne repartiront pas avec une jolie statuette, un gros chèque ou pour une tournée de concerts. Les gagnants vont décider à notre place pendant 4 ans pour beaucoup de choses, ils seront nos représentants.

Dès lors décidons bien car ceux qui seront choisis seront là pour longtemps et ils auront le pouvoir d'orienter une partie de notre vie.

Certains sont élégants, bronzés, parlent bien. C'est agréable, ils brillent, on les aime bien. D'autres font des promesses à n'en plus finir. On est content de se dire qu'ils pensent à nous. Pourtant, est-ce cela qui doit déterminer notre choix ? Lisons leurs programmes, écoutons ce qu'ils disent et en particulier des jeunes et de la place qu'ils leur réservent dans notre société. Certains proposent d'accorder le droit de vote dès 16 ans, d'autres promettent plus de policiers et ouvrent des prisons pour mineurs. C'est leur choix, cela peut être ou ne pas être le nôtre. A chacun de décider.

Etienne Cléda

Le piratage de CD's

Thomas-Pierre GERARD

Thomas-Pierre GERARD a 21 ans. Sensible à tout ce qui touche au comportement humain, il est étudiant en communication à Bruxelles. Parmi ses centres d'intérêts, la musique figure en très bonne place. Il est **POUR** la copie de CD.

François JANNE

François JANNE a 18 ans. Il habite à Namur et étudie à Louvain-la-Neuve. Il aime les arts et en particulier le dessin. Il est **CONTRE** le piratage informatique.

Sommaire

Page 2 :

Dossier :
• Aux urnes citoyens !

Page 3 :

• Toi l'étranger...
• CREDAL

Page 4 :

• J&E engage !
• Un stage qui fait du bruit

Pour

Personne n'osera le nier, le monde, de tout temps, doit évoluer et, avec lui, la société et ses outils. C'est le cas de la culture qui, depuis le début du vingtième siècle, s'est démocratisée, touchant une partie de plus en plus importante de la société. Cette propagation a pu avoir lieu principalement grâce à l'apparition des nouveaux médias que sont la radio, la télévision, et depuis peu Internet.

Aujourd'hui, grâce à l'étendue des autoroutes de l'information et aux progrès informatiques, il est possible pour (presque) tout un chacun de partager et de se procurer une énorme palette de produits culturels, qu'ils soient musicaux ou cinématographiques pour la plupart. Et cela pour un coût bien inférieur à celui qu'il fallait avancer auparavant, grâce aux techniques de téléchargement, copie, gravure et autres...

Bien sûr, cette vulgarisation de la culture (comme du savoir en général) s'accompagne d'une perte de son côté élitiste, qui la caractérisait autrefois et en faisait le privilège de certains. Mais pourquoi devrait-elle être gardé dans le jardin secret d'un petit nombre ?

Bien sûr, les artistes, et certains le font bruyamment remarquer, y perdent une partie de leurs droits d'auteurs, mais qu'est-ce au regard du succès engrangé par leur plus grande diffusion ? Le rôle de ces artistes n'est-il pas de s'ouvrir au public le plus vaste possible ?

Bien sûr, il existe dans nos sociétés un principe de propriété intellectuelle qui est ici plus ou moins transgressé, mais que vaut-il face au principe souverain de démocratie (et donc de partage, de vulgarisation) qui nous unit fondamentalement ?

La culture appartient à tous, et est un outil à part entière de la démocratie. Partageons-là !

Contre

On enseigne à l'école primaire pourquoi tricher ne nous apprend rien, mais nous fait perdre beaucoup. On met un temps à comprendre, puis on assimile que lorsqu'on triche c'est comme rejeter nos compétences intellectuelles.
Or, dés lors que nous copions le travail de quelqu'un d'autre, c'est aussi faire abstraction de l'individu, le propriétaire intellectuel du produit.

Donc, lorsque délibérément nous méprisons un travail pour lequel un ou des hommes se sont battus, c'est agir par pur profit.
Et ce désir égoïste de possession exclusive est à la base du mouvement grandissant du copiage de CD.

Copier le travail de son voisin ou graver un disque, à l'insu de son propriétaire intellectuel, n'est pas moins que du vol brut.
Malgré cela, cette action pour un usage privé reste compréhensible, mais ce genre d'activités illégales qui « restent chez soi » suscitent des débats actuels pour d'autres produits, et sont en suspend au statut de la tolérance.

Si l'usager d'un enregistreur de CD est pris de folie commerciale et copie pour augmenter son profit personnel, alors aussi grand sera son bénéfice, aussi grand sera son crime.
Car en plus de renier la production d'autrui, il mangera sur leurs dos.
Il y a là matière à combattre !!!
D'autant plus qu'un prédateur se contente rarement de peu lorsqu'il peut plus et que la tentation d'emprunter une voie facile est grande, cela se traduit par de gros marchés, exploités à gros chiffres, comme en Chine et ailleurs.

Alors pensez-y, quand un CD vous plaît, achetez le tout beau, tout frais. Ce n'est pas le capital d'un univers commercial que vous faites tourner, mais vous dites juste merci...

Qu'en dis-tu ?

**Dans notre prochain numéro, nous traiterons de l'interdiction de vente de tabac aux mineurs.
Pour ou Contre ?
Envoie-nous ton avis sur info@jeunesse-et-ecologie.be
Nous publierons les meilleurs avis.**

Le point

Aujourd'hui, la technologie permet de garder une qualité optimale après copie. Avec l'apparition du MP3 (ce format digital qui permet de télécharger de la musique sur son ordinateur), on constate une forte augmentation du nombre de copies qui, selon l'industrie du disque entraîne des pertes colossales. Par ailleurs, les fabricants de baladeurs CD, MD ou MP3 se réjouissent puisque le marché semble en pleine explosion. Se pose également la question de l'accès à une source de culture pour ceux qui en sont le plus privés pour des raisons économiques.

On le voit, la copie illégale de CD audio et de DVD vidéo déchaîne les passions. Etonnamment, le consommateur est relativement absent du débat. Lui qui paie sur ces supports culturels la TVA, qui a investi dans des chaînes hi-fi avant de s'équiper en ordinateur et en connexion Internet voit aujourd'hui contestée sa liberté de copier, pour son propre usage, ce qu'il a dûment acheté.

Qu'en penses les jeunes ? Thomas-Pierre et François défendent leur point de vue dans ce : « Pour ou Contre ».

Benoit Van de Perre

AUX URNES CITOYENS !

Le contexte

La Belgique est un Etat fédéral composé de 3 Communautés (française, flamande et germanophone) et 3 Régions (Wallonne, Flamande et de Bruxelles-Capitale).

Le fédéralisme est un système politique dans lequel le gouvernement central partage son pouvoir de décision avec les gouvernements des entités fédérées. Chaque organe a ainsi ses compétences propres. Les Communautés sont basées sur la langue parlée et ont hérité des matières dites « personnalisables », liées à la vie des gens comme l'enseignement, la culture, l'aide sociale ou le sport. Les Régions sont basées sur la notion de territoire et s'occupent donc plus spécifiquement de la protection de l'environnement, l'aménagement du territoire ou les transports.

Enfin, le gouvernement fédéral est chargé des matières communes à l'ensemble des Communautés et Régions : La Justice, la santé publique, la sécurité, la défense, les relations internationales. A chaque niveau de pouvoir, on retrouve un gouvernement composé de ministres et d'un Parlement. Ceux-ci sont installés pour 5 ans pour les Communautés et les Régions et pour 4 ans au niveau fédéral.

Le 18 mai prochain, les Belges sont invités à élire les 150 députés et 75 sénateurs du parlement fédéral.

Ces C.R.A.C.S.(1) qui peuvent changer le monde

(1) Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires

La politique ? Rien à cirer ! Tous des magouilleurs ! Des promesses, toujours des promesses... Fais le tour de tes amis, pose la question dans ta classe, tu verras, la politique n'a pas la cote auprès des jeunes ! Et pourtant...

C'est vrai que l'organisation politique est tout, sauf simple. C'est vrai que les discours ne sont pas toujours compréhensibles, qu'on a parfois (souvent ?) difficile d'imaginer l'impact, pourtant réel, des décisions sur notre vie de tout les jours. Alors, on a tendance à trouver cela « ch... », à faire semblant de rien, s'en balancer. Pourtant, nous, les jeunes, on a soif de justice, d'égalité. On veut changer le monde pour qu'il soit toujours meilleur. Et on a plein d'idées pour ça !

A 18 ans, tu entres dans « la cour des grands », non pas qu'à 15 ou 16 t'es qu'un ringard qui n'a rien à dire mais bon, il fallait une règle, c'est celle de l'âge qui a été retenue. 18 ans, donc ! Et te voilà investi d'un pouvoir extraordinaire : le droit de vote ! Un pouvoir à ne surtout pas sous-estimer ! Le droit de vote, c'est un des fondements de notre démocratie. La démocratie, que l'on met aujourd'hui à toutes les sauces, c'est le droit de changer les structures. Avec le droit de vote, chaque citoyen détient une clé du changement. Si, collectivement, tous veulent ce changement, il peut se produire ! Dire que de toute façon cela ne changera rien, c'est complètement faux !

Ne pas voter, c'est laisser à d'autres le soin de s'occuper de tout. T'espérais vite avoir 18 ans pour que ta mère te lâche les baskets, maintenant « que t'es un grand », tu vas quand même pas laisser les autres la remplacer ?

Les élections législatives, c'est pour bientôt ! Pour toi, ce sera peut-être la première fois. Bulles Vertes veut t'aider à comprendre les règles du jeu pour que tu puisses mesurer l'importance du droit de vote et que ta parole, ton avis, pèse de tout son poids dans la balance.

« La démocratie, c'est le droit de changer les structures »

Glossaire

• **Parlement :** Assemblée exerçant l'écriture des lois (c'est le **pouvoir législatif**) et le contrôle du gouvernement. En Belgique, le Parlement est composé de deux assemblées : **le Sénat** (75 Sénateurs) et **la Chambre des représentants** (150 Députés).

• **Gouvernement :** C'est l'organe détenant **le pouvoir exécutif**. Il est chargé d'appliquer les lois et de définir la politique de la Nation. Il se compose des **Ministres** et **Secrétaires d'Etat** (adjoints au Ministre chargé de certaines missions précises).

• **Circonscription :** Le territoire où se déroule l'élection est divisé en zones administratives appelées circonscriptions. Pour les élections législatives, il y a **3 circonscriptions pour le Sénat** (correspondant aux Régions) et **11 circonscriptions pour la Chambre des Représentants** (correspondant aux provinces + un arrondissement *Bruxelles/Hal/Vilvorde*).

• **Scrutin :** On appelle ainsi l'ensemble des opérations qui constitue l'élection. Chez nous, on parle de **scrutin de listes proportionnelles**, c'est à dire que le nombre de sièges (ou mandats politiques) à pourvoir dans une circonscription est **proportionnel** au nombre d'habitants (et non à la surface du territoire !).

• **Effectifs / Suppléants :** Chaque liste comporte des candidats **effectifs** et **suppléants**. Les effectifs sont des candidats « directs » à l'élection, c'est à dire prêts à assumer un mandat politique s'ils sont élus. Les suppléants sont en quelques sortent les remplaçants. Par exemple, si un élu effectif devient Ministre ou démissionne, il sera remplacé par le premier suppléant.

• **Majorité / Opposition :** Pour obtenir la **majorité**, il faut occuper plus de la moitié des mandats politiques à pourvoir. Au niveau fédéral, il est impossible qu'un parti obtienne seul cette majorité. Deux partis (ou plus) peuvent alors constituer une alliance pour obtenir cette majorité. Cette alliance est appelée coalition. Les partis qui ne composent pas la majorité forment **l'opposition**.

Quiz : Election mode d'emploi

Tu vas voter pour la première fois ? Bravo ! Mais encore faut-il savoir comment procéder pour que ton vote soit valable ! Si remplir un bulletin de vote n'est pas très compliqué, il y a quand même un certain nombre de règles à respecter. Répond aux quelques questions ci-contre pour évaluer tes connaissances en la matière.

	ON PEUT :	VRAI	FAUX
1.	Voter **uniquement** en case de tête	○	○
2.	Voter en case de tête **et** pour un ou plusieurs candidats	○	○
3.	Utiliser n'importe quel stylo ou crayon pour voter	○	○
4.	Cocher plusieurs noms sur une même liste	○	○
5.	Voter pour des candidats de listes différentes	○	○
6.	Ecrire son nom sur le bulletin de vote	○	○
7.	Se tromper	○	○
8.	S'abstenir de voter	○	○

1 : Faux, 2 : Vrai, 3 : Faux, 4 : Vrai, 5 : Faux, 6 : Faux, 7 : Vrai, 8 : Vrai

• **Il y a en fait 3 manières d'exprimer ton vote.**

Soit noircir le cercle situé au-dessus de la liste de ton choix (= case de tête ou tête de liste), tu approuves ainsi la liste des candidats dans sa totalité mais aussi l'ordre dans lequel les candidats sont présentés.

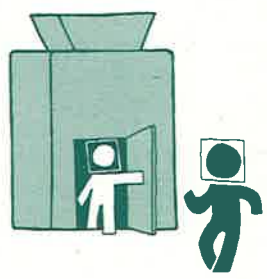
Voter pour 1 ou plusieurs candidats **d'une même liste**

Voter pour une liste et pour un ou plusieurs candidats de cette liste

• On ne peut remplir son bulletin qu'à l'aide du crayon rouge qui se trouve dans l'isoloir. Dans le cas contraire, le bulletin est considéré comme nul. Il en va de même avec les bulletins comportant des inscriptions, quelles qu'elles soient !

• Si tu détériores ou rature ton bulletin par accident, tu peux en demander un nouveau au président du bureau qui procèdera à l'échange selon une procédure bien déterminée.

• Tu as bien réfléchi et tu as choisi... de ne pas choisir ? L'électeur est libre de déposer dans l'urne des bulletins valides ou non. En revanche, le vote est toujours obligatoire en Belgique. Tu dois donc te présenter avec ta convocation et ta carte d'identité au bureau de vote. Si tu « brosses » le scrutin, gare à l'amende !



alt alternative

Engagez-vous qu'il disait !

Si le fait de voter constitue une démarche citoyenne importante, il est d'autres moyens de devenir acteur de son devenir : l'engagement politique ! Participer activement à la marche du monde est un travail difficile qui demande de débattre, participer, mener des stratégies, argumenter, convaincre ou se laisser convaincre... Mais c'est aussi un travail passionnant qui dépasse de loin les caricatures !

Même si leur organisation est parfois complexe, les partis politiques constituent la meilleure « porte d'entrée » pour un engagement de ce type. Le plus souvent, on choisit un parti parce qu'on partage les idées qu'il défend (même s'il ne faut pas espérer que toutes tes idées s'y retrouveront).
Ou encore, parce qu'on y connaît des gens qu'on apprécie. Une fois membre d'une formation politique, tu pourras envisager, selon les règles internes, d'être candidat sur une liste électorale. Ce sont généralement les membres du parti qui désignent les candidats qui figureront sur la liste.

Chaque Belge ayant atteint la majorité peut aussi créer son propre parti et présenter, sous certaines conditions, des listes de candidats aux différentes élections.

Dossier réalisé par :
Benoit Van de Perre
Dessins : Titom

A consulter :
www.inforjeunes.be/elections
www.chez.com/bulletindevote/secrcommu.htm

À suivre Toi, l'étranger ...

En octobre dernier, Tabita, 5 ans après avoir passé deux mois dans un centre fermé était mise dans un avion en direction de Kinshasa alors que sa mère l'attendait au Canada. Peu de temps après, Sandra, 16 ans, réfugiée chez nous pour échapper à un mariage forcé, évitait un rapatriement lui aussi forcé après avoir été enfermée plusieurs semaines.

Chaque année, ils sont plus ou moins 1400. Ils ont moins de 18 ans. On les appelle les MENA pour Mineurs Etrangers Non Accompagnés. Certains sont demandeurs d'asile, d'autres pas. Certains sont connus et encadrés par les services publics belges, d'autres sont clandestins.

Certains sont arrivés seuls, d'autres amenés par des filières quelques fois de traite des êtres humains. Outre leur âge, leur point commun est qu'ils ne semblent pas être accompagnés d'un adulte, d'un parent.

En communauté française, la Ministre de l'Aide à la Jeunesse, Nicole Maréchal, a inauguré fin décembre 2002 deux centres ouverts pour mineurs étrangers non accompagnés. Le premier, situé à Gembloux, propose une trentaine de places pour des enfants et des adolescents demandeurs d'asile ou non. Le second installé dans un lieu tenu secret accueille les MENA victimes de la traite des êtres humains. Depuis plusieurs années par ailleurs, la commune d'Assesse gère un centre d'accueil spécialisé pour les mineurs.

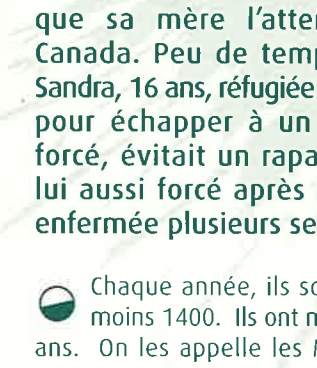
Le 24 décembre 2002, d'autre part, le Parlement belge a adopté une loi obligeant la désignation d'un tuteur indépendant pour chaque MENA. Ce tuteur a pour mission de représenter le mineur non accompagné dans ses démarches vis-à-vis de la justice ou de l'administration, il doit l'aider à se loger, s'assurer qu'il aille à l'école, qu'il ait accès aux soins médicaux et à une aide psychologique s'il en a besoin.

De l'aide d'un tuteur, les MENA en ont vraiment besoin. En effet, être jeune et étranger est une situation très difficile à affronter. Aujourd'hui, leur parcours est très aléatoire. S'ils demandent l'asile, ils sont dirigés vers un centre d'accueil (ouvert) fédéral ou de la Croix-Rouge qui dispose parfois d'une structure d'accueil spécifique. Dans le cas contraire, ils sont soit envoyés dans un centre fermé (le fameux 127 bis, par exemple), soit placés dans un centre dépendant des Communautés.

Ceux, enfin, qui sont déboutés de l'asile risquent de subir un sort semblable à celui de Sandra.

Les tuteurs sont un moyen pour rendre plus humain l'accueil d'enfants et d'adolescents souvent dans une situation de détresse et confrontés à un système administratif complexe, froid et suspicieux. Ils ne pourront être désignés que lorsque le Gouvernement aura publié les arrêtés d'application de la loi du 24 décembre. C'est urgent !

Etienne Cléda



Zoom sur... CREDAL (ou l'argent solidaire)

Depuis plus de quinze ans, CREDAL propose des produits d'épargne solidaire. Grâce aux fonds récoltés, cette association apporte des crédits à taux réduits, du capital solidaire et du conseil en gestion à des coopératives, asbl et entreprises d'économie sociale.

En tant que coopérative de crédit alternatif, CREDAL octroie des crédits qui contribuent à renforcer l'autonomie, le dynamisme et la structure financière des entreprises solidaires. En pratique, il existe plusieurs manières de participer à son action. On peut par exemple devenir coopérateur ou donateur ce qui permet à CREDAL de soutenir des projets humainement riches mais qui manquent de moyens financiers. Il est aussi possible de souscrire un compte d'épargne « Cigalien ». Un compte tout ce qu'il y a de plus normal qui permet à l'épargnant de soutenir CREDAL sans que cela ne lui coûte un euro !

Par ailleurs, CREDAL, est une agence conseil en économie sociale. Elle peut aider au montage de nouveaux projets et renforcer la gestion financière et marketing des projets existants.

Confier une partie de son épargne à CREDAL, c'est donc contribuer à la création d'une société plus solidaire !

Pour plus d'informations sur CREDAL et le compte CIGALIEN :
CREDAL ASBL
Place de l'Université, 16
1348 Louvain-La-Neuve
010 48 33 50
www.credal.be

Benoit Van de Perre

Pourquoi pas toi?

Suite au naufrage du pétrolier ERIKA, Catherine SEVRIN et sa sœur jumelle répondent à un appel aux bonnes volontés lancé par la Ligue Royale Belge pour la Protection des Oiseaux (LRBPO). Cela fait maintenant trois ans qu'elles continuent à consacrer une partie de leur vie aux oiseaux. Catherine, 28 ans, témoigne de la richesse de son engagement.

Bulles vertes :
Peux-tu décrire le cadre de ton action bénévole ?

Catherine SEVRIN :
Je suis bénévole depuis trois ans au Centre de Revalidation pour Oiseaux Handicapés de la LRBPO. J'aide à l'accueil et aux soins prodigués aux oiseaux et animaux sauvages victimes de divers problèmes : jeunes égarés, individus victimes de maladies, pollutions, accidents divers ou encore de saisies par les autorités judiciaires. Outre le contact direct avec les oiseaux, la gestion du centre est également à faire. J'aide donc à l'entretien des locaux (nettoyage des cages et volières, nourrissage des animaux...)

Bulles vertes :
Pourquoi avoir choisi ce projet ?

Catherine SEVRIN :
J'ai entendu parler de la LRBPO suite au naufrage de l'ERIKA.
L'initiative belge de rapatrier des oiseaux mazoutés m'a... séduite !
La Ligue a fait un appel aux bénévoles et je me suis sentie particulièrement concernée par cette opération d'autant plus que je suis passionnée depuis mon enfance par les animaux et plus particulièrement les oiseaux.

Bulles vertes :
S'engager dans une telle aventure, qu'est-ce que cela implique ?

Catherine SEVRIN :
Je participe au travail du centre en moyenne deux fois par semaine et, souvent, j'apporte mon aide durant les week-ends et jours fériés.

En période de crise (comme récemment avec le naufrage du TRICOLOR), je rejoins l'équipe de sauvetage tous les jours après le travail. Pour la formation, le responsable du centre nous montre au fur et à mesure les gestes et attitudes à adopter avec les animaux.

Bulles vertes :
Qu'est-ce que cet engagement t'apporte ?

Catherine SEVRIN :
Avant tout, je me sens utile et ce bénévolat me permet d'apporter ma pierre à l'édifice de la protection des animaux. Il m'est donné de sauver des vies, de soulager des souffrances... c'est très motivant. Certaines sensations sont indescriptibles, notamment lors du lâcher d'oiseaux que nous avons revalidés.

Propos recueillis par Benoit Van de Perre

Tenté par cette expérience ?

LRBPO 02/521 28 50
www.protectiondesoiseaux.be

Bouge-toi

AVRIL - MAI - JUIN
La Maison des Cyclistes de Namur propose un large programme d'activités (« vélo tours guidés », balades familiales, week-ends vélo).
Infos 081/81 38 48

AVRIL
le Service Civil International (SCI) édite son programme de chantiers. 1000 projets de volontariat dans plus de 100 pays.
Infos 02/649 07 38, sci@scibelgium.be ou www.scibelgium.be

AVRIL - MAI
La Besace organise une formation « Pour un meilleur management des asbl locales » à Liège (29/4) et Mons (7/5).
Infos 04/220 99 03

20 AVRIL
Excursion découverte de la nature et ornithologie à Rienne (commune de Gedinne).
Infos 061/58 70 91 (P. Collignon)

22 au 26 AVRIL
Formation d'animateurs de centre de vacances organisée par le CJLg à ANS (également du 30 juin au 4 juillet et du 25 au 29 juillet).
Infos et inscriptions CJLg 04/247 14 36 ou cglgasbl@belgacom.net

3 - 4 et 17 MAI
L'Ecole Wallonne de Moniteurs de Vélo-Ecole organise une nouvelle session de formation de moniteurs de vélo-école.
Infos : 081/81 38 48 (Emmanuel PIRET)

L'Ecole des Parents et des Educateurs organise un colloque sur le thème « Etre père aujourd'hui ».
Infos : 02/733.95.50

25 MAI
Laissez vous emmener dans l'espace à la rencontre des étoiles, planètes et galaxies à l'Institut N-D de Gedinne.
Infos 061/58 92 54 (T. Goderniaux)

7 JUIN
Activité ornithologique autour de la nidification de chouettes chevêches dans la région de Seneffe.
Infos 0495/44 79 05 (S. Tombeur)

du côté de chez... J&E

du bruit

Un stage qui fait du bruit !

Dans le cadre de ma formation au *Centre d'Education Relative aux Interactions Santé et Environnement* (dite " Formation Cerise "), j'ai été amenée à effectuer un stage chez Jeunesse et Ecologie sur le thème du " Bruit à l'école ".

Suite à une animation de Jeunesse et Ecologie sur le sujet, il ressortait que les enseignants, mais aussi les élèves, souffraient d'un mauvais environnement sonore. Peu d'actions étant menées dans ce domaine, c'est tout naturellement que J&E a décidé de s'y intéresser (l'environnement sonore était d'ailleurs le thème du dossier du Bulles Vertes n°2).

J'ai de suite été emballée par ce sujet qui mêle santé et environnement et la sympathique équipe de J&E m'a accueilli dans une ambiance très agréable. En début de stage, j'ai effectué de nombreuses recherches sur Internet, lu pas mal de documents et pris des contacts avec des personnes ressources.

Au départ, il était prévu de réaliser un dépliant destiné aux enseignants de 5e et 6e primaires en leur donnant des conseils simples pour les aider à diminuer le bruit en classe du genre « si les portes grincent, huilez-les ».

Très vite, j'ai eu l'idée d'y ajouter un support sonore réalisé par des enfants.

L'idée de créer « Le rap du calme en classe » était née ! Pour concrétiser ce projet, nous avons trouvé auprès de l'école communale de Chimay et des Jeunesses Musicales des partenaires idéaux ! Ensemble, ils travaillent à la réalisation d'un CD reprenant diverses plages d'éducation sonore. Celui-ci constituera la base d'un outil pédagogique dont Bulles Vertes vous reparlera prochainement car si le bruit c'est la vie, l'excès de bruit peut nuire gravement à la santé !

Fabienne SIMON

J&E au congrès mondial des jeunes

Le Royaume du Maroc organise du 16 au 28 août prochain le deuxième Congrès Mondial des Jeunes. Lise CORNET, membre active de Jeunesse et Ecologie a été choisie par le Conseil de la Jeunesse d'Expression Française pour composer la (petite) délégation (2 personnes) qui y représentera la Belgique Francophone.

Ce congrès, qui réunira 1000 jeunes représentants les pays membres de l'organisation des Nations Unies aura pour thème « Promouvoir la Solidarité, la Tolérance et l'Action des Jeunes pour un Développement Durable ». Notre ambassadrice vous livrera son carnet de voyage dans un prochain Bulles Vertes

Mini Bulles

Un magazine du Développement Durable a (re-)découvrir

Depuis sa création, en 1996, IMAGINE est un magazine socialement engagé, particulièrement attentif aux questions d'écologie et de société. Aujourd'hui devenu autonome après une période d'incertitude, Imagine nous revient avec l'ambition de cultiver des partenariats créatifs avec des associations, des annonceurs et des entreprises en harmonie avec son projet rédactionnel.

Ce magazine du Développement Durable offre un espace dans lequel les citoyens porteurs de changement se reconnaissent, se nourrissent et se retrouvent. Imagine contribue ainsi, à sa mesure, à donner vie à un autre projet de société.

Infos 04 250 78 78

Imagine Magazine paraît 5 fois par an. On le trouve en librairie ou à domicile par abonnement.

des vertes et des pas mûres

Chloé DELTOUR, Vice-présidente de la FEF *(Fédération des Etudiant(e)s Francophones)*

Liquidation : Enseignement à vendre !

« Au rayon service du supermarché de l'enseignement supérieur, les prix affichés sont exorbitants pour le kit complet du « graduat en informatique/Microsoft » et pour la « licence en économie/Fortis » et il reste même un exemplaire de la dernière formation à la mode, dont la pub passe sans cesse à la télé, le « master en sciences alimentaires/MacDonalds ». Ne rêve pas, referme la boîte de Pandore, OMC, l'enseignement n'est pas à vendre ! »

Pour info : l'Accord Général sur le Commerce des Services, l'AGCS, fut signé en 1994 par les 171 états membres de l'OMC.

Cet accord, issu de l'Uruguay Round, cycle de négociations commerciales, vise à libéraliser les services... Et dans la foulée, on retrouve l'eau, la santé, la culture, l'enseignement... finalement c'est l'ensemble des services publics qui sont mis sur la table.

Mais qu'est-ce que tu racontes (me direz-vous) ? Libéraliser, cela signifie ouvrir les barrières afin que joue la libre-concurrence sur les marchés... ici, de la culture, de l'audiovisuel, de l'enseignement. Non, je ne délire pas ! Non, il ne s'agit pas d'une vision apocalyptique ! L'insertion du privé dans la gestion des établissements scolaires existe déjà. L'AGCS formalisera cet état de fait et l'amplifiera. Les services publics résultent d'un choix de société :
celui de la régulation des inégalités sociales par l'État ou le Marché.

L'OMC impose aux états de formuler des propositions pour l'ouverture des marchés. Cette fois-ci, l'Union Européenne ne touchera pas à la culture, à la santé, à l'enseignement... cette fois-ci du moins. Mais lors des négociations « donnant-donnant », Pascal Lamy, commissaire européen à l'OMC, respectera-t-il les engagements des 15 états ?

La société civile a de quoi s'inquiéter entre d'une part, la non-transparence et le fonctionnement si peu démocratique de l'OMC, et d'autre part les relations très étroites qu'entretient notre commissaire européen avec les lobbies industriels !

Mais la question se pose sur le long terme : Peut-on accepter que les acquis sociaux soient remis en question à chaque négociation commerciale, chaque fois que l'OMC éternue ? Non. Tout n'est pas à vendre ! Une définition à portée humaniste et sociale du concept de service public s'impose, ainsi qu'un moratoire sur la santé, la culture, l'enseignement... au sein de l'OMC. En septembre, à Cancun , les états pourront peut-être poser un choix de société, celui d'enfin construire un monde pour tous.

engage

Jeunesse et Écologie engage : un(e) détaché(e) pédagogique

Conditions

- Etre nommé(e) à temps plein
- Avoir moins de 38 ans
- Obtenir l'accord du Pouvoir Organisateur de l'école dont l'enseignant(e) est issu(e)
- Choisir volontairement le détachement
- La durée du détachement est fixée à 6 ans, qui peuvent être divisés en 3 périodes de deux ans

N.B. : Ces conditions sont définies par l'Arrêté Royal fixant les modalités d'application de la loi du 29 mars relative à la mise à disposition des organisations de jeunesse de membres du personnel enseignants

Profil

- Avoir une sensibilité liée aux questions d'écologie et de citoyenneté
- Etre capable de réaliser des outils pédagogiques (dossiers, animations,...)
- Savoir coordonner l'équipe rédactionnelle d'un trimestriel
- Savoir rédiger des articles à destination d'un public jeune et du monde scolaire
- Savoir travailler en équipe tout en faisant preuve d'une certaine autonomie
- Avoir des capacités de recherche, d'analyse et de synthèse d'informations
- Accepter quelques prestations de soirées et de week-ends
- Maîtriser l'outil informatique sera considéré comme un plus

Candidatures

Avant le 1er mai chez :
Jeunesse et Ecologie ASBL, Joël Drygalski
rue Godefroid, 44 à 5000 Namur
Infos : joel@jeunesse-et-ecologie.be ou www.jeunesse-et-ecologie.be

Plumes Vertes

Bulles Vertes cherche Plumes Vertes

Voici quelques mois, tu découvrais Bulles Vertes, le magazine qui pétille d'idées jeunes !
Tu le trouves sympa, tu as des tas d'idées, tu aimes l'écriture, tu es prêt(e) à consacrer un peu de ton temps mais tu ne sais pas trop comment... Bulles Vertes est fait pour toi !

Nous voulons que ce magazine devienne TON magazine ! C'est pourquoi nous t'invitons à rejoindre notre équipe de rédaction ! Oh, il ne faut pas imaginer qu'on va te demander un boulot monstre ou des longs déplacements (vive la technologie !), non ! Du choix des sujets à la rédaction d'un article, il y a des tas de manières de collaborer à l'élaboration de Bulles Vertes.

Par exemple, tu participes à la vie d'une chouette association, présentes-là nous ! La Maison de Jeunes de ton quartier organise une activité ? Fais-le nous savoir !

Bulles vertes

Intéressé(e) ? Pour faire pétiller tes idées, contacte-nous *(sans engagement)*

sur info@jeunesse-et-ecologie.be ou 081 22 96 28 Benoit

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour objectif de sensibiliser, interpeller et mobiliser les jeunes aux enjeux et aux valeurs de l'écologie politique.

J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be
www.jeunesse-et-ecologie.be

Editeur responsable de Bulles Vertes :
Didier Kuckaertz

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Comité de rédaction :
Etienne Cléda,
Benoit Van de Perre

Ont aussi participé à ce numéro :
Thomas-Pierre Gérard,
François Janne,
Catherine Sevrin,
Fabienne Simon,
Chloé Deltour,
Titom

Maquette & Mise en page :
Benoi Lacroix, Expression
Imprimé sur papier recyclé à 2000 exemplaires

•n°4.
septembre • octobre
novembre 2003

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Bureau de dépôt : Namur 1

J&E
Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Écologie

C'est tout un art de vivre. Prenons cet été. Epuisés par une session d'examen ou une année de travail, nous étions happés par la saison des festivals : Couleurs café, Werchter, Dour, Francos, Gilly, Esperanzah ! Gaume Jazz, Chassepierre... C'est fou ce qu'on nous propose pour nous divertir, nous distraire, nous occuper... nous culturer aussi !

Pourtant, il y a de la concurrence : les soldes pour certains, l'appel d'Ibiza pour d'autres, le tour de France en juillet et le retour du foot en août pour les sportifs du fauteuil. Point commun : ce sont de bons produits de consommation de masse. Grosse différence : les premiers nous laissent tout de même le sentiment d'avoir participé à quelque chose, d'avoir découvert, rencontré, partagé une part d'étrange, d'insolite ou de beauté. Bien sûr il y a une dimension commerciale et une part de standardisation à cette collection d'évènements culturels et artistiques. C'est une illustration de ce que grand-père Karl appelait le primat de l'économique. Qui pour le coup s'est croisé avec la culture de masse et l'hyper médiatisation. En effet, si le public a besoin de pain et de jeux (ou de sa version contemporaine : de pinte et de foot), les artistes ne vivent pas d'amour (même s'ils aiment beaucoup qu'on les aime) et d'eau fraîche. Ils l'ont beaucoup crié en France cet été.

N'empêche ! L'art est peut-être une distraction, il est aussi un langage, un moyen de nous dire qui nous sommes et dans quel monde nous vivons.

À chacun d'être assez ouvert pour aller à la rencontre de la nouveauté et sélectif pour éviter les navets commerciaux et ceux qui crachent leur haine. Mieux encore ! Lançons-nous ! Prenons la plume, la guitare ou le pinceau. Choisissons de développer nos talents, d'exprimer ce que nous avons sur le cœur, de mettre nos doigts, notre voix et notre cervelle au service d'une cause. Alors, il n'est plus question de se distraire mais de découvrir, d'explorer et de créer.

Etienne Cléda

L'interdiction de la vente de tabac au moins de 16 ans

Pour la vente de tabac au moins de 16 ans :
Simon ERKES

Simon ERKES a 22 ans et étudie la communication à Bruxelles. Amoureux de sport et bien que fumeur, il ne mâche pas ses mots quand il s'agit de contrer ce fléau.

Contre la vente de tabac au moins de 16 ans :
Cerise KNAPEN

Cerise KNAPEN a 16 ans et est étudiante à Sainte-Marie Namur. Elle apprécie la vie et plus particulièrement les mouvements de jeunesse et la musique.

Pour !

Je suis favorable à l'interdiction de la vente de tabac aux moins de 16 ans car cette mesure me semble un bon moyen d'en débanaliser la consommation. Aujourd'hui, la cigarette est devenue un produit de consommation de base comme un autre, malgré la connaissance répandue de ses effets nocifs. En outre, de récentes enquêtes ont montré à quel point les ados « tirent leur première taffe » de plus en plus jeunes.

Il est, selon moi, indiscutable que cette interdiction aurait des effets bénéfiques en termes de santé, par le biais de diverses réactions. Avant toute chose, elle conscientiserait plus d'une personne et amènerait, par exemple, les parents à reconsidérer leur point de vue sur le tabagisme de leurs enfants, et par là à les surveiller davantage. Ceux-ci, de leur côté, en raison d'un accès rendu plus difficile à cette drogue (c'en est une en termes de dépendance), seraient certainement moins enclins à en consommer. Même si les grands frères et autres copains ne resteraient certes pas passifs au regard de ce « marché » qui s'offrirait à eux, le simple fait, pour un ado, de ne plus pouvoir se rendre à la librairie du coin pour y acheter ses clopes comme il le ferait pour un paquet de chewing-gums le freinerait incontestablement.

Pour appuyer tout cela, si besoin en est encore, il suffit d'ouvrir les yeux et de constater que, si ce projet de loi vise une certaine catégorie d'âge, c'est, qu'au delà de celle-ci, une maturité certaine nous permet d'être sensiblement plus responsable vis-à-vis de ce genre d'assuétudes. De même, le risque de dépendance à l'égard d'un produit nouvellement consommé diminue considérablement avec l'âge, puisqu'il sera d'autant moins profondément naturalisé en nous.

Il me semble évident qu'il faut à tout prix éviter l'ancrage d'une telle habitude chez nous, les jeunes. Il ne faut donc pas hésiter à prendre des mesures strictes faces à de telles atteintes à la santé publique.

Contre !

Aujourd'hui, le tabac fait partie intégrante des mœurs de notre société, et tous, nous sommes au courant de ses effets nocifs. Mais, interdire la vente de cigarettes aux moins de 16 ans, est-ce la meilleure solution ? Quelles seraient les conséquences de cette interdiction ?

Tout d'abord, il faut savoir que l'interdiction de la vente de tabac n'empêchera pas les moins de 16 ans de fumer. Dès lors, n'importe quel moyen sera bon pour se procurer des cigarettes, avec les conséquences désastreuses qui pourraient s'ensuivre...

Ensuite, le fait que les cigarettes soient interdites ne fera qu'éveiller l'esprit contradictoire des adolescents. Cela les poussera peut-être à (vouloir) consommer davantage et, qui sait, d'autres substances illicites circulant aisément sur le marché, comme c'est déjà, malheureusement, le cas.

De plus, si on applique cette interdiction, le risque est grand de voir apparaître un trafic de cigarettes entre les moins de 16 ans et leurs aînés, au profit des 17, 18... ans. Ceux-ci s'en mettront « plein les poches » pendant que l'Etat pleurera son déficit.

En outre, n'oublions pas qu'il existe des moins de 16 ans qui dépendent déjà du tabac et le fait de leur interdire de fumer n'amènera pas de solution constructive à leur dépendance, loin de là.

Le point

Depuis plusieurs années déjà, la nocivité du tabac n'est plus à démontrer, et les mesures ne manquent pas pour tenter d'enrayer sa consommation. Phénomène de société mais aussi objet de dépendance de la part de ses « usagers », la cigarette touche encore aujourd'hui trop de gens, et parmi eux beaucoup trop de jeunes (un sur quatre selon les dernières études !).

Pour contrer le fléau de la fumée, plusieurs solutions ont déjà été envisagées, dont un projet de loi qui interdirait la vente de cigarettes aux moins de 16 ans, et c'est de ce projet que débattent ici Cerise et Simon.

Pour ou contre, à vous de voir, car si chacun s'accorde, nous l'espérons, à reconnaître l'énorme nocivité du tabac, que faut-il dire d'une mesure qui en réglementerait arbitrairement la vente ? On peut voir ici aussi bien un geste très encourageant pour la préservation de la santé qu'une atteinte à la liberté de disposer de soi.

Les jeunes peuvent-ils décider par eux-mêmes ou doivent-ils se plier à des interdictions spécifiques ? Si l'interdiction est la voie pour contrer la cigarette, pourquoi ne s'appliquerait-elle qu'aux jeunes ? Parole à nos deux jouteurs...

Thomas-Pierre Gérard

Ne faudrait-il pas plutôt penser à prévenir qu'à interdir ?

Mais, le plus important dans tout cela, c'est que l'on nie ici le droit de chacun à être le seul responsable de ses actes. Ce projet de loi va donc à l'encontre du principe de liberté individuelle garanti par les Droits de l'homme.

Pour conclure, je pense qu'une interdiction de la vente de tabac aux moins de 16 ans est tout sauf une solution au tabagisme des jeunes, et que la solution se trouve ailleurs.

Qu'en dis-tu ?

Dans notre prochain numéro nous poserons la question du « port du voile à l'école ». Pour ou contre ? Partage-nous ton avis sur info@jeunesse-et-ecologie.be Les points de vue les mieux argumentés seront publiés !

Sommaire

Page 2 :
Dossier
- L'engagement : tout un art !

Page 3 :
- L'Autre Pack
- Service Civil International
- Refus de la misère
- Bouge toi

Page 4 :
- Courses d'orientation
- Des verts et des pas morts !

L'engagement : tout un art !

Quand l'expression artistique se fait critique de son époque

Qui ne vient pas d'acheter ou de télécharger le dernier tube vu et revu sur MTV ou MCM ? Qui n'est pas émerveillé par les histoires du bien connu richissime Largo Winch ? Qui n'a pas été voir le dernier film hollywoodien séduit par une bande annonce 100 fois diffusée ? Les exemples de nos choix pour une culture formatée ne manquent pas. Non, et alors ? C'est ça aussi vivre en société ! Mais la culture et les nombreuses expressions artistiques qu'elle comprend est riche également d'un ensemble de formules plus « libres », hors d'un cadre purement mercantile ! Souvent moins mis en avant, il s'agit du résultat d'un travail d'artistes « engagés ». Ce sont des artistes qui décident de mettre leur art au service d'un idéal et qui s'engagent, au travers de leur discipline artistique, pour une cause sociale, humaine, environnementale ou autre. Le résultat mériterait bien souvent plus d'attention et de reconnaissance. Lumière sur 3 exemples... qui vous ouvriront peut-être d'autres envies.

« Ca plane pour moi * »

« Ca plane pour moi * » est une pièce de théâtre un peu particulière. Il s'agit en fait d'une pièce de théâtre-action... qui met en scène et parle de nos dépendances quotidiennes (alcool, gsm, jeux vidéo, TV, nourriture,...) et propose ensuite d'en débattre avec le public.

Entièrement construite sur base de la motivation et de l'improvisation de 9 jeunes de 12 à 16 ans, cette création collective est le fruit d'un travail proposé par plusieurs associations de Couvin. L'idée de départ était que des jeunes sensibilisent d'autres jeunes aux problèmes que peuvent créer les assuétudes. Et le pari de le faire à travers un travail artistique a été lancé ! Neufs jeunes d'horizons différents s'y sont collés... pour n'en décoller qu'un an plus tard avec un résultat créatif et dynamique de 45'. C'est une pièce courageuse et pleine de vérité où chacun des acteurs à progressivement construit son personnage, partant de son propre vécu. Et ils confrontent aujourd'hui ce résultat avec audace à d'autres jeunes dans des écoles et des associations. Alinoée, Chloé, Laurent, Virgile et les autres graines d'artistes ont osé s'interroger, s'interpeller et se titiller sur une question qui, si elle n'est pas sans réponse, en appelle de nombreuses dont chacun est juge et maître. Ils ont appris à partager, à accepter et à jouer la différence. Ils se sont engagés dans un projet artistique au service d'une réflexion sur nos habitudes de consommateurs.

Pour en juger :
Isabelle Bayez – 060 34 49 85

** Mise en scène par Bruno Hesbois du Centre Dramatique en Région Rurale et encadrement par Isabelle Bayet du Centre d'Expression et de Créativité « le Kraak »*

DJ Protesta

Samuel a 22 ans. Protesta est son pseudonyme de DJ.

Présent sur de nombreuses scènes belges et étrangères, il n'use ses aiguilles que dans des endroits qui résistent en quelque sorte et qui prennent davantage l'aspect d'une soirée de soutien, d'un sound-system dans une manifestation ou d'un festival aux couleurs métissées. Il a cette particularité de n'être pas adepte des boîtes branchées ne pouvant se « contenter de passer de la musique n'importe comment et n'importe où » quand il voit et entend « la misère et l'injustice que cautionne sans scrupule ce système ». Cet engagement il le doit sans doute à une enfance bercée par le témoignage d'une grève de la faim de son père et la participation à des manifestations anti-missiles accrochés aux jupons de sa mère. Adolescent déjà, il monte l'émission Protesta, sur Radio air Libre, consacrée à la musique et à la politique et s'offre ainsi l'occasion de travailler une harmonie entre sa passion, la musique, et ses convictions profondes. Et puis à côté de cela, Samuel devient de plus en plus actif et de plus en plus engagé. Il travaille pour l'équipe d'Indymedia Belgique. Il crée son propre site Internet entièrement consacré à des formes musicales en résistance. Et son dernier projet regroupe quelques DJ's (Number 9, Bun'O, Red Ant et Mellow) pour constituer le collectif Future World Funk auquel il associe finalement des musiciens pour lancer un Future World Funk Orchestra des plus enjoués ! Protesta a horreur des cloisonnements et se bat aussi contre les carcans musicaux. Il aime mélanger les styles et surprendre aussi par cela. On pourrait dire de lui qu'il est totalement « non restrictif ».

Dans le même registre, il est ouvert à défendre toutes les causes pour autant qu'elles soient justes et travaillent, à leurs échelles, à rééquilibrer la balance des inégalités.

Pour l'écouter, l'inviter, le soutenir, le rejoindre... ou en savoir plus :
www.futureworldfunk.be
ou protesta@wol.be

Dossier réalisé par : Thibaut Quintens

La bande-dessinée

La bande-dessinée, soumise également à des impératifs économiques, reste néanmoins un moyen d'expression artistique propice à la découverte d'œuvres au message militant. Exemple proche et probant avec Frank et son héros attachant Broussaille.

Né en 1978 le personnage de Broussaille est créé par Frank Pé pour la rubrique Nature de Spirou et signera l'essor d'aventures écrites au gré du vent, des nuages, de la faune et des flores. Ode à la vie, la bande-dessinée Broussaille n'en est pas moins une critique, poétique, de notre conduite humaine et nous questionne sur nos priorités. Innocent, ouvert d'esprit et sans préjugé le personnage de Frank parcoure le monde, mais le sien avant tout, et propose au lecteur l'idée (quand ce n'est pas l'urgence) d'un monde plus équilibré, et moins exclusivement basé sur le matériel. Broussaille est un citadin mais n'en est pas moins amoureux de la nature et Frank l'illustre souvent débordante... comme pour s'assurer que ça reste bien ancré ! Brou, cet ado rouquin est sensible à l'univers qui l'entoure et saisit parfois difficilement les choix d'une société de plus en plus individualisée et où les considérations simplement humaines sont reléguées en seconde zone au profit d'une course, toujours plus effrénée, au pouvoir. Recherche de sens et tendresse, entre espoir, rêve et réalité, le lecteur ne peut que s'émerveiller du chemin et de la réflexion profonde parcourus par ce jeune adulte. Broussaille découvre, au fil des albums, bribes de ce qui apparaît peut-être comme l'essentiel.
A la lecture de Broussaille c'est notre vie quotidienne que nous explorons et interrogeons !

alternative

· **Culture et Démocratie** considère la culture comme un facteur essentiel de rapprochement entre les hommes. Cette association agit de manière constructive et volontaire, jouant un rôle de relais, d'interface entre art et société. Espace de réflexion et d'échanges, il s'agit aussi de mettre en lumière des initiatives exemplaires, des projets pilotes,... C'est aussi un centre de ressource et de documentations.
Infos : www.cdkd.be
Contact : 02/502 12 15
cultureetdemocratie@wanadoo.be

· **Le Centre du Théâtre Action** regroupe15 compagnies théâtrales professionnelles réparties sur tout le territoire de la Communauté française de Belgique.

Contact : 064 21 64 91
www.theatre-action.be

· **Défi créatif** pour un défilé sans frontières c'est la Zinneke Parade ! On apprend à faire de la musique, de la danse, des échasses, de l'acrobatie, des costumes. On y construit des engins mobiles, des chars, des décors. On participe de mille manières et c'est ouvert à toutes et tous !
Pour rejoindre ou créer un groupe :
02/214 20 07 - info@zinneke.org
www.zinneke.org

· **Le Service Général des Arts de la scène de la Communauté française**, soutient la création, favorise la diffusion et assure la promotion de spectacles.
Renseigner-vous via le site Internet : http://www.cfwb.be/artscene ou directement à la page http://www.cfwb.be/artscene/Fram001.htm via les adresses utiles.

À suivre

Il y a près de 15 ans, le 17 octobre 1987, Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, entouré de 100 000 défenseurs des droits de l'homme, inaugurait à Paris une dalle pour commémorer les victimes de la misère.
Sur cette dalle ces mots sont gravés : *« Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ».*
C'est en 1992 que l'assemblée des Nations Unies (ONU) a inscrit le 17 octobre comme Journée mondiale du refus de la misère.

Le 17 octobre : Journée du refus de la misère

En Belgique, nous pourrions nous sentir à l'abri. A part quelques sans abris, la pauvreté ne nous saute pas à la figure. Elle se fait discrète. Cependant, sur 100 personnes, 15 vivent en dessous du seuil de pauvreté (évalué à la moitié du revenu médian du groupe de référence). En chiffre, cela signifie qu'elles doivent vivre avec moins de 600 euros par mois. Avec cette somme, peut-être est-il possible de se nourrir (suffisamment et équilibré ?), de trouver un logement (salubre ?), de payer les factures de chauffage et d'électricité, de se déplacer, de s'acheter des vêtements... Choses sans lesquelles il n'est pas possible de survivre dans notre société. Mais lorsque survient le moindre petit accroc, c'est les dépenses qui explosent, l'endettement qui pointe. Sur quoi rogner dès lors ? Comment se priver de se soigner alors que les conditions de vie et le stress des lendemains incertains font peser un lourd poids sur la santé ?

Comment survivre avec moins de 600 euros par mois ?

De nombreuses associations aident concrètement ceux qui souffrent de pauvreté. Pensons par exemple aux Restos du Cœur et à la Banque alimentaire pour l'accès à l'alimentation. Les pouvoirs publics ont mis en place plusieurs systèmes d'aide aux personnes démunies : le revenu d'insertion (qui remplace le Minimex), les logements sociaux, le droit à un minimum d'eau et d'électricité... Ceci existe mais reste insuffisant. Pourtant vivre ce n'est pas seulement satisfaire ces besoins primaires. La misère se mesure aussi à la difficulté de participer à la société. C'est-à-dire avoir la possibilité et les moyens de s'informer, de communiquer, de travailler et de se divertir. L'accès à l'enseignement et à la formation en est une première condition. Il appartient aux pouvoirs publics de mettre en place des solutions pour que la barrière de l'argent ne se transforme pas en limitation d'accès au savoir.

Plus généralement, participer à la société, c'est pouvoir s'exprimer dans les débats et de porter ses préoccupations pour qu'elles soient elles aussi prises en compte. C'est le combat d'associations telles que ATD Quart Monde ou Lutte Solidarité Travail (LST).
Elles veulent prouver que les plus pauvres peuvent sortir de l'oubli, parler et agir eux-mêmes. La misère est inacceptable et il est juste et essentiel que notre société fasse de son éradication une priorité. Se réunir le 17 octobre pour crier notre refus de la misère, c'est une manière de le rappeler, de ne pas l'oublier. C'est montrer en même temps que nous pouvons nous engager à assumer, avec les plus pauvres, le combat pour l'égale dignité de tous. (http://www.oct17.org)

Etienne Cléda

• ATD Quart Monde
Av. Victor Jacobs 12
1040 Bruxelles - 02 647 99 00
• LST, Rue Pépin 64
5000 Namur - 081 22 15 12

Zoom sur...

L'Autre Pack asbl

Les grands gourous du marketing le savent, la rentrée est propice à la consommation... et donc à la publicité. Afin de répondre au mieux à cette « nécessité », le Student Welcome Pack vous souhaite, au nom d'une consommation servile, la bienvenue dans cette année académique nouvelle. Sac rempli de pubs en tous genres mais surtout d'échantillons, ces « morceaux de produit » vous laissent juste frustrés de sa quantité et s'assurent ainsi par la suite votre achat du produit en entier.

Mais voilà qu'à ces barbaries consuméristes répond aujourd'hui une noble alternative : l'Autre Pack, un sac entièrement dédié à une consommation réfléchie, à une consom'action ! Né du chef de quelques étudiants de l'UCL en 1995, c'est depuis une équipe inter-sites d'étudiants qui coordonne l'opération sur les différents campus et qui s'est constituée en asbl.

L'objectif de cette association est de sensibiliser aux impacts que peuvent sous-tendre notre situation de consommateur et propose des alternatives concrètes... dont la première commence par l'achat symbolique (1 euro) et responsable de cet Autre Pack. Avec des partenaires toujours plus nombreux, L'Autre Pack asbl a choisi de couvrir des valeurs telles que la solidarité et l'équité, le respect des droits de l'homme et de l'environnement, l'ouverture culturelle, la recherche d'une vie saine... bref en filigrane, l'authenticité et sans doute l'essentiel ! C'est dans la fête que seront proposés ces autres packs dès la rentrée sur les différents sites estudiantins.

Thibaut Quintens

Pour les lieux et dates surfez sur :
http://www.autrepack.be
Autre Pack asbl
c/o Nadège Alexandre
Rue de l'architecture, 23
1070 Anderlecht

Pourquoi pas toi ?

Bruno Duchêne, 25 ans habite à Gembloux. Alors qu'il venait de finir ses études en Sciences Politiques à LLN, il a décidé l'hiver dernier de partir trois mois en Inde grâce au Service Civil International (SCI).
Le SCI organise, été comme hiver, des travaux de volontariat aux quatre coins du monde pour vous faire découvrir d'autres horizons...

Bulles Vertes : Comment ce projet t'est-il venu à l'idée ?

Bruno Duchêne : Je voulais trouver un moyen pratique de voyager qui me donnerait également l'occasion sur place de vivre comme un vrai villageois. J'ai ainsi fait appel au SCI qui proposait alors deux chantiers en Inde. J'ai posé ma candidature pour les deux et une fois accepté, il ne me restait plus qu'à réserver mon billet d'avion et à plier mes bagages.

Bulles Vertes : Peux-tu décrire le cadre de ton action bénévole ?

Bruno Duchêne : Le travail environnemental consistait à un aménagement de chemins menant au puit d'un petit village situé au sud-est de Bombay, nommé Vashala. Nous avons utilisés les techniques à l'ancienne, comme elles sont encore pratiquées sur place, maniant la charrue et les bœufs !
Le deuxième projet concernait la construction de puits et de réservoirs d'eau. Ce qui permettrait d'assurer un service d'irrigation pour approvisionner suffisamment Néyardam, un autre village.

Bulles Vertes : Pourrais-tu décrire l'ambiance du travail ?
Bruno Duchêne : Chaleureuse ! Avec les villageois indiens, nous étions plusieurs volontaires venus de tous pays différents Sri Lanka, Espagne, Finlande, Irlande et... Belgique communicant en anglais. J'étais le seul francophone, et ce voyage m'a aussi permis d'améliorer mon anglais.

Bulles Vertes : Que penses-tu de ton expérience ?

Bruno Duchêne : J'en suis très satisfait ! Partir seul, se rendre utile sur place pour ensuite contempler des paysages magnifiques en compagnie d'autres voyageurs rencontrés sur place, laisse notre esprit s'envoler vers des rêves plus hauts.

Propos recueilli par Delphine Dominé

Tenté par l'expérience ?
SCI Projets Internationaux
Tél. 02 649 07 38
sci@scibelgium.be
www.scibelgium.be

Bouge – toi

13 septembre
Grande balade musicale festive de masse à vélo. Rendez-vous à 19h30 au Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, avec une radio sur chaque vélo !
Infos : Gracq - 02 502 61 30

21 septembre
journée « en ville sans ma voiture ! »

28 septembre
Future World Funk Orchestra au Festival Recyclart (Bruxelles).
Gratuit.
Infos : www.recyclart.be

28 septembre
« Rallye pédestre consom'marcheur » à Huy
Infos : Equipes Populaires de Liège au 04/232 61 77

5 octobre
grande fête de la pomme et du verger dans la cadre prestigieux du Château de Modave.
Infos : CRIE de Modave
085/613 611
info.modave@rnob.be
www.rnob.be

10 au 14 octobre
9ème Festival vidéo amateur du film nature de Namur.
Infos et inscriptions au 081/43 22 04 ou www.videonature.be

19-25 et 26 octobre
Parcours littéraires « dans la roue de nos écrivains » organisé par Provélo dans le cadre de la fureur de lire. Participation et location vélos gratuites. A Liège, Charleroi, Namur et Mons le 19 octobre ; à Bruxelles les 25 (avec ballade nocturne J.Brel) et 26 octobre.
Contact : Cécile Dubois au 02/502 73 55

Du 15 au 19 octobre
Salon de l'Education. J&E y tiendra un stand au village de l'Education relative à l'Environnement. Infos : www.saloneducation.be
Lieu : Namur Expo (ex-Palais des expositions)

13 novembre
Fête des Droits Humains de 15h à l'aube au centre Culturel de Blégny. Entrée gratuite.
Organisation : Groupe 115 d'Amnesty International.
Infos : 04/3875107

29 novembre
Journée sans achats-The buy nothing day
infos : www.reajc.be ou 02/219 30 97

du côté de chez... J&E

Ne pas perdre le nord
Course d'orientation

C.O. comme Course d'Orientation !
Une fois n'est pas coutume, CO ne rime ni avec gaz carbonique, ni avec un quelconque gaz à effet de serre. Au contraire, la CO, c'est un savant dosage entre grand air, sport et éducation à l'environnement.

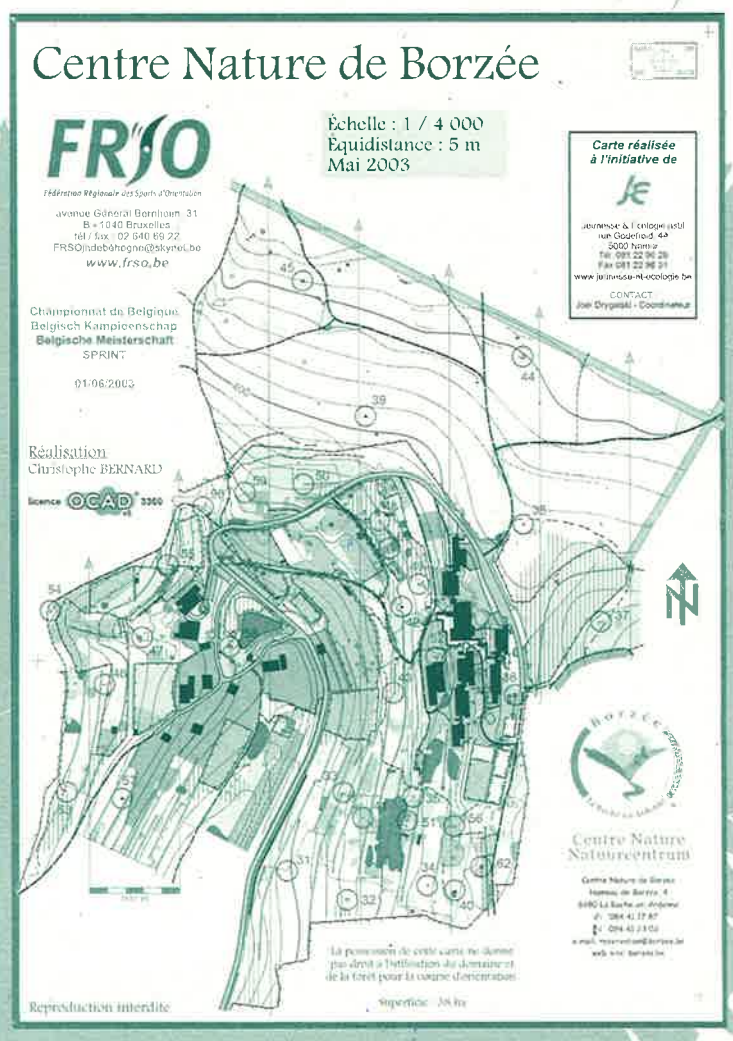
A chacun son rythme, à chacun son chemin

En pratique, le jeu consiste à rallier une quinzaine de balises, mentionnées sur une carte, dans un ordre déterminé. L'itinéraire est libre, laissé au choix de l'« orienteur ». Le point de départ est symbolisé par un triangle, les postes de contrôle où l'on poinçonne manuellement ou électroniquement par des cercles rouges, l'arrivée par deux cercles concentriques. Une sorte de chasse au trésor, avec des cartes très détaillées, éliminant tout facteur chance. Pour affronter les bois, une seule arme : la boussole. Et comme butin : le plaisir d'une ballade en forêt et la satisfaction d'user de son sens de l'orientation pour effectuer de bons cheminements. Vous aimez les défis ? Faites le parcours le plus rapidement possible... Mais rien ne vous y oblige. C'est pourquoi la CO se pratique de 7 à 77 ans.

Les parcours (difficulté technique et longueur) sont adaptés en fonction de l'âge.

La Fédération Régionale des Sports d'Orientation (FRSO, voir ci-contre) coordonne les activités d'orientation dans nos belles forêts : une condition nécessaire pour garantir une symbiose entre orienteurs et environnement.

L'orienteur est d'abord quelqu'un qui aime la nature et qui la respecte. Il est aussi épris de liberté, celle de choisir son chemin entre deux points.



A l'initiative de Jeunesse & Ecologie, la FRSO a réalisé une carte d'orientation du Centre Nature de Borzée. Disponible sur le site de Borzée, elle sera un outil adéquat pour découvrir la forêt de ce magnifique domaine et/ou pour s'initier à la Course d'Orientation. Très précises et détaillées, elle servira autant les orienteurs professionnels que des animations pour débutants ou encore des classes vertes en ballade.
Infos : Centre Nature de Borzée – 084/81.17.87

Course futée sous futaie

Les orienteurs pratiquent leur loisir dans les plus beaux stades qui soient : les forêts. A condition d'être pratiquée dans les règles de l'art, les activités d'orientation constituent un hymne à la nature et un excellent moyen de sensibiliser le public aux richesses du paysage. Confirmation par le Secrétaire Général de WWF Finlande, Timo Tanninen : *« Pour réellement se soucier de notre environnement, nous avons tous besoin d'être en contact avec la nature. En se fondant dans les forêts et la magnifique nature qui nous entoure, les gens réalisent que c'est une ressource unique qui doit être préservée pour les générations futures »*.
Dans les écoles primaires, la FRSO propose -en collaboration avec les fédérations sportives scolaires- des séances d'initiation à l'orientation. Mais rien à voir avec l'engouement suédois où la CO est obligatoire dans le cursus scolaire dès le plus jeune âge, tant il est vrai que la CO est une leçon de géographie, de mesures métriques, d'éducation physique et d'hommage à la nature réunis...

Quel autre sport constitue meilleur instrument de sensibilisation et d'éducation à la protection de l'environnement ?

La tentation vous guette ?
La Fédération Régionale des Sports d'Orientation (FRSO) regroupe 1500 affiliés (autant en Flandre) répartis en une quinzaine de clubs wallons et bruxellois.
Une CO a lieu quasi chaque WE, dans l'une ou l'autre partie boisée de notre belle Belgique...

Contact : FRSO
Av. Général Bernheim, 31
1040 Bruxelles
02/6406922
frsojndebehogne@skynet.be
www.frso.be

Jean-Noël Debehogne

des verts et des pas morts !

Didier Kuckaerts

Quelle dégelée !

C'est dû au réchauffement planétaire ? Dur d'alimenter les méninges, quand l'estomac ne digère pas. Donc résumé ! Pendant plus de 20 ans, « belles babas et rebelles barbus » se battent, débattent, se débattent pour que la Belgique pense un peu plus à ce qui te permet de boire, manger, respirer et n'oublie pas les générations qui étoufferont sous le culte du « Il y aura de + en + de fric, mais de - en - pour tout le monde ».

En bref, ils se battent pour la nature et la solidarité. Puis un jour, tout s'emballe : affaires de corruption au PS, marche blanche, œufs à la dioxine, etc. Et hop, première, ils font des jeunes pousses au pouvoir. Quatre ans plus tard, bardaf, ils se plantent ! Cool pour des arbres de se planter, mais avec la moitié du tronc en moins, c'est plutôt un plantage nécessitant l'implant qu'une vaste plantation ! Combien de % de perdu ? 11... 11 ? 11 ! Tout un symbole, ce chiffre. Tu le vois 3 fois, il correspond à une fondation spécialisée dans les opérations de sauvetage.

Pire ! Au nord, ils sont rayés de la carte politique ! Du coup, le sud compatissant, se dit : « Filez leur de la main d'œuvre pour l'enterrement » Et voilà qu'on se remet à pondre des croque-morts : le FN est de retour ! Comme si la débloque du Blok ne suffisait pas !

Arrêtez –moi ce navet ! T'as pigé toi ? Pas de pardon aux verts (sauf aux partis flamands) pour Francorchamps, mais pardon aux bleus pour la Sabena ! Les verts paient leur arrogance, les autres ayant gagné grâce à leur modestie, bien entendu. Les verts ne communiquaient pas bien, c'est pour ça que le FN, qui ne communiquait plus, est réapparu !

C'est quoi le message adressé aux écolos ? On voudrait bien que tout bouge pour que rien ne change et on ne pardonnera rien à ceux sur qui reposent tant d'espoirs et de frustrations ? OK, les écolos doivent se remettre en question, mais pas tout seul alors... Que nenni, et c'est pour ça que des verts et des pas morts continueront à en balancer des vertes et des pas mûres ! Parce que les espoirs et les frustrations, faut pas les foutre sur le dos des autres. Faut-les assumer ! se dire « Je bouge », non pas automatiquement « Bougez-vous de là les verts ! » Que le spectacle continue ! Longue vie aux acteurs ! Huez les spectateurs ! Le libéralisme aime les spectateurs ! C'est pour ça qu'il fout Wilmots sur ses listes !

J&E Plan de Déplacement Scolaire

Pour la 4ème année consécutive, grâce au soutien du Ministre José Daras, Jeunesse et Ecologie va mener avec des jeunes différents projets de mobilité alternative. Favoriser l'accueil de cyclistes au sein des écoles, accompagner les écoles dans l'élaboration de Plan de Déplacement Scolaire et organiser une parade en juin 2004 seront les trois objectifs à atteindre pour cette prochaine année scolaire.

Pour tous renseignements :
Joël Drygalski
(joel@jeunesse-et-ecologie.be)

Mini Bulles

« Get in Shape » le 25 octobre !

Des militants pacifistes assumeront le rôle d'inspecteurs citoyens et pénétreront dans les installations du SHAPE (quartier général militaire de l'OTAN en Europe). Objectifs des manifestants : dénoncer les préparatifs de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité et d'utilisation d'armes nucléaires.
Infos : 0474 61 93 69
www.bomspotting.be

Le Réseau Idée

a édité un agenda des « formations en éducation relative à l'environnement ».
Disponible gratuitement sur simple demande au **02 286 95 70**

Plumes vertes

Pour pétiller, Bulles Vertes a besoin de tes idées et pour son évolution, il a besoin de rencontrer tes opinions. Alors si tu as un coup de gueule à partager, des sujets ou des thèmes à proposer, des activités à présenter...
Si tu es intéressé(e) :
thibaut@jeunesse-et-ecologie.be
ou 081 22 96 28

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour objectif de sensibiliser, interpeller et mobiliser les jeunes aux enjeux et aux valeurs de l'écologie politique.

J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be
www.jeunesse-et-ecologie.be

Editeur responsable de Bulles Vertes :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Delphine Dominé,
Thomas-Pierre Gérard,
Donat Parcy ,

Ont aussi participé à ce numéro :
Jean-Noël Debehogne
Joël Drygalski,
Simon Erkes,
Cerise Knapen,
Didier Kuckaerts

Maquette & Mise en page :
Benoi Lacroix, Expression
Imprimé sur papier recyclé à 7000 exemplaires

·n°5·
Décembre 2003
janvier • février
2004

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

J&E
Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Écologie

Bureau de dépôt : Namur 1

La saison des longues nuits s'est installée. Nuits de fête à l'approche de l'an neuf. Nuits de solitude pour certains. Nuits de travail pour beaucoup. Les étudiants qui préparent leurs examens et tous ceux sans qui notre fête ne serait pas possible : ils et elles décorent nos villes et nos tables et remplissent nos verres et nos assiettes.

Pour d'autres, la saison des longues nuits est le temps du repos. Ce repos qu'impose le rythme des saisons, ce temps de récupération dont a besoin la nature avec et grâce à laquelle ils vivent et travaillent. Hommes de la terre, les agriculteurs sont le premier maillon de la chaîne de notre alimentation. Ils nous relient à cette part de nous même que nous oublions fort souvent sinon pour le parer, le regarder et... le désirer. Notre corps, en effet, a ses besoins et la manière dont nous les satisfaisons, la qualité de ce que nous ingurgitons comme celle de l'environnement dans lequel nous vivons à de l'importance pour son bon fonctionnement, notre santé.

Dans notre assiette, c'est le résultat du travail des hommes de la terre que nous retrouvons. Ils nous font vivre... et il nous revient de les faire vivre, c'est-à-dire de leur assurer des moyens (des revenus entre autres) suffisants pour produire et nous proposer des aliments de qualité. Cela ne dépend pas seulement des décideurs politiques. Chacun à notre niveau, nous pouvons agir. Comment faire ? La réponse est simple en théorie, moins facile en pratique : en choisissant ! Notre dossier (page 2) propose quelques pistes.

A l'heure de ces nuits de fête, il est peut-être aussi intéressant de regarder ce qui se passe en dehors de notre assiette. Pendant que certains se régalent, d'autres dégustent. Eux n'ont pas cette possibilité de choisir. Lutter pour que notre société leur fasse une place, leur donne les moyens de décider comment remplir leur assiette est nécessaire et essentiel. Bougeons-nous pour ce combat, mais aussi, creusons-nous les méninges et agissons au quotidien, chacun là où nous sommes, pour que notre fête soit celle de tous.

Etienne Cléda

le port du voile à l'école

Pour le port du voile à l'école
Julie KECH

Julie Kech a 16 ans. Elle est originaire de Neufchâteau et déteste l'école. Ce qu'elle aime plutôt ce sont les sorties avec ses ami(e)s et la lecture.

Contre le port du voile à l'école
Stéphanie MISSON

Stéphanie Misson, 16 ans. Elle aime écouter de la techno et regarder des matchs de foot. Adepte du sport, elle pratique le tennis de table.

Pour

Malgré ce que certaines personnes peuvent penser, je suis convaincue que le fait de porter un voile ne change rien à la vie d'une école.

C'est vrai que les femmes musulmanes ont une religion bien plus forte que la nôtre car elles pratiquent plus profondément ce que leur demande leur livre sacré, le Coran.

Chacun a sa religion et nous devons respecter leur choix. Par ailleurs, lorsque nous sommes adolescents, nous recherchons notre identité et le voile peut aider. Lorsque l'on a une culture et que l'on rentre dans une culture bien différente, le choix n'est pas toujours facile.

Pourtant, le port du voile ne fait pas partie des cinq piliers de l'Islam mais ce n'est pas pour autant qu'elles ne peuvent pas suivre des règles morales.

Cette différence de culture peut aussi favoriser le rejet de ces filles. Mais là, il s'agit d'une évolution de la mentalité des gens car tout le monde est différent.

C'est pourquoi je ne suis pas d'accord avec les établissements qui imposent des règles sur le port du voile, je pense que c'est un sujet sur lequel nous ne pouvons pas faire des règlements.

Contre

Je suis contre le port du foulard dans les écoles, même si les jeunes musulmanes le portent pour respecter leur religion, ce n'est pas une règle essentielle de l'Islam. On peut donc dire qu'elles ont le choix !

Premièrement, quand ces jeunes filles portent le voile, elles provoquent une pression, un malaise aux autres musulmanes qui ne le portent pas, ça les empêche de bien s'intégrer à l'école ou dans la rue. Souvent, les gens les regardent mais n'iront pas les aborder.

Pour elles, c'est une barrière pour la communication. En effet, les musulmanes qui portent le voile forment un groupe « à part » des autres.

Ensuite, je pense que le port du voile gâche la jeunesse de ces jeunes filles qui sont privées de plein de choses comme aller à la piscine, faire du sport ainsi que le plaisir de se faire belle...
En outre, quand un garçon / homme voit une fille qui porte le voile, il peut penser que c'est une fille soumise. En effet, le voile peut être le signe de l'infériorité du sexe féminin.

Cependant, le port du foulard peut aider une jeune fille à trouver ses origines.

Le point

Le point

Il y a quelques années, la France a autorisé le port du voile à l'école, mais à la condition de ne pas faire de prosélytisme, de suivre assidûment l'ensemble des cours et de ne pas troubler le bon fonctionnement de l'institution scolaire. Au mois de septembre dernier, quelques élèves musulmanes ont refusé de retourner dans leur athénée bruxelloise, car la direction y interdit « le port de tout couvre-chef », donc du voile. Le « petit bout d'étoffe », avec une forte couverture médiatique, fait à nouveau parler de lui... Au cœur du débat, la question des véritables enjeux de l'interdiction ou non est posée. Les autorités de la Communauté française, en l'absence d'un cadre légal et en s'inspirant de l'exemple français, renvoient aux directions d'écoles la responsabilité d'interdire ou d'autoriser le port du voile via le règlement d'ordre intérieur. L'enseignement doit-il être neutre ou laïc ou est-il tenu de respecter la liberté religieuse ? Comment défendre le plus efficacement la liberté et l'émancipation des jeunes filles qui portent le voile ? En les obligeant à changer leur manière de s'habiller ou en les acceptant avec cette différence qui peut nous choquer ? Les élèves de 4e de l'Institut Notre-Dame de Saint-Hubert ont mené ce débat avec leur professeur de français Christine Arnsdorf. Voici ce que deux d'entre eux nous en disent.

Donat Parsy

Prochain numéro :

« Faut-il punir les tagueurs ? »

Entre art et pollution, les arguments varient. À vous de défendre votre point de vue sur Info@jeunesse-et-ecologie.be

L'équipe de Jeunesse et Écologie vous souhaite une belle et verte nouvelle année. Quelle vous apporte rires et joie, projets et rencontres sympas.

Dans ce numéro

- Controverse sur le port du voile dans les écoles

Dossier
- Analyse de l'origine de notre assiette
- Concours de logos contre le racisme
- Forum Social à Bombaye (Liège)

Le contexte

- **Malbouffe :**

terme né lors des crises alimentaires ; synonyme de nourriture industrielle bon marché, de qualité médiocre et uniformisée au goût de tous les êtres humains.

- **Filière courte :**

terme utilisé pour désigner la vente d'un produit qui se fait directement du producteur au consommateur (vente à la ferme, sur le marché,...)

- **Agriculture biologique ou raisonnée :**

types de production d'aliments qui utilisent des méthodes de cultures plus respectueuses de l'environnement ; l'une excluant totalement l'utilisation de pesticides et d'engrais chimiques de synthèse, l'autre les utilisant de manière rationnelle selon les besoins spécifiques de la culture.

- **Agro-industrie ou c :**

agriculture industrielle dont l'objectif premier est la rentabilité.

Dessin de Delphine Dominé

« Regarde dans ton assiette ! »

Y'a peut-être de quoi en faire un plat !

S'alimenter est une action essentielle à la survie de l'espèce humaine. Trouver et préparer sa nourriture a longtemps été la principale activité quotidienne des hommes. Aujourd'hui, notre mode de vie conduit à nous le faire oublier. Caddie bien plein et montre en main nous courons les rayons à la recherche du produit ristourné, de l'emballage séducteur, du produit dont la pub a été bien pensée. Nous sommes poussés à consommer sans information, à ingurgiter sans réflexion. Sommes-nous encore conscients de ce que nous mangeons ?

Un grand nombre des produits dont nous nous nourrissons sont les fruits de la terre. Certains de nos ancêtres l'appelaient d'ailleurs terre-mère ou terre nourricière. De nos jours, ce qu'elle nous offre dépend en grande partie du travail des agriculteurs. Leurs activités peuvent être très variées.

Si c'est toujours en relation directe avec la terre et la nature, cultiver ou élever, c'est avant tout un métier et une source de revenus pour l'agriculteur, le fermier ou le paysan.

Parmi les différents types d'agriculture existants - culture biologique, raisonnée, industrielle... – les choix de production dépendent d'une part de décisions politiques et d'autre part de l'attitude des consommateurs. Tout se tient cependant. Le choix de production de l'agriculteur a une influence directe sur notre alimentation et notre manière de remplir nos caddies sera déterminante lorsque l'agriculteur choisira son mode de production.

Dés...accords politiques !

En matière agricole, le niveau de la décision politique n'est pas (ou peu) celui de la région, la Wallonie par exemple, ou de l'Etat. Ce sont au niveau européen, la Politique Agricole Commune (PAC) et/ou, au niveau mondial, l'Organisation Mondiale du Commerce qui régulent les marchés. Elles fixent, à travers le monde, des quotas de production et des prix d'importation. Leurs décisions ne tiennent malheureusement pas compte des différences de réalités entre les continents, les pays ou les types de production. Les mêmes mesures s'appliquant à tous et partout, elles conduisent à une certaine uniformisation. Reconnaissons néanmoins que c'est grâce à des primes, offertes par l'Europe en compensation de ces différences, que beaucoup de petits agriculteurs subsistent encore tant bien que mal.

Notre système agricole est de plus en plus contraint par ces (dé)régulations. Pour le paysan, que choisir alors ? Produire beaucoup sans réelle qualité pour accéder au confort de la vie de la majorité ? Ou, par éthique, privilégier une qualité au prix d'une vie modeste ? Le risque est réel de voir complètement disparaître les petits paysans et agriculteurs, progressivement remplacés par de grosses industries agroalimentaires.

Dossier réalisé par Thibaut Quintens et Etienne Cléda

Le Pouvoir est aussi au Fond du caddie

En achetant tel ou tel aliment, indirectement, nous influençons la décision du paysan qui hésite entre plusieurs types d'agriculture. Notre mode de vie nous amène à vouloir trouver tout ce dont nous avons « besoin » en un même endroit et cela dans de grandes quantités et à des prix toujours plus écrasés. Mais il faut bien être conscient que cette course effrénée au « steak géant à mini prix » a d'importantes conséquences. Nos habitudes de consommation incitent l'agriculteur, d'ici ou d'ailleurs, à produire de plus en plus à des prix toujours plus bas. Pour y parvenir, il est parfois contraint de se tourner vers une grosse production, en grande quantité et avec un minimum d'investissement.

Les dérives sociales, humaines, environnementales de tels choix de production sont dangereuses. Entre un poulet à la dioxine, une vache folle, un porc pestiféré, une pomme artificiellement colorée et tout le reste OGMisé, analyser la composition de notre garde-manger devient une nécessité. La sonnette d'alarme a pourtant déjà été tirée lors de ces dernières crises alimentaires. Au quotidien, ne l'oublions pas, l'utilisation intensive de pesticides et l'uniformisation des choix de production appauvrissent considérablement voire détruisent tant notre environnement et sa biodiversité que nos agriculteurs et les paysans des pays du Sud.
Notre liberté quotidienne et notre pouvoir en tant que consommateur, c'est peut-être d'accepter d'acheter un peu moins mais d'une qualité meilleure. Peut-être aussi de s'assurer que le produit que l'on achète préserve notre santé, maintient une biodiversité et défend l'idée d'une justice sociale !

alternative

Groupe d'Achats (GAC) :
Les groupes d'achats participent au « Vivre autrement ». Face à la dictature de la malbouffe, les consomm'acteurs s'efforcent de vivre leur alternative au quotidien, souvent en partenariat avec de petits producteurs de qualité, en rupture avec l'agro-business. Un groupe d'achats rassemble divers consommateurs pour des achats en gros de produits alimentaires de qualité, qu'ils se répartissent entre eux. C'est aussi un lieu d'information sur les produits. Différents groupes existent en Wallonie.
Renseignements : la constellation des groupes d'achats de Belgique 04/336 60 17

Le Front Uni des Jeunes Agriculteurs s'attache à l'installation des jeunes en agriculture et à la formation des acteurs du monde agricole. Le Fuja asbl s'implique aussi dans des démarches telles que la défense des produits fermiers, l'opposition aux OGM, la lutte pour la Souveraineté Alimentaire... L'organisation est ouverte aux non-agriculteurs également.
Infos : FUJA 39 rue des fossés Fleuris 5000 Namur 081/83 58 00

Manger n'est pas un acte anodin :
le Fuja invite tous les jeunes intéressés à participer à des commissions de réflexion concernant notre alimentation et la façon de la produire, nos modes alimentaires et les conséquences des choix ou non-choix opérés et ainsi insuffler des éléments afin que soient envisagés, crédibilisés, supprimés des modes de production. Le projet débutera fin de l'année.
Infos au Fuja

À suivre

L'OMC
Pour quoi ?
Pour qui ?

Après Seattle en 1999 et Doha en 2001, c'est à Cancún, au Mexique qu'a eu lieu, du 10 au 14 septembre dernier, la 5è conférence ministérielle de l'Organisation Mondiale du Commerce. Comme ceux qui l'ont précédé, cet événement n'a pas rassemblé que des représentants des gouvernements. De nombreux citoyens venus du monde entier ont manifesté leur attente d'une autre mondialisation.

Association de 146 pays, l'OMC est une organisation dont le but est d'aider les producteurs de marchandises et de services, les exportateurs et les importateurs à mener leurs activités.
Créée en 1995, elle a quatre missions principales :

- Gérer et contrôler des Accords de libre-échange signés au terme de l'Uruguay Round
- Etablir le bilan des politiques commerciales des Etats membres
- Arbitrer les conflits commerciaux
- Elargir les champs du libre-échange à de nouveaux domaines par l'ouverture de nouveau cycles de négociations.

Sous ces principes se cache davantage une volonté de rendre plus libre, plus facile (libéraliser) le commerce international que de veiller à limiter les effets négatifs (réguler) d'un système économique libéral.

Glossaire :

AGCS : (Accord général sur le commerce des services)
Accord signé en 1994 dans le cadre de la négociation de l'Uruguay Round qui libéralise le commerce des services.

AMI : (Accord multilatéral sur l'investissement)
Accord sur l'investissement direct étranger négocié à partir de 1995 au sein de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques – et donc en l'absence des pays en développement – et abandonné en décembre 1998, du fait de nombreuses oppositions portant sur l'importance de la place accordée aux multinationales au détriment des gouvernements.

GATT : (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce)
Accord signé en octobre 1947 par 23 pays pour relancer le commerce en limitant les droits de douane. Toutes les négociations commerciales internationales se feront dans le cadre de cet accord de 1947 à 1994.

ORD : (Organe de règlement des différends)
Organe de l'OMC chargé d'interpréter les accords au départ de cas concrets, d'arbitrer les conflits commerciaux entre les Etats membres et de décider des sanctions financières à l'encontre des contrevenants.

Source :
http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossier_international/omc

Dans les faits, chaque nouvel accord dans le cadre de l'OMC signifie davantage de libertés pour les entreprises (c'est-à-dire pour les plus fortes des multinationales, celles du Nord) et une diminution des possibilités pour les Etats de mettre en place des règles pour protéger leurs travailleurs, leurs consommateurs, leur environnement, leur sécurité sociale, leurs richesses naturelles...

Etienne Cléda et Delphine Dominé

Dans le prochain numéro de Bulles vertes, nous explorerons une autre manière de concevoir la mondialisation, celle des altermondialistes.

Pourquoi pas toi?

Frédérique Paepen a 26 ans. Elle est infirmière graduée pédiatrique et sa passion, hormis le violon, est le bien-être des enfants. Au service pédiatrique et de réanimation pédiatrique du Centre Hospitalier de Jolimont-Lobbes, elle a modestement proposé des animations musicales. Seule au départ, elle a aujourd'hui convaincu et motivé 8 collègues qui, ponctuellement, se joignent à elle pour détendre et amuser les enfants.

Qu'apporte la musique dans un tel contexte ?

L'hôpital est un milieu étranger à l'enfant, il n'y vit plus son quotidien et perd ses repères habituels. Reconnue par l'enfant, la musique peut alors tisser un lien entre l'hôpital et son lieu de vie habituel, être un élément rassurant. C'est aussi un moment d'évasion, un plaisir, un échappatoire comme lors d'un soin douloureux par exemple. Un lien de confiance s'instaure alors entre l'enfant et nous et donc également entre les parents et nous : ils ne nous voient plus uniquement comme l'infirmière qui ne fait que des soins douloureux mais comme un soignant qui se préoccupe aussi des états d'âme de leur enfant. De plus, à l'hôpital, l'enfant est passif : il doit subir les examens, les piqûres, les pansements,...mais lors de l'activité musicale, il est actif, il agit et s'exprime en chantant ou en jouant d'un instrument. La musique améliore également l'ambiance générale du service, elle le rend plus accueillant.

Comment as-tu décidé de lancer ce projet au sein de ton service ?

Quant je suis arrivée ici à 21 ans, différentes initiatives existaient déjà mais rien autour de la musique. C'est par hasard, je parlais de mes hobbies avec une collègue et elle m'a suggéré d'organiser une petite rencontre musicale avec les enfants à l'occasion de la Saint-Nicolas. Tout est parti de là !

La particularité de ton projet ?

Des associations qui organisent ce type d'activités existent déjà mais l'originalité de ce projet tient du fait que les animations sont organisées par les membres du personnel et non par des intervenants extérieurs au service. A ce propos, je tiens à remercier vivement mes collègues pour leur encouragement et leur enthousiasme.
On organise désormais ensemble un après-midi spectacle à l'occasion de quelques fêtes comme la Saint-Nicolas, Halloween, Noël et Pâques.

Ce projet, qu'en retires-tu ?

Que tout est possible ! Ce type d'initiative est accessible à toutes et tous. Il existe un nombre incalculable d'activités bénéfiques à faire en pédiatrie ou ailleurs avec des enfants en difficulté. On a tous en soi un talent à révéler. Avoir confiance en soi et oser l'exprimer, c'est à la portée de tous, même à 20 ans !

Propos recueillis par Thibaut Quintens

Pour en savoir plus :
paepenfred@hotmail.com

Zoom sur...

Ta créativité contre l'extrême droite !

L'Union des Etudiants Juifs de Belgique (UEJB) et le Réseau des Non Confédérés (RNC) organisent pour les jeunes entre 16 et 25 ans un concours de slogans en vue de contrer l'extrême droite à l'occasion des élections de juin 2004.

Cette initiative nous est dictée par la montée déplorable des partis antidémocratiques dans notre pays. Il nous semble en effet nécessaire de sensibiliser les jeunes et donc le futur de notre pays, à la problématique et la responsabilité du vote.

Il est laissé toute latitude aux jeunes pour l'élaboration du slogan (dessin, courte phrase, citation). Les jeunes dont les idées seront retenues seront récompensés par les organisateurs.

L'exposition de l'UEJB, « le vrai visage de l'extrême droite en Belgique » sera mis à disposition des intéressés. De même que des visites au Musée de la Résistance seront organisées.

Pour pouvoir réaliser ce projet, nous avons besoin de la collaboration du plus grand nombre. Nous caressons donc l'espoir de voir des relations se nouer entre toutes les organisations et/ou institutions à qui importe le vote citoyen.

Union des Etudiants Juifs de Belgique :

Tel. : 02/649 08 08
Fax : 02/649 76 10
Mail : info@uejb.org

Pour l'UEJB
Y. Benizri

Bouge – toi

20 décembre
Pour les fêtes de fin d'année, la Maison des Cyclistes de Namur organise une balade de 12 km de 15h à 17h. Magie d'un Noël namurois au travers d'illuminations féeriques, de contes et de curiosités de circonstance.
gracq.wallonie@skynet.be
081/81 38 48

19 et 27 décembre
Théâtre action « Noël Noir » par la Cie du Campus en co-production avec l'ONG Frères des Hommes.
Vendredi 19 à Bruxelles (02/414 11 11)
et Samedi 27 à Rossignol (063/41 31 20)

4 janvier
Observations ornithologiques en Zélande (plongeons, les grèbes esclavons, les hareldes boréales,... bernaches, cygnes et oies).
Renseignements :
Groupe Nature du Sart des Bruyères
Tél. : 0485/07 02 90
ou 0476/33 69 95

14 janvier
Li Cramignon, Association d'éducation permanente, vous propose de découvrir une alimentation saine, savoureuse et naturelle. Ateliers animés par Silviane Wälti, herboriste et naturopathe.
A Thimister,
Infos : 087/44 65 05

25 janvier au 7 février
Festival « Paroles d'Hommes »
3è édition du Festival : « Paroles d'Hommes » : théâtre, cinéma, conférences, concerts...
A Herve et Soumagne.
Infos : 087/660 805 ou 0475/806 399

Mi février à mi-mars
Tous les soirs :
opérations de sauvetage de batraciens dans toute la Wallonie et à Bruxelles.
AVES : 04 250 95 90 ou http://www.aves.be/menugt.htm

du côté de chez...

Congrès mondial des jeunes

Comme annoncé dans un précédent Bulles vertes, je vous livre le détail de mes aventures lors du congrès mondial des jeunes organisé au Maroc fin août par Peace Child International[1] et le forum des jeunes marocains. Le but de ce congrès, réunissant 500 jeunes venant de 148 pays ainsi que 500 jeunes marocains, était de montrer que les jeunes peuvent et veulent contribuer à la réalisation des Objectifs du Millénaire[2]. Ceux-ci concernent la pauvreté, l'analphabétisme, l'égalité des sexes, la santé et le sida, l'environnement et le partenariat mondial pour le développement durable. Ces objectifs ont été adoptés et approuvés par tous les États membres des Nations Unies, la Banque Mondiale et les Fonds Monétaire International en 2000 et ils doivent être atteints pour 2015.

Un séjour en deux temps

La première partie du séjour a été consacrée à l'écriture de la déclaration de Casablanca.
Cette déclaration nous rappelle à quel point l'avenir de la planète et de ses habitants est en danger. Ce constat ne doit pas nous rendre pessimiste mais nous encourager à passer à l'action.

Mais l'atout majeur de ce congrès a été les 5 jours de découverte du Maroc au travers de 100 projets d'actions menés dans 16 régions du pays.
Je faisais partie d'un groupe de 40 personnes. Nous avons visité la province de Tiznit, une région montagneuse, pré-saharienne - ce qui signifie que la culture n'y est pas possible et que l'eau potable est très rare. Les seules plantes qui poussent dans cette région sont l'arganier[3] et le cactus.
Dans chaque village, nous étions accueillis comme des rois mais malgré cela, nous étions mal à l'aise de voir tout cet argent dépensé pour nous loger, nous nourrir alors que certains projets visités sont laissés en suspens car il manque d'argent pour les finaliser. Certains groupes de jeunes ont eu l'occasion de se consacrer à un seul projet et d'y transpirer.

Ils étaient vraiment heureux de voir tout le plaisir, la joie, le réconfort qu'ils ont pu apporter aux villageois.

Frustrée de n'avoir pu aider ce peuple concrètement, j'ai gardé contact avec certains Marocains afin d'être au courant de l'aide manuelle ou matérielle dont ont besoin les associations. Si aider le Maroc vous intéresse, laissez-moi un message à l'adresse suivante : lisecornet@yahoo.fr

Les détails de mon expérience, ainsi que la déclaration de Casablanca se trouvent sur le site www.jeunesse-et-ecologie.be

[1] ONG formée de 700 groupes dans 155 pays + d'info sur www.peacechild.org et www.bethechange.info
[2] Pour en savoir plus sur les Objectifs du Millénaire : www.maroc2003.org
[3] L'arganier est un arbre propre au sud-ouest du Maroc. Il y joue un rôle primordial sur les plans écologique et économique.

Mini Bulles

Depuis plusieurs années se tient, en réponse au Forum économique de Davos, le Forum Social Mondial
http://www.forumsocialmundial.org.br/home.asp

Traditionnellement organisé à Porto Allegre, il établira cette fois ses quartiers du 16 au 21 janvier 2004 en Inde à Bombay.

Pour toutes celles et tous ceux qui ne pourraient s'y rendre, EcoloJ vous donne rendez-vous le 17 janvier à Bombaye (en province de Liège) pour prouver qu'ici aussi un autre monde est possible !

Info et réservation
Frédéric Horsch
frederic.horsch@ecolo.be
+32 474 241 702

des vertes et des pas mûres

Thomas-Pierre Gérard

Racisme interdit d'entrée...

Partout ! Le racisme et son cortège de discriminations, ségrégations, antisémitisme, xénophobie... s'exercent encore partout et tous les jours. Malgré les efforts amorcés depuis la prise de conscience de ce problème, le racisme gangrène encore beaucoup trop nos sociétés.

Pourtant, la Belgique - malgré le Vlaams Blok - n'est certainement pas un modèle du genre. Pensons à d'autres pays comme l'Italie, l'Autriche, la Suisse ou même la France, qui ont des représentants politiques ouvertement racistes, sans que leur population s'en émeuve. Et nous ne parlons même pas des Etats-Unis, qui ont érigé leur ségrégationnisme en coutume nationale, et leur haine de l'Islam en diktat international, heureusement dénoncés ci et là.

Cependant, même dans notre Plat pays, il n'est pas rare d'assister à des scènes de discrimination, manifestant un flagrant manque d'ouverture, au sein d'un Etat instigateur du rassemblement européen ! Le racisme est là, frappe à nos portes et s'infiltre dans nos moindres frustrations, s'invite dans nos déceptions, dès lors que nous cherchons des boucs émissaires, des tristement bien-nommées têtes de turcs, sans chercher plus loin que le bout de notre nez la solution à nos problèmes nombrilistes ! La seule manière d'affronter ce fléau, cette épidémie qui résulte de la peur de l'autre, c'est de l'attaquer à la base, dans ses manifestations les plus concrètes.

Et pourquoi pas, dès lors, commencer par le milieu de la fête, symbole d'ouverture par excellence ? C'est ce qu'a fait Benny Strauwen, exploitant du Boccaccio, situé entre Bruxelles et Hasselt. Il a mis sur pied, grâce à la collaboration de la police, un dispositif d'assistance destiné aux personnes qui se sentiraient victimes de discrimination aux portes de sa discothèque. Elles peuvent dès maintenant, via un numéro spécial, contacter les services de police qui viendront immédiatement sur place constater le problème et y remédier.

Bien sûr, ce n'est qu'une petite goutte dans un océan d'injustice, un petit arbuste de dignité qui ne peut masquer l'immense forêt du racisme. Mais c'est un pas très encourageant, un premier dans le domaine de la fête, qui ne demande qu'à faire des émules pour qu'un jour, enfin, nous puissions vivre les uns avec les autres, en pleine harmonie, sans aucune distinction malfaisante.
www.boccaccio.be

Jeunesse et Écologie est heureuse de vous annoncer la naissance de

Décibelle et Groboucan les chasseurs de bruiTs

Taille : 1 CD audio et son livret

Poids : 5 plages incluant le rap « Le bruit c'et l'enfer » et 20 pages d'idées d'activités pour sensibiliser les enfants à la pollution sonore dans l'école et pour réduire le bruit qu'ils génèrent.

La liste de naissance :
déposée à Jeunesse et Ecologie, 44 rue Godefroid à Namur, comprend :
- des exemplaires du CD et du livret
- « Nos oreilles on y tient » : bande dessinée à destination des 12-20 ans sur les dangers de la musique amplifiée (baladeurs, discothèque, etc)
- « 9 gestes pour préserver nos oreilles », feuillets pour tout public
- un site Internet : www.jeunesse-et-ecologie.be/bruit
- des animations à destination des classes primaires

Décibelle et Groboucan vous invitent également à leur fête fin mars à Gembloux.

Au menu :
animations liées au bruit
***
expériences sur le son
***
sensibilisation ludique à la surdité
***
table ronde et interpellation des pouvoirs publics
***
spectacle offert par les enfants du Collège Saint-Guibert

Carton de réservation à retirer chez christophe@jeunesse-et-ecologie.be

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour objectif de sensibiliser, interpeller et mobiliser les jeunes aux enjeux et aux valeurs de l'écologie politique.

J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be
www.jeunesse-et-ecologie.be

Editeur responsable de Bulles Vertes :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Delphine Dominé
Thomas-Pierre Gérard
Donat Parsy

Ont aussi participé à ce numéro :
Y. Benizri
Lise Cornet
Frédéric Horsch
Julie Kech
Stéphanie Misson
Cristophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Benoi Lacroix, Expression
Imprimé sur papier recyclé à 1600 exemplaires

·nº6·
mars • avril
mai 2004

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

J&E
Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Écologie

Bureau de dépôt : Namur 1

Libres et égaux ! Voici un projet pour chacun d'entre nous auquel je ne peux que souscrire. Libre de manger et de fumer ce que je veux, de m'habiller comme je l'entends, d'aimer qui j'aime et de danser jusqu'au bout de la nuit sans que quiconque ait son mot à dire. D'ailleurs, si tu me juges ou me critiques, je te dirai de te mêler de tes affaires. Chacun son truc !
Par ailleurs, puisque nous sommes égaux, libre à toi de faire de même à mon égard. Pour ma part je ne m'occuperai pas de tes affaires. Bien sur, l'égalité, c'est théorique. Nous ne sommes pas égaux dans les faits. Certains sont plus riches, certains ont un papa ministre, certains ont des difficultés à l'école, d'autres ont la faim au ventre depuis toujours. Certaines sont blondes, d'autres portent des lunettes, certains petits, d'autres balaises, certaines aiment le chocolat d'autres Eminem... nous sommes tous différents donc inégaux.

L'égalité, c'est un défi, un combat contre l'injustice. Construire l'égalité, c'est mettre en place des solutions pour que nos différences ne se transforment pas en obstacle pour accéder à l'éducation, au travail, aux soins de santé, à une qualité de vie. Le plus simple serait sans doute l'uniforme : pour tout le monde la même voiture, les mêmes études, le même salaire, les mêmes vêtements.

Quel paradoxe ! D'un côté, être libre ce serait la chance que personne ne se mêle de mes choix et qu'en retour, je ne m'occuperais pas de ceux des autres. De l'autre côté, vouloir l'égalité ce serait au contraire m'occuper de ce qu'ont les autres pour qu'ils aient autant que moi (version positive) ou surtout pas plus que moi (version mesquine).

L'exemple caricatural de ce paradoxe, ce sont ces filles qui au nom de leur liberté de choix, revendiquent de porter un uniforme. Leurs opposants entendent au contraire le leur interdire au nom de l'égalité.

Au bout du compte, il manque quelque chose. La liberté et l'égalité vécues comme des absolus sont dangereuses pour la société et ceux qui la composent. La démocratie est l'outil qui nous protége des excès de chacune d'elle. Elle permet de gérer la tension entre ces deux aspirations. Sa force est de créer le débat, le dialogue, d'obliger à trouver des solutions ensembles, pour tous. En bref, elle crée ce lien social sans lequel il n'est possible d'être véritablement ni libres ni égaux !

Etienne Cléda

Faut-il poursuivre les tagueurs ?

Il faut poursuivre les tagueurs
Guillaume MEEUS - 19 ans

Insatiable musicien, Guillaume ne lâche que rarement sa guitare ou son saxo... seulement pour quelques trips ou jeux de société entre amis.

Il ne faut pas poursuivre les tagueurs
Angel - 16 ans

Pour Angel l'art ne se définit que par la liberté de son expression. Artiste aux multiples dons, elle chante, danse... et tague !

Pour

Je suis pour la punition des tagueurs à partir du moment où je considère cette pratique comme relevant d'une certaine lâcheté. Le tagueur ne peut être reconnu pour son œuvre puisqu'il reste masqué. Il ne nous laisse pas d'autre mot que sa création, il se contente de poser sa griffe et fuit, laissant parfois son obligé public dans l'incompréhension. Or une des raison de l'art est d'être à la portée de tous.
Pour moi, la technique du tag peut être vue comme un art mais si elle s'exprime uniquement dans le dos des gens, alors cela ressemble à de l'hypocrisie. Il suffit de voir où se trouvent les principaux tags : sur des façades cachées, le long des voies ferrées où l'on passe en grande vitesse, dans des tunnels, cela va jusque sur les murs des toilettes !
Lorsque les tagueurs exposent leurs œuvres de couleurs criardes dans des endroits publics, ils imposent leur art à tous les passants ! Est-ce cela la liberté : crier qui l'on est et envahir tout l'espace ? La moindre des courtoisie est de respecter les goûts artistiques de chacun et de laisser les villes appartenir en même temps à tout le monde et à personne.
S'approprier le territoire de la sorte ne fait pas de ces artistes des citoyens désireux d'une vie paisible où l'expression et l'épanouissement personnel seraient maîtres rois ! Sujet de pollution dans la ville, comment le tag peut-il être valorisant pour l'artiste ? De plus, le tagueur n'a pas de droit sur ses graphes puisque le support lui-même ne lui appartient pas. De plus, non entretenu il se ternit et tombe à la longue en ruine.
L'art, c'est une construction, pas une démolition !
C'est pour tout cela que je pense que la loi devrait intervenir.

Contre

Non. Le tag est une manière de s'exprimer et tout le monde a le droit de s'exprimer que ce soit pour de la colère, de la tristesse ou de la joie. Personnellement, j'ai déjà tagué pour pouvoir exprimer mes sentiments, par plaisir, pour faire passer un message et même pour pouvoir me révolter. Me révolter contre quoi ? Contre ce système de merde qui quand on regarde de plus près ne respecte pas grand chose. Et qui, de plus, est dirigé et gouverné par l'argent.

Le tag est une forme d'art puisqu'il exprime quelque chose et si c'est un art, il y a forcément des gens qui aiment et d'autres qui n'aiment pas.

Le message qu'un tag veut faire passer peut être différent selon la personne qui le crée et ce qu'elle ressent. La loi n'interdit pas l'art, donc, si il lui reste un peu de sens, elle ne peut en aucun cas punir le tag qui est un art malgré tout ce que l'on peut penser. Les gens vont bien dans les musées pour voir des peintures de différents peintres connus ou inconnus ; la rue est un musée gigantesque d'œuvres d'artistes inconnus. Même ceux qui n'aiment pas cet art, au fond d'eux-même se rendent peut-être compte que ces tags expriment un message qu'eux même pensent mais n'osent pas dire.

Et puis, si la vie n'était faite que de murs de pierres, des murs gris et monotones, les gens deviendraient encore plus dépressifs. Dessiner un tag, c'est poser des couleurs nouvelles, autres que la couleur du temps qui passe, autres que celle du temps que beaucoup passent à essayer de gagner de l'argent. Vivre sans couleurs, c'est vivre sans joie.

Le point

Afin de préserver ses monuments, la ville d'Anvers a engagé des tagueurs pour qu'ils « retapissent » les principaux bureaux de l'administration. En leur laissant la liberté de s'exprimer, elle valorise cette façon de faire et manifeste une ouverture d'esprit qui contraste avec la poursuite des auteurs de tags sauvages considérés eux comme du vandalisme. D'une certaine manière, elle reconnaît le tag comme un art.

Alors les tagueurs : artistes ou vandales ? L'art est d'abord une forme d'expression les plus nobles de l'homme. Une façon de s'afficher, de s'affirmer en toute franchise et liberté. Tagger, c'est aussi s'exprimer, signer pour exister, le crier au grand public, en images et en couleurs. Bien sur, tous n'apprécient pas le spectacle des bâtiments tagués. Mais l'art doit-il plaire ? L'art doit-il être beau ?

Le tag s'impose au propriétaire du bâtiment bombé comme aux passants sans qu'ils ne soient demandeurs. Il dérange, il interpelle, il agresse. C'est un acte violent. Peut-on y lire un message, l'expression d'un sentiment, d'une pensée, un acte de liberté, un défi ? N'est-ce que du vandalisme ?
Art ou délit, certains se délient, d'autres en ont marre ! Comment comprendre cette forme d'expression qui zèbre les trains, les métros et les murs ? Faut-il l'accepter ou la punir ? Ou lui réserver des espaces appropriés ?

J'ai eu l'occasion d'introduire ce débat dans une classe d'art de l'IATA à Namur. Voici l'avis de deux artistes en herbe.

Delphine Dominé

A vos plumes !

Voici le prochain débat :
« Le GSM a envahi notre quotidien. Il est là partout et tout le temps. Recul ou avancée ? Pour ou contre le gsm ? »
info@jeunesse-et-ecologie.be

Dans ce numéro

- Mieux comprendre l'émergence des alter mondialistes
- Droit de vote : nous avons tous notre mot à dire
- Du vin ? Oui, à condition de récupérer les bouchons !
- Entretien avec Arnaud Laudelout
- Décibelle va faire du bruit !

Les alter mondialistes

Origines locales d'une contestation mondiale

Les uns s'opposent à la dictature du fric, les autres veillent à l'application des droits de l'homme. Les uns traquent la traite et l'exploitation des êtres humains, les autres aspirent à l'égalité des sexes et au respect des orientations sexuelles. Les uns détruisent les champs d'OGM, les autres revendiquent le droit et l'accès aux ressources naturelles. Les uns servent de bouclier humain contre la guerre, les autres lâchent des colombes pour la paix... Avec des raisons et des méthodes parfois très diverses, il sont des millions, de par le monde à s'unir pour qu'un autre monde soit possible ! D'abord nommé anti-mondialisme, par facilité et par commodité sans doute, le mouvement qui les rassemble est aujourd'hui communément désigné alter mondialisme. Davos, Seattle, Porto Alegre, Doha, Cancun, Mumbai... Pourquoi de tels rassemblements ? D'où vient ce mouvement ?

Non à la suprématie de quelques maîtres du monde !

1971 ! Un super pouvoir mondial est né : le Forum Economique Mondial (FEM). Des dirigeants des grandes multinationales décident, afin de préserver leurs intérêts, de se réunir chaque année pour imaginer et construire leur propre idée du fonctionnement de la planète. En janvier, à Davos, ils parlent, à l'abri des médias, des « meilleures » orientations économiques à prendre à l'échelle planétaire. Secrètement ils établissent des contacts informels entre lobbies économiques et décideurs politiques. En envisageant les axes économiques pour l'année qui suit, ils s'autoproclament, en quelque sorte, maîtres du monde ! Hélas, leur logique de profit ne défend nullement l'intérêt général des populations. Entre riches et pauvres, entre Nord et Sud, les fossés se creusent et les problèmes s'amplifient.

1986 : la première alarme est enclenchée ! « Pour le bien de tous », l'Uruguay Round décide d'intégrer l'agriculture dans les négociations mondiales. Des millions d'agriculteurs se retrouvent la corde au cou. Les paysans du sud, ne se sentant ni écoutés ni pris en considération, décident de se regrouper. Ils se soulèvent, localement d'abord et créent en **1993,** Via Campesina, un réseau mondial de pression regroupant près de 50 millions d'agriculteurs.

En **1992,** la pression des mouvements écologistes contraint les Nations Unies à organiser une Conférence axée sur l'environnement et le développement. C'est à Rio, au Brésil, que le Sommet « planète Terre » réunit les gouvernements de 178 pays et 2400 représentants d'organisations non-gouvernementales (ONG).

Ces derniers estiment urgent que les états prennent des dispositions de protection de l'environnement et des ressources naturelles. Ce sommet lance les bases de ce qui deviendra le protocole de Kyoto (aujourd'hui signé par 134 pays).

En **1994,** la mobilisation des Indiens du Chiapas, exclus de toutes décisions politiques, s'achève dans un bain de sang. Sept ans plus tard, le sous-commandant Marcos, à la tête de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN) démontre qu'une résistance massive non-violente est possible. Il parcourt, à visage découvert, plus de 1000 km. Cette marche qui a bouleversé le monde entier permet aujourd'hui aux indiens du Mexique de participer à la vie politique de leur pays.

De Seattle à Mumbai : d'une contestation vers des propositions

En **1999** se tient, à Seattle, la troisième conférence ministérielle de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Elle suscite une contestation d'une ampleur sans précédent. Des pays en voie de développement d'abord, d'organisations syndicales, de paysans, d'associations de consommateurs, de protection de l'environnement et de développement ensuite. Les pays en voie de développement considèrent l'OMC comme responsable de leurs difficultés économiques. Ils se disent abusés par des accords marchands privilégiants la vente des produits des pays industrialisés. Les autres expriment leur colère contre les libéralisations commerciales et leurs graves conséquences sociales et écologiques à travers le monde. Cette vague de protestation se reconduira aussi à Doha en **2001** et à Cancun en **2003**.

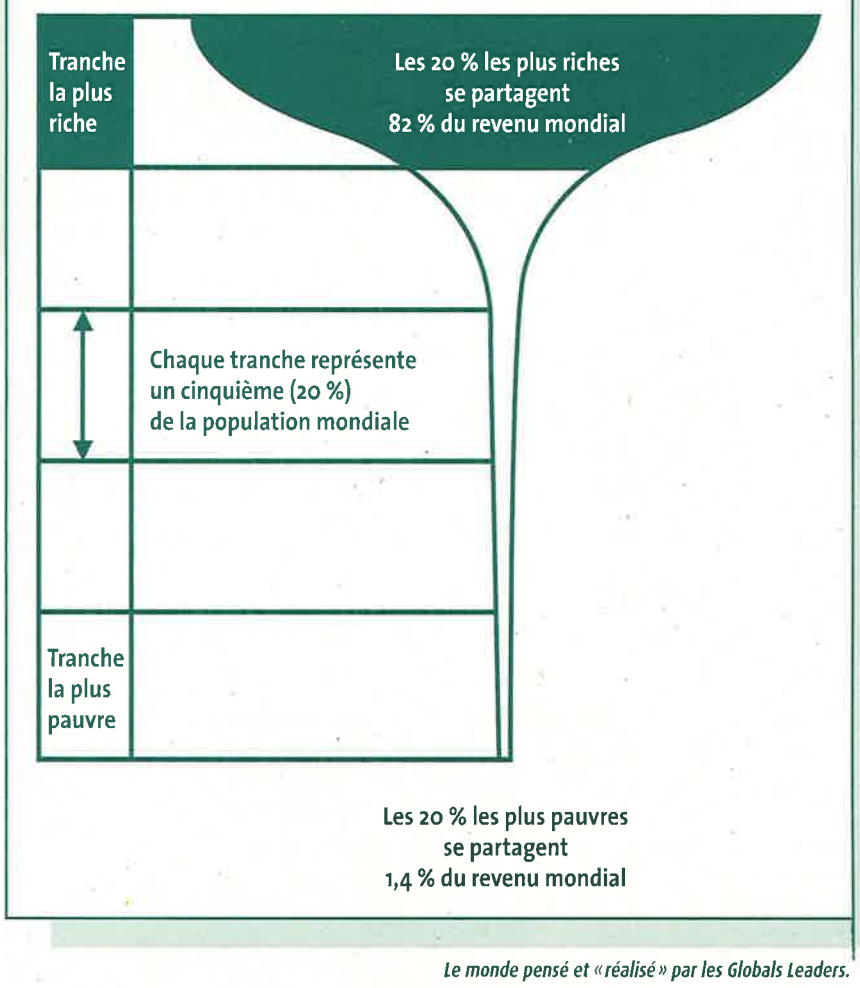
En Avril **2000**, à Washington, les réunions des institutions de Bretton Woods se déroulent sous la huée de milliers de personnes. On y dénonce l'impact sur les populations et l'environnement des politiques économiques prônées par le FMI et la BM.

Deux mois plus tard, des acteurs sociaux du monde entier se rencontrent à Genève durant trois jours au terme desquels ils mettent sur pied un Forum Social Mondial (FSM).

Un contre pouvoir citoyen international est né. Organisé en parallèle au FEM de Davos, il se tiendra chaque année au mois de janvier. Porto Alegre, au Brésil, accueille les trois premières éditions de **2001 à 2003**; la quatrième édition se tient à Mumbai (Bombay) en Inde.

Avec des revendications pour des changements concrets, ces rassemblements ont réussi à bloquer de nombreuses négociations commerciales, lançant l'espoir de rapports de forces nouveaux. L'ampleur de ces mobilisations a permis en effet à chaque mouvement, isolé dans son pays, sa province, sa ville ou sa campagne, de prendre conscience que tous ensemble ils constituaient une réelle possibilité de résistance à la mondialisation néolibérale.

Dossier réalisé par Thibaut Quintens



Le monde pensé et « réalisé » par les Globals Leaders.

• Mondialisation :
Échange de biens et de services entre pays du monde entier. Les marchés nationaux deviennent internationaux.

• Libéraliser :
Action de rendre libre au marché, la fourniture de biens auparavant sous contrôle public (privatisation). On parle d'ouverture à la concurrence, qui peut être plus ou moins grande selon le degré de libéralisation. Ce terme s'applique également à l'ensemble de mesures visant à favoriser les échanges commerciaux (déréglementation).

• Accords de Bretton Woods :
A l'Initiative des USA et de la GB et pour veiller à la stabilité des taux de change et à la relance du commerce international, ces accords (1944) donnent naissance au Fond Monétaire International (FMI) et à la Banque Mondiale (BM).

• Global Leaders :
L'élite mondiale de l'économie, du business et de la politique qui se réunit une fois pas an, à Davos, pour décider du sort du monde et se le partager.

• Lobby :
Groupe de personnes, ayant des intérêts communs, qui exercent des pressions sur les organes de décisions.

alt alternative

Think globally, Act locally

L'accumulation des actions locales fera qu'un autre monde est possible !

Forum Social Mondial :
www.forumsocialmundial.org.br ou www.worldsocialforum.org

Forum Social Européen :
www.fse-esf.org

Forum Social de Belgique :
www.wsf.be

Des actions d'information, de mobilisation et d'échanges pacifiques se concrétisent chaque jour de par le monde. Et cela grâce aux **Forums Sociaux Locaux** ! En Belgique il en existe déjà à La Louvière, à Charleroi, à Louvain-la-neuve, à Ottignies, à Liège, à Verviers, à Namur, à Ath, à Lessines, à Enghien... et d'autres sont en création.

Pour que l'esprit de Porto Alegre se répande dans ta ville, ton village, ton quartier... à toi de jouer ! Tous les contacts locaux sont disponible via : www.entraide.be/entraide/actions/forums_sociaux_locaux.htm

Droit de vote
nous avons tous notre mot à dire...

Au sein de l'Europe occidentale, la Belgique est un des rares pays où le vote est obligatoire, pour tout citoyen majeur. Mais ce devoir est aussi un droit, un droit pour chaque citoyen de faire valoir sa voix, son choix politique dans le processus démocratique de représentation politique. C'est ce qu'on appelle la souveraineté populaire, à savoir que les élus (ministres et parlementaires) doivent représenter l'ensemble de la population.

Un débat se joue en Belgique depuis plus de dix ans sur l'octroi de ce droit de vote aux étrangers non-européens pour les élections communales. Une loi en ce sens vient (enfin) d'être adoptée fin février, dont il est utile de détailler les points principaux.

L'égalité, sous conditions

L'objet de la loi est de permettre aux étrangers non-européens de voter aux élections communales, comme tout résidant belge ayant la nationalité d'un pays de l'Union européenne, sans pour autant être éligibles comme ces derniers, c'est-à-dire être élus.

Les étrangers non-européens, cependant, devront remplir certaines conditions : résider en Belgique depuis 5 ans minimum, s'inscrire sur une liste d'électeurs (mise à disposition par l'autorité communale) et signer une « déclaration d'adhésion aux valeurs démocratiques ». Cette dernière condition pose d'ailleurs une interrogation inquiétante : signifie-t-elle que les destinataires de ce droit de vote, essentiellement issus du Maghreb, ne partageraient pas nos valeurs démocratiques ? C'est là une grave accusation, ou du moins une insinuation malsaine.

Les enjeux du débat

Malsains, certains députés et sénateurs l'ont d'ailleurs été depuis le début du débat qui a conduit au vote de la loi par le Parlement. En effet, si tous les partis francophones et les socialistes flamands se battaient depuis le début pour que cette loi soit acceptée et mise en application, certains partis du Nord du pays (libéraux, sociaux-chrétiens et Vlaams Blok) ont souvent fait preuve de mauvaise foi voire de racisme dans leurs discours. Et ont multiplié les procédures de ralentissement ou de report du vote. Certains politiciens flamands se sont d'ailleurs depuis lors regroupés dans un Comité contre le droit de vote aux non-européens, créé par les extrémistes du Vlaams Blok.

Mais le véritable enjeu du débat, au-delà des petits jeux politiciens, touche la démocratie et le respect de son application dans notre société. En effet, il est juste et impératif, au nom de la démocratie, de permettre à tout citoyen d'un pays d'y exprimer son choix politique, car l'autorité mise en place par après décidera de lois applicables à tous ces citoyens, sans exception.

Thomas-Pierre Gérard

Zoom sur... Le petit liège : Ne jetez plus vos bouchons !

Le liège, récolté à partir de l'écorce du chêne-liège, est un matériau formidable. Nous connaissons celui qui bouchonne les bouteilles de vin, de cidre, de gueuze ou de champagne (quasi 180 millions de bouchons par an rien que pour la Belgique) mais il est aussi utilisé comme isolant (3 fois plus isolant que le bois, 20 fois plus que la brique) ou comme revêtement de sol.

S'il est souple, élastique, imperméable à l'eau, s'il résiste très bien au feu et ne retient pas la poussière, autant de caractéristiques qui expliquent pourquoi il est tant prisé, le liège a un défaut : une fois jeté, il se décompose mal.

Considérant ces éléments, l'asbl « Le petit liège » a mis en place un programme de collecte et de recyclage du liège. A partir entre autres des bouchons de bouteille récoltés, elle fabrique un isolant naturel utilisé dans la bio construction. Son projet est, par ce moyen, de créer de l'emploi et de mettre sur pied une petite unité de production à finalité sociale.

Pour participer à ce projet, le plus simple est de conserver vos bouchons de liège et de les apporter dans le centre de récolte le plus proche de chez vous. La liste de ces centres est disponible sur internet : http://users.swing.be/petit.liege/fr/. Par ailleurs, « Le petit liège » continue à chercher des personnes qui accepterait d'être des relais de la récolte du liège.

**Ton école, ton club, ta boîte...
pourraient devenir un centre de récolte.**

Etienne Cléda

ASBL « Le petit liège »
C/o René Hamers
Chemin du Meunier, 7
4831 Bilstain
087/44 50 21

Pourquoi pas toi?

Arnaud Laudelout a 27 ans. Licencié en biologie animale, il travaille aux facultés universitaires de Gembloux sur le réseau Natura 2000. Réel passionné des oiseaux, il organise dans ses temps libres de nombreuses promenades dans la nature.

Bulles Vertes : Comment cette passion t'est-elle venue ?
Arnaud : A 17 ans, j'ai participé à un stage naturaliste organisé à Vierves. Lors des promenades, je découvrais plus chaque jour sur les animaux et les milieux. Cela m'a tout de suite beaucoup plu et ensuite j'ai appris en participant régulièrement à d'autres excursions.

Bulles Vertes : Dans quel cadre as-tu eu l'occasion d'enrichir tes connaissances en la matière ?
Arnaud : Après ma rhéto, je suis parti à Perth, en Australie avec le Rotary Club. Une occasion rêvée pour rencontrer des milieux plus riches et plus diversifiés le long des plages, dans les forêts ou les savanes. Et j'ai suivi un stage ornithologique au nord-ouest du pays. Un fois de retour sur le sol belge, j'ai entamé mes études à

Liège. Durant les week-ends, j'enfourchais mon vélo et partais avec ma paire de jumelles explorer nos contrées. J'ai voulu partager ma passion et j'ai commencé à guider des promenades.

Bulles Vertes : A quel genre d'activités concrètes prends-tu part en Belgique ?
Arnaud : Actuellement, je m'intéresse à la gestion des réserves naturelles et je guide des promenades pour les Centres de Naturalistes de Belgique et Aves. J'écris également parfois des articles pour une revue naturaliste. Mais surtout j'anime des balades et je gère aussi des chantiers de gestion avec un public plus averti.

Bulles Vertes : Que conseilles-tu aux jeunes qui aimeraient réaliser un parcours comme le tien ?
Arnaud : Foncez ! Croyez en ce que vous aimez et partez à la découverte. L'avenir est dans vos mains ! Et si des jeunes ne réalisent pas rapidement l'importance de protéger les milieux naturels, ces derniers perdront pour toujours la beauté qui les particularise ! La terre est tellement fascinante, laissons aux générations futures la chance de la découvrir.

Propos recueillis par Delphine Dominé

**Arnaud organise sa prochaine balade crépusculaire le 12 juin dans la vallée de l'Eau Blanche.
085/51 37 99**

Bouge – toi

MARS

20/03
Non à la guerre – Non à l'occupation ! Journée de mobilisation mondiale contre la guerre. Départ à 14h Gare du Nord à Bruxelles.
www.cnapd.be

21/03
Les premiers rayons.
Ouverture des ateliers vélos de Wallonie.
À vélo asbl :
info@avelo.org
081/87 94 64

26 et 27/03
Décibelle et Groboucan à Gembloux
(Voir infos dernière page)

AVRIL

2 au 8/04
Stage ornithologique à Mirwart (Lux). Réservé aux 12 à 25 ans.
Contact : David Dufour
04/379 08 56
ou Antoine Derouaux
0494/21 65 71
Aves Jeunes

03 et 04/04
Opération de nettoyage des berges de la Vesdre et de l'Ourthe. Pour y participer, contactez Roger Putters au
04/221 93 59
ou pcdn@liege.be

24 et 25/04
Salon de l'eau et de l'écologie à la maison.
Conférences, ateliers pratiques, animations et espaces didactiques... au Palais des Expositions de Namur.

24/04
Fête des 3 Oxfam en Belgique pour les 40 ans d'Oxfam à Tours et Taxis à Bruxelles. Programme sur www.madeindignity.be

MAI

8 et 9/05
BioLiège aux Halles des foires de Liège.
Info : Nature & Progrès
au 081/30 36 90
ou http://www.natpro.be

9/05
9e VTT d'Erquelinnes
Randonnée de 20,30,40, 55 km dans les vallées de la Haute Sambre et de la Thure. Ouverte à tous.
Inscriptions de 8h30 à 11h. 5 €/pers.
www.bikers-volants.be.tf

du côté de chez... J&E

Les 25 et 26 mars Tous au Foyer Communal de Gembloux

Pendant deux jours, Jeunesse et Ecologie invite la société à réfléchir aux nuisances sonores en milieu scolaire

En apothéose de cet événement :

Une soirée animée par Frédéric Deborsu (RTBF).

Comment protéger l'école des nuisances extérieures ?
Comment améliorer l'acoustique des bâtiments ?
Comment mener une prévention des risques liés au bruit ?

Des élèves, des enseignants et des associations interpelleront les représentants des partis politiques sous la forme d'un débat ludique et instructif.

Questions directes, réponses concrètes pour vous mettre la puce à l'oreille !

Les nuisances sonores sont un problème de société. Venir, c'est déjà les réduire

Le détail du programme sur www.jeunesse-et-ecologie.be/bruit/ ou auprès de Christophe au 081/22 96 28

Réaction

Réaction au « pour ou contre le port du voile à l'école »

Courriel envoyé par Stéphanie :

Je ne suis pas spécialement contre le voile mais je suis contre les femmes qui le portent sans savoir ce qu'il signifie vraiment. Chaque jour, lorsque je prends le métro, je croise des femmes qui portent le voile et qui sont maquillées. A ce moment je me dis qu'il y a une contradiction car le voile est censé être une marque de pudeur... De plus, certaines jeunes filles qui portent le voile nous regardent nous (non musulmans) comme si on était vulgaire...
A ce niveau je ne suis pas d'accord car si nous, nous respectons qu'elles portent le voile, j'estime qu'elles doivent respecter nos valeurs.

Mini Bulle

Dans son bâtiment du Moyen-Âge à caractère shakespearien, la Maison de la Pataphonie à Dinant est avant tout un espace de liberté et d'expérimentation.

Ce musée, particulièrement apprécié des enfants, vous présente des objets de la vie quotidienne et leur pouvoir musical inestimé ! Laissez-vous entrer dans le monde de l'inventivité et voyager à travers l'univers des sons. D'escale en escale, du Zigzaboule au Grand Lithophone, devenez compositeur !

Maison du Pléban
Rue en Rhée, 51
5000 Dinant
Tél : 082/213939
Fax :082/227243
www.dinant.be

Jeunesse et Ecologie encourage une mobilité durable

Depuis quelques années déjà, Jeunesse et Ecologie mène avec les jeunes différents projets liés à la mobilité. Plus particulièrement, au travers de l'initiative baptisée « Je me déplace malin et vous ? », nous essayons de favoriser la pratique du vélo comme moyen de transport quotidien.

Cependant si l'utilisation du vélo en toute quiétude passe, bien sûr, par une démarche individuelle, elle dépend également d'autres facteurs comme l'aménagement des accès et le comportement des autres usagers de la route. Force est de constater que ces deux points sont souvent sources de frustration pour la majorité des cyclistes confirmés ou en devenir.

Partant de cet état de fait, nous avons décidé de nous intégrer, pour cette année scolaire 2003-2004, dans une démarche qui constitue une approche plus globale des problèmes de mobilité : le Plan de Déplacements Scolaires (PDS).

Un Plan de Déplacements Scolaires, qu'est-ce que c'est ?

L'idée est assez simple. Il s'agit de réunir tous les acteurs liés directement (parents, enseignants, élèves...) ou indirectement (riverains, commerçants, pouvoirs publics, etc.) à l'école, afin d'envisager des solutions pour atteindre deux objectifs essentiels : favoriser la sécurité routière aux abords des établissements scolaires et développer une mobilité durable.
À juste titre, les parents veulent assurer à leurs enfants la meilleure sécurité sur le chemin de l'école. Mais il en résulte un paradoxe qui débouche sur la spirale suivante : ...de plus en plus de parents conduisent leur enfant à l'école en voiture, donc de plus en plus de voitures se trouvent autour des écoles – donc de moins en moins de sécurité routière – ...donc de plus en plus de parents conduisent leur enfant à l'école en voiture...

Chez Jeunesse et Ecologie nous refusons d'admettre cette spirale comme un fait établi. Nous pensons qu'il faut réagir. Il faut générer une réelle volonté de changement des habitudes en proposant un éventail de mesures : information, éducation, réglementation et aménagement seront les balises de la mobilité durable. Cependant, pour déboucher sur du concret, toutes ces propositions doivent reposer sur une concertation de tous les acteurs concernés. C'est là le principal atout auquel Jeunesse et Ecologie croit vigoureusement.

Quels déplacements scolaires ?

A ce stade, 17 PDS ont démarré en Wallonie. Parmi ceux-ci plusieurs seront soutenus par 3 associations distinctes : « Coren », « La Ligue des Familles » et « Jeunesse et Ecologie ». Plus exactement, J&E va s'investir dans le PDS de Châtelineau et de Chimay. Nous y reviendrons dans un prochain Bulles Vertes.

Joël Drygalski

des vertes et des pas mûres

Frédérique MAERLAN

Clear mais pas clean !

Clear Channel est une de ces sociétés dont on ne connaît pas le nom mais qui détient un pouvoir énorme. Depuis quelques années, cette multinationale américaine développe un monopole sur la diffusion musicale en Belgique.

Comment ?

Notamment en combinant deux stratégies : racheter la plupart des organisateurs de concerts dont le fameux Rock Werchter et racheter des espaces publicitaires visibles afin de promouvoir leurs méga-productions.
Résultats ? Une augmentation de plus de 20 % du prix du ticket de concert ainsi qu'un matraquage de produits culturels de masse au détriment d'artistes et d'organisations moins rentables.

Vive les effets de la mondialisation !

Et cela me fait penser à autre chose : la responsabilité énorme de nos dirigeants politiques locaux ! Ils ne considèrent pas les jeunes comme des acteurs culturels importants. Ils ne les croient pas capables de créations artistiques honorables.

Pourquoi ?

Parce qu'ils ont un look décalé, parce qu'ils fument des joints, parce qu'ils dérangent l'électorat BCBG...

La Maison des Jeunes est l'un des rares endroits où les jeunes peuvent s'exprimer artistiquement, en dehors de tout carcan académique. Sauf quand elles font l'objet de délaissement politique ! Sauf quand les jeunes ne sont pas une préoccupation politique ! Donc ! Pour conclure : entre un marché artistique libéralisé où le plus puissant règne et un terrain local frileux voire cadenassant l'expression artistique des jeunes ; quelle politique culturelle voulons-nous ?

www.belgorock.be/clearchannel
http://chastel.tuxfilter.org

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour objectif de sensibiliser, interpeller et mobiliser les jeunes aux enjeux et aux valeurs de l'écologie politique.

J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be
www.jeunesse-et-ecologie.be
Abonnement de soutien 7,5 €/an 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Delphine Dominé
Thomas-Pierre Gérard
Donat Parsy
Benoit Van De Perre

Ont aussi participé à ce numéro :
Angel
Joël Drygalski
Frédérique Maerlan
Guillaume Meeus
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Benoi Lacroix, Expression
Imprimé sur papier recyclé à 1600 exemplaires

·n°7·
juin • juillet
août 2004

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Bureau de dépôt : Namur 1

J&E
Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Écologie

Ce matin, j'ai trouvé 100 euros. Qu'en faire ? Les garder pour un jour de dèche ou faire une petite fête avec les copains ? Investir dans un outil pour bricoler ou dans des babioles que je revendrai pour me faire un bénef ? M'inscrire à un cours de langue ou les donner à l'Unicef pour faire vacciner 40 enfants ? Payer mes dettes ou acheter une part dans une coopérative qui installe des éoliennes ? Pas facile de décider.

Heureusement que j'étais seul quand j'ai trouvé ce billet. Sans quoi, obligé de le partager ou, plus difficile encore, de décider ensemble quoi en faire. En Région wallonne, il n'est pas question d'un billet mais d'un budget.

Nous sommes 3 millions et demi à devoir décider ce que nous allons faire de ce budget. Bon, je sais, il y a quelques différences :

1. le budget est beaucoup plus grand,
2. on ne le trouve pas, ce sont les impôts et les taxes que les personnes et les entreprises payent qui le composent,
3. pour une grande partie, on n'a pas beaucoup le choix, il faudra toujours entretenir les routes, chauffer les bâtiments publics, faire rouler les bus, payer les gardes forestiers, etc.

Malgré tout, il reste une partie importante pour laquelle nous pouvons décider. Il est par exemple possible d'augmenter ou de diminuer les taxes et les impôts, c'est à dire d'agrandir ou de rétrécir la part pour laquelle chacun décidera individuellement et la part pour laquelle nous allons décider collectivement. Une fois cela fixé, il faudra décider ce qu'on en fait. Et là à 3 millions et demi, ce n'est pas gagné !

Le 13 juin, lors des élections régionales et européennes, nous aurons l'occasion de désigner nous même et pour cinq ans les personnes qui prendront des décisions en notre nom. Ce n'est pas rien et ça vaut la peine d'y réfléchir à deux fois. Que vont-ils faire de ce budget ? Investir dans les transports en commun ou subsidier des entreprises polluantes ? Soutenir une agriculture respectueuse des animaux et de l'environnement ou permettre l'importation d'OGM ? Aider les clubs de foot de quartier ou construire un nouveau stade ?

Pour ma part, il n'y a pas photo : Je sais comment je veux que ce budget soit dépensé donc pour qui je vote ! Et toi ?

Etienne Cléda

pour ou contre le GSM

Pour le GSM : Yves

Je m'appelle Yves, j'ai 19 ans et je suis étudiant à Louvain-la-neuve.
Mes principaux hobbies sont l'actualité, la lecture et le cinéma.

Contre le GSM : Jonathan Nélis

Jonathan Nélis, 20 ans, étudiant à Louvain-la-Neuve. J'habite la région de Binche. Mes passions : l'informatique (je gère deux sites web pour des associations d'étudiants), la lecture (tout : ça va du « Science » à l'Histoire du Japon, en passant par le Vif-l'Express, Werber et E.-E. Schmitt), la natation, la fête (comme tout Binchois).

Pour

Personnellement, j'ai un avis favorable par rapport à l'utilisation du GSM, et cela, pour plusieurs raisons.

Premièrement, sur un plan sociologique, je trouve qu'il s'agit d'un outil de communication qui favorise le contact social, particulièrement chez les jeunes. Une enquête du CRIOC (Centre de Recherche et d'Information des Organisations de Consommateurs) révèle que « le langage SMS permet aux jeunes de s'intégrer parmi leurs pairs et de garder le contact. » Lequel d'entre nous n'a pas régulièrement recours au fameux « SMS » pour fixer un rendez-vous, prendre des nouvelles d'un(e) ami(e)... Des actions qui, avant, devaient se faire par l'intermédiaire d'une communication téléphonique parfois longue, certainement plus coûteuse et moins discrète que l'envoi d'un SMS (qui peut se faire de partout).

Deuxièmement, le GSM contribue selon moi à une certaine prise d'autonomie progressive. Il peut être un outil, utilisé par les parents, pour apprendre aux jeunes à gérer leur argent et, in fine, prendre conscience de la valeur de celui-ci. Il a un effet de responsabilisation.
Néanmoins, il serait « malhonnête » de ne pas mentionner quelques-uns des effets pervers liés au GSM. Le CRIOC mentionne notamment le SMS marketing (jeux, concours, sonneries à télécharger, horoscope, logos, résultats sportifs...). Selon l'organisation, les arnaques sont nombreuses et les jeunes sont peu conscients des risques potentiels.
On le voit, cet outil est victime lui aussi de la vague commerciale et de consommation qui nous submerge. Mais ce n'est pas le GSM en lui-même qu'il faut remettre en cause. C'est toute une société.

Le point

Incontestablement, le gsm est partout aujourd'hui. Les derniers pâles individus à ne pas en posséder font figure de dinosaures ou de dangereux réactionnaires... D'autant qu'il n'en finit pas d'évoluer et que l'on assiste à une véritable course technologique de la part des fabricants.

On peut cependant s'interroger : « est-ce parce qu'un média est plus récent, plus rapide ou plus autre chose, qu'il est forcément plus pertinent ? »

Avec le recours au gsm, nous n'anticipons plus nos déplacements, nous pouvons toujours prévenir à la dernière minute ou décommander : l'organisation n'a-t-elle pas fait place à l'immédiateté ?

Certes, on peut rétorquer qu'en cas d'urgence (accident...), le gsm est indispensable, mais soyons honnêtes, toutes nos conversations reçues sont-elles urgentes et importantes au point de mettre entre parenthèses la personne présente physiquement ?

Quelles sont les informations vraiment pertinentes ? Sardines boîte rouge ou boîte bleue ? Facilité du quotidien diront certains, perte de l'initiative et de la capacité d'analyse diront d'autres, par ce recours systématique au gsm. Dans les entreprises, au moindre problème, on appelle le responsable pour se dégager de toute responsabilité, même et trop souvent pour des broutilles. Bonjour l'autonomie ! Nouvel outil de communication indispensable ou véritable phénomène de mode ? Difficile de trancher sans nuance.
Laissons la parole...

Donat Parsy

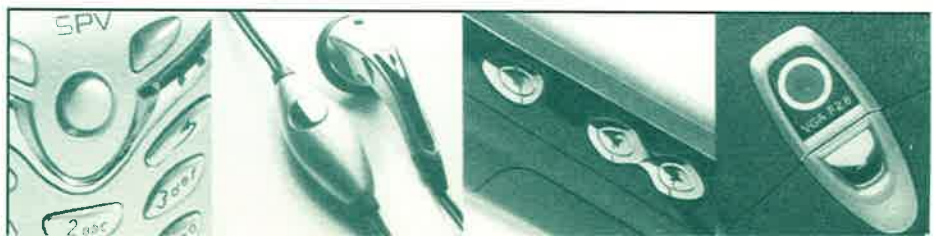
Contre

En rhéto, la plupart de mes copains possédaient un GSM. Moi pas. Entré en supérieur, mes parents m'ont presque forcé pour que j'achète mon téléphone portable. Galère ! Ce gadget envahissait ma vie, ça sonnait pour un oui ou pour un non. Cette année, j'ai donc décidé de laisser mon bon vieil « A36 » allumé après 19h. Mais pour certains, le GSM est devenu un outil de survie, un sixième sens, un organe « exosomatique » ! Les ados adorent et les offres alléchantes les font pousser à la consommation. Les abrutis s'en servent quinze secondes, histoire de sortir une futilité, d'autres s'évertuent à écouter leurs sonneries du plus mauvais goût. Et pourtant, tout le monde s'en passait bien il y a dix ans.

« Proximus nous rapproche tous », électroniquement parlant certes. Mais combien de fois une conversation, chez soi ou dans la rue, n'est-elle pas coupée par un appel, combien de gens pressés de répondre retardent toute une file de clients dans un supermarché, combien d'étudiants perturbent la quiétude des auditoires malgré les interdictions ? Des situations quotidiennes gâchées par le GSM.

« Voie 3, le train IC à destination de -bzzz-bzzz-», voilà, le 900 MHz saccadé a encore traversé les haut-parleurs... Et pas que cela : la médecine d'aujourd'hui n'est d'ailleurs pas encore en mesure de prévoir les effets des ondes GSM sur nos petits cerveaux. Dans mon village, on a refusé d'implanter la moindre antenne GSM à proximité des habitations et je m'en réjouis.

Assez paradoxalement, je m'intéresse de très près aux nouvelles technologies. Ce que je condamne ici, c'est l'abus du téléphone mobile, pas son invention. La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres, alors à bon entendeur...



Sommaire

Page 2 :
Dossier
- Et si tu te déplaçais malin ?

Page 3 :
- Ryanair : le prix du vol !
- Des vacances responsables ?

Page 4 :
- « Rues Libres » un événement rien que pour toi

dossier

Et si on se déplaçait malin ?

Le contexte

Mobilité :

Faculté de déplacer d'un lieu à un autre des personnes ou des choses.

Mobilité durable :

Mettre en œuvre une politique commune des transports qui, à long terme, tient compte des intérêts sociaux et du respect de l'environnement.

Transports :

Ensemble des divers modes de déplacement.

CO2 :

Appelé aussi dioxyde de carbone, principal gaz à effet de serre responsable entre autres du réchauffement climatique.

Tout le monde a déjà entendu parler des problèmes climatiques liés au réchauffement de la terre. Et c'est tant mieux ! Parce que les pôles qui fondent depuis quelques années, les océans qui se réchauffent ou encore la disparition de la grande barrière de corail, ce n'est plus de la fiction mais bel et bien notre réalité, ta réalité.

Les responsables ? Principalement les gaz à effet de serre. Et donc en grande partie les transports. Seulement attention, pas tous les transports ! Mais certains, que nous choisissons pourtant d'utiliser tous les jours.

S'il est vrai qu'il est parfois compliqué de se passer d'une voiture, il n'est quand même plus possible de continuer à laisser les transports rejeter plus de 7 millions de tonnes de CO2 chaque année et ce uniquement en Wallonie. Pour que tu puisses te faire une idée, un Belge émet chaque année 12 tonnes de CO2, un Américain, 20 tonnes et un Indien seulement une tonne ! Même s'il est difficile de savoir à quoi correspond chacun de ces chiffres à titre individuel, sache que le protocole de Kyoto impose à la Wallonie une réduction de 140 millions de tonnes de CO2 d'ici 2012.
Ça te paraît énorme ? Ça l'est ! Mais pas question de baisser les bras ou de se tourner les pouces en croyant que ça passera. Car des solutions il y en a ! La mobilité durable, c'est tout à fait possible !

Oui mais moi ça ne me concerne pas la mobilité durable !

Bien sur que si, ça te concerne ! Personne ne souhaiterait vivre un jour dans une société où l'air y serait malsain à respirer, où le climat serait complètement « détraqué ».

C'est aujourd'hui que les choses doivent changer si on ne veut pas en payer les conséquences demain. La voiture est l'un des modes de transports les plus polluants à l'heure actuelle, après l'avion.

Même s'il est utopique de croire à une société sans voiture ou en tout cas, sans transport polluant, une des priorités pour l'instant doit être de réduire le parc automobile, principal responsable du déclin climatique. Ou du moins d'en freiner sa progression. C'est là-dessus que toi, tu peux agir, en réfléchissant à la façon de te déplacer.

Quatre bonnes raisons de réfléchir à ses déplacements

1. Préférer la marche ou le vélo permet de faire de l'exercice tous les jours et donc de garder la forme. A long terme, cela améliore les performances respiratoires et cardiaques. A court terme, faire un minimum d'exercice quotidiennement permet de « garder la ligne ».

2. La voiture, pour les jeunes, ça coûte cher ! Si l'achat est déjà une dépense très importante, elle n'est certainement pas la dernière pour quelqu'un qui vient d'avoir son permis et désire s'acheter un véhicule. L'assurance chez les moins de 26 ans est aussi assez élevée (en moyenne 1000€ par an). Reste à ajouter à ça le carburant et tous les frais d'entretien. Un rapide calcul permet de se rendre compte immédiatement qu'utiliser les transports en commun devient nettement plus avantageux pour ton portefeuille !

3. Les transports détruisent énormément notre environnement car il faut régulièrement repenser le réseau routier qui doit être capable de supporter l'accroissement du nombre de voitures. Ceux-ci dégradent également les bâtiments, détériorent la qualité de vie et sont néfastes pour la santé. Déjà aujourd'hui il est conseillé aux personnes âgées et jeunes enfants de rester chez eux quand on atteint des pics de chaleurs trop élevés durant les périodes estivales. S'ajoutent à ça de nombreux cas d'asthmes, toux ou autres allergies.

4. Au niveau planétaire, les tonnes de CO2 et autres gaz libérés chaque année dans l'atmosphère ont des conséquences alarmantes pour l'avenir de la planète. Nous payons déjà aujourd'hui nos excès du passé. Agir au plus tôt améliorera non seulement ton quotidien mais aussi la vie des générations futures.

Comment je me déplace moi alors ?

Plusieurs alternatives sont possibles... Pour commencer, il faudrait un peu plus penser aux transports ne polluant pas du tout...
Rien de tel que le vélo ou la marche à pied pour parcourir les petites distances ! Trop souvent oubliés ou mis de côté, ils sont pourtant les deux moyens de transports les moins polluants et les plus économiques que tu connaisses !
Si tu n'habites pas trop loin de ton école ou de ton boulot, rien ne t'empêche de partir en vélo chaque jour, seul ou avec des amis. Tu gagneras ainsi du temps et amélioreras en plus ta condition physique ! Rappelle-toi aussi que le vélo, le skate ou les rollers sont de formidables moyens de divertissement, en famille ou entre amis !
Ensuite, pour les distances plus longues, les transports en commun sont là pour t'aider à aller presque n'importe où. Ceux-ci ne polluent pas beaucoup et offrent de plus en plus de formules « jeunes » qui te permettent de voyager sans dépenser trop d'argent.

Mais si vraiment tu ne sais pas faire autrement...

Oui, il reste la voiture. Mais ne l'utilise que quand cela t'est absolument nécessaire ! Quand par exemple tu dois te rendre à une destination qui n'est pas desservie par les transports en commun.

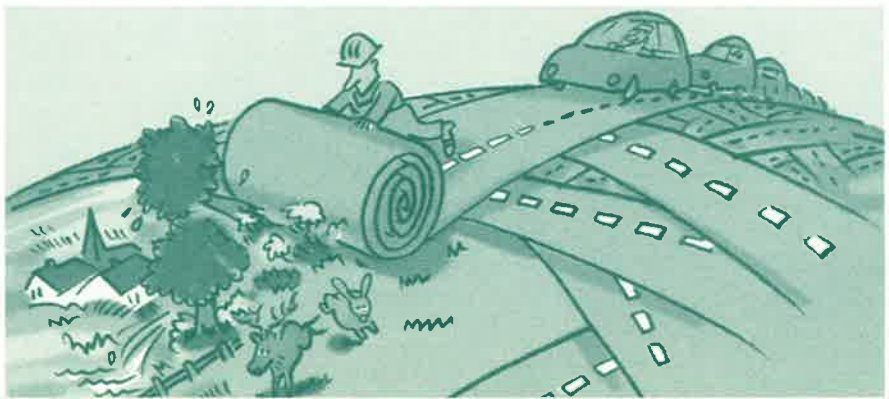
Sais-tu que la plupart des déplacements en voiture s'effectuent sur de petites distances et donc ne sont pas totalement indispensables ?

Il est important aussi de savoir qu'il existe aujourd'hui de plus en plus de carburants alternatifs, tels que les biocarburants, l'éthanol, le LPG. C'est ce qu'on appelle les énergies propres.

D'autres solutions s'offrent également à toi comme par exemple le covoiturage, scolaire ou professionnel. Si tu as des copains qui habitent près de chez toi et qui se rendent au même endroit que toi, arrangez-vous pour n'utiliser qu'un véhicule pour partir le matin et revenir le soir. Cela permettra de limiter le nombre de voitures en circulation.

De petits gestes qui, mis bout à bout, auront un impact non négligeable sur la qualité de l'air dans ta ville.

Dossier réalisé par Chloé Gauthier



Parc automobile :

nombre de véhicules en circulation à une période donnée. En décembre 2003, il était en Belgique de : 3.781.963 voitures, 456.164 camionnettes, 309.770 motos

alt alternative

• Taxistop :

Organise le « schoolpool » sorte de covoiturage, en sollicitant les étudiants et parents d'écoliers qui viennent seuls en voiture, à partager celle-ci pour se rendre à l'école.

http://www.taxistop.be

• A Vélo ! :

et les ateliers wallons de réparation de vélos organisent des ateliers pédagogiques dans plusieurs villes de Belgique où tu apprendras à réparer et à entretenir ton vélo.

http://users.skynet.be/fa091325/atelier.html

• EWMV :

L'ÉcoleWallonne des Moniteurs de Vélo-école propose avec le GRACQ un apprentissage basé sur la prévention, la sécurité et l'expérimentation : la vélo-école et la balade-école. Ces activités sont organisées par des moniteurs formés et brevetés par l'EWMV.

Contact : ph.tasiaux
081/81 38 48
ewmv@wanadoo.be

• Le « Pari » :

Proposé par Inter-environnement Wallonie, le « Pari » est un petit guide méthodologique qui pourra t'aider, seul ou avec ta classe, à réduire tes émissions de CO2.

www.iewonline.be
ou a.depiesse@iewonline.be

Ryanair : le prix du vol

Un city-trip à Florence, à Prague ou à Dublin avec un voyage en avion moins cher et plus rapide que le train ou l'autobus, quel pied ! Mais dans le fond comment font-ils ? Si ce n'est pas moi qui paye, qui le fait ?

Condamnée de la Commission européenne à rembourser les aides reçues de la part de la Région wallonne et refusant la décision d'un tribunal belge obligeant l'aéroport de Charleroi (Gosselies en fait) à respecter l'interdiction de voler entre 22h et 7h, Michael O'Leary, patron de Ryanair a menacé de partir.
Sans hésiter, les responsables politiques wallons ont modifié le système de subsidiation pour maintenir les mêmes coûts à Ryanair et ont changé en 48 h la loi pour permettre des vols jusqu'à 23h et à partir de 6h du matin. Manifestement, la voix du patron de Ryanair pèse plus lourd que celles de beaucoup de citoyens wallons, riverains ou non de l'aéroport.
Étonnantes faveurs...

L'avion est le moyen de transport qui produit le plus de gaz à effet de serre par passager et par km parcouru. Aider financièrement des entreprises aériennes, c'est rendre l'avion plus compétitif donc moins cher pour le voyageur que le train ou le car. Ceci est contraire à un développement économique rationnel, c'est à dire économe en énergie et limitant la pollution et donc ses conséquences sur le climat.

L'avion nuit à la qualité de vie des dizaines de milliers de riverains des aéroports. Le sommeil et la sérénité de ces personnes qui n'ont pas les moyens de vivre ailleurs sont perturbés. Au-delà du respect des personnes, une telle activité porte atteinte à la santé des habitants de régions entières. D'un point de vue humain, ce n'est pas un développement raisonnable.

Depuis longtemps, les compagnies low cost et en particulier Ryanair sont critiquées par les syndicats pour les conditions de travail de leurs employés. En subsidiant de telles entreprises mais aussi en choisissant de voyager avec ces compagnies, les pouvoirs publics wallons et les voyageurs, c'est à dire nous, cautionnent cette pratique qui socialement ressort d'un développement irresponsable.

Un tel prix, pourquoi ?

Pour les 700 emplois directs et 3000 emplois indirects générés par l'aéroport de Charleroi ? A-t-on calculé le coût de chacun de ces emplois ? En 2001 on estimait entre 150 et 250 milles euros le coût financier de chaque emploi créé à Bierset (un autre aéroport wallon). Et cette estimation n'inclut pas les dommages sociaux et environnementaux.

Pour nous permettre de partir à Venise, à Parme ou à Séville pour 50 euros ? Sachant que le complément est payé grâce aux subsides publics (nos impôts) cela en vaut-il la peine ? Ces moyens financiers pourraient être dépensés plus utilement dans la recherche et le développement d'un tissu de PME sources d'un véritable développement économique durable.

Etienne Cléda

Zoom sur...

Le tourisme éthique

Ecotourisme, tourisme éthique, responsable, durable, équitable ou encore alternatif, les synonymes ne manquent pas pour qualifier les formes de tourisme qui refusent le modèle de consommation de notre société.

Le tourisme éthique, c'est quoi ?

À la base, il y a une contestation -dans la vague de la prise de conscience environnementaliste des années '70- du tourisme consumériste issu du capitalisme, c'est-à-dire le tourisme sauvage qui bafoue la dignité et l'intégrité des populations visitées au nom du plaisir égo- et ethno-centriste, en y imposant son propre style de vie. Ce tourisme qui, à moyen et long termes, finit par bouleverser des systèmes sociaux, environnementaux et économiques dans les régions qu'il vise, comme cela se passe par exemple dans certaines parties de l'Asie avec le tourisme sexuel. L'écotourisme induit donc une forme de voyage, le plus souvent en régions « sauvages », qui respecte ces systèmes bafoués par le capitalisme, un tourisme où le voyageur, par les gestes qu'il pose, préserve l'intégrité des populations et écosystèmes qu'il rencontre.

TOURÈS

De nombreuses associations se sont lancées depuis plus de vingt ans dans le tourisme alternatif, et il est parfois dur de s'y retrouver ou tout simplement d'en avoir connaissance, d'autant que ces associations ne bénéficient pas souvent des moyens dont disposent les Tour- operators traditionnels. Pour permettre d'y voir plus clair, l'association TOURèS propose aux touristes responsables de les guider dans leur recherche de destinations et de modes de vacances, comme une interface entre le voyageur et l'agence.
En outre, TOURèS propose des soirées à thème pour sensibiliser le public à la complexité du phénomène touristique. Osons refuser la dictature de la consommation, même pour notre plaisir !

Thomas-Pierre Gerard

Monts des Arts, 18
1000 Bruxelles
0475/77 84 01
www.toures2002.be
toures2002@yahoo.com

Pourquoi pas toi?

Esméralda Defaux a 27 ans et est militante depuis plus de deux ans à la CSC, confédération des syndicats chrétiens. Ce qui était un passe temps pour elle au début est même devenu son métier aujourd'hui. S'investir dans ce qu'elle pense important et sensibiliser les gens, voila son quotidien !

Bulles Vertes : D'où t'es venue l'idée de t'engager en tant que jeune CSC bénévole ?

Esméralda : C'est lors du salon des étudiants, le SIEP, il y a deux ans, que j'ai découvert la fédération CSC de Namur-Dinant. A l'époque, je travaillais dans une maison de repos et la CSC avait une permanente spécifique. Les jeunes CSC m'ont invitée à une réunion, où ils traitaient de la problématique de la mobilité. Je me suis donc rendue à leur première réunion et depuis, je n'ai plus jamais quitté ce milieu.

Bulles Vertes : En quoi consiste le rôle d'un jeune CSC bénévole ?

Esméralda : Etre jeune CSC c'est avant tout un engagement personnel, que l'on prend sur notre temps libre. Chacun d'entre nous est encore à l'école ou a d'autres occupations. Nous avons réunion une fois par mois et c'est là que nous discutons de choses qui nous tiennent à cœur. A partir de ça, on décide ou non de faire des actions ou des manifestations. Par exemple, au mois d'avril, les jeunes CSC ont porté leurs revendications aux partis politiques (Cdh / PS / Ecolo). Mais personne n'est obligé de prendre part aux actions, chacun voit selon ses disponibilités et ses envies. A coté de ça, le rôle d'un jeune participant à ce mouvement est d'essayer de sensibiliser un maximum son entourage, et de l'informer des problématiques qui sont importantes pour lui.

Bulles Vertes : Est-ce qu'il y a des engagements à prendre pour faire partie des jeunes CSC ?

Esméralda : Non, aucun ! Il est juste demandé d'assister aux réunions tous les mois, car c'est un enrichissement personnel pour le groupe d'avoir plusieurs points de vue. Mais rien n'est obligatoire. Vient qui veut, participe plus activement qui veut !

Bulles Vertes : Et pour la suite ?

Esméralda : J'ai décidé de passer des tests pour devenir permanente jeune et je les ai réussis. Aujourd'hui donc, c'est moi qui vais gérer le groupe des jeunes CSC Namur-Dinant, les écouter et les motiver dans leurs actions...

Interview réalisée par Chloé Gauthier

CSC Namur-Dinant
081/25 40 40
FGTB
02/506 82 34

Bouge – toi

Juin

09 juin
Namur. Rencontres-Débats mensuels avec des écrivains qui présentent leurs réflexions sur la société.
Info : www.lautrelivre.org

11 et 12 juin
Liège. Animations sur la sensibilisation à l'alimentation en intégrant le développement durable.
Info : Au CRIE de Liège 04/250 95 83

12 juin
Aublain. Balade naturaliste crépusculaire. Observation des oiseaux, insectes... dans l'ambiance de la nuit.
RDV : 18h30 église d'Aublain Info : arnaud.laudelout@skynet.be

21 au 25 juin
Rues Libres (voir verso)

27 juin
Apprendre à déjouer les pièges de la circulation en ville à vélo.
Info : 02/502 61 30 ou info@gracq.org

Juillet

19 au 23 juillet
Namur. Stage. Ecriture cinématographique, de la théorie à la pratique du scénario.
Info : 081/72 97 50

24 juillet
Sugny. Nuit des étoiles. Promenade contée en forêt.
Info : 061/50 30 41 ou sienclave@wanadoo.be

25 juillet
Etterbeek (Bruxelles). Animations tout public au refuge naturel modèle du Parc Félix Hap.
Info : 02/245 55 00 isabelle.debeer@rnob.be

Août

07 août
Nuit du livre à Redu. Rencontre avec les artisans, exposition de livres...
Info : 061 /65.66.69 ou www.redu.info

22 août
Excursion ornithologique à l'étang de Thommen.
Info : 080/57.08.23

du côté de chez... J&E

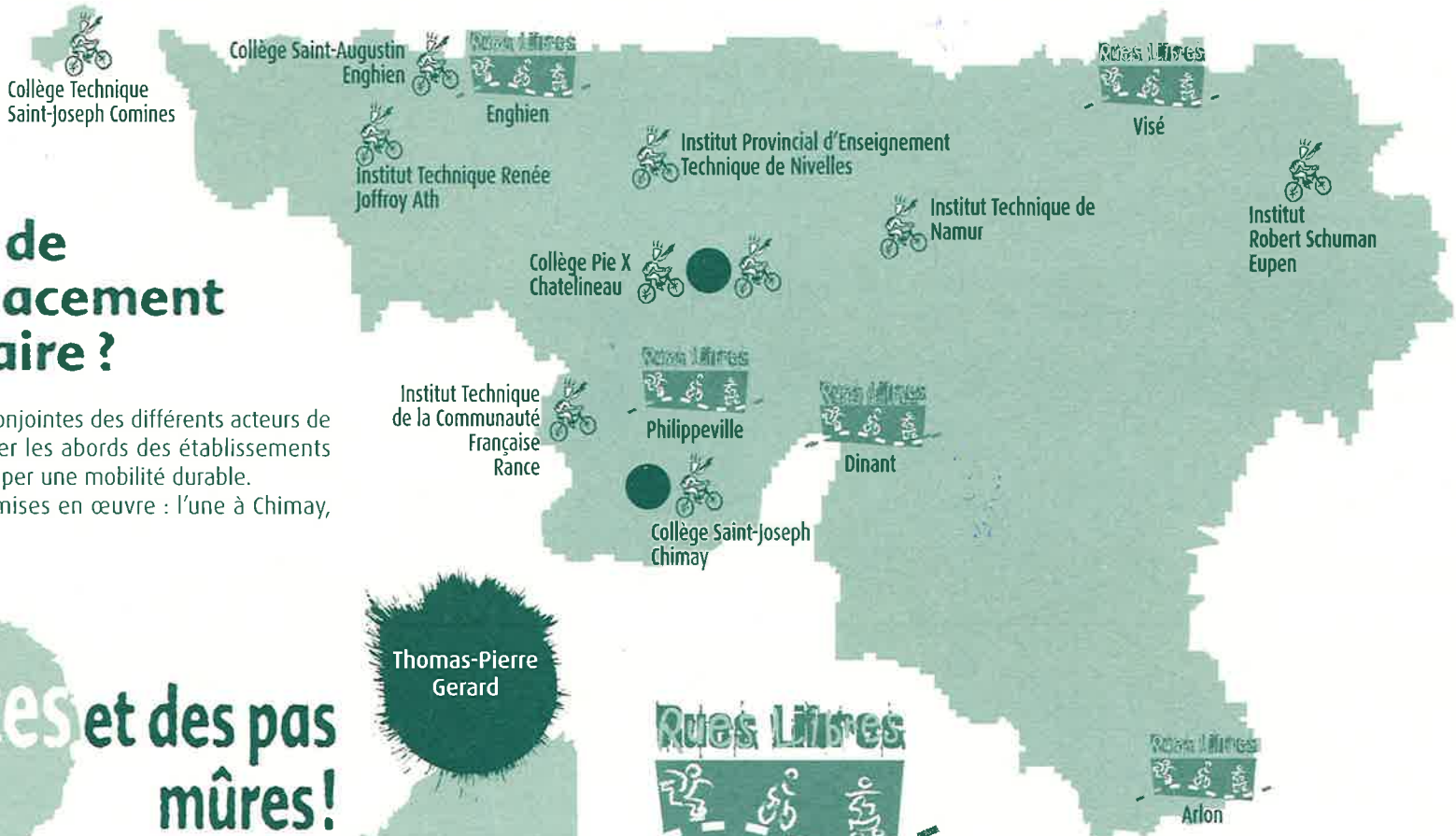
ça roule toujours !

Cette année, question transports, Jeunesse et Ecologie a mis les bouchées triples ! En effet, l'association a pris en charge 3 projets consacrés exclusivement à la mobilité, aux moyens de transports que l'on peut utiliser pour se rendre d'un lieu (la maison par exemple) à un autre (l'école, le travail, un loisir...). Grâce à la Région Wallonne et à son Ministre des transports et de la mobilité, Jeunesse et Ecologie a piloté 2 Plans de Déplacement Scolaire (voir Bulles Vertes n°6), a relancé, dans 10 écoles et avec une centaine de jeunes, l'expérience « Je me déplace malin, et vous ? » et prépare, en guise d'apothéose, l'événement « Rues Libres » : une semaine festive, du 21 au 25 juin, dans 5 villes wallonnes.
Tour d'horizon de la Wallonie au travers des « mobilités » de Jeunesse et Ecologie. Suivez-nous !

Je me déplace malin, et vous ?

Plus de 100 jeunes ont, cette année encore, relevé le défi de réaliser un maximum de leurs déplacements domicile-école à vélo. JE a encouragé et favorisé cette dynamique en ciblant notamment la sécurité (offres de casques, cadenas, brassards,...), l'accueil des vélos (don d'un range-vélo), l'expérimentation et l'assurance des jeunes cyclistes dans le traffic (vélo-éducation pour tous les participants) et, last but not least, la découverte (mise à disposition d'un vélo-pliable par école).

À Comines, Ath, Enghien, Nivelles, Châtelet, Chimay, Rance, Namur et Eupen, ça se déplace malin !



Plan de Déplacement Scolaire ?

Réflexions et actions conjointes des différents acteurs de l'école afin de sécuriser les abords des établissements scolaires et de développer une mobilité durable.
J&E a piloté 2 de ces mises en œuvre : l'une à Chimay, l'autre à Châtelet.

Rues Libres ?

JE a proposé à 5 villes de consacrer chacune une journée à une fête de la mobilité pour les jeunes.

Axée sur les modes de transports alternatifs urbains, Rues Libres est aussi une fête de promotion et de valorisation des activités et des associations locales liées aux jeunes. Avec des ateliers (et/ou des initiations) aussi divers que du roller, du skate, du handcycling, du tricycle, du tandem, du vélo... la voiture-tonneau, un simulateur de conduite en état d'ivresse... **Rues Libres** prendra ses quartiers :

à Philippeville le 21 juin,
à Visé le 22 juin,
à Arlon le 23 juin,
à Enghien le 24 juin et
à Dinant le 25 juin !

Le chanteur de Starflam, Akro, viendra y faire tourner quelques vinyls et David, ex-animateur de l'émission « Tu passes quand tu veux » sera présent dans les 5 villes en tant que parrain !

Selon ses sensibilités propres, chaque localité développe autour du projet des activités plus particulières. Ainsi d'une ville à l'autre les différences se marqueront par un match d'impro sur le thème de la mobilité, une démo de break-dance, une démo de trial et BMX, un concours de kayaks... et même un concert de Starflam !

Pour le programme complet surfez sur le site www.jeunesse-et-ecologie.be ou téléphonez au 081/22 96 28

des vertes et des pas mûres !

Thomas-Pierre Gerard

Plug TV : pub power !

Plug TV. Ces six lettres désignent le nom d'une nouvelle chaîne de télévision apparue sur nos écrans à la fin du mois de février de cette année. Cette chaîne dédiée aux jeunes, propose des grilles de programmes essentiellement composées d'émissions ou feuilletons à succès, comme *Jackass, Friends* ou encore *The bachelor*. L'objectif est clair : attirer au maximum le public des 15-34 ans, dont ces émissions sont devenues la nourriture cathodique favorite et qui sont lassés des programmes culturels, informationnels ou de variétés que proposent les chaînes généralistes, qui s'adressent à un public beaucoup moins restreint.
Cependant, on ne peut que s'interroger sur la réelle utilité de cette chaîne ; au-delà d'une compilation de différentes émissions au succès acquis, quels sont ses objectifs, notamment en terme d'information ou d'éducation, si ce n'est la rentabilité ? En effet, la formule, facile, fait recette, et les chiffres sont là pour le prouver : 5 % d'audience entre 18h30 et 22h30, pour les 15-34 ans, c'est mieux que La Deux, France 3 ou MCM et MTV. Le public a donc répondu aux attentes de la société-mère TVI (qui produit déjà RTL-TVI et Club RTL) et, surtout, les annonceurs publicitaires ont fait de même, et les recettes suivent. Car c'est bien là que réside le réel but des dirigeants de la chaîne : engranger un maximum de revenus, publicitaires en l'occurrence. *« C'est le cas de toutes les chaînes privées »*, me direz-vous. Peut-être bien, mais celles-là offrent quand même un minimum d'information (JT et émissions de reportages) et poussent au débat, tandis que la dernière-née se contente d'être un juke-box à blockbusters du petit écran. En ne proposant que des programmes qui combleront à coup sûr la paresseuse soif de télévision facile qui réside en chacun de nous, les dirigeants de Plug TV ne répondent en effet pas au rôle d'éducation que doivent aussi endosser les médias, en plus du divertissement. Ils se contentent de nous abreuver de télé-consommation, de proposer un produit purement commercial.

Ne nous méprenons pas ; *Plug TV* n'a pas été créée pour les jeunes, mais pour les annonceurs publicitaires qui savent qu'elle « marchera » auprès de ce public.

Mini Bulles

La CNAPD (Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie) a réalisé une mallette pédagogique **« Tous résidents, tous citoyens : égalité des droits ! »** S'ouvrir à la problématique des droits politiques des étrangers, se poser la question de la participation et de la démocratie, favoriser le dialogue interculturel et la cohabitation sont des objectifs poursuivis par cet outil composé d'un dossier pédagogique et d'une vidéo.
Infos : 02/640 52 62 ou cnapd.dg@skynet.be

Un chantier nature, de l'escalade, du VTT, de l'orientation et la découverte d'une réserve naturelle, c'est le programme du stage ado (12-15 ans) organisé, du 4 au 6 août, par le CRIE de Saint-Hubert.
Inscriptions au 084/34 59 72 ou criefourmich@swing.be

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour objectif de sensibiliser, interpeller et mobiliser les jeunes aux enjeux et aux valeurs de l'écologie politique.

J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be
www.jeunesse-et-ecologie.be

Abonnement annuel : 7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable : Etienne Cléda

Rédacteur en Chef : Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction : Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy

Ont aussi participé à ce numéro :
Yves
Nelis Jonathan
Chloé Gauthier
Esmeralda Defaux
Sophie Falque
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page : Benoi Lacroix, Fabienne
Imprimé sur papier recyclé à 3000 exemplaires

•n°8•
septembre • octobre
novembre 2004

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Écologie

Bureau de dépôt : Namur 1

Au retour des vacances, je reviens en arrière sur le coup de tonnerre qui a secoué le mois de juin dernier. Je ne pense pas à cette nouvelle montée de l'extrême droite lors des élections bien que cet événement soit très inquiétant. En effet, quelle signification donner à ce choix d'un francophone sur dix, d'un flamand sur quatre pour des partis dont les propositions ont comme points communs la haine de l'autre et le rejet de la différence ? Ce choix m'inquiète ; je ne le comprends pas.

Non, ce pour quoi j'hésite entre pousser un ouf de soulagement et vomir d'horreur, c'est l'arrestation de ce couple monstrueux qui depuis plus de vingt ans enlève, viole et assassine des jeunes filles. Comment cet homme a-t-il pu commettre de tel gestes atroces et cette femme l'y aider ? Ils n'ont l'air de rien pourtant. Des gens bien ordinaires, comme nous en rencontrons tous les jours, des gens comme nous. Mais s'ils nous ressemblent tant, qu'est-ce qui fait que nous ne deviendrons jamais comme eux, que nous ne ferons jamais ces gestes crapuleux à l'égard d'autres personnes ? Bien sur, nous pouvons dire qu'ils sont fous. Mais est-ce suffisant ? Van Gogh et Nietzsche aussi étaient fous. Il n'empêche qu'ils n'ont tué personne. Qu'est-ce la folie sinon une différence un peu poussée par rapport à nos manières de voir, de penser ou d'agir ? Parfois du génie.

Bien sur que cet homme et cette femme sont fous, mais ce qui rend leur folie inacceptable, c'est le mépris qu'ils ont de la liberté, du corps et de la vie de leurs victimes. Et nous sommes et restons radicalement différents d'eux tant que nous aurons une attitude respectueuse vis à vis de la liberté, du corps et de la vie de chaque personne que nous rencontrons, autant ceux avec lesquels nous vivons que ceux qui nous sont plus étrangers.

Cela commence dans nos relations amicales, affectives et sexuelles et s'applique aussi dans nos choix de vie et de consommation qui ont une répercussion immédiate ou différée, proche ou lointaine sur le cadre et les conditions de vie d'autres hommes dans notre région et sur notre planète. Cela passe aussi lors des élections par le choix de personnes et de partis qui font du respect de chacun et du dialogue les fondements de leurs propositions.

Etienne Cléda

Avoir des relations sexuelles avant 16 ans : pour ou contre ?

Pour des relations sexuelles avant 16 ans : Stéphanie

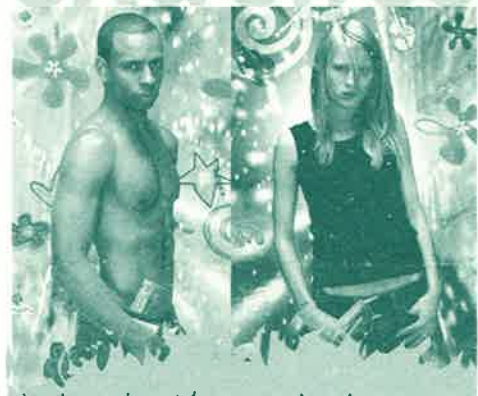
Je m'appelle Stéphanie et j'ai 20 ans. Je suis en 1ère candi socio à l'ULG. J'adore la Chine et je rêve d'y aller. Je suis une grande lectrice j'adore tous les genres de bouquins mais plus précisément le genre « Bridget Jones ».

Contre des relations sexuelles avant 16 ans : Claire

Je m'appelle Claire et j'ai 17 ans. Je suis étudiante à l'Institut Notre-Dame à Namur, en technique sociale et d'animation, aspirant en nursing.

Pour !

Je ne suis pas contre les relations sexuelles chez les adolescents ; mais je suis loin de l'encourager.
En effet tout dépend du cas, de la personne et des conditions.
Je pense que passer à l'acte est l'accomplissement d'une relation basée sur l'affection et la confiance. C'est pourquoi il me semble qu'avoir sa première relation à l'occasion d'un flirt d'une soirée est une mauvaise idée. Par contre dans le cas d'une relation suivie, sérieuse, on peut arriver même en étant très jeune à décider d'avoir des relations sexuelles.
Il ne faut pas prendre cette décision à la légère c'est un des moments importants dans votre vie autant que ce soit un souvenir agréable. Ce moment est d'autant plus symbolique chez une fille car elle offre ce qu'elle a d'unique, sa virginité. Dans certaines religions cela a une telle importance qu'on partage ce moment avec les proches, comme un événement de l'existence tel que le mariage ou l'enfantement.
Losque j'avais quinze ans j'ai eu une relation relativement longue ; et j'ai décidé de passer le cap. Je me sentais en confiance et je savais que ce moment resterait intime et très probablement inoubliable. Je ne m'étais pas trompée.
Par ailleurs il n'y a aucune honte à être toujours vierge à 20 ou 21 ans ; si la bonne personne ou la bonne occasion ne s'est pas présentée autant s'abstenir.
Malgré mon jeune âge, 15 ans, je n'ai jamais regretté ma décision car elle était réfléchie.
On parle beaucoup de contraception, des maladies sexuellement transmissibles,... Mais je pense que n'importe quel adolescent de 14-15 ans qui suit un cursus scolaire a été sensibilisé à tous ces problèmes.
Je n'ai qu'un conseil, si vous vous sentez-prêts lancez vous, il n'y a pas d'âge pour s'aimer !



Contre !

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre catégoriquement, par un « pour » ou un « contre » ; tout dépend de la situation, de la personne, de sa mentalité et de sa maturité.

Il n'y a pas un âge prédéfini pour avoir sa première relation sexuelle, même si je trouve préférable de ne pas l'avoir trop tôt, comme à treize, quatorze ou quinze ans. Avoir seize ans ne change pas grand-chose, si ce n'est que c'est l'âge officiel de la majorité sexuelle. Mais, en soi, on est peut-être plus apte à réfléchir, à analyser les situations, à savoir ce que l'on fait, si on est dans une relation sérieuse et basée sur la confiance, ce qui est possible avant seize ans, même si cela me parait difficile, puisqu'on est encore jeune et en pleine découverte du monde. Il faut laisser le temps au temps, laisser son corps évoluer, changer, apprendre à se faire respecter et voir la relation sexuelle comme un acte d'amour, une conséquence sur sa vie, une évolution qui doit aller dans le bon sens. C'est pour cela que, quel que soit l'âge, il faut bien y réfléchir, se sentir entièrement prêt(e) et le faire pour soi-même, pas pour " combler " l'autre.

Tout à fait personnellement, je trouve impensable de faire l'amour avant seize ans, pas qu'on soit prêt(e) d'un coup le jour de son seizième anniversaire, mais entre douze et seize ans on vit une période d'évolution, ce sont des années de découvertes où le corps évolue, où l'on prend de la maturité, de la réflexion. Il ne faut pas bouleverser ce système en allant trop vite, en brûlant les étapes.
Mais, même en étant mûr(e) et réfléchi(e), on se laisse malgré tout parfois influencer, et devant le fait accompli on pourrait ne pas oser dire non. Il faut pourtant être en accord avec soi-même, son corps, sa tête, y réfléchir pour en garder le meilleur souvenir...

Le point

L'âge auquel les jeunes vivent leurs premières relations sexuelles diminue de plus en plus. En Belgique, l'âge légal de la majorité sexuelle a été fixé à 16 ans mais on parle parfois de le rabaisser à 14 ans. Il est vrai que le sexe n'échappe pas à l'évolution des mœurs que connaît notre société occidentale. À la TV, dans les magazines, sur Internet, c'est un sujet « vendeur »...
Les explications du « rajeunissement » de la sexualité sont nombreuses et il peut-être notamment interprêté par un déclin de la religion, une diminution de l'âge de la puberté, une plus large disponibilité des moyens de contraceptions... ou encore par une influence des modèles médiatiques, une pression des amis et de l'entourage, un désir de « faire comme les autres » et de se dire peut-être « moi aussi j'en suis capable »...

Ce qui n'a pas changé pourtant c'est l'étape importante que « la première fois » représente dans le développement d'une personne. Et cette étape est propre à chacun et ressentie différemment par une fille ou par un garçon. Elle peut se vivre à des périodes diverses du cycle de développement d'une vie sexuelle et être capitale pour l'épanouissement futur d'une personne.

Avoir des relations sexuelles avant 16 ans : changement des mentalités ou précocité irréfléchie ? Serait-ce devenu un moyen de combler un manque affectif ? Et l'Amour dans tous ça ? Avis aux concernés...

Thibaut Quintens

Dans ce numéro

- Du sexe avant 16 ans ?
- La biodiversité : un trésor que chacun détient
- Mon Go-Pass et je me casse !
- Les altercolas : des bulles d'un nouveau genre
- La prison des sons : un nouveau jeu coopératif

Qu'en dis-tu ?

« Pour ou contre l'obligation scolaire jusque 18 ans ! »
Envois ton avis à info@jeunesse-et-ecologie.be ou surfe sur www.jeunesse-et-ecologie.be

Ce trésor que chacun détient : La biodiversité

La nature a toujours été là. Bien avant l'homme d'ailleurs, celle-ci avait déjà sa place sur terre...Que ce soit avec la présence de petits ou de plus gros animaux, de plantes de tout type ou même des micro-organismes invisibles à l'œil nu tels que les virus, Dame Nature existe depuis belle lurette !

Toute cette richesse de vie existant sur notre planète, c'est ça la biodiversité. Un don qui nous a été fait il y a de ça des millions d'années, mais qui encore aujourd'hui reste en partie inconnu. Que tu sois à l'école, chez toi ou que tu te balades en forêt ou en rue, tu es en contact permanent avec la nature. Cependant beaucoup ne la voient pas toujours et négligent cette richesse. En effet, cette biodiversité est malheureusement, aujourd'hui et depuis plus d'un siècle, constamment menacée. De plus en plus d'espèces disparaissent ou sont condamnées à disparaître. En cause principalement, une destruction de milieux naturels due à la surpopulation, la pollution de l'environnement, la surexploitation, etc...

La disparition d'une seule de ces espèces peut ou pourrait entraîner des conséquences non négligeables pour l'Homme et pour le reste de la planète ! Pour qu'une chaîne tout entière se brise, il suffit parfois seulement d'un maillon qui vient à manquer et qui ne peut être remplacé.

« Si les abeilles disparaissaient, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre » ***disait Einstein, qui résumait en une seule phrase toute l'importance de ce trésor...***

Un équilibre Fragile et précieux

Chaque année, ce sont plus de 6000 espèces végétales ou animales déjà recensées par la science (donc sans parler de celles qui n'ont pas encore été recensées) qui sont rayées de la planète. Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), 20% de toutes les espèces existantes auront disparu dans 10 ans.

La cause première de cela est la diminution des surfaces disponibles sur terre. Notre planète te semble peut être immense mais n'est pourtant pas illimitée ! En effet, l'Homme construit de plus en plus. Mais, à chaque fois que celui-ci crée de nouvelles routes, de nouveaux bâtiments, il s'accapare des milieux qui étaient occupés par beaucoup d'animaux et de plantes. Malheureusement, à force de faire reculer ces espèces, elles finissent par ne plus avoir assez d'espace pour vivre et se reproduire et donc elles disparaissent.

La biodiversité n'est pas seulement une belle chose, elle est aussi indispensable à la survie de notre espèce et de tant d'autres. Pas besoin pour cela d'aller jusqu'en forêt amazonienne pour s'en rendre compte.

Dans nos forêts par exemple, la mort des chênes ne signifie pas pour autant que tout le monde meurt mais que cela influence tous les êtres vivants d'une manière ou d'une autre. Ce serait la même chose si venait à disparaître tous les renards ou si les chouettes ne trouvaient plus d'endroit pour se nicher : les campagnols, mulots et souris se multiplieraient et ravageraient les cultures et nos jardins. Puisque tous les êtres vivants sont liés les uns aux autres, quand on touche à l'un d'entre eux, c'est l'ensemble qui est touché !

Dossier réalisé par Chloé Gautier

Des gestes simples pour participer au maintien de la biodiversité

Tu peux...

Utiliser des coccinelles dans son jardin pour combattre les pucerons qui attaqueraient les plantes

Privilégier l'achat de pommes de chez nous, il en existe une multitude de sortes !

T'informer sur l'origine du bois quand tu achète des meubles (est-il produit dans le respect de la nature?)

Créer un compost dans le fond de ton jardin et prévenir et trier tes déchets (http://users.swing.be/compost)

Plutôt que...

Préférer les pesticides, qui sont beaucoup trop nocifs pour ton jardin et les autres espèces qui y vivent

Acheter des pommes importées de grosses cultures où l'aspect de la pomme importe plus que son goût !

Te jeter sur n'importe quel bureau ou étagère vendue en grande distribution

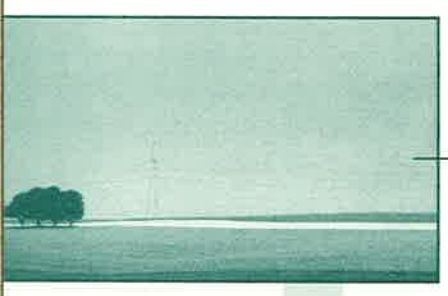
Tout jeter sans trop réfléchir dans ta poubelle

A toi d'en trouver d'autres...

Bio indicateur :
espèces biologiques ou animales qui, du fait de leurs particularités écologiques, réagissent à un polluant par une modification nette et spécifique de leur fonctions vitales

et chez nous ? Et chez nous ?

« Par son action sur la paysage, l'homme influence la diversité biologique »



Nous avons la chance d'avoir nous aussi en Belgique une belle panoplie d'espèces différentes. Mais une partie de celle-ci est elle aussi menacée. C'est au 20e siècle que notre biodiversité a dû faire face à plus de pressions humaines (prélèvements importants, chasse, occupation et exploitation du territoire). Cela a entraîné une montée en flèche du nombre d'espèces menacées ou éteintes chez nous.

Pour remédier à cela, un réseau de surveillance de l'état de l'environnement wallon a dores et déjà été mis en place par l'observation de bio indicateurs* tels que la chauve souris, les oiseaux, les orchidées ou encore, plus connus et répandus chez nous, les lichens, mi-algues mi-champignons qui informent du niveau de pollution atmosphérique.

Situation en Wallonie de quelques groupes d'espèces :

	Nombre total d'espèces	% d'espèces menacées	% d'espèces éteintes
Mammifères	68	23%	3%
Oiseaux nicheurs	339	19%	0
Papillons de jour	114	53%	12%
Mousses	522	23%	6%

Source : Etat de l'environnement Wallon 2000

alt alternative

• L'association KOKOPELLI :

Lutte pour la protection de la biodiversité et la production et distribution de semences issues de l'agriculture biologique et dynamique en proposant entre autres à ses adhérents de « parrainer » une variété.

http://www.kokopelli.asso.fr

• Le WWF :

Propose plusieurs projets de conservation de la nature en Belgique.

Renseignements : 02/ 340 09 99 ou http://www.wwf.be

• Natagora :

Met en place des chantiers nature et propose plusieurs dizaines de journées et séjours actifs pour protéger la nature aux 4 coins du pays.

http://www.natagora.be

• le label FSC (Forest Stewardship Council) :

En achetant du bois certifié FSC, tu es certain que des normes environnementales et sociales sont respectées.

Biodiversité ou diversité biologique :
le résultat de l'évolution biologique, entamée voici plusieurs milliards d'années, et qui a produit les millions d'espèces d'animaux et de plantes qui partagent cette planète avec nous.

Espèces :
unité de base, tant pour les plantes (la flore) que pour les animaux (la faune). Il y en a sur terre plusieurs millions !

Nature :
ressources des sols et sous sols ; les organismes vivants (ex : virus), les végétaux, les animaux, ainsi que l'ensemble des écosystèmes

Ecosystème :
ensemble des êtres vivants et des éléments non vivants d'un milieu naturel.

À suivre SNCB : mon Go-Pass et je me casse !

Incontestablement, les transports en commun jouent un rôle essentiel dans la mobilité de centaines de milliers de personnes. Ils s'imposent aussi comme élément clé d'une offre d'alternative crédible au « tout à l'auto ».

Mais tout n'est pas rose pour les entreprises publiques dont la réalité économique inquiète et pose question. Par exemple, à la SNCB, dont deux tiers de la clientèle a recours à ses services pour effectuer le trajet entre son domicile et son lieu de travail, la priorité au transport rapide de masse semble être le nouveau credo. Par cette nouvelle stratégie, on risque de renforcer les axes déjà bien servis et d'abandonner progressivement le transport ferroviaire dans les régions éloignées ou rurales. Le train est d'ailleurs en marche (si l'on ose dire) ! La SNCB a confirmé cet été l'existence d'une liste identifiant 41 points d'arrêt qui pourraient, à court terme, se voir privé de guichet parce qu'ils sont trop peu fréquentés. La SNCB, par la voix de son patron, Karel Vinck, déclare également être en discussion avec les sociétés régionales de transports par bus afin d'étudier la possibilité d'assurer certaines lignes en lieu et place de trains. Reste à savoir si les usagers concernés sortiront réellement gagnants de cet échange comme le déclare le numéro 1 du rail belge.

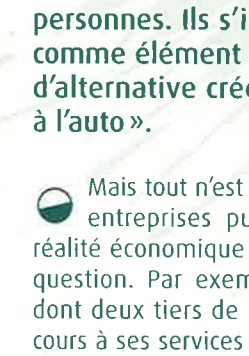
Une bonne nouvelle : la SNCB annonce qu'au 1er octobre, il n'y aura plus de limitation horaire dans l'utilisation du go-pass.

Pour « sortir du rouge », de nouvelles augmentations des tarifs sont à l'ordre du jour. Le patron de la SNCB estime que le système de tarification belge est jusque 20 % moins cher que chez nos voisins mais pas de panique, en cette période de rentrée, seuls les abonnements subiront une hausse de 2,5 % afin de compenser la récente hausse du prix de l'électricité.

Si chaque navetteur contribue ainsi personnellement pour augmenter les recettes de la SNCB, le véritable enjeu de la sauvegarde d'un service public par rail réside dans la reprise de la dette par le gouvernement. Celui-ci s'est en effet engagé à reprendre à sa charge la dette de la SNCB, d'un montant de 7,4 milliards d'euros. Cette opération pourrait intervenir dès le début de l'année prochaine mais tous les observateurs, syndicats en tête, sont pessimistes. Quand on sait que la confection du prochain budget fédéral s'annonce périlleuse, on peut avoir des doutes sur le montant et sur la date prévue. D'autant qu'il faut rappeler que la reprise de la dette n'est pas un cadeau mais seulement le respect d'une directive européenne !

Dans ce contexte, il reste à chacun à espérer que le gouvernement tiendra ses promesses.
Dans le cas contraire, en matière de service public, il vaudra mieux demain habiter Liège et travailler sur Bruxelles qu'habiter Thuin et travailler à Chastre !

Benoit Van de Perre



Zoom sur... Altercolas : des bulles d'un nouveau genre !

En février 2003, un nouveau soda débarque sur le marché européen : le Mecca Cola. Et avec lui un vent nouveau soufflerait désormais dans le rayon des boissons gazeuses. En effet, selon son concepteur Tawfik Mathlouthi, il s'agit avant tout, avec la création de ce projet, d'utiliser l'économie et de la détourner au service de l'idéologie. Le slogan, inscrit sur toutes les bouteilles, « Ne buvez plus idiot, buvez engagé » traduit bien la vocation politique de ce nouvel ersatz de Coca Cola conçu avant tout pour lutter contre l'impérialisme économique américain (en s'opposant à ses symboles les plus importants : Pepsi et Coca). Mais cette boisson développe également d'autres vertus bien plus magiques encore. En effet, Mecca Cola c'est aussi le nom d'une asbl chargée de reverser 10 % des bénéfices *« à des œuvres palestiniennes strictement humanitaires, pour l'enfance, l'éducation et la préservation du patrimoine »* et 10 autres % pour *« financer des activités associatives afin de développer la conscience politique de la communauté musulmane en Europe [...], telle la fondation Emmaüs »*

L'immense succès de Mecca Cola a rapidement inspiré d'autres « offres alternatives ». Qibla Cola par exemple qui, distribué en Grande Bretagne, aux Pays-Bas et en Norvège, consacre 10 % de ses profits à soutenir des actions humanitaires qui aident la population musulmane. Dans un registre plus local, le Breizh Cola (Brest- France)... et bientôt le Corsica Cola !
A vos bulles... Santé !

Thibaut Quintens

Mecca Cola

Pourquoi pas toi ?

Volontaire à la Croix-Rouge

**A 17 ans, Jérémy est le plus jeune équipier-secouriste de la Croix-Rouge de Namur.
C'est avant tout par souci du bien-être des autres qu'il s'engage petit à petit dans le mouvement. Il ne cache pas non plus qu'il aime les montées d'adrénaline et que dans ce job, il faut pouvoir faire face à tout. Mais ce qu'il retient surtout de son engagement, ce sont les regards et les sourires des gens soignés ou simplement écoutés.**

Bulles Vertes : Qu'est-ce qui t'a amené à la Croix-rouge ?
Jérémy : Disons que je suis tombé dedans depuis tout petit. Ma passion pour les pompiers et autres sirènes à commencer à 5 ou 6 ans, comme beaucoup d'ailleurs. Et puis à 12 ans j'ai eu l'occasion de participer à un stage de vacances de secouristes dans ma commune, en rentrant j'étais convaincu de vouloir devenir infirmier ! Depuis, j'ai suivi toutes les formations possibles.

Bulles Vertes : Quelle est ton implication à la Croix-Rouge?
Jérémy : Vu que j'ai le virus, je m'implique énormément. J'essaie d'assurer au moins une présence par week-end. Soit sous la forme d'une Action Préventive de Secours (sur un événement) soit de donner une formation de Benjamin secouriste (10-12 ans) ou de premiers secours (BEPS dès 13 ans). Mais l'engagement peut prendre des formes et des régularités différentes et surtout moins importantes.

Bulles Vertes : Qu'est-ce que ça t'apporte ?
Jérémy : Tellement de choses ! Le fait de se rendre utile et d'être utile, c'est tellement valorisant !
Ca m'a permis d'avoir confiance en moi. Tu es valorisé par les autres. Et puis tous ces contacts, quelle richesse !

Bulles Vertes : Quel est ton « meilleur » souvenir ?
Jérémy : Lors de la fête de l'Ecluse 2003 à Rivières, en fin de journée un homme s'est jeté à l'eau... Il a pu être repêché directement. Par précaution, on nous l'a amené dans la tente Croix-Rouge ; je me suis assis et ai écouté ce monsieur... qui a fini par me dévoiler toutes ses misères. Au terme de cet échange, il m'a remercié de l'avoir sauvé... non pas des eaux mais des pensées noires qui l'habitaient. Je l'ai revu cette année. Il a suivi une thérapie. Il m'a une fois encore remercié. C'est l'un de mes plus beaux cadeaux.

Bulles Vertes : Envie d'ajouter quelque chose ?
Jérémy : Oui ! « La minute d'or » ! Ce sont ces 60 secondes qui suivent un accident. Elles sont capitales pour la personne blessée. Et quand on sait que si seulement 20% de la population passait son BEPS (Brevet Européen de Premiers Secours), il y aurait 40% de morts en moins sur les routes, ces 12h de formation devraient être obligatoires.

Propos recueillis par Thibaut Quintens

**Jérémy Renard
renardjeremy@hotmail.com
donne sa prochaine formation BEPS les 14, 21, 28 septembre et 5 octobre de 18h30 à 21h.
Inscriptions à la section locale d'Eghezée 081/81 10 96**

Infos pour autres formations : 081/73 22 55

Bouge-toi

SEPTEMBRE

3, 4 et 5
Salon Valériane
à Namur Expo. Gratuit pour les – 26 ans.
Infos : Tél. 081/30 36 90
www.natpro.be

18
Bourse aux vélos
de 10 à 14 heures à Philippeville.
Infos et inscriptions :
071/61 50 65 ou
patrick.pfc@pi.be

22
Journée européenne sans voiture

14, 21 et 28
Formation BEPS
(voir rubrique « Pourquoi pas toi ? » sur cette page)

27 et 30
« L'or bleu ? »
Pièce de théâtre sur la gestion des ressources planétaires en eau. A voir (gratuitement le 27) au Palace de La Louvière.
Infos: 064/21 51 21 ou
www.ccrc.be

OCTOBRE

14 au 17
Forum Social Européen
à Londres www.fse-esf.org

21 au 26
Festival du FILM NATURE de Namur
Nombreuses possibilités de participer.
Infos : 081/43 22 04 ou
sur www.videonature.be

9
FMI et Banque Mondiale : 60 ans l'âge de la retraite !
Journée Internationale de débats à Liège.
www.cadtm.org

NOVEMBRE

18, 19 et 20
Forum pour l'Action Sociale et Humanitaire
aux Caves de Cureghem à Anderlecht

20 et 21
Petits déjeuners « Made in dignity »
un peu partout en Wallonie 081/22 36 58 et à Bruxelles 010/43 79 66

27
Taille des arbres têtards et travaux d'entretien
au refuge naturel de La Marache à Lasne.
Contact : Christiane Percsy
02/654 18 44

du côté de chez... J&E

Rues Libres

RUES LIBRES : résultat en image !

Avec l'événement Rues Libres Jeunesse et Ecologie asbl s'était donné le défi, dans 5 villes, de mobiliser les jeunes du secondaire autour d'une journée de réflexion - mais tournée vers la fête - sur la mobilité douce. C'est au total plus de 1000 jeunes, âgés de 12 à 18 ans, qui sont venus partager avec Akro de Starflam et David, animateur TV, une certaine idée de la mobilité urbaine. Avec ses nombreux partenaires Rues Libres a sillonné la Wallonie du 21 au 25 juin et s'est arrêté à Philippeville, à Visé, à Arlon, à Enghien et à Dinant. Toutes les photos sur www.jeunesse-et-ecologie.be

EN TANDEM SUR LE CHEMIN DE L'ECOLE... pour plus de santé, de sécurité et de citoyenneté !

Dès la rentrée, Jeunesse et Ecologie lance un nouveau projet de mobilité citoyenne dans 5 « entités scolaires ». Intitulé Génération Tandem Scolaire, l'objectif de cette initiative originale est d'amener des jeunes à encadrer, à vélo et sur le chemin de l'école, d'autres (plus) jeunes. Il s'agit de réunir des étudiants d'une école secondaire et des enfants d'une école primaire voisine afin qu'ils parcourent ensemble le chemin de l'école. C'est un cocyclage entre deux générations de jeunes. Etalé sur 2 ans, ce projet pilote doit évidemment rassembler le soutien de nombreux acteurs (directions des écoles, professeurs, éducateurs, parents, police...) et s'inscrire dans une logique durable.

Envie d'en savoir plus sur ce projet? 081/22 96 28 ou thibaut@jeunesse-et-ecologie.be

Mini Bulles

Objectifs Négawatts !

Vous voulez réduire votre consommation d'énergie de 50 % ? Vous rechercher des conseils d'actions dans votre vie quotidienne ? Cela sans pour autant diminuer votre confort et vos temps libres ?

Demandez donc la revue n° 83 des Amis de la Terre en leur renvoyant un timbre Prior avec vos coordonnées ; place de la Vingeanne, 1 à 5100 Dave

Autre Pack

C'est dans un esprit de fête que l'Autre Pack sera largement distribué sur les principaux sites universitaires wallons à la rentrée. Cet Autre Pack, entièrement consacré à promouvoir des produits et des actions éthiques et responsables sera vendu au prix symbolique d'un euros.

« Consommer est un pouvoir ! Utilise-le ! » Pour connaître les lieux et dates : **www.autrepack.be**

des vertes et des pas mûres !

Cedric Taverne ced. cedric@belgorock.be

« Winchester Fanfare... from Belgium ! »

« Winchester Fanfare », ça vous dit quelque chose ? Non, je ne vous parle pas de botanique – bien que la Winchester Fanfare soit bel et bien une superbe rose – mais de musique... De Superlux, assurément un des meilleurs groupes belges du moment ! Que vous dire pour vous en convaincre ? Superlux est un projet électro-pop – ! très dansant ! – de trois hutois accompagnés en live de trois compères – elle au chant, eux au vent et claviers...

Peut-être connaissez-vous « Baby Boo » !? Non, à nouveau, pas la fleur mais le morceau qui n'a cessé d'envahir nos ondes radios. Titre dont le refrain scande « Je suis la voix calme de la stéréo ». Ah, je vous vois sourire... Vous avez le souvenir sonore, je vous ai donné le nom oublié,... il ne vous reste qu'à foncer acheter l'album de l'année ou, plus simplement, de retrouver le groupe sur son site :

www.superlux.be

Ah oui, un conseil encore :
Allez les voir en concert !

Ouvrez la chasse au bruit !

Combien de temps peut-on écouter son baladeur à fond ?
(5' – 15' – le temps d'un CD)
A quel niveau sonore l'oreille est-elle en danger ?
(50dB – 85 dB- 120dB)
Autant de questions (réponses sur notre site www.jeunesse-et-ecologie.be/bruit) posées aux 300 personnes réunies le 26 mars à Gembloux dans le cadre d'un débat sur les nuisances sonores (voir BV 6). Parmi elles, 4 responsables politiques auxquels des élèves ont demandé quels moyens mettre en œuvre pour améliorer l'acoustique des écoles et comment prévenir les conséquences du bruit.

Un constat : cette problématique reste méconnue du public, des écoles, des politiques et des média.
C'est pourquoi Jeunesse et Ecologie asbl a créé une animation et une « trousse à outils » qui contient notamment :
- une échelle de décibels à construire
- des fiches techniques et pédagogiques :
• conseils pratiques de gestion du bruit dans les réfectoires
• une liste d'associations à inviter dans l'école, etc...
- Sans oublier « La prison des sons », un jeu coopératif original à destination des enfants et des jeunes ados (via les écoles, les centres de santé, les associations...). Le principe du jeu est qu'on gagne (...ou perd) ENSEMBLE comme on gagnera ensemble contre les nuisances sonores.

Enfermés dans un labyrinthe peuplé de sons mystérieux, les joueurs (max 20) doivent réussir des épreuves, trouver les clés, repérer et résoudre des situations bruyantes tout en évitant les pièges. Au terme du jeu, tous les joueurs seront sensibilisés ; la lutte anti-bruit au sein de la classe, de l'atelier ou de l'école pourra commencer...

Pour en savoir plus (emprunt de la trousse, animation, lancement d'un projet) : christophe@jeunesse-et-ecologie.be, 081/22 96 28

! MERCI !

Après 5 années passées au service de l'asbl Jeunesse et Ecologie et de ses projets, Joël (Drygalski) s'en va sur d'autres routes. Toute l'équipe de Jeunesse et Ecologie le remercie et lui souhaite bon vent dans ses nouvelles activités professionnelles !

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour objectif de sensibiliser, interpeller et mobiliser les jeunes aux enjeux et aux valeurs de l'écologie politique.

J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be
www.jeunesse-et-ecologie.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Benoît Van de Perre
Donat Parsy

Ont aussi participé à ce numéro :
Stéphanie
Claire
Jérémy Renard
Cédric Taverne
Sophie Falque
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix,
Imprimé sur papier recyclé à 2000 exemplaires

• n°9 •
décembre 04 • janvier février 2005

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Bureau de dépôt : Namur 1

Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Écologie

Il a été réélu ! Beaucoup avaient exprimé l'espoir que ce soit différent. C'est décevant, décourageant, injuste ! À quoi pensent-ils ces américains ?
Bien sûr, si l'autre l'avait remplacé, cela n'aurait pas arrêté la guerre en Irak, résolu le conflit israélo-palestinien, éliminé les émissions de CO2, diminué le gaspillage énergétique, réduit les inégalités et supprimé la faim dans le monde… Mais bon, certains y croyaient un peu et l'échec est d'autant plus difficile à avaler.
Si rien ne change là-bas, il est indispensable que rien ne change pour nous, je veux dire dans notre mobilisation, notre volonté et nos actions pour que le monde dans lequel nous vivons devienne plus équitable, plus respectueux pour chacun et pour l'environnement. Certains pourraient se laisser envahir par le découragement, se replier sur eux, sur leurs petits problèmes et leur bonheur individuel en se disant que cela ne sert à rien de se bouger, qu'on ne peut rien changer. D'autres, se laisser gagner par la révolte et hurler encore plus fort leur colère et leur opposition, s'enflammer dans des discussions sans fin d'autant plus intenses que nous n'avons pas de moyen d'action sur leur objet. Il n'y a pas de secret, il faudra faire avec.
Plutôt qu'abandonner ou pérorer, continuons à nous bouger pour changer concrètement les choses et cela commence dès le coin de la rue, dans notre école, notre quartier, notre mouvement de jeunesse ou simplement avec nos amis. Ecouter et observer, ne pas accepter l'injustice, les mauvaises habitudes ou l'imbécilité, les dénoncer et agir pour que cela change, voilà comment, quel que soit celui ou celle qui sera élu dans quatre ans de l'autre côté de l'Atlantique, nous ferons avancer le monde dans la direction que nous aurons choisie.

Du 14 au 17 octobre dernier, beaucoup de ceux qui, en Europe, ne se résignent pas se réunissaient à Londres lors du Forum Social Européen. Chloé Gauthier (étudiante en communication) et Delphine Dominé (étudiante en langues germaniques) y sont allées pour Bulles vertes. Leur reportage nous apprend qui ils sont et comment nous pouvons les rejoindre ou les imiter.

Etienne Cléda

Pour ou contre l'obligation scolaire jusqu'à 18 ans ?

Pour l'obligation scolaire jusqu'à 18 ans
François Esteban

François est élève en 4e générale. Il est passionné de sport collectif. Il adore lire et tout particulièrement « Le seigneur des anneaux » de Tolkien.

Contre l'obligation scolaire jusqu'à 18 ans
Lori Colagiovanni

Lori a 16 ans et étudie en option Sciences – sociales. Il se définit comme étant quelqu'un de curieux et calme.

Pour

Moi, je suis totalement pour ! (l'obligation scolaire jusqu'à 18 ans) Car l'école est encore pour certains jeunes le seul endroit où ils ont des règles à suivre, un des seuls endroits où ils ne font pas ce qu'ils veulent et où ils subissent un minimum d'autorité. Supprimer l'obligation scolaire c'est entrer dans leur jeu. En effet, combien d'enfants turbulents aiment-ils aller à l'école ? Peu, en réalité.
Et puis à 16 ans, nous ne sommes pas encore assez « matures » que pour aller travailler. Bien sûr, cette loi serait intéressante pour les adolescents de bonne volonté, prêts au travail, qui ont de gros problèmes à l'école et dont la solution conviendrait à leurs attentes. Mais ces personnes-là sont rares par rapport aux adolescents qui, eux, font cela pour ne plus être confrontés aux embarras quotidiens de l'école (étudier, se lever tous les matins, apprendre certaines choses qui ne « servent à rien »…).
Si on rabaisse l'obligation scolaire à 16 ans, on constatera une augmentation du chômage, de la délinquance (vandalisme…) et une diminution de la culture chez les adolescents. Pour certains, on constatera même une perte des repères familiaux et une montée en flèche de l'extrémisme suite à l'ignorance des jeunes. En outre, une forte diminution des élèves entraînerait une diminution des enseignants et donc, à nouveau, une augmentation du chômage.

Par ailleurs, je pense que nous avons assez de moyens différents pour faire des études. Ceux qui veulent rester chez eux peuvent prendre des cours à domicile. Ceux qui n'ont pas la « fibre intellectuelle » peuvent suivre un enseignement technique ou professionnel de qualité. Enfin, je sais qu'il existe des formules d'enseignement en alternance ou de contrat d'apprentissage chez un patron.

Contre

De façon générale, l'obligation scolaire est une bonne chose, mais je trouve qu'elle ne devrait pas être appliquée pour tous les jeunes jusqu'à 18 ans. Tout d'abord parce que tout le monde n'est pas fait pour l'école. La plupart des jeunes ont les capacités pour réussir mais beaucoup manquent de motivation. D'autres préfèrent travailler manuellement et optent pour une formation qui leur servira à exercer leur futur métier, ceux-là n'ont pas besoin d'aller à l'école jusqu'à 18 ans, c'est inutile et c'est une perte de temps. S'ils ont fini leur formation à 16 ans, ils restent en attente pendant 2 ans ou ils prennent le risque de travailler « en noir ». Ainsi, je pense que limiter l'obligation à 16 ans peut permettre à certains jeunes de trouver un emploi bien plus rapidement.
Si le jeune se sent prêt à travailler, qu'il a un soutien familial, rien ne devrait l'empêcher de débuter dans le monde du travail.
Dans la cas contraire, l'obligation serait ressentie comme une violence qui risquerait de le dégoûter du monde scolaire et qui le remplirait de haine face à la société.
Par ailleurs, avec cette loi, les directions pourraient refuser l'accès à leur établissement aux élèves de plus de

18 ANS ÉCOLE

16 ans qui ne montrent aucune motivation pour continuer leurs études ou si ces étudiants sont irrespectueux voire provoquants à l'égard des enseignants ou autres membres de l'école. Cela peut être dangereux pour l'élève, mais c'est à lui à montrer qu'il est là pour réussir son année et finir sa rhéto, quels que soient son âge et ses motivations.

L'équipe de Jeunesse et Écologie vous souhaite une belle et verte Nouvelle année 2005.

Le point

Démotivation, échecs scolaires, violence dans les établissements… Incontestablement, ces dernières années, l'école est en pleine mutation et se cherche un nouveau visage. Une série de réformes pédagogiques sont d'ailleurs en cours.

A ce stade, soyons honnêtes, les résultats se font attendre et les dernières enquêtes mettent en évidence les débâcles et particulièrement le fossé séparant l'élite des cancres.
Certains hommes politiques proposent des mesures extrêmes, qui surgissent et disparaissent, tels des diablotins dans leurs boîtes, comme par exemple la création d'une école des caïds. Pourtant, une réponse au décrochage semble mieux traverser la valse des législatures : la réduction de l'obligation scolaire.

Votée en 1983, la loi sur la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans est fondée « sur le droit pour tous de poursuivre des études et sur la nécessité d'élever pour tous le niveau de culture et de qualification indispensable à l'épanouissement de chacun et de la société ».
Vingt ans plus tard, les priorités sembleraient différentes.
On ne peut évoquer le sujet sans remuer quantité de considérations.
La question mérite en tout cas d'être posée.

Donat Parsy

Elle l'a été dans les classes de 4e secondaire générale du Collège Pie 10 de Châtelineau.

Prochain numéro :

Qu'en dis-tu ? « Pour ou contre le fast-food ? »

Envoie ton avis à info@jeunesse-et-ecologie.be et/ou partage-le sur www.jeunesse-et-ecologie.be

Dans ce numéro

- Vos avis sur l'obligation scolaire jusque 18 ans
- Nos envoyées spéciales au Forum Social Européen de Londres
- L'opération Thermos
- Natagora
- JE recherche bénévoles !

Un autre monde est possible

Le contexte

Altermondialisme :
Courant de pensée alternatif souhaitant une autre mondialisation qui mettrait en place un marché équitable en équilibrant les échanges.

Forum :
Lieu où certaines personnes se retrouvent dans le but d'échanger des idées et points de vue sur des thèmes donnés.

Capitalisme :
Système économique et social caractérisé par la recherche du profit, l'initiative individuelle et la concurence entre les entreprises.

Privatisation :
Transfert de certaines compétences de l'Etat à des entreprises privées.

Les 15,16 et 17 octobre 2004 s'est tenu à Londres le 3e Forum Social Européen (FSE). Oui mais de quoi s'agit-il ? En réalité, le FSE est né d'un autre Forum, le Forum Social Mondial (FSM), qui a eu lieu pour la première fois à Porto Alegre en 2001 et qui, depuis, est organisé chaque année. (voir Bulles Vertes n°4)
Ces Forums Sociaux sont d'immenses lieux de rassemblement où sont présentes des personnes s'opposant à la guerre, au racisme, à la mondialisation... désireuses d'agir pour la justice, pour les droits des travailleurs et/ou pour le développement d'un monde durable.
Beaucoup pensent que cela ne sert à rien. Pourtant, du concret il y en a !
Aux forums sociaux on participe à des débats, mais aussi à la mise en œuvre de plans d'actions et à la création de nouveaux réseaux qui contribuent à renforcer le mouvement dit altermondialiste. Il existe pour cela quatre niveaux de forums, chacun s'imbriquant l'un dans l'autre, chacun aidant l'autre à se construire :
- Le FSM, Forum Social Mondial. Il y en a déjà eu 3 éditions, dont 2 à Porto Alegre.
- Le FSE, Forum Social Européen, se réunissant également chaque année.
- Le FSdB, Forum Social de Belgique comptant un peu plus de 200 associations (voir alternatives).
- Les FSL, Forums Sociaux Locaux répartis un peu partout dans les villes de Belgique.

Des jeunes des jeunes et des envies plein la tête

Au FSE, on aborde une multitude de sujets: le réchauffement de la planète, la guerre en Irak, la globalisation, le racisme à l'école... Il suffit de faire son choix !
L'ambiance et le respect sont au rendez-vous et chacun a droit à la parole. Certains sont là par curiosité et sont venus par leur propres moyens, d'autres, venus en groupe, se tiennent prêts à donner de la voix. Parmi eux, de nombreux étudiants belges. Gilles par exemple, 19 ans, étudiant en Sciences politiques à l'ULB qui se dit *« curieux d'en connaître davantage sur les mouvements alter mondialistes et (est) venu jusqu'ici pour approfondir (ses) réflexions sur l'Europe »* ou encore François, 24 ans, qui ajoute *« en assistant à ce Forum, j'avais la ferme intention d'en apprendre un maximum sur la situation mondiale actuelle afin de savoir de quoi je parle lorsque j'en viens à discuter de notre belle planète ! »*

Chédia et Souen ont toutes deux 19 ans, elles font partie du comité pour l'aide aux réfugiés organisé par leur faculté universitaire et sont membres du mouvement Attac. Chédia est surtout là *« pour rencontrer un maximum de personnes et de mouvements en action. »* Quant à Souen, elle nous partage qu'*« en tant que jeune citoyenne du monde, il me paraissait plus qu'intéressant de participer au FSE puisque c'est là que se discutent les décisions importantes prises par l'Union Européenne. Bien que je ne me sente pas plus belge qu'européenne, je sais que j'ai, moi aussi, un rôle à jouer. En assistant aux conférences données, on développe un point de vue plus précis sur les faits majeurs qui sont d'actualité. Mieux comprendre ce qui se passe permet de mieux étayer ses propres réflexions et d'approfondir ses opinions personnelles. J'aimerais ainsi mieux comprendre à quoi s'identifie l'Europe et quelles sont les différentes actions des différents mouvements qui s'articulent autour d'elle. »*

L'évènement s'est clôturé après 3 jours par une manifestation anti-guerre, anti-racisme et anti-privatisation dans les rues de Londres. Des concerts étaient organisés et une fois de plus, l'ambiance de la foule battait son plein, réclamant une Europe où régneraient plus de paix et de justice sociale.
Sur le chemin du retour, Emilien, 23 ans, étudiant en actions sociales à Liège s'enthousiasme de *« ces 3 jours (qui) ont été une réelle bouffée d'oxygène. Maintenant, je sais que je ne suis pas seul à vouloir vivre dans un autre monde, cela me donne vraiment envie de continuer les actions dans lesquelles je me suis engagé, et d'y croire jusqu'au bout ! »* Que dire de plus si ce n'est qu'on vous attend nombreux à Athènes en 2006 !

> « Car c'est en s'attachant autant au local qu'au global que nous pourrons nous sentir membre de ce mouvement mondial, ne pas rester confinés à notre propre réalité, mais la mettre en connexion avec d'autres réalités, ailleurs, à la fois différentes et similaires- différentes par leur contexte, similaires par leurs causes et peut-être par leurs solutions. »
> Source : http://www.entraide.be/entraide/actions/forums_sociaux_locaux.htm

La Belgique au FSE

Une délégation de 170 Belges était présente au Forum de Londres. Certains font partie d'associations telles qu'Amnesty International, Oxfam, SOS Faim... et d'autres les ont rejoints juste pour l'occasion. Tous font partie du FSdB. Nous les avons suivis pour vous, dès le départ du bus qui les emmenait vers Londres. Rencontre avec David Dessers, coordinateur du FSdB.

Qui est membre de ce mouvement ? Comment êtes-vous organisés?
Le forum veut être un espace ouvert de discussion et de réflexion. Nous nous réunissons tous les 2 mois afin de discuter et de voir s'il y a des priorités communes pour les différentes organisations. C'est ainsi que l'on veut stimuler des campagnes et des actions communes. Les membres de ces associations sont souvent des jeunes qui veulent agir face aux inégalités qui gouvernent notre planète.

C'est donc en partie grâce à vos actions que la loi sur la Taxe Tobin, par exemple, a été créée et votée au Parlement belge ?
En effet, en nous unissant, nous parvenons à obtenir plus de pouvoir sur des décisions prises à grande échelle. Les associations actives dans le forum proposent ensemble une loi contre la spéculation financière en Europe, la taxe Tobin, une taxe qui veut prendre de l'argent là où il y en a beaucoup pour l'investir dans des projets sociaux. On mène maintenant une campagne pour que cette loi soit adoptée par les autres parlements européens. C'est pour cela que nous sommes présents au FSE .

Dans quel espoir vous rendez-vous au FSE ?
Via le Forum Social Européen et le Forum social mondial, on veut s'inscrire dans une dynamique internationale contre la politique néolibérale et pour une mondialisation juste et démocratique. Le FSE est l'endroit idéal pour planifier des campagnes et des actions concrètes.

Delphine & Chloé envoyées spéciales de BV

alt alternative

Un tel rassemblement est un premier pas vers un monde meilleur. Cependant, la meilleure façon d'agir, c'est sans doute d'agir chacun individuellement. Chacun peut prendre une réelle part de responsabilité, chacun de nous peut agir concrètement, il y a tant à faire au quotidien dans ou à partir de notre pays !

- **Toi aussi défends activement tes idées !**
Tu peux le faire facilement en t'engageant dans une association membre du FSdB. *Retrouve-les toutes sur www.wsf.be/*

- **Attac :**
lutte contre le néo-libéralisme et la privatisation et défend le commerce équitable. *http://www.attac.be/*

- **Via :**
participe à des projets internationaux, environnementaux ou sociaux de volontariat en Belgique et à l'étranger. *http://www.user.online.be/gd30411*

- **Terre :**
cette asbl est active dans la collecte et le recyclage du textile afin de le redistribuer dans les pays du Sud. *http://www.terre.be/*

- **Solidarité Mondiale :**
cette association met actuellement sur pied l'Opération 11.11.11. Si tu veux t'investir, rejoins l'équipe des volontaires. *http://www.solmond.be/*

Artiste : un métier ?

Depuis le 1er juillet 2003, un nouveau statut de l'artiste est entré en vigueur en Belgique. Ou plutôt, des modifications sont apportées à la loi de 1969 sur la sécurité sociale des travailleurs qui incluent désormais les artistes (chapitre 11).

En Belgique, la sécurité sociale protège, en assurant un revenu de complément, tout travailleur contre des risques sociaux tels que la maladie, l'invalidité, le chômage... Cette protection sociale nécessite une participation de l'employeur comme de l'employé : ce sont les fameuses cotisations sociales.

Les modifications de la loi de 1969 apportent une réelle avancée notamment dans les applications suivantes :

- l'ouverture de la sécurité sociale des travailleurs salariés à tous les artistes,
- la suppression de la distinction entre artistes interprètes et artistes créateurs - et donc présomption de salariat pour tous (ce qui n'était pas le cas des créateurs),
- l'inclusion des techniciens dans le statut - leur travail dépend en effet du spectacle.

Mais de nombreux problèmes ne sont pas résolus. Entre autres la question du champ d'application de ce statut. En effet, à quelle notion l'« artiste » fait-il référence ? Qui peut ou doit se considérer comme un artiste ? La loi ne définit toujours pas de critères de manière claire.
Un autre problème, plus fâcheux encore, est la mention d'une possibilité offerte aux artistes d'opter pour un statut d'indépendant. Pourquoi est-ce un problème ?

- Parce que tout d'abord le statut d'indépendant est conçu pour des commerçants et est inadapté pour des artistes qui, pour la plupart, ne poursuivent pas un but de lucre.
- Ensuite parce qu'il ne prévoit pas d'examen préalable de la viabilité financière de l'artiste candidat indépendant. Une activité intermittente et des revenus faibles et aléatoires sont très difficilement compatibles avec un tel statut.
- Mais encore parce que les « employeurs » du secteur culturel préfèrent le statut d'indépendant, moins cher et moins lourd administrativement. Ce qui, au regard de la pression du marché, peut induire une concurrence entre le salariat et le statut d'indépendant.
- Enfin parce que la commission chargée d'examiner les candidatures ne sera pas composée de représentants des artistes. Ce qui est absurde vu le rôle d'information notamment que celle-ci est censée apporter.

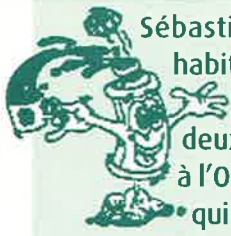
Malgré ces problèmes, et parmi bien d'autres encore, tout le monde s'accorde pourtant à penser que le secteur culturel est d'une importance capitale pour notre société. Il est source de cohésion sociale et/ou y participe, il crée un patrimoine culturel diversifié et il concourt pleinement à l'économie nationale en favorisant le tourisme, l'emploi, le développement d'industries culturelles...
Alors pourquoi cette contribution n'a jusqu'ici jamais été empreinte d'une reconnaissance plus importante ?

Thibaut Quintens

Plus d'infos :
www.smartasbl.be/fr/statutartiste.asp

Pourquoi pas toi?

l'Opération thermos



Sébastien a 21 ans et habite Bruxelles. Depuis plus de deux ans, il participe à l'Opération thermos, qui consiste à distribuer, d'octobre à mars, de la nourriture aux sans-abris. Il le fait avant tout pour voir en face une partie de la réalité de notre société, celle que nous (nous) cachons trop souvent.

Bulles vertes : Comment as-tu pris part au projet de l'Opération thermos ?
Sébastien : Dans le cadre d'un mouvement de jeunesse, nous nous sommes proposés pour préparer des repas une fois par mois, à distribuer, gares Centrale et du Nord, à Bruxelles.
J'y participe depuis deux ans, et c'est à chaque fois une expérience extrêmement enrichissante.

Bulles vertes : Concrètement, comment se déroule l'Opération ?
Sébastien : Les responsables de l'opération se chargent de planifier les distributions, et compilent à cet effet les propositions des différents groupes bénévoles. Il s'agit tant d'étudiants, de mouvements de jeunesse ou d'associations que de particuliers. Chacun prend l'initiative de participer au projet, qui repose donc avant tout sur la motivation des bénévoles. Le groupe responsable doit tout d'abord récolter de la nourriture, auprès des commerçants ou de particuliers, ainsi que quelques fonds pour acheter les vivres qui manqueraient. Ensuite, il faut cuisiner ces différents aliments, pour enfin distribuer les plats ainsi préparés. En moyenne, on distribue de 100 à 150 repas par jour.

Bulles vertes :
Que t'apporte cette participation et que penses-tu y apporter ?
Sébastien : C'est une bonne confrontation avec le monde des sans-abris, un moment de rencontre et de partage, au cours duquel on réalise à quel point la pauvreté est vraiment présente en Belgique aussi. On en retire au moins autant, voire plus, que l'on n'y apporte. Soit, humblement, un peu de chaleur et de réconfort à des personnes qui en ont vraiment besoin.

Bulles vertes : Crois-tu qu'il faudrait généraliser cette opération, l'étendre davantage ?
Sébastien : C'est la solidarité qui devrait se généraliser ! La pauvreté existe dans notre société, mais elle est cachée. Je pense que les gens devraient se mobiliser bien davantage pour venir en aide aux plus démunis.

Bulles vertes : Pour conclure, que dirais-tu à un jeune qui hésite à s'engager ?
Sébastien : C'est important de voir une certaine réalité qui est présente dans notre société, de porter un regard nouveau sur les victimes de la précarité, qui vivent bien souvent dans la peur et l'isolement. Il faut s'ouvrir à cette réalité, voir les choses en face. Au bout du compte, on retire la satisfaction d'avoir accompli un geste humanisant.

Interview réalisée par Thomas-Pierre Gerard

pour participer :
0475 78 53 12
operationthermos@hotmail.com

Zoom sur...

NATAGORA

Natagora est une asbl située à Namur, regroupant une centaine de collaborateurs bénévoles et d'ornithologues passionnés, soutenus par des milliers de sympathisants.

Natagora a vu le jour grâce au rapprochement de deux associations, la Société d'Etudes Ornithologiques Aves, spécialisée dans l'étude de la protection des oiseaux, et les Réserves Naturelles RNOB, qui est surtout connue pour ses 3000 hectares de réserves naturelles.
C'est parce que le développement de la nature leur tient à cœur que les membres de **Natagora** œuvrent en mettant en place des moyens et des ressources, notamment en matière de politique générale de conservation de la nature, de communication et d'éducation.
Natagora, « l'agora de la nature », est surtout active à Bruxelles et en Wallonie.
En échange d'une cotisation annuelle de 20 €, chacun peut adhérer aux valeurs défendues par l'organisme en devenant membre. Ce qui signifie recevoir tous les deux mois le magazine Natagora, le magazine couleur nature. Mais aussi avoir la possibilité de prendre part à des actions gratuites organisées par l'asbl : visites guidées, observation d'oiseaux, promenade d'initiation... Et enfin, participer à des activités payantes telles que des voyages ornithologiques, des conférences, des cours et informations, stages pour enfants...

Natagora est un des plus importants mouvements de protection de la nature dans l'espace Wallonie-Bruxelles. Y prendre part, c'est s'engager envers notre nature, et croire ainsi à un monde meilleur.

Chloé Gauthier

Natagora
rue du Wisconsin 3
5000 Namur
Tél : 081 83 05 70
Email :
info@natagora.be
www.natagora.be

natagora

Bouge – toi

10 décembre
Projection du film
« Jawhara, fille de prison » suivi d'une soirée musicale pour tous les bénévoles et acheteurs des bougies d'Amnesty International au Botanique.
Infos et réservation :
02 289 70 50
ou info@cbai.

11 décembre
Gestion de site naturel
dans la vallée du Viroin : promontoire tout à fait exceptionnel en surplomb de la plaine de l'Eau Blanc et de l'Eau Noire.
Rdv 9h30 à l'église de Nismes
tel. : 0495 44 79 05

12 décembre
Atelier sur la taille des arbres fruitiers.
Infos et inscription auprès des Amis de la Terre Namur au 081 58 26 92

26 décembre
Ballade contée autour de Noël.
Départ à 17 h de la Maison des Cyclistes de Liège
Infos : 04 222 99 54

29 décembre
Journée mondiale de la diversité biologique

9 janvier
Journée d'observation ornithologique en Zélande
Infos : Jeunes et Nature de Sart la Bruyère au
010 81 17 90
ou 010 45 36 92

Du 1 au 28 février
Exposition
« Triangle Rouge et si je t'oublie » pour développer une vigilance face au fascisme à Durbuy.
Infos : Centre pour Egalité des Chances et la Lutte contre le Racisme au
02 212 30 00

6 février
Excursion ornithologique
pour débutants, (1 matinée) à Jambes.
Contact : André Monmart (Aves) au 081 30 02 18

27 février
Visite commentée de la réserve de Lombicth
(Philippeville) et travaux de débroussaillage.
Contact : Alain Paquet au
071 22 01 10
ou 0496 59 04 44

du côté de chez... J&E

Salon Education : une présence bruyante

Du 20 au 24 octobre, Namur Expo accueillait le salon Education. L'occasion pour J&E de présenter ses projets et de poursuivre sa campagne de sensibilisation aux nuisances sonores à l'école.

C'est ainsi que le jeudi 21 octobre, Jeunesse et Ecologie a organisé une table ronde sur l'acoustique des bâtiments scolaires. Plus de 60 personnes se sont réunies pour en débattre, parmi lesquelles des directeurs, des enseignants, des étudiants, des entreprises acoustiques et des responsables politiques.

Le monde scolaire a expliqué les difficultés pratiques et financières rencontrées pour améliorer l'acoustique des locaux. Un acousticien a dénoncé le manque d'information et de sensibilisation, de même que l'absence de normes acoustiques dans les écoles alors que les solutions techniques existent. Des propositions ont été faites pour permettre aux écoles de recevoir des subsides et pour informer la population.

Jeunesse et Ecologie continue sa campagne « Décibelle et Groboucan les chasseurs de bruits » et suit l'évolution du dossier. Elle apportera son aide aux nombreuses écoles qui désirent participer au projet (animation, formation, création d'une exposition, etc)

Faites des Bulles !

Avec ma troupe scoute, je veux nettoyer et adopter un site naturel.

J'ai du temps libre et vert à vous donner...

Aux Déjeuners du Monde, y'a moyen de monter l'Expo-Peuples ?

Rues Libres, je trouve ça génial. Comment puis-je vous aider ?

Vous cherchez des animateurs ? ok pour moi.

J'aimerais participer à la rédaction du Bulles Vertes

Comment puis-je organiser un rang à vélo avec ma classe ou mon école ?

des vertes et des pas mûres !

Etienne Cléda

SIDA, toujours là !

1032* nouveaux cas de personnes contaminées par le virus du SIDA ont été recensées en Belgique en 2003. Plus de mille infections en un an ! Jamais il n'y en avait eu autant. Et il ne s'agit pas d'un accident. Le nombre de cas est en constante augmentation depuis 1997. Qu'en sera-t-il en 2004 ?

Alors que ces chiffres sont connus et publiés, nous lisons dans l'accord de gouvernement de la Communauté française que le budget consacré à la prévention du SIDA va se voir amputé de 109 000 euros.

Le SIDA est encore aujourd'hui une maladie incurable. Il est possible de vivre plus ou moins longtemps avec elle, pas de la guérir. Dès lors, il est essentiel d'investir un maximum de moyens dans la prévention pour limiter au maximum le nombre de nouvelles contaminations.
Nous avons tous en mémoire la campagne de cet été « Sans latex, t'es déjà mon ex ». Sans doute est-ce la pointe émergée d'un iceberg fait du travail moins visible des nombreuses associations de terrain qui, tous les jours, dans les lieux de fêtes, dans les écoles, dans les médias informent et expliquent les modes de transmission du virus et les manières de s'en protéger. Sans ce travail fondamental, à combien d'infections serions-nous aujourd'hui ?

Le Gouvernement de la Communauté française est l'institution compétente en matière de prévention pour les francophones de Belgique. La réduction des moyens nécessaires pour permettre à ces associations de travailler et de sensibiliser tous les jours davantage de personnes et particulièrement les jeunes qui découvrent leur sexualité est un scandale ! Chaque nouvelle infection au cours de ces prochaines années devra être inscrite au bilan de ce Gouvernement. Ceci devait être dit !

* Chiffre publié dans le rapport semestriel n° 58 relatif au SIDA en Belgique de l'institut scientifique de santé publique.
Voir http://www.iph.fgov.be/epidemio/aids

Tu te retrouves dans une de ces bulles ? Tu es sensible à l'écologie et tu voudrais la faire vivre en créant ta propre bulle ?

Jeunesse et Ecologie asbl t'offre une place dans son équipe de bénévoles. Pour initier des projets et recevoir l'aide de l'association, mais aussi pour t'impliquer dans ses projets actuels : aide logistique, animation, création et tenue d'un stand, rédaction d'articles... le choix est vaste !

Ta bulle peut être petite ou grande, c'est toi qui la fais et qui y mets du temps, de l'énergie et tes idées.

Jeunesse et Ecologie offre aussi des temps de formation, des rencontres entre les bénévoles et des moments festifs.

Envie de nous rejoindre ?
Contacte Christophe, 081 22 96 28
christophe@jeunesse-et-ecologie.be
Ou visite la page www.jeunesse-et-ecologie.be/bénévole

« C'est la fête à J&E »...
Et à tous ceux qui lui font du bien !!!
Le 28 janvier 2005 dès 19 heures
Plus d'infos prochainement sur notre site :
www.jeunesse-et-ecologie.be

Mini Bulles

Empreinte écologique

Que ce soit pour se nourrir, se loger, se déplacer, gérer nos déchets... nous consommons des ressources naturelles. Ces ressources ne sont pas inépuisables et il faut veiller à ne pas consommer davantage que ce que la terre peut nous offrir. Il paraît qu'un européen consomme l'équivalent de 10 terrains de foot, un américain 20 et que la moyenne mondiale est de 5 terrains de foot par personne. Or avec les ressources actuelles et les 6 milliards d'êtres humains, 3 terrains de foot seulement devraient être consommés en moyenne par personne. Et toi, quelle est ton empreinte écologique ? Calcule-la sur le site www.agir21.org

Ca se passe au Pass !

Depuis le 30 octobre, le Pass (Mons) a ouvert les portes d'un nouvel espace... pour y accueillir « le futur a-t-il un avenir ? », un spectacle et une exposition consacrés au développement durable.
Infos : 070 22 22 52
ou www.pass.be

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be
www.jeunesse-et-ecologie.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59
Editeur responsable :
Etienne Cléda
Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda
Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens
Comité de rédaction :
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy
Benoît Van de Perre
Ont aussi participé à ce numéro :
François Esteban
Lori Colagiovanni
Sébastien Dumont
Pascale Sury
Sophie Falque
Christophe Vermonden
Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1600 exemplaires

n°10
mars • avril
mai 2005

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

J&E
Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Écologie

Bureau de dépôt : Namur 1

Les Wallons passeraient en moyenne 3 h 50 devant leur poste de télévision chaque jour. 3 h 50, vous avez bien lu ! Sur une semaine, cela fait près de 27 heures et à l'échelle d'une année, quasi 1400 heures, soit l'équivalent de plus de 100 journées passées devant le petit écran. Délirant ! Tellement que j'ai peine à y croire. Surtout que considérant qu'il y en a un certain nombre, comme moi, qui n'ont pas la TV, certains téléspectateurs doivent la regarder la journée entière.

Même s'il est difficile à mesurer, son impact – soporifique ou mobilisateur, idéologique ou publicitaire – sur ceux qui la regardent tant d'heures est objet de débat. Je ne citerai que celui, passionnant, qui a suivi un reportage ambigu consacré au leader du parti nationaliste flamand le plus radical. À la manière de Strip-tease, le réalisateur filme son personnage et son entourage sans plus de commentaire. Ce choix a suscité de vives protestations qui ne concernaient pas tant la forme ou le sujet du reportage mais l'application de cette approche faussement naïve à un personnage expert dans la manipulation des média.
En effet, suffit-il de montrer ? L'image rapproche tandis que les mots créent une distance. Si les mots donnent du sens aux images, que se passe-t-il lorsque qu'une image n'est pas commentée ? Son diffuseur parie sur la capacité d'interprétation du téléspectateur, c'est à dire de créer des liens entre ce qu'il sait et ce qu'il voit. Confiance selon les uns, inconscience selon les autres.
Ainsi, plus qu'un simple reflet de notre vie, la télévision en est devenue un acteur, elle influence, que nous le voulions ou non, l'évolution de notre société. S'intéresser à son fonctionnement et à ceux qui la décident devient nécessaire pour comprendre et agir dans et sur notre monde. Invitation à s'engager sur ce chemin, le dossier Bulles vertes propose d'y faire quelques pas.

Etienne Cléda

Dans ce numéro

- **Dossier** : Tv or not TV ?
- Le défi énergétique
- « *Gratte* », un kot à projet pas comme les autres
- Le *Défistival*, ça t'intéresse ?
- Une formation pour les animateurs, rédacteurs, bénévoles ou permanents...

Les fast-food

Pour

Pour les fast-food
Anaïs Chapel

Anaïs a 19 ans et vit à Wavre. Passionnée par l'histoire de l'art et la photographie, elle a un faible pour Rome et Florence. La danse et l'impro font partie de ses loisirs.

Contre les fast-food
Nathalie Scuppen

Nathalie a 22 ans et vit à Bruxelles. Elle aime voyager à l'étranger pour rencontrer les gens.

Personnellement, je suis pour la consommation d'aliments pouvant être préparés et servis dans un minimum de temps.
D'abord, je trouve que le fast-food a été créé pour une certaine clientèle : d'une part celle qui n'a pas le temps d'aller au restaurant parce que sa pause de midi est trop courte, d'autre part une clientèle d'étudiants qui a l'illusion de manger dans un vrai restaurant, sauf qu'à la différence d'un restaurant, les clients doivent débarrasser leur table. Les prix sont cependant relativement élevés pour ceux qui sont un peu fauchés.
Ensuite, l'ambiance dans ce genre de lieu est conviviale. La décoration est agréable et chaleureuse et les coins de repas sont très variés. En effet on peut trouver soit de petites tables faites pour les personnes seules ou accompagnées, soit des canapés, l'idéal pour les groupes. Il existe une ambiance détendue car les mets qu'offre le fast-food obligent les personnes à oublier leur tenue à table. Puis, si les aliments du fast-food sont souvent à base de viande, il en existe une grande variété, même les végétariens trouveront leur compte.
Enfin, si on parle de l'hygiène dans ce genre d'endroit, on pourrait croire qu'avec autant de rapidité, la propreté n'est pas respectée. Au contraire, les produits sont rigoureusement sélectionnés et, de plus, lorsque l'on commande, le comptoir donne sur les cuisines, ce qui permet de rassurer la clientèle sur l'hygiène des aliments. Je pense donc que le fast-food est attirant pour son côté chaleureux et ouvert, pour la variété de plats et l'accueil rapide et efficace. Néanmoins, je trouve qu'il faut faire attention à ne pas en faire une habitude car les mets proposés ne sont pas équilibrés pour une consommation quotidienne.

Contre

Moi, je suis totalement contre le fast-food. Tout d'abord parce que ça ne fait pas partie de ma culture. On m'a appris à bien manger, sainement et équilibré, à profiter du repas comme un bon moment à passer et à prendre son temps pour mieux digérer. Cela fait qu'aujourd'hui je pense manger sainement et équilibré.
Le fast-food est tout l'opposé. On n'y mange rien de sain car d'après moi graisse et sauce ne sont pas sains. De plus, le fast-food ne permet pas de prendre son temps. Tout doit aller vite (vite faire la file, vite passer commande, vite être servi, vite manger car tout est très/trop vite froid de toute façon et vite repartir à ses occupations). Profiter signifie aussi pour moi faire travailler mes sens. Avoir une belle assiette, de beaux aliments bien disposés et d'agréables odeurs. Au fast-food, tout a le même aspect, la même odeur et quasi le même goût !

Prochain numéro :

Le piercing

**Dans l'arcade, la langue,
le lobe ou le nombril,
le piercing se loge partout.
Esthétisme ou mutilation ?
Les avis divergent.
Quel est le tien ?
Pour ou contre ?**

info@jeunesse-et-ecologie.be

Le point

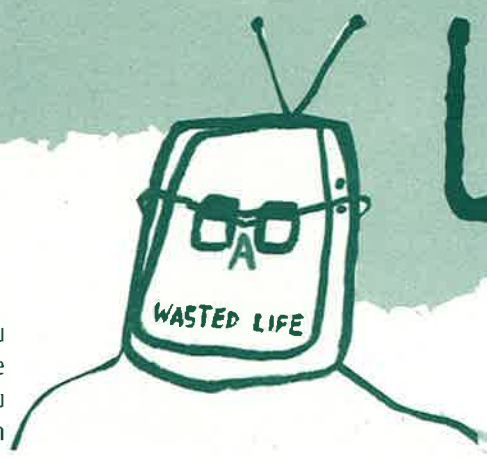
Le 25 janvier, un tribunal de New York a autorisé des consommateurs à poursuivre le groupe McDonald's pour les avoir rendus obèses. Des adolescentes du Bronx qui avaient l'habitude de manger entre trois et cinq fois par semaine chez McDonald's, accusaient le géant du fast-food de les avoir rendues obèses, et d'avoir provoqué chez elles diabète, pression sanguine élevée et cholestérol entre autres maladies. Par ailleurs et plus ou moins au même moment, la fondation allemande de défense des consommateurs « Stiftung Warentest » publiait une étude indiquant que « les hamburgers des fast-foods sont des aliments sains, peu caloriques et nullement incompatibles avec un régime alimentaire équilibré ». Cependant, si cette étude s'est concentrée sur la qualité de la viande proposée par les fast-foods, elle n'a pas pris en considération ce qui l'accompagnait (sauce, frites, fromage, boissons sucrées...), ce qui relativise son constat.
Espace de convivialité et de plaisir ou antre de la mal-bouffe destructrice de notre santé et du bon goût ? Le fast-food, symbole d'un art de vivre occidental qui a conquis le monde, fait aujourd'hui débat. Qu'en pensent Anaïs et Nathalie, deux étudiantes à Louvain-la-Neuve

Etienne Cléda

Cette restauration est donc trop industrielle pour moi. Les restaurants (si je peux toutefois qualifier les fast-foods comme tels) sont trop bruyants pour que je puisse pleinement profiter de mon repas et j'estime que c'est cher payé pour de la « mal-bouffe ». Un plat du jour dans un petit resto le midi coûte quasi la même chose qu'un menu au fast-food.

Cependant malgré tout cela et le fait qu'il paraît que le coca n'est pas du vrai et que les plateaux qui servent d'assiette me paraissent peu ou mal lavés, j'ai été et irai encore occasionnellement au fast-food. Parce que c'est rapide. Et je ferai une cure de fruits et légumes tout le reste de la semaine.

la télévision



La télévision est partout, nous emmène à travers le monde, régule notre quotidien ; elle est un miroir de notre société, et en même temps influence notre manière de nous comporter dans cette société. On peut vivre pour elle et pour y être vu, et on croit qu'elle montre la vie dans toute sa vérité. Un nouvel opium du peuple ?

Le contexte

La télévision est née au milieu du vingtième siècle et s'est popularisée au début des années 70 en Europe pour devenir, aujourd'hui, un élément incontournable du mobilier domestique de tous les foyers occidentaux. Au fil du temps, plusieurs techniques en ont amélioré la qualité et la facilité d'utilisation (couleur, taille des écrans, télécommande, programmations...) et des accessoires annexes ont contribué à perpétuer son caractère innovateur (VHS puis DVD, home cinéma, télétexte, écrans plats...).

On distingue différents types de chaînes :

• **De service public :**
leur objectif est d'assurer une mission de service public, et donc de bien-être pour la population, en répondant à un cahier de charges (comprenant des exigences en termes de diversité et d'origine des programmes, de considérations éthiques et sociales...) aménagé par les pouvoirs publics (en Belgique, la RTBF et La Deux dépendent de la Communauté française).

• **Privées :**
il s'agit ici de télévisions appartenant à des actionnaires privés, comme toute autre société commerciale, dont l'objectif est de prospérer financièrement, et donc de rapporter de l'argent à ses actionnaires (RTL-TVI, Club RTL, Plug TV, AB3, AB4). Certaines sont dites à péage, c'est-à-dire qu'il faut payer un abonnement pour pouvoir les regarder (c'est le cas de Canal +, devenu Be TV).

• **Il existe aussi des chaînes thématiques,**
généralement privées, qui se concentrent sur un domaine en particulier : la musique (MTV, MCM), l'information (Euronews), le sport (Eurosport)...

• Enfin, on trouve aussi, en Belgique, **les télévisions locales et communautaires (TVLC)**, qui sont des chaînes publiques articulées sur des sujets qui touchent à une région en particulier, tout en répondant aux exigences des pouvoirs publics (Canal C, Télé MB, RTC-TV Liège, TV Lux, TV com...).

People academy

« Vu à la télé » ; l'expression est trop courante pour être anodine, et fait partie de nos références quotidiennes, exprimant bien l'importance qu'occupe aujourd'hui le petit écran dans notre société. Chaque civilisation antérieure a loué ses propres dieux, et la civilisation occidentale vénère aujourd'hui sa divinité cathodique, j'ai nommé... la télévision !

En termes pratiques, la TV se présente comme le média le plus simple et le plus « agréable » à utiliser : pas besoin de bouger, de se concentrer, d'effectuer un trop gros travail d'interprétation. Il suffit de produire les deux actions musculaires suivantes : appuyer sur la télécommande (attention au surmenage du zapping) et garder les yeux ouverts –et encore. Le reste nous parvient sous la forme de sons et d'images simples, prémâchés, spécialement travaillés pour se transformer en une nourriture virtuelle étonnamment facile à ingérer. C'est tout, et cela s'appelle le miracle télévisuel. Et cela répond certainement à un besoin humain de délassement, de divertissement ou de soi-disant information, respectant le dénominateur commun du moindre effort. Mais c'est là que le bât blesse, car la télévision, ou plutôt ce qui est produit dans le poste, ne nous demande aucun effort, d'interprétation, de compréhension, de réflexion... Toutes les émissions sont savamment préparées pour être accessibles au plus grand nombre, et répondent dès lors à un nivellement qualitatif par le bas, qui écarte les sujets anguleux, les remises en question, les trop grands questionnements, tout en faisant semblant de les traiter alors qu'ils ne sont jamais qu'effleurés superficiellement. Or, le rôle d'un média est de servir l'évolution du public, de l'aider à se grandir grâce à cet outil qui lui est offert.
Bien sûr, il y a des exceptions, mais elles sont trop rares pour être réellement significatives ; en d'autres termes, la télévision ne fait que nous conforter dans notre fainéantise et dans notre conception du monde, qu'elle ne chamboulera jamais, de peur que l'on exécute l'acte fatidique d'appuyer sur le bouton d'arrêt et que se brise de la sorte le lien de dépendance qui nous lie à elle et, surtout, à la publicité.

En outre, la télévision, bien qu'elle soit (en théorie) un instrument de démocratisation du savoir et de communication interculturelle, est devenue un véritable acteur social en soi. Y être vu est une récompense suprême, synonyme de réussite sociale, et ce qui y est dit tient lieu de vérité universelle, sans qu'on puisse en vérifier l'authenticité (pour cela, il faudrait que le téléspectateur commette un effort). Pourquoi ? Comme on l'a vu plus haut, la télévision est LE média par excellence, le plus populaire parce que simplissime d'utilisation et, donc, le lieu universel où paraître signifie être vu par le plus grand nombre, quitte à s'aliéner dans des émissions dégradantes de télé-réalité ou à friser le ridicule en jouant un rôle que l'on prétend naturel. Qu'on ne s'y trompe pas : la télévision n'est pas le théâtre de la vie en direct, de l'honnêteté ou de la spontanéité ; elle est un playback minutieusement orchestré, articulé autour d'une grande comédie de la vie, qui ne s'en rapproche pas plus qu'un tableau de son modèle initial. Mais, un playback tellement bien orchestré qu'il nous donne une illusion totale de vraisemblance, validant le « vu à la télé » qui sonne comme une garantie exhaustive d'authenticité.

Cela étant, on ne peut rêver d'une télévision parfaite, humaniste ou démocratisante, mais il ne faut surtout pas perdre de vue que la télévision n'est que ce qu'elle est : une diffusion médiatisée –donc, intermédiaire– du réel, qui doit impérativement être soumise à notre interprétation pour affirmer sa vérité.

La pub ou la vie !

De quoi vivent les chaînes de télévision ? Mis à part quelques subsides, elles survivent essentiellement grâce à la publicité, selon un principe simple : l'annonceur publicitaire (la marque que vante la pub) paye à la chaîne un certain montant pour que son spot soit diffusé à tel moment (les prix varient selon les horaires) et autant de fois sur les ondes de cette chaîne.
En outre, les prix que fixe la chaîne sont fonction de son audimat : une chaîne fort regardée pourra se permettre des tarifs doubles de ceux d'une petite chaîne locale, etc...

Voilà pour le principe, dont on peut facilement dégager quelques analyses : tout d'abord, que les télévisions ont tout intérêt à passer un maximum de pubs sur leurs ondes et, surtout, à être regardées le plus possible pour pouvoir augmenter leurs tarifs. C'est logique, et cela répond au simple objectif de pouvoir encaisser un maximum d'argent afin, c'est selon, de s'enrichir ou de proposer une meilleure offre aux téléspectateurs, voire tout simplement de survivre financièrement. Cependant, il existe des limites légales (fixées par la Communauté française) au volume de publicité diffusé sur une chaîne par rapport au volume des programmes non-publicitaires. Ces règles stipulent, par exemple, que, sur une heure d'émission, on ne peut passer plus de 12 minutes de pub. Dès lors, les chaînes doivent essayer à tout prix d'augmenter leur audimat pour pouvoir gagner plus d'argent. Ce qui donne une télévision qui essaye de répondre à une demande (celle du public) plutôt que de proposer une offre intéressante. Or, on pourrait espérer que la mission principale des médias, et donc de la télévision, n'est pas de montrer aux gens ce qu'ils veulent voir, mais bien de leur montrer ce qu'ils doivent voir, ce qui peut les grandir, les cultiver...
À cause de la publicité, la raison d'être de la télévision a donc été inversée, et elle est pareille, aujourd'hui, à tout produit de consommation, au même titre qu'un gsm ou une brique de lait : elle essaye de répondre à la demande des consommateurs. La seule solution pour rétablir la mission première de la télévision serait de lui trouver d'autres moyens de financement (public, abonnement...), mais c'est une autre paire de manches...

Thomas-Pierre Gerard

alt alternative

Il est très difficile de trouver des chaînes de télévision éthique ou intelligente, mais on peut citer :

• **ARTE :** on y trouve des reportages thématiques mettant l'accent sur des questions de sociétés et culturelles d'une qualité inégalée, et d'autres divertissements « intelligents ».

• **Euronews :** dans une certaine mesure, « la » chaîne d'information générale de qualité, dont les sujets, bruts, sont traités avec une objectivité exemplaire mais, de ce fait, sans opinion très marquée.

• **TV5 :** chaîne européenne d'information, qui propose des programmes informationnels soumis à une logique éditorialiste originale et innovante.

• **Indymedia :** réseau d'information par internet critique et à contre-courant, parfois trop marqué idéologiquement (www.indymedia.be).

D'autres approches :

• **Conseil supérieur de l'audiovisuel :** organe consultatif public chargé de contrôler la pertinence des programmes tv (www.csa.be).

• **Résistance à l'agression publicitaire :** réseau articulé, comme son nom l'indique, contre la publicité commerciale (www.antipub.be).

Le défi énergétique

En Europe, nous consommons environ quinze fois plus d'énergie qu'il y a deux cents ans et trois fois plus qu'en 1960. Selon l'AIE et l'OCDE, la demande d'énergie mondiale sera multipliée au moins par deux d'ici trente ans[1]. Notre planète et les progrès technologiques permettront-ils de faire face à une telle croissance ?

Comme pour l'eau potable, une nourriture de qualité, et de l'air pur, l'accès à l'énergie est un droit légitime de tous les hommes. L'énergie permet de se chauffer et de cuire des aliments, de se déplacer, de s'éclairer, de communiquer, de fabriquer et de faire fonctionner les machines dont nous nous servons. Elle contribue au confort et au développement des sociétés.

Une fois ce principe posé, il faut tenir compte de sa limite. En effet, à ce jour, un américain du nord consomme deux fois plus d'énergie qu'un européen et vingt-cinq fois plus qu'un africain. Au nom de ce principe, tous auraient le droit de dépenser autant d'énergie que les américains. Or selon Agir 21, par exemple, si tout le monde consommait comme eux, il faudrait quasi sept planètes terre pour subvenir aux besoins de toute la population[2]. Sans compter que leur demande énergétique, comme celle des européens, ne cesse d'augmenter.

Nous ne disposons que d'une planète Terre. Notre comportement énergétique est donc confronté à deux limites : d'une part, il viendra un jour, plus ou moins proche, ou nous aurons épuisé les ressources énergétiques non renouvelables de la planète, d'autre part, la production et l'utilisation d'une partie importante de l'énergie utilisable engendrent des déchets qui, s'accumulant, nous conduisent à l'asphyxie.

Pour échapper à ce scénario catastrophe, la solution la plus inacceptable consisterait à garantir le développement et l'augmentation du confort du monde occidental en limitant ceux des habitants d'autres parties de la planète. Cyniquement, tant que ceux-là restent sous-développés et meurent de faim ou du sida, ils consomment peu d'énergie et ne polluent quasi pas. Libre à nous de poursuivre notre gabegie.
A l'opposé, une attitude responsable pour relever le défi énergétique doit prendre deux directions. D'abord la prise de conscience du coût environnemental et social de nos comportements de consommation énergétique. Sachant que pour parcourir la même distance, un voyageur consomme onze fois moins d'énergie (et produit d'autant moins de pollution) en tram qu'en voiture par exemple[3], faire le choix du premier pour ses déplacements urbains n'est pas anodin. La modification des comportements individuels de déplacement ou de consommation additionnés les uns aux autres a un impact réel sur la demande énergétique globale de notre société.

Ensuite, des investissements collectifs massifs dans des moyens de production d'énergie renouvelable sont indispensables. Les énergies renouvelables[4] ne produisent quasiment pas de déchets et n'épuisent pas les ressources naturelles.

Individuellement en changeant nos choix de consommation et collectivement en exigeant le développement des énergies propres nous pouvons agir pour que notre planète gagne le défi énergétique.

Etienne Cléda

[1]. AIE (Agence internationale de l'énergie) et OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) Word Energy Outlook 2004, Paris. Voir aussi http://www.enerdata.fr.
[2]. Voir le site http://www.agir21.org.
[3]. P. Mühlstein, « les ravages du mouvement perpétuel » in Le monde diplomatique, janvier 2005, p14.
[4]. Les énergies hydraulique, éolienne, photoélectrique (ou solaires), la géothermie et la biomasse sont considérées comme renouvelables.

A lire : « L'énergie à petits pas » de François Michel - Actes Sud Junior

Zoom sur... Un pas plus loin asbl

Lutter localement contre la désertification, la famine et la maladie au Burkina Faso est le pari lancé par l'asbl *Un pas plus loin* depuis près de 20 ans déjà. Présente chaque année sur le terrain, cette association réalise des « petites actions ponctuelles » qui permettent de connaître les besoins et les moyens des populations autochtones. Mais cela représente aussi une fabuleuse aventure humaine. En effet, *Un pas plus loin* mise sur la jeunesse... d'ici et de là-bas ; chaque projet est cogéré par des jeunes burkinabés et des jeunes belges.
Prendre comme résolution de soutenir *Un pas plus loin*, c'est se donner la possibilité de s'investir et de s'engager, en toute simplicité, dans une démarche à la fois sociale, écnomique, environnementale et culturelle. En effet les nécessités sont telles que les projets sont nombreux et variés : participer à la plantation d'épineux, financer un puits, construire une école, prendre en charge des orphelins, créer une bibliothèque, fournir des médicaments, du matériel scolaire ou des jouets, etc.

Prenons le prochain exemple : le 7e chantier international de reboisement aura lieu en juillet 2005, dans un village de la région subsaharienne. L'objectif de ce projet original est de planter 10 000 arbres, d'essence locale, sous la forme d'un couloir végétal entre différents villages. Cela apportera un couvert de protection non négligeable, pour les oiseaux entre autres, qui, à leur tour, aideront l'homme dans son travail de reboisement, par simple défécation.
Parcourir 5 000 km sans visiter les curiosités du pays est sans doute un non sens. Alors la suite du séjour, organisée par petits groupes et sous forme de circuit touristique, sera l'occasion de découvrir l'artisanat local mais aussi de renforcer les liens tissés lors de la première semaine. Loin de la consommation à outrance, ce type de voyage profite sans conteste au tissage de relations constructives entre le Nord et le Sud.
Si l'aventure humaine vous tente, seul ou avec votre école, votre mouvement de jeunesse, votre association, vos amis... faites le pas !

Thibaut Quintens

Un pas plus loin asbl
Jean-Marie Jamsin
0498/36.22.07
enrico.lipartiti@infonie.be

Pourquoi pas toi?

Kot « Gratte » de la ferme équestre

Après ses études d'ingénieur civil, Marie Verlinden, 24 ans, poursuit sa formation à Louvain la Neuve par l'agrégation qui lui permettra de devenir professeur de maths ou de physique. Elle est l'une des 8 locataires du kot « Gratte » de la ferme équestre.

BV : Dis-nous Marie, qu'est ce que le kot « Gratte » au juste ?
Marie : Le nom « Gratte » vient d'un village en Provence où s'organisaient des activités visant l'intégration des personnes handicapées. La ferme équestre fait partie de cette association qui promeut l'épanouissement d'handicapés mentaux légers âgés de 18 à 35 ans.
On y trouve 18 chevaux ainsi que bien d'autres animaux et la ferme propose plusieurs projets comme l'hypo thérapie. Nous, étudiants, logeons dans une maison située sur l'emplacement de la ferme.

BV : Plutôt surprenant pour un cadre universitaire !
Marie : Oui, cet endroit est vraiment génial, je m'y plait beaucoup. Ça me permet de prendre un peu de recul par rapport à la ville. C'est un grand bol d'air... et pas si loin du centre !

BV : Quel est ton rôle en tant que bénévole ?
Marie : Chaque dimanche soir s'organise une réunion avec mes colocataires. On programme ensemble les activités des « Lundi Grattes » qui se déroulent 2 lundis par mois, avec les personnes handicapées.
On dispose d'une grande salle à l'étage inférieur où chacun est invité à prendre part au souper puis à participer aux cours de cuisine, à aller ensemble au cinéma... Cela dépend de ce qu'on a prévu. Des personnes extérieures au kot sont évidemment les bienvenues ! Je donne aussi un coup de main dans les écuries si nécessaire et en échange j'ai droit à une ballade à cheval une fois par mois !

BV : Organisez-vous des activités à l'extérieur de Louvain-la-Neuve ?
Marie : Oui. Chaque année a lieu le week-end Gratte. Le 15 et 16 octobre 2004 nous étions entre 20 et 30 personnes à partir dans une ferme biologique près de Liège. L'ambiance était saine et très conviviale. Nous avons une fois de plus goûté à la vraie vie rurale en cueillant des pommes pour en faire du jus et de la compote, on a trait les vaches... partager plus de moments avec les handicapés nous permet également de faire davantage connaissance.

B.V. : Que tires-tu de ton expérience ?
Marie : Après 3 années de ma vie étudiante passée dans le kot Gratte, je peux dire que cette expérience a été vraiment enrichissante ! Les moments passés avec les handicapés resteront inoubliables. Cela m'a permis de rencontrer énormément de personnes et de nouer des liens forts. Je recommande cette adresse aux étudiants qui désirent s'investir auprès des handicapés.. tout en bénéficiant d'un cadre de rêve !

Delphine Dominé

Kot Gratte
La ferme équestre
Avenue des Arts, 30
1348 Louvain la Neuve
010/45 24 73

Bouge – toi

du 14 au 21 mars
Fête de l'Internet
www.fete-internet.be

19 mars
Journée de débroussaillage dans les anciens marais de Thieu (Hainaut) :
fauchage, tronçonnages et entretien de chemins sans oublier une petite visite du site.
Infos au 064/66 56 86
ou 065/35 55 08
ou www.natagora.be

30 mars
Pour que « touristique rime avec éthique » :
conférence interactive des Mercredis Durables.
Dès 19h45 dans les locaux de Ainsi Fonds font fond asbl, rue Volière, 9
4000 Liège. Paf : 1€.
Infos : 04/237 08 76

10 avril
Journée de l'énergie
6 circuits de découvertes « énergie » à travers la Wallonie pour visiter une éolienne, un chauffe-eau solaire, une maison bioclimatique ou découvrir la biométhanisation ou l'hydroélectricité.
Programme : DGTRE
au 081/33 50 50

23 avril
Défistival ! (Voir page 4)

23 et 24 avril
Salon de l'eau et de l'Ecologie à la maison
Namur Expo. Prix : 6 euros
concert des Cré Tonerre inclus ! Voir mini bulle en page 4.

23 et 24 avril
Les Rencontres des Nouveaux Mondes
Quel monde voulons-nous dans 20 ans ?
Ateliers, expos, débats...
Infos : Etopia asbl
081/24 23 04

Du 20 avril au 9 mai
Visites des Serres Royales de Laeken.
Jardin d'hiver qui regorge de plantes tropicales et subtropicales

1 mai
La fête du vélo
Vélotours, stands, ateliers, bourse, expo, défilé, parade... un moment cycliste convivial à partager au Cinquantenaire à Bruxelles.
Infos : Pro Vélo 02/517 17 65
www.provelo.be

27 mai
Randonnée de 6, 12 et 21 km + parcours handicapés sur 4 km.
Rdv à la salle
La passerelle à Bassenge
04/ 286 17 88

du côté de chez... J&E

Le 28 janvier, Jeunesse et Ecologie remerciait tous ceux qui lui font du bien... en musique et en nature.

FORMATION... FORMATION... FORMATION...

Nature en 5 sens

Recy-musique photogrammes

Bénévoles en projets

Écrire aux jeunes

L'empreinte écologique

- **Acquérir de nouvelles techniques d'animation et d'action...**
- **Intégrer concrètement des bénévoles dans des projets...**
- **Réfléchir à notre impact quotidien sur l'environnement...**
- **Vivre un week-end de rencontres joyeuses dans un cadre superbe;**

Voilà ce que Jeunesse et Ecologie propose à toute personne intéressée :
- bénévole ou envie de le devenir
- animateur(trice)
- jeune rédacteur (trice)
- engagé(e) dans le monde associatif

Quand : les 8, 9 et 10 avril.
Possibilité de participer à tout le week-end ou à une seule journée.

Où : au Centre Nature de Borzée, à La Roche en Ardenne

Plus d'infos : contactez Christophe Vermonden, 081/22 96 28 ou christophe@jeunesse-et-ecologie.be

DEFISTIVAL

Faire la fête ensemble, pour mieux se connaître, faire tomber les tabous et les formes d'exclusions les uns vis à vis des autres : voilà l'idée simple, mais réellement inédite du DEFISTIVAL. Dans un souci de promouvoir la mixité, de faciliter les rencontres entre personnes handicapées et personnes valides, Jeunesse et Ecologie vous invite à participer, toutes et tous, jeunes et moins jeunes, à la DEFIPARADE du 23 avril 2005 à Liège. Rejoignez-nous ! www.defistival.be

des vertes et des pas mûres!

Thomas-Pierre Gerard

La cordillère wallonne

Des montagnes en Belgique ? Impossible, me direz-vous ! D'accord, des collines. Non pas la Baraque Fraiture ou le signal de Botrange, mais de belles petites collines, au nombre de plusieurs centaines, disséminées en toute discrétion au fil de nos villes et à travers nos campagnes. Nous l'ignorons souvent, mais on trouve, en Belgique, un véritable

massif de sommets qui s'étend de Bernissart (à l'ouest de Mons) au Plateau de Herve, sur une longueur totale de 200 kilomètres.

Ces collines artificielles sont en fait des terrils, vestiges de l'industrie minière qui existait dans nos régions jusqu'au milieu du vingtième siècle, et dont ils étaient, en quelque sorte, les décharges, où s'amoncelaient les déchets liés à l'extraction du charbon. Au fil du temps, et avec l'arrêt progressif des charbonnages, ces terrils ont été laissés à eux-mêmes, symboles du Pays noir (Charleroi), et, malheureusement, de son déclin socio-économique. Pendant tout ce temps, à l'abri des regards et des pollutions, de nouveaux mondes ont émergé sur ces reliefs devenus naturels.

Aujourd'hui, ces montagnes wallonnes dévoilent une richesse insoupçonnée, tant biologique que touristique. En effet, de véritables écosystèmes se sont développés sur leurs sommets, profitant d'un sol très particulier, essentiellement constitué de shiste. A tel point que leur biotope recèle de véritables joyaux, comme certaines espèces animales ou végétales qu'on ne trouve nulle part ailleurs en Belgique. D'autres abritent des lacs sur leurs hauteurs, d'autres encore des forêts de broussailles, et toutes présentent des microclimats particuliers...

Depuis peu, une association a pris en charge la tâche de faire connaître ces richesses et d'attirer sur elles l'attention du public, et organise depuis lors diverses manifestations visant à les découvrir : ballades, parapente, randonnées VTT, promenades nature... Si vous avez soif d'aventure, envie de découvrir des richesses biologiques étonnantes, d'admirer la vue imprenable de nos campagnes du haut de ces promontoires, ou tout simplement de voguer dans des endroits magnifiques éloignés de la cohue du monde, la chaîne des terrils s'offre à vous, dans toute sa splendeur.

www.terrils.be

Génération Tandem Scolaire

Génération Tandem Scolaire c'est le nom du nouveau « projet mobilité » développé dans les écoles par l'asbl Jeunesse et Ecologie. Le principe est simple : un jeune de l'enseignement secondaire parraine et encadre à vélo, sur le chemin de l'école, un enfant d'une école primaire voisine. Soutenu par le Fonds Electrabel de la Fondation Roi Baudouin et le Ministère des transports de la Région Wallonne, c'est un projet-pilote qui se développera sur deux années et qui aboutira, espérons-le, à ancrer la démarche dans les écoles pilotes et à la réalisation d'un manuel du parrainage scolaire à vélo accessible à toutes les écoles. Au-delà de l'aspect environnemental, cette initiative favorise la solidarité entre les jeunes.

Dans ce cadre, nous avons demandé à des élèves de graphisme de l'IATA, à Namur, de collaborer. En effet, nous avions besoin d'un logo pour représenter ce projet. Nous avons organisé un concours auquel 76 élèves, de 4e et 5e secondaires, ont participé. Il a été très difficile de choisir 1 logo tant la qualité était surprenante. Nous remercions vivement tous ces jeunes qui se sont impliqués dans un projet pour d'autres jeunes.

Tous les détails sur notre site www.jeunesse-et-ecologie.be

Mini Bulles

Salon de l'eau et de l'écologie à la maison

De la cuisine à la salle de bain ou de la buanderie à la mare, le **Salon de l'eau** fait le tour des produits et services, des systèmes et aménagements permettant une gestion de l'eau plus écologique.
Quant à **l'Ecologie à la maison**, elle s'exprime partout ! C'est gérer autrement ses déchets, mieux choisir ses produits de consommation courante, réfléchir à l'impact de certains aménagements intérieurs, construire différemment, économiser l'énergie...

Infos dans « Bouge-toi » et auprès des Amis de la terre asbl
081/40 14 78

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be
www.jeunesse-et-ecologie.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy

Ont aussi participé à ce numéro :
Anaïs Chapel
Sophie Falque
Nathalie Scuppen
Pascale Sury
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Fabienne
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

n°11
juin • juillet
août 2005

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Périodique trimestriel de l'asbl Jeunesse et Ecologie

Bureau de dépôt : Namur 1

Une organisation de jeunesse en Communauté française se définit, d'une manière ou d'une autre, au travers des jeunes ! Autrement dit, elle agit pour eux ou même avec eux ! Car il ne suffit pas de parler d'eux ou à leur place et d'imaginer, dans des projections incertaines, qu'ils pensent ceci ou feraient cela. Non ! Pour défendre leurs intérêts et parler en leur nom ça demande de les connaître. Donc de les rencontrer, de partager avec eux des moments et des idées, de les écouter... Cela implique de les re-connaître. Comme acteurs potentiels de leur société, et donc inévitablement cela demande de leur faire confiance et d'oser croire en leur pertinence. Cela engage de leur donner les moyens de s'exposer, d'oser leur ouvrir nos espaces, de leur offrir l'occasion de s'exprimer...

Aujourd'hui, et pour ce numéro spécialement, notre association a fait le pari d'aller jusqu'au bout de cette démarche. Nous n'avons pas demandé aux jeunes d'écrire quelques lignes sur un thème qui nous semble, à nous adultes, intéressant. Mais bien qu'ils prennent en main, depuis le choix des sujets jusqu'à l'écriture, un numéro entier de Bulles Vertes. Ce numéro, vous le tenez en main. Il a été entièrement rédigé par des jeunes de la « Formation Relais » à Louvain-la-neuve.

Jusqu'à ce jour, chaque trimestre déjà, nous avions pris l'habitude d'ouvrir les colonnes de cette page au débat. Et nous y invitons des jeunes à partager leurs réalités et à développer leurs arguments sur des débats de société plutôt brûlants. Ce que nous continuerons de faire assurément.

Mais le pari de notre association va bien au-delà de ces expressions littéraires. Elle développe des projets dont elle ose, par-dessus tout, rendre les jeunes eux-mêmes porteurs. Leur partager nos « armes », accepter les leur, pour construire ensemble l'avenir de leur société : ce sont les traces que nous voulons laisser.

Depuis plusieurs années, et avec une conviction toujours plus grande, notre asbl a de plus en plus la volonté de développer des projets dont les jeunes sont acteurs. Des projets au sein desquels ils proposent eux-mêmes des orientations, critiquent et apportent des solutions...

Cela commence avec « Un an à vélo » puis « Je me déplace malin, et vous ? » qui ont proposé à des jeunes de relever un défi : celui de prendre, au quotidien, leur mobilité en main. Cela se poursuit cette année par une implication plus grande encore à travers « Génération Tandem Scolaire » : un parrainage à vélo d'enfants du primaire par des adolescents du secondaire.

Thibaut Quintens

piercing le piercing

Pour les piercing
Nathalie Pitsaer

Nathalie a 20 ans, elle étudie la psychologie à Louvain-la-Neuve et apprécie les mouvements de jeunesse.

Contre les piercing
Pierre-Alexandre

Pierre-Alexandre a 21 ans, il étudiant en économie et gestion à Louvain-la-Neuve, il aime bien faire la fête.

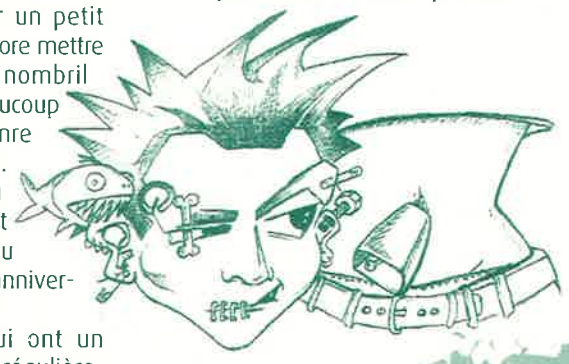
Pour

Je suis favorable au fait que les gens portent des piercings. Je pense que le piercing n'est ni plus ni moins qu'une forme de bijoux, comme le sont les bagues, les bracelets et les colliers. De plus, le piercing peut produire un certain effet esthétique, une touche d'élégance. Par exemple, porter des boucles d'oreilles pendantes lors d'une soirée bien habillée, avoir un petit brillant dans la narine, ou encore mettre un top pour montrer son nombril percé. A l'heure actuelle, beaucoup de gens ont recours à ce genre d'accessoire vestimentaire.
Je ne vois vraiment pas où est le mal. Au contraire, c'est une excellente idée de cadeau que l'on peut offrir pour un anniversaire ou une autre occasion.
Par exemple, les gens qui ont un piercing aux oreilles aiment régulièrement changer de boucles.

Par ailleurs, chacun est libre de disposer de son corps comme il l'entend. Et le simple fait de se percer est une affirmation de cette liberté. La plupart du temps, les gens sont percés de manière modérée.

Mais, il existe des cas extrêmes où certaines personnes donnent parfois l'impression d'être trouées comme des passoires. Ce n'est d'ailleurs pas toujours de très bon goût, cela peut même parfois choquer.

Il y a tout de même une chose qui est très importante lorsqu'une personne décide de se faire percer, c'est de le faire par une personne qualifiée et dans un établissement où l'on travaille dans de bonnes conditions d'hygiène pour éviter les risques d'infections et d'allergies. Car, il faut bien reconnaître que personne n'est à l'abri d'une infection dans ce genre d'opération. Heureusement, cela se soigne mais c'est préférable de rester prudent.



Contre

Je suis contre le piercing sauf dans un seul cas. En effet, la seule partie du corps où je trouve cela encore joli, c'est aux oreilles. Tout simplement, parce que je ne considère pas cela comme un véritable piercing. Car je constate que tous les autres piercings n'ajoutent rien d'exceptionnel aux gens. Au contraire, ils enlaidissent la personne qui les porte. Par exemple, une fille qui se fait percer la langue, je trouve cela repoussant ou encore une personne qui porte un anneau entre les narines, j'y vois une certaine ressemblance avec les vaches suisses.

De plus, je reste convaincu que c'est un véritable nid d'infections et que cela provoque beaucoup d'allergies. Il est très fréquent de voir des personnes qui ne portent que des piercings en or ou en argent véritable, ou qui ne supportent pas les papillons (attaches) pour des raisons d'allergies. Je ne pense pas que cela vaille vraiment la peine de courir de tels risques pour des morceaux de métaux incrustés dans sa propre chair. Je ne comprends pas d'ailleurs comment on peut vouloir faire une chose pareille.

Et puis, c'est gaspiller son argent. Si on additionne le coût des trous, des perceuses et des piercings, cela peut revenir à pas mal d'argent dépensé, surtout si la personne possède beaucoup de piercings et qu'elle aime changer régulièrement, pour être assortie avec ses vêtements par exemple.

Enfin, il me semble que les piercings ne se portent pas à tous les âges. Quand l'on voit certaines personnes âgées avec des piercings à la langue ou au nombril, elles me donnent l'impression de vouloir rester jeunes à tout prix et cela leur donne un aspect ringard. Je pense qu'il est préférable pour eux de ne plus en porter.

Le point

Phénomène de mode, rite de passage ou simplement l'envie de choquer voilà un bref échantillon de ce que les gens pensent du piercing. Depuis plusieurs années, et plus particulièrement dans la période de l'adolescence, les jeunes ont trouvé dans le piercing un moyen d'affirmer leur personnalité voire tout simplement un nouveau moyen d'embellissement. Souvent mal informé des risques qui ne sont pas moindre, le nombre de magasins spécialisés ne cesse de croître, pourtant environ 20% des opérations souffrent de diverses complications dont principalement des infections des plus bénignes aux plus dangereuses. Malgré tout, les autorités n'ont toujours pas légiféré en la matière.
En plus des piercings visibles, d'autres dits plus intimes commencent eux aussi à rencontrer un franc succès. Certains sont même conseillés dans le cas de thérapie après une agression sexuelle par exemple...

Avec toutes ces vertus le piercing serait donc bel et bien un nouveau remède miracle pour plaire, choquer, soigner, et peut-être même plus ! Mais naturellement les avis restent partagés dans la population et cela se reflète dans le pour ou contre de ce numéro.
À vous de vous faire votre propre idée sur l'anneau miracle à la mode... et envoyez les à : info@jeunesse-et-ecologie.be

Prochain numéro :
Pour ou contre la suppression des distributeurs dans les écoles
info@jeunesse-et-ecologie.be

Dans ce numéro

- L'émergence de la culture Hip Hop
- Le droit de mourir
- Zoom sur Assembl'ages

L'émergence de la culture Hip hop

En mai dernier, s'est tenue la 7e rencontre de la culture urbaine au Plan K, incontournable centre de danse contemporaine de Bruxelles. Ce « happening » organisé par la fondation Jacques Gueux, a, cette année, mis en évidence la danse hip hop (breakdance) et ses représentants belges.

Dans les différentes salles de la Raffinerie, parmi les expos de graffitis, de photos, et de bouquins, et au son d'un Dj, les amateurs de break, de danse, de ragga, de rap et autres se sont regroupés afin de prouver l'authenticité de l'expression artistique de la culture urbaine et de promouvoir l'émergence du mouvement en Belgique.

C'est quoi le hip hop ?

Le hip hop est un mouvement artistique complexe.

De manière générale, il rassemble quatre artistes qui sont respectivement le graffeur (arts plastiques), le rappeur (art de scander des textes sur un rythme), le breakeur (danse), et le Dj (art de manipuler les disques), mais aussi une multitude d'autres expressions créatrices telles le beatbox, d-jing... et bien sur un public large et populaire.

En ce qui concerne l'origine étymologique du terme « **Hip Hop** », il y en a plusieurs. C'est d'ailleurs sans doute parce qu'il a plusieurs significations et qu'il évoque plusieurs idées que le terme **Hip Hop** a été retenu pour décrire le mouvement. Tout d'abord, du côté de la musique, le **Hip Hop** rappelle le « **Be Bop** » qui est le mouvement de jazz moderne. Le **Hip Hop** est aussi en rapport avec la danse, la sonorité des mots « **Hip** » et « **Hop** » évoque le style et la discipline. « **Hip** » signifie « à la mode » et est aussi un mot d'argot synonyme de malin, débrouillard, « **Hop** » est l'onomatopée d'un saut ! Le **Hip Hop**, signifie donc aussi progresser, avancer grâce à son intelligence.

Historiquement... la breakdance !

La culture hip hop est un phénomène qui apparaît pour la première fois dans les années 70' aux Etats-Unis, dans les îlots insalubres du Bronx-Sud, en plein cœur du ghetto noir de New York frappé en cette fin des années septante par une crise économique.

Des happenings sont alors improvisés en condamnant les deux accès d'une rue à l'aide de barrières et en installant une sono sur une source d'électricité court-circuitée à partir d'un lampadaire. Dans un premier temps, le Hip Hop a été la culture autour de laquelle les communautés de jeunes africains, américains et portoricains se sont regroupées. Ils y trouvèrent un moyen de s'exprimer pour faire parler d'eux.

La danse est l'élément essentiel du Hip Hop, elle tient son origine de l'Afrique. Au Brésil, la danse africaine va se transformer en technique de combat que l'on nomme la capoiera. Le Hip Hop se compose de plusieurs spécialités dont la breakdance. À ses origines, elle se pratiquait n'importe où dans la rue, sur un morceau de carton ; afin de réaliser des figures au sol avec le maximum de fluidité. C'est un art fondé sur le défi artistique, la breakdance multiplie les figures acrobatiques : pointing, locking, freeze, smurf, coupole, passe-passe, etc.

Le Hip Hop et la danse représentent, pour les jeunes, une alternative aux gangs.

L'un des principes fondamentaux du Hip Hop et donc de la danse, c'est la compétition. Les danseurs des différents quartiers s'affrontent sur les pistes à coup de pass-pass, plutôt que dans la rue à coup de couteaux. Ces jeunes danseurs restent avant tout des jeunes du ghetto, mais ils canalisent leur rage dans la danse qui deviendra pour eux non seulement leur passion première mais aussi par la suite, une alternative à la vie dans la rue et à la misère.

Les danseurs sont alors surnommés les B-Boys, le « B » étant l'abréviation *de « breaking ». Le mot break en anglais* signifie « casser », dans les morceaux de musique (soul et funk) le break est le moment où le chanteur et les musiciens cessent de jouer, à l'exception de la batterie et de la basse qui seuls poursuivent à jouer le beat... Ces parties de morceaux étaient propices aux danseurs pour exercer leurs talents. Plus tard l'appellation d'origine contrôlée B-Boys (Breakin' Boy), prendra aussi le sens de « Bad-Boy ».

Bwaves ▶

Danser ◀

Danse classique ▼

D. J. Verb ▼

Rappeur ▼

Break Dance ◀

> *Le Hip Hop est une vision de la société et de tout ce qui la compose.*

Dehou marie

Le Hip Hop est une vision de la société et de tout ce qui la compose.

Qu'en est il du hip hop chez nous ?

C'est seulement vers l'année 1988 que la culture hip hop s'exporte en Belgique ; période d'apparition des premiers graffitis. En effet ces derniers sont la marque de fabrication du hip hop, ils laissent des traces sur les murs des villes et d'importantes avenues annonçant de cette manière l'intégration du style.

Depuis lors, se multiplient en communauté française les ateliers dans les milieux associatifs et populaires. A Bruxelles, beaucoup de jeunes d'origine maghrébine trouvent leur voie dans le hip hop et ses disciplines. C'est donc un style qui mérite une certaine reconnaissance vu l'ampleur de la communauté.

En effet, tout l'honneur du mouvement réside dans son discours, il est une réaction, une révolte, un cri, un coup de gueule contre le système, la société.
Ainsi, son message sera différent d'une métropole à l'autre, les acteurs ne rencontrent pas les mêmes difficultés en Espagne, en France ou en Belgique !
Aujourd'hui le hip hop tente d'être reconnu par le reste de la société. Les chanteurs de Starflam ont poussé le rap belge au devant de la scène. Le graffiti reste quelque part un acte de scandale, et au niveau de la danse, la fondation jacques Gueux qui deviendra prochainement « Lezarts-Urbains » tente de faire reconnaître la discipline de la breakdance.

Celle-ci devrait mériter une spéciale attention en Belgique, puisque notre pays favorise le développement de la danse contemporaine. Il n'est pourtant pas bien compliqué de comprendre que le hip hop et la danse contemporaine, se rapprochent très fortement de part leurs expressions et leurs démarches artistiques. La danse a beaucoup à dire, elle exprime et fait ressentir.
Par ailleurs, on peut remarquer des danseurs contemporains dans les compagnies hip hop, et d'autre part la danse contemporaine n'exige pas de formation en danse classique, les danseurs ne sont pas choisis selon leur physique, tout est une question d'expression et le hip hop y répond.

Désormais, la culture de la rue devrait être reconnue. Toutes les disciples qu'elle intègre sont des actes créateurs d'aujourd'hui, ils font partie de l'expression artistique de nos villes. Il est peut-être utile de rappeler également que le courant contemporain et moderne sont les preuves que l'art a pris un nouveau tournant depuis un siècle, un genre un peu moins inaccessible...

Sources :
« Rue des usines »
nº 48 janvier-février-mars 2002
Fondation Jaques Gueux
http://www.lezarts-urbains.be/
http://www.charleroidanses.be/home_b_bxl_main.html
http://art2derue.skyblog.com/

La vie ou la mort ?

L'histoire de Terry schiavo, cette américaine tenue dans un état végétatif durant quinze ans, a choqué le monde entier. Elle a d'ailleurs fait la une de tous les journaux et ceux-ci ne se sont pas lassés de nous montrer des images au goût amer.

Son mari assurait qu'elle ne montrait plus aucun signe de « vie intérieure » et désirait mettre un terme à ce calvaire. La famille de Terry affirmait le contraire et donc, s'y opposait fermement. Pendant longtemps, plusieurs tribunaux se sont renvoyés la responsabilité.

Chose inadmissible ! Le président Bush, lui, a précisé qu'il fallait tout faire pour préserver les vies humaines. Qui oserait dire le contraire ? Finalement, le 31 mars 2005, un juge a décidé qu'il était temps de mettre fin à l'alimentation dont bénéficiait Terry.

Mais qui a le droit de parole dans ce cas... surtout si la personne concernée n'est pas capable de prendre une décision elle-même. Dans cette histoire, on peut parler d'égoïsme. Ou alors, s'est-on servi de Terry pour alimenter la politique des Etats-Unis ? Personne ne peut juger mais les faits sont là. Qui voudrait d'une vie végétative ?

La vie est belle si l'on peut en profiter de tout cœur et en toute tranquillité. Sinon, à quoi bon ? Il ne faut pas se voiler la face.

Un tel fait devrait, on l'espère, aboutir à des lois et des explications plus claires et plus précises. Il est certain que prolonger la vie par des moyens artificiels peut causer de grandes souffrances au patient comme à la famille. Mais, on peut craindre que cela ne conduise à des abus dans la pratique de l'euthanasie. De nos jours, en Belgique, les patients ont la faculté d'opter pour l'euthanasie passive ; c'est-à-dire qu'ayant été informés, ils peuvent faire le libre choix de refuser la prolongation artificielle de la vie. Mais il existe encore de nombreux débats concernant la législation.

En ce moment, les langues fusent... Une plante ne sourit pas, ne bouge pas et pourtant, on ne peut s'empêcher de la nourrir.

On peut se demander alors s'il existe quelqu'un dans ce monde qui connaît réellement la définition du droit à la vie. Et puis, quelles sont les obligations que ce droit sous-entend ? Voilà encore un immense défi qui attend les jeunes d'aujourd'hui.

Hélène De Boeck

La vie ou la mort

Pourquoi pas toi ? > Pikine

Suite à un camp à Pikine, dans la banlieue de Dakar (Sénégal), Julien TENRET, 20 ans, nous fait part de son expérience semi humanitaire, ayant pour but de faire un échange interculturel accompagné d'animations de tous genres.

Bulles vertes : D'où l'idée de ce projet t'est-elle venue ?
Julien : À la base, c'était un projet pionnier. Etant donné que nous n'avions rien fait tout au long de l'année précédente, nous avons décidé de donner plus de liberté à notre projet. Et partir au Sénégal était la première proposition intéressante que nous avons eue. On l'a tous approuvée et le projet a été lancé.

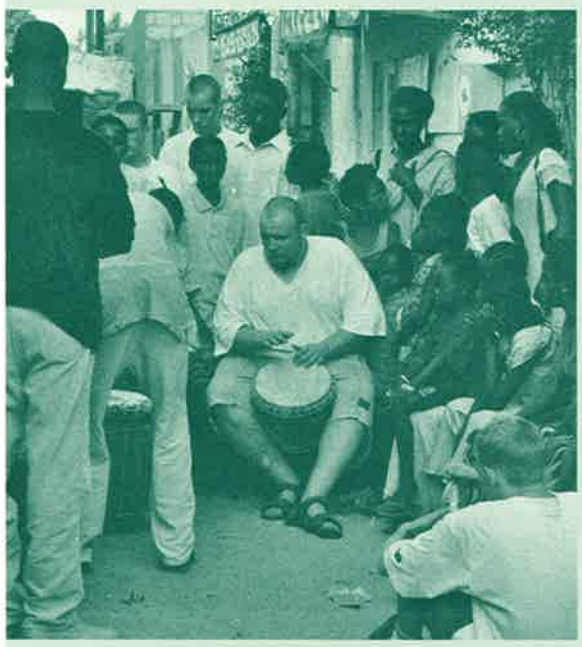
Bulles vertes : Quelles actions avez-vous mené pour financer le voyage ?
Julien : La plus grosse a sans doutes été la vente de Maitrank sur les marchés de Noël.

Bulles vertes : Sur place, quel apport il y a-t-il eu de vous, envers les Sénégalais et vice versa ?
Julien : Nous étions totalement immergés dans le quartier, et ce dès le premier jour, donc nous avons appris leur mode de vie tout en vivant avec eux. Nous avons énormément appris de leur culture et notamment de leur religion qui est l'Islam, et nous avons perçu cela sans extrémisme.

Bulles vertes : Par quel type d'activités avez vous fait cet échange ?
Julien : Nous avons préparé des jeux, comme nous les faisons ici dans les mouvements de jeunesse. Malgré le fait que les jeunes Sénégalais ne comprenaient pas toutes les règles, ils se sont bien amusés. Nous avons entre autres organisé une visite au zoo, des journées à la plage avec un groupe plus restreint... Nous partagions leur repas et dormions avec eux. Tout se faisait en groupe.

Bulles vertes : Qu'est-ce que tu dirais à des jeunes qui hésitent à se lancer dans ce genre de projet ?
Julien : Qu'il ne faut pas se laisser décourager par la taille du projet, qui semble insurmontable. Il faut s'y prendre à l'avance bien sûr, pour éviter les problèmes, mais si l'occasion se présente il ne faut pas hésiter et le faire car ça en vaut vraiment la peine. Nous avons du réaliser ce projet par nous-mêmes car notre propre fédération scoute n'a pas voulu nous soutenir. Ce ne fut pas simple mais nous l'avons fait, car nous le voulions vraiment !

Nous ne le regrettons pas...



En parallèle, nous avons organisé deux soirées et ensuite nous avons vendu des lasagnes artisanales. Nous avons également organisé un souper de présentation du projet. Nous avons aussi eu droit à des subventions et des avantages sur les prix des billets d'avion de la part des organisations qui nous ont soutenues. Cela nous a beaucoup aidés !

Martin Massaux

Zoom sur... Assembl' Ages

Les liens entre générations se raréfient, les personnes plus âgées qui quittent le monde du travail pour la pension se retrouvent régulièrement isolées, les jeunes quant à eux n'ont pas toujours l'occasion de dialoguer avec les plus vieux. C'est de cette relation entre les générations que l'association assemblage tire sa richesse.

Le projet Assembl'Ages est un projet intergénérationnel qui permet l'échange d'expériences des différentes générations par l'intermédiaire d'activités de jeux, de loisirs, de lecture, de soutien scolaire. Il favorise la rencontre entre les enfants, les adultes (parents, enseignants, accompagnateurs) et les personnes âgées.
Par ce projet les plus jeunes découvrent la vieillesse comme une période humainement riche et apprennent à ne plus en avoir peur, bénéficient d'une transmission de savoirs et de valeurs. Les plus âgés quant à eux renouent avec le monde actif, trouvent un sens à l'avenir, se sentent utiles, s'épanouissent dans les relations aux autres. On retrouve quatre types d'activités :

- **Babyll'Ages :** espace ouvert à la rencontre bébé, adultes, personnes âgées
- **Ecol'Ages :** espace d'activités scolaires pour les enfants de 3 à 12ans et les personnes âgées
- **Décoll'Ages :** espaces d'activités extrascolaires pour les enfants de 3 à 12 ans et les personnes âgées
- **Part'Ages :** espace de jeux de société pour les personnes de 3 à 99 ans

Le secteur d'actions de cette asbl se situe à l'ouest de Bruxelles, dans les communes d'Anderlecht, Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Kœkelberg, Laeken, Molenbeek et au centre de Bruxelles dans le quartier des Marolles.

Marie Bontemps

siège social de l'asbl
Assembl'âges
Rue de Korenbeek, 246
1080, Bruxelles
02/466 27 20
0496/677 939
http://www.assemblages-asbl.be

Bouge – toi

JUILLET

1, 2 et 3
16e édition du « Festival Couleur Café »
25 € en prévente
31 € sur place pour 1 jour
58 € pour les 3 jours.
Gratuit pour les bénévoles

10
Journée des apiculteurs
De 10 à 17 h,
la journée des apiculteurs vous donne rendez-vous et vous invite à découvrir le monde passionnant des abeilles.
Virelles-Nature asbl
Rue du Lac
6461 Virelles
060/21 13 63

16
Les Amis de la Terre de Virton vous invitent à une promenade nocturne en forêt près de Chatillon pour y découvrir les sources du ton et le Trou du Pérou
Renseignements :
063 67 84 65

AOÛT

5, 6 et 7
Festival Esperanzah :
Juste... Fais-le !
Abbaye de Floreffe
à Namur
www.esperanzah.be

11 et 25
Journées Mondiales de la Jeunesse à Cologne
Rassemblement mondial des jeunes cathos avec Benoit XVI en guest-star.
Contact :
www.jmj.be

20 et 21
32e édition du « Festival International des Arts de la rue » Marché artisanal et agro-alimentaire
de 14 à 22 h
à Chassepierre (Belgique)
Infos :
061 31 45 68
chassepierre.fete@skynet.be

du côté de chez... J&E

Génération Tandem Scolaire

Pascale Sury

Je ne sais pas si vous vous souvenez d'un de nos projets sur la mobilité douce, à savoir «Génération Tandem Scolaire», un parrainage scolaire à vélo.

Sachez que dans les 5 villes wallonnes, les semaines d'essai de ce projet (du17 au 27 mai 2005) se sont déroulées avec succès. Les élèves formés par Pro Vélo (pour le primaire) et par l'Ecole Wallonne des moniteurs vélo-école (pour le secondaire) ont pris leur vélo chaque matin et chaque après-midi pour relever le défi de parrainer un élève du primaire ou d'être parrainé par un élève du secondaire sur le chemin de l'école. Ils avaient tous reçu un itinéraire sécurisé et étaient tous munis d'un équipement indispensable pour rouler à vélo en toute sécurité. Vous pouvez d'ailleurs observer ci-dessous des photos qui ont été prises dans les différentes villes lors des formations et des semaines d'essai.

Ainsi, à Ath, Enghien, Gembloux, Jambes et Libramont, des élèves ont sensibilisé les gens de leur ville en venant à vélo à l'école et ont montré qu'une mobilité durable existe encore aujourd'hui. En effet, la mobilité nous concerne tous !
Un point presse a été organisé un matin dans chaque ville et nous avons eu la visite de journalistes intéressés par le projet. Bref, ce fut une riche expérience.

Actuellement, dans chaque ville, l'heure est à l'évaluation pour pouvoir reprendre de manière encore plus positive dès septembre 2005 et ce, jusqu'en juin 2006.

Affaire à suivre...

Génération Tandem Scolaire

Ca y est !

ça faisait des années qu'on en parlait, des mois qu'on en débattait, des nuits qu'on s'en retournait. Cette fois, c'est fait, à partir du 1er septembre 2005 vous pourrez découvrir la nouvelle appellation de notre asbl ! Jeunesse et Ecologie s'appellera désormais... Surprise, on vous dit que c'est à partir de la rentrée. Dans le prochain numéro vous découvrirez notre nouveau nom et son logo.

Bonne vacances !

Rues Libres

A l'heure de l'impression de ces lignes vous serez des centaines nous l'espérons, à profiter gratuitement de la fête que nous organisons près de chez vous sur la mobilité.

A Philippeville le 20 juin, à Arlon le 21, à Herve le 22, à Enghien le 23 et à Gembloux le 24.

Programmes et infos complètes sur

www.jeunesse-et-ecologie.be

Merci !

Ce numéro a donc entièrement été réalisé par des étudiants issus de la Formation du CPFB de Louvain-la-neuve. Si toutes les productions n'ont pu être publiées, tous les participants peuvent être chaleureusement remerciés :

Catherine ANSELOT, Caroline BIQUET, Marie BONTEMPS, Alexandre CARLINO, Sébastien CHAMPION, Hélène CHARLIER, Hélène DE BOECK, Aurélie DEBONI, Olivia DE CLERCK, David DECONINCK, Marie DEHOU, Grégoire de le HOYE, Gauthier de MOREAU de Gerbehaye, Cécile de PUYDT, Emilie DEVILLERS, Roxane DUPIRE, Mélanie FRANSOLET, Guillaine GOOSSE, Thomas JUQUELIER, Béatrice LEGRAND, Martin MASSAUX, Nicolas MEUNIER, Anne-France MICHEL, Ludivine MOREAUX, Airy QUETTIER, Aude REYNAERT, Marie SORNASSE, Pauline THYRION, Mathilde TOURNAY, Barbara VAN BUGGENHOUT, Geneviève WATHOUR, Sylvie WIEME.

des vertes et des pas mûres !

Gauthier de Moreau

Le tabac

Actuellement, beaucoup de non fumeurs se plaignent du tabagisme passif. Ils n'ont pas tort. Il est anormal que les personnes ayant décidé d'écourter leur existence détruisent aussi celle des autres.

De nos jours, il est impossible de sortir au restaurant où autre part sans être gêné par la fumée.
En plus, quel raffinement. Monsieur X après avoir dégusté sa délicieuse entrée... s'allume une bonne clope et en retire un somptueux goût de cendrier. Sans compter qu'il dérange tous ces voisins.

Les non-fumeurs n'ont pas à subir le choix des fumeurs.

De plus, dans les cafés et restaurants, la répartition entre fumeurs et non fumeurs est dérisoire, les deux parties sont «séparées» par une cloison sans aucune utilité.

Elles sont juste suffisantes au gérant pour se donner bonne conscience.

Fumer est, comme le disent beaucoup de fumeurs, une liberté, mais sa propre liberté s'arrête quand elle rentre en conflit avec celle des autres.
Les fumeurs ont le droit de fumer, mais les non-fumeurs, eux, ont aussi le droit de ne pas vouloir le supporter.

La solution qui a déjà été appliquée à la SNCB est la preuve de l'efficacité de l'interdiction de la cigarette dans les lieux publics.

Il est donc souhaitable que le gouvernement agisse sur ce problème.

Mini Bulles

WebEvasion

Voulez-vous combiner sport, nature et informatique ? **WebEvasion** organise des stages d'été où les jeunes peuvent participer à des activités sportives agrémentées de technologies de pointe et apprendre à créer des site web.

Deux formules sont possibles :

WebAventure :
découvrir une région par la natation, l'escalade, le geocaching (chasse au trésor high-tech) et comprendre ce qui se cache derrière Internet en créant un site Web.

WebMarcheur :
découvrir une région par la randonnée (avec GPS) et créer un site web.

Contact :
http://www.webevasion.be
Par téléphone :
0486/39 13 70
Par mail :
info@webevasion.be

Bulles Vertes est une publication de Jeunesse et Ecologie asbl, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

J&E est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Jeunesse et Écologie
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@jeunesse-et-ecologie.be
www.jeunesse-et-ecologie.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy

Ont aussi participé à ce numéro :
Nathalie
Pierre-Alexandre
Sophie Falque
Pascale Sury
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Fabienne
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

·n°12·
septembre • octobre
novembre 2005

Bulles vertes

Empreintes
Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

Bureau de dépôt : Namur 1

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Nous empruntons la Terre à nos enfants. Nous ne répéterons jamais assez cette sagesse du Chef Seattle tant elle reste d'actualité. En effet, notre planète est un petit paradis dans l'univers. Elle a permis l'éclosion de la vie et nous permet aujourd'hui, à l'autre bout de la chaîne de l'évolution, d'y vivre et de nous y développer. Depuis que les hommes ont découvert le feu puis l'agriculture et l'élevage, depuis qu'ils ont commencé à fabriquer des objets et construire des maisons, ils modifient durablement leur environnement.
Désormais, rares sont les paysages exempts de la marque des hommes. L'homme a colonisé et modelé la Terre à son usage. Il y a laissé son empreinte.
Longtemps, les hommes n'ont pas eu conscience de cet impact. Comme ces colonisateurs européens à l'assaut du Far West qui croyaient les ressources de la Terre sans fin. Les indiens d'Amérique, contemplant les cadavres des troupeaux de bisons dans la plaine, avaient déjà un autre point de vue sur la question. En tuant ces animaux, c'était leur survie que l'homme blanc venait de mettre en péril. Son empreinte a pris l'allure du Grand Canyon.

Aujourd'hui, notre mode de développement vide notre planète de ses ressources et la recouvre de déchets à une telle cadence qu'il ne lui est plus possible de renouveler les unes et de digérer les autres. L'empreinte de l'homme sur la Terre devient à ce point profonde qu'elle met en péril la possibilité des hommes à y vivre.

A l'écoute du Chef Seattle, nous ne voulons pas être les spectateurs d'un désastre annoncé. Nous voulons agir pour que tant les enfants des indiens que ceux des hommes blancs puissent continuer leur route sur la planète. Ensemble, nous devons prendre conscience de notre impact individuel et collectif sur l'environnement pour ensuite le réduire en adoptant des comportements et un mode de développement davantage respectueux des rythmes de la planète tout en garantissant l'équité sociale.

Cette urgence a décidé Jeunesse et Ecologie d'embrasser ce combat que, dans d'autres mots, elle mène depuis maintenant 25 ans. Pour manifester cette orientation, l'association s'est choisi un nouveau nom : Empreintes.

Le pluriel est le signe de la pluralité. Celle des empreintes d'abord car outre celle que nous laissons par le fait même de vivre, il y a celles que nous voulons laisser pour tracer un chemin et marquer les esprits. Celle des femmes et des hommes aussi. Car si toutes et tous en ont, elles sont pour chacun-e différentes.

Partisans de cette Terre empruntée à nos enfants, acteurs d'un développement durable et militants de l'égalité dans le respect des différences, nous nous plaçons désormais sous la bannière des empreintes !

Etienne Cléda

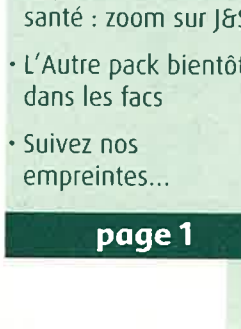
La suppression des distributeurs de snacks et de sodas dans les écoles

Pour

Je pense que la suppression des distributeurs dans les écoles est une bonne chose, tout d'abord parce que ces sodas ne sont pas indispensables à notre alimentation ; ils sont là comme compléments. Leur disparition n'aura pas un grand impact mais pourrait juste pousser les jeunes à mieux manger lors des repas et les aider à opter pour de bonnes habitudes alimentaires, que ces machines à acheter perturbent.
En effet, les distributeurs sont mis en évidence et tentent le premier venu, rappelant à l'élève fatigué par les heures éprouvantes de la journée qu'il a un petit creux dans le ventre et qu'il faudrait le combler. Cela devenant par la suite un acte quotidien, l'adolescent ou l'enfant s'habituera vite à consommer régulièrement ces crasses.
D'autre part, les produits qu'ils proposent sont chers. Leur prix, beaucoup plus élevé que dans les grandes surfaces, nous prend une bonne partie de notre argent de poche. De ce côté-là, choisissant la facilité en achetant au distributeur, nous nous faisons tous avoir.
De plus, ces aliments ne sont pas bons pour la santé, surtout s'ils sont consommés chaque jour et excessivement. C'est souvent le cas, étant toujours disponibles et bien appréciés des consommateurs. Je pense que ces produits pourraient être remplacés par des fruits ou yaourts et ainsi mieux choisis pour une alimentation saine.
Pour conclure, je pense que les distributeurs sont là principalement pour faire gagner de l'argent aux grosses firmes telles que Coca-Cola. Il est donc normal que celles-ci déploient tant d'efforts pour séduire les jeunes. En laissant ces machines à sous dans nos écoles, nous aidons ces firmes à se déployer et à leur donner ce qu'elles souhaitent : notre argent.

Pour Coralie

Je m'appelle Coralie, j'ai 17 ans. J'aime être mystérieuse au yeux des autres pour pouvoir les surprendre un peu plus chaque jour et je n'aime pas rester sans rêves.



Contre Florine

Je m'appelle Florine et j'ai 17 ans. J'aime le volley et le sport en général, et puis surtout j'adore passer du temps avec mes copines.

Contre

Je pense que les distributeurs doivent garder leur place au sein de l'école. Tout d'abord, ils sont disponibles : à tout moment, ils nous sont de grand secours lorsqu'on se retrouve sans rien à manger. Proposant beaucoup de choix, il y en a pour tous les goûts. C'est aussi une facilité pour chacun, puisqu'il ne faut pas se soucier le matin de ce qu'on va manger pendant la journée : on peut trouver ce que l'on souhaite à l'école.
D'autre part, il est libre à chacun d'acheter ce qu'il souhaite. Celui qui n'a pas envie d'une boisson sucrée ne l'achètera pas. Mais supprimer les distributeurs empêchera certains de s'offrir un petit plaisir de temps en temps, de s'acheter un dix heures...

De plus, si les sodas et petits casse-croûte sont remplacés par des fruits, ils auront bien moins de succès. Il sera plus difficile de les conserver (il faut les consommer plus rapidement) et le distributeur ne pourra plus se charger de leur vente. Avec les produits actuels, pas autant de soucis ! Et puis, nous ne sommes pas dans un concours de fitness, il n'est pas demandé à chacun(e) de garder une taille de mannequin.

Finalement, je pense que les distributeurs sont importants pour l'école : ils font rentrer de l'argent qui permet d'avoir de meilleures infrastructures et améliore le confort de l'élève. Ils nous rendent tout compte fait bien des services !

Le point

On en voit si souvent qu'on ne les remarque même plus. Estampillés du sigle Coca-Cola ou de celui de toute autre marque, les distributeurs de boissons et de sucreries diverses font partie de notre environnement commun. Jusque dans nos écoles, depuis plus d'une dizaine d'années déjà. La Ministre de l'enseignement obligatoire en Communauté française, Marie Arena, projetait dernièrement d'en interdire la présence dans les établissements scolaires, sous motif qu'ils encouragent les jeunes à de mauvaises pratiques alimentaires favorisant l'un des maux du siècle, l'obésité. Elle s'est pourtant rétractée, à la dernière minute. Certes, il est prouvé que la consommation excessive de Mars, Fanta, Snickers et autres Sprite nuit à la santé. Faut-il pour autant interdire aux élèves de pouvoir en acheter dans leur école? Le fait que ces produits peu diététiques y soient facilement disponibles à la consommation signifie-t-il de facto que chaque élève va s'en empiffrer jusqu'à devenir obèse? La question mérite d'être posée.
S'affrontent ici, comme bien souvent, le souci de la santé publique et le respect du libre-arbitre individuel, respectivement concrétisés par le choix entre une mesure législative contraignante ou la confiance en la capacité humaine de s'autogérer. Alors, d'accord ou pas? A vous de choisir, l'important étant de se forger un avis personnel sur la question.

Thomas-Pierre Gérard

Dans ce numéro

- C'est quoi l'empreinte écologique ?
- L'enseignement technique : pas si tare que ça !
- Pénéloppe accueille les jeunes homos
- La jeunesse c'est la santé : zoom sur J&S
- L'Autre pack bientôt dans les facs
- Suivez nos empreintes...

Prochain numéro

L'adoption d'un enfant par un couple homosexuel : pour ou contre l'homoparentalité ? Envoyez votre avis à thibaut@empreintesasbl.be

dossier

Quelle empreinte écologique voulons-nous laisser?

Le contexte

Les ressources naturelles
sont les matières premières d'origine végétale, minérale ou animale que nous consommons (bois, céréales, eau, viande...).

Les ressources ou énergies renouvelables
sont les ressources naturelles qui peuvent, à l'échelle humaine, se renouveler. Elles proviennent de phénomènes naturels, inépuisables (énergie du soleil, du vent...). Contrairement aux ressources ou énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz naturel) qui sont dites non renouvelables puisqu'une fois épuisées, elles ne se régénèrent qu'après des milliers d'années.

La capacité biologique
de la nature est l'étendue de terre biologiquement productive que la planète peut mettre à la disposition des êtres humains pour qu'ils puissent vivre. Avec ses 11,4 milliards d'hectares de terres productives, la planète peut nous en offrir plus ou moins 1,9 ha par personne.

Le déficit écologique
est la part de notre empreinte écologique qui dépasse la capacité biologique. C'est donc la différence entre la capacité biologique et notre empreinte. En Belgique, par exemple, nous utilisons 5,6 ha par année et par personne. Notre empreinte de 5,6 moins la capacité biologique de 1,9, le déficit écologique belge est donc de 3,7.

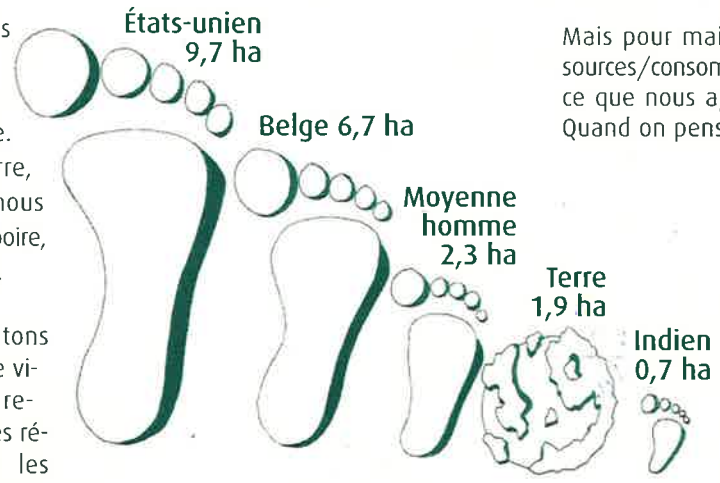
L'énergie grise ou énergie cachée
est l'énergie nécessaire à la fabrication d'un objet (un verre de jus d'orange par exemple), à son transport et son traitement en tant que déchet.

Pour nous chauffer, nous éclairer et nous déplacer nous consommons de l'énergie; pour nous nourrir, nous consommons des aliments; pour nous laver nous avons besoin d'eau... et une fois tout cela consommé, nous devons évacuer les déchets ! Mais toutes ces actions quotidiennes, d'apparence anodines, mises les unes après les autres représentent une importante pression sur notre environnement : c'est notre empreinte écologique.

Prenons l'exemple du verre de jus d'orange absorbé au petit déjeuner : un geste si simple qui implique l'utilisation de nombreuses ressources :

- une surface de terre cultivable pour faire pousser les orangers,
- de l'eau et des engrais,
- du travail humain et des machines consommant de l'énergie pour l'entretien des plantations, la récolte et le pressage,
- des matières premières et du travail pour l'emballage (le carton, le plastique, l'étiquette...),
- du combustible pour le transport jusqu'au magasin (avion, camion, train, etc.) et de l'énergie pour le réfrigérer durant le trajet,
- de l'essence pour aller l'acheter au magasin.

Chaque geste que nous posons laisse donc une trace dans la nature. L'empreinte écologique mesure l'ampleur de cette trace. Cela représente la surface de terre, calculée en hectare (ha), dont nous avons besoin pour vivre (manger, boire, se loger, évacuer nos déchets etc.).



Le problème est que nous exploitons les ressources renouvelables à une vitesse supérieure à celle de leur renouvellement. Et nous épuisons les réserves d'énergies fossiles en les consommant en trop grande quantité. Par ailleurs, le traitement de nos trop nombreux déchets et la pollution qu'ils entraînent augmentent encore notre empreinte écologique. A force, l'homme en vient à menacer sa propre survie. Ce déséquilibre ressources/consommation ne permet en aucun cas un développement durable.

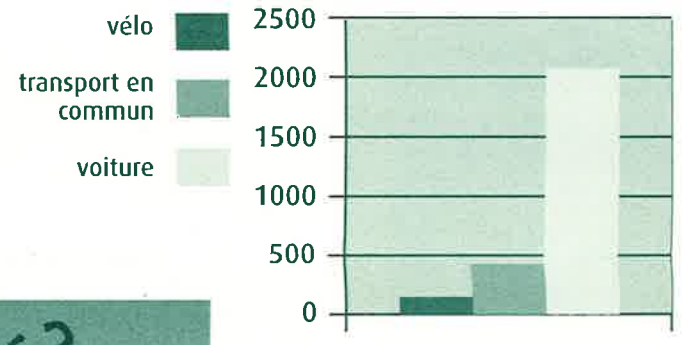
La DD attitude

La notion de Développement durable (DD) ou soutenable est une alternative à ce mode de vie occidental surconsommateur. Le développement durable, c'est aussi le fait de pouvoir satisfaire nos besoins actuels tout en respectant le renouvellement des ressources. Ce respect préserve la planète et les générations futures en leur garantissant la satisfaction de leurs propres besoins. La durabilité est donc une sorte de solidarité intergénérationnelle.

Mais pour maintenir l'équilibre ressources/consommation, il faut redéfinir ce que nous appelons « le progrès ». Quand on pense progrès, on pense à une vie meilleure, plus confortable. Mais, est-ce vraiment indispensable d'avoir trois télés à la maison? Ou d'acheter le gadget dernier cri alors que l'ancien fonctionne toujours ? Nous devons prendre conscience de notre impact sur notre environnement. En maîtrisant notre consommation, nous réduisons déjà notre empreinte.

Et surtout ne jamais se dire « Ça ne sert à rien, seul je ne changerai pas le cours des choses ! ». Au contraire, si une personne agit, une autre l'imitera, une troisième les suivra et ainsi de suite pour finalement mener à des gestes auxquels on ne réfléchit plus. Des gestes qui seront (re)devenus naturels et qui préservent notre planète... qui réduisent le déséquilibre Nord/Sud, le gaspillage des ressources, la surproduction de déchets ou la pollution.

Empreinte écologoqique en m² d'une personne parcourant 50 km par semaine en fonction de son mode de transport



Et nos déchets ?

Par personne, en un an, on produit plus d'une demi tonne de déchets et ceux-ci ont un rôle très important dans la pollution des sols et des eaux.

Pour réduire notre empreinte, il suffit d'appliquer la règle des trois « R » :

1. **Réduire notre quantité de déchets =>**
   l'eau du robinet, c'est zéro déchets
2. **Les Réutiliser =>**
   un sac à dos, c'est bien plus solide qu'un sac plastique ;
3. **Les Recycler =>**
   un vieux journal recyclé, c'est un nouveau journal de gagné !

alternative

5 gestes faciles au quotidien qui diminuent notre empreinte

- **En voiture :**
  lever le pied pour polluer moins
- **Dans le salon :**
  placer des ampoules économiques
- **Au supermarché :**
  acheter des produits locaux avec le moins d'emballages possible
- **Dans la salle de bain :**
  prendre une douche plutôt qu'un bain
- **Dans les magasins :**
  acheter des objets durables et éviter les gadgets

- **Et toi, quelle est ton empreinte?**
  Calculez-là sur www.agir21.org
- **Notre empreinte menace la biodiversité, comment changer les choses ?**
  www.wwf.fr/empreinte_ecologique/index.htm
- **La chasse au gaspi quotidien est lancée**
  www.ecoconseil.be/gaspi/methode.htm
- **Le développement durable en ville, c'est possible !**
  http://www.ibgebim.be
- **Bientôt plus d'info et tes questions**
  www.empreintesasbl.be

Nord vs Sud : 4 - 1

Dossier réalisé par Hélène Colon

Partout dans le monde, les pays ayant vécu l'industrialisation ont vu leur niveau de vie augmenter considérablement. Cette abondance de richesses est répartie inéquitablement entre les pays du Nord et du Sud. Or, qui dit richesse dit consommation et donc empreinte écologique. Les pays du Nord ont une empreinte beaucoup plus importante et donc beaucoup plus dévastatrice que celle des pays du Sud sur l'environnement.

Le mode de vie des sociétés occidentales ne permet pas, à long terme, un développement socio-économique équitable puisqu'il renforce les inégalités entre le Nord et le Sud.

Il faut donc se rendre à l'évidence, tout le monde ne peut pas vivre comme le font nos pays industrialisés. Si c'était le cas, il faudrait 3,4 planètes pour subvenir aux besoins de la population mondiale. Nous irions droit vers une éco-catastrophe. Bien sûr, ce n'est pas prétendre que les pauvres doivent rester pauvres. Au contraire, c'est dire qu'en tant que citoyens d'un pays industrialisé, nous nous devons de maîtriser notre consommation.

En utilisant moins d'énergie et en produisant moins de déchets, nous laissons la possibilité aux pays du Sud de se développer eux aussi. Continuer sur la voie actuelle d'un développement non soutenable signifie que les conséquences écologiques seront prioritairement ressenties par les pays du Sud.

77 % des richesses sont réparties entre 1,2 milliards de personnes.

Répartition des richesses dans le monde

23 % des richesses sont réparties entre 4,8 milliards de personnes.

L'enseignement technique et professionnel : pas si tare que ça !

En Wallonie, le patronat s'inquiète depuis quelques années de la pénurie de techniciens qualifiés. Et d'autres domaines sont touchés : le chef du fameux restaurant « Le comme chez soi » (celui où tout le gratin défile) annonçait il y a peu la difficulté d'attirer les jeunes à la profession et en profitait pour informer sur les aspects positifs du métier.

Ce souci de valorisation n'est pas le fruit du hasard. Les professions dites « non intellectuelles », « manuelles », sans distinctions entre qualifiées ou non, restent synonymes, pour une grande majorité de personnes, de travail ingrat, inférieur, à réserver aux classes sociales subalternes. Ces idées ont la vie dure, de par leur ancrage dans une certaine réalité historique et sociale et parce que liées à l'imaginaire collectif.

L'enseignement technique et professionnel secondaire s'enracine dans ces croyances tenaces et souffre de son image de marque. Le rénové n'a pas arrangé les choses. Avec l'apparition d'options, un phénomène de relégation s'est mis en place. Dans les faits, si tu peinais dans le général, on t'envoyait dans les filières qualifiantes. La systématisation de cette procédure a eu pour conséquences une dépréciation de ces sections, un manque de motivation fréquent, la baisse considérable de vraies vocations... Ainsi, la grande majorité des parents et élèves ne jurent que par le général et n'en viendront au qualifiant que par... relégation. Beaucoup d'élèves fréquentent des filières qu'ils n'ont pas choisies.

L'enseignement technique et professionnel est souvent méconnu dans sa réalité. Il trouve sa particularité dans l'approche directe d'une profession et l'apprentissage des compétences nécessaires à l'exercice de ce métier. La plupart des cours généraux sont remplacés par des matières directement appliquées à la profession. Mais les exigences sont réelles. Rigueur et sérieux dans le travail sont indissociables de la formation qualifiante.

Les élèves du général qui n'entreprennent pas d'études supérieures ou y échouent se retrouvent sans qualification face au monde du travail. Le technicien de niveau secondaire supérieur pourra être embauché rapidement ou pourra entreprendre des études supérieures ou universitaires, avec la sécurité de son diplôme en cas d'échec. Par ailleurs, au sein de l'entreprise ou en se lançant comme indépendant, la promotion sociale est possible.

Il est urgent que les pouvoirs politiques s'intéressent au sujet autrement que par des spots publicitaires... Il s'agit de donner une véritable information, d'améliorer la qualité des formations en renforçant le lien avec les entreprises... La nouvelle ministre de l'enseignement, Marie Arena, semble en avoir pris conscience au travers de son projet de réforme intitulé *Le contrat pour l'école*, adopté le 31 mai 2005 par le gouvernement de la Communauté française. Le contrat énonce dix priorités pour l'enseignement dont une pour le qualifiant. On y retrouve la volonté de créer un partenariat avec les entreprises afin de développer les équipements indispensables à l'apprentissage, de systématiser les stages, de redéfinir avec les professionnels les compétences nécessaires à l'exercice d'un métier, d'organiser la filière en modules et aussi de développer la formation en milieu professionnel, notamment via les CEFA (centres de formation en alternance : une partie en classe, une partie sur le lieu de travail).

Nul doute que l'enjeu est de taille et la mise en pratique sera longue et complexe. Reste qu'il s'agira de rompre avec les mentalités, les habitudes de relégations des enseignants et des parents... et ça c'est une autre histoire.

Donat Parsy

Zoom sur... Jeunesse et santé

Créée le 3 novembre 1971, l'ASBL « **Jeunesse et Santé** » propose des animations diverses pour les enfants et des formations pour animateurs. Elle a pour objectif le développement d'activités pour les jeunes (séjours en Belgique et à l'étranger, plaines de vacances...).

Pour organiser ces activités, J&S forme des animateurs bénévoles en proposant plusieurs types de formations : les formations de base, les formations complémentaires, les formations spécialisées, les formations de coordinateurs et les formations de formateurs. Ces formations garantissent le bon déroulement des activités, la continuité et le développement du mouvement.

« **Jeunesse et santé** » cherche à construire une société juste et solidaire en donnant aux jeunes la possibilité de prendre des responsabilités. Par ailleurs la participation à différentes activités permet d'améliorer leur créativité et leur capacité d'expression. J&S se préoccupe particulièrement de la santé et du bien être des jeunes plus démunis et des moins valides et espère de la sorte créer une société où les différences ne causent plus de problèmes.

Il existe plusieurs régionales réparties partout en Belgique (province du Luxembourg, Liège, Mons, Mouscron- Comines, Namur, Dinant, Tournai, Verviers, Walcourt, Eupen, Bruxelles, Brabant Wallon et Anderlues).

Cécile de Puydt

Jeunesse et santé
Chaussée de Haecht, 579
1031 Bruxelles – Belgique
Tel : 02 246 4981
Fax : 02 243 2053
j&s@mc.be
www.jeunesseetsante.be

Pourquoi pas toi?

Pénélope, 21 ans, est originaire de Binche et vit aujourd'hui à Bruxelles. Il y a trois ans, elle est accueillie par les membres de Tels Quels Jeunes dont elle est devenue une animatrice.

B.V. : Comment présenter TQJ ?
Pénélope : Nous sommes une équipe de sept bénévoles. Notre rôle est d'accueillir et de renseigner les jeunes gays et lesbiennes qui arrivent dans le milieu homosexuel. Lorsqu'un nouveau entre, nous allons vers lui pour lui parler, pour le présenter aux autres et l'écouter s'il y a un problème. On veut créer des liens d'amitié et de confiance et après il n'y a plus de différence. Nous sommes un groupe de copains avec lesquels on peu parler de ses expériences. On organise aussi des activités en groupe.

B.V. : Comment un jeune arrive-t-il chez vous ?
Pénélope : Certains arrivent seuls d'autres avec un groupe d'amis. C'est souvent plus difficile de mettre en confiance ceux qui viennent seuls. Ils ont peur et ils n'ont pas l'habitude de voir autant d'homosexuels. Parfois personne n'est au courant dans leur entourage et ils sont méfiants. Ceux qui sont en groupe en ont déjà parlé et font plus facilement des contacts. On a suivi une formation à l'écoute pour mettre en confiance ceux qui veulent en parler sans trouver les mots.

B.V. : Pourquoi as-tu accepté d'être dans l'équipe d'animation de TQJ ?
Pénélope : Il y a trois ans, j'étais une personne fort timide qui restait dans son coin. Être accueillie ici m'a permis de m'ouvrir. Je me suis fait beaucoup d'amis puis je suis devenue barmaid bénévole au bar du Tels Quels. Je me suis plus intéressée à l'association puis au secteur jeunesse. Maintenant, quand je vois arriver des jeunes, je me souviens que j'étais à leur place et je sais que c'est utile. Grâce à TQJ, j'ai rencontré énormément de monde et cela m'a beaucoup aidée moi-même.

B.V. : Faut-il des qualités particulières pour accueillir les jeunes ?
Pénélope : Je pense qu'il faut vraiment avoir de l'intérêt et aimer ce que l'on fait. Il faut aussi une qualité d'écoute. Même avant de m'être engagée ici, beaucoup de gens venaient se confier à moi. Ils savent que je ne juge pas, que je donne juste un avis

Propos recueillis par Etienne Cléda

Tels Quels Jeunes
Rue du Marché au Charbon, 81
1000 Bruxelles
02 512 32 34
info@telsquels.be
www.telsquels.be
Accueil jeunes :
les mercredi et samedi de 14 à 17 h.

Bouge – toi

Septembre

Du 5 au 17/09
Festival Premières Rencontres :
grande revue théâtrale où se succèdent sketches, chansons, danses, musiques...par de jeunes comédiens tous droit sortis de nos écoles d'art dramatique.
Au Théâtre de Poche à Bxl.
Infos : 02/649 17 27
ou www.poche.be

17/09
Festival du Film Alter mondialiste dans le cadre du festival Idevolta :
Village associatif, débats, courts métrages, animations, chill out.
Infos : www.ecoloj.be ou 0474 24 17 02

Du 21 au 25/09
Le Festival Nature
propose : des promenades guidées, contées ou gourmandes, randonnées, ateliers nature, expositions, sorties découvertes, conférences, stages... à Durbuy, Hotton, Rendeux et La Roche en Ardenne.
Infos : 084/367736 ou sur www.festivalnature.com ou info@festivalnature.com

Octobre

9/10
Les aubes sauvages de Virelles :
excursion intimiste et silencieuse à bord d'un Rabaska, grand canoë indien de douze places.
Réservation indispensable auprès de Virelles Nature au 060/21 49 28

12-13 et 14/10
Salon européen de l'environnement, de l'énergie et des technologies
propres aux Halles des foires de Liège. Entrée 6.50 €. Pour obtenir des entrées gratuites surfez sur *www.bestenvironnement.be ou www.fil.be*

Du 17 au 23/10
La semaine du Développement durable
(voir rubrique Nos empreintes page 4)

Novembre

Le 5 et 6/11
Les habits d'automne...
pour vous aérer, admirer la nature, contribuer à sa biodiversité, et participer à une activité conviviale avec d'autres convaincus ! Un week-end de gestion nature à L'hébergerie à Durbuy.
Infos : 086/32 34 56

Du 11 au 20/11
10 jours d'expositions et d'animations sur le thème de l'Arbre :
expositions, conférences, projections de films, ateliers et animations pour petits et grands, balades à la découverte de la forêt, plantations d'arbres, concours littéraire *au Moulin Klepper à Neufchâteau.*
Infos : 061/27.86.98

du côté de nos...

Portes ouvertes chez Empreintes

Dans le cadre de la semaine du Développement durable, un week-end portes ouvertes,

les 22 et 23 octobre,

vous propose de découvrir et de rencontrer les associations actrices d'un développement soutenable.

Via leurs projets et leurs actions, ce sont ces associations qui parient au quotidien sur un avenir équitable pour tous ! Et l'asbl Empreintes en fait partie, évidemment.

Alors bienvenue le samedi 22 ou le dimanche 23 octobre au 44 rue Godefroid à Namur pour y découvrir nos actions et partager vos idées.
Ce sera aussi l'occasion de remarquer nos jeux coopératifs : à vous de (dé)jouer !.... les pièges de la mobilité urbaine ou ceux tendus à Décibelle par Groboucan.

Notre nouveau logo est dessiné !

Reçu quelques jours à peine avant l'impression de ce numéro, vous tenez sous les yeux le logo qui accompagnera désormais notre nouvelle appellation... Empreintes ! Suivez ces traces de vies... et découvrez-les en couleurs sur www.empreintesasbl.be !

Empreintes asbl

des vertes et des pas mûres !

Delphine Dominé

I was naked on the streets, I was naked on the city. Corpus Brugge – Viens prendre la pose pour Spencer Tunick

Un New Yorkais. Un projet photographique à Bruges. Un appel à un maximum de gens pour poser nu. Moi ? Ca ne va pas la tête ! Et bien si. Pourquoi pas, tiens ?

Voilà, je ne me suis pas posé de question ! Je serai au rendez vous sur la place de la Venise du nord cette nuit à 3h ! Trop tard d'ailleurs, je suis dans le train !
Ca parait fou ! C'est beau !
C'est beau de vivre la vie sur des coups de tête, de relever des défis, de vaincre sa pudeur... au nom de l'art ! On a souvent noyé la beauté d'Adam et Eve sous des modèles préconçus... on bâtit aujourd'hui nos relations sur des préjugés sans vraiment le vouloir. On juge la beauté, on la masque, on se cache et on parait.
Spener Tunick est un photographe de renommée mondial à l'allure très professionnelle. Il garde un énorme respect pour la nudité qu'il... met à nue ! Tout se passe dans le calme et le silence.

Et bien, là, autour de 800 personnes dans le magnifique opéra brugeois tout cela à disparu. On s'est retrouvé tous tout nu, et il ne manquait rien ! C'est dans des moments aussi délicats que s'établissent très naturellement des rapports entre êtres humains, là pour poser, tout simplement. On commence par rire de soi et puis ne plus avoir peur de rien. Ne plus avoir peur de se voir soi, tel qu'on est, laissez moi vous dire, rien de plus intense ! C'est dans ces moments que de vraies conversations, des dialogues authentiques ramènent l'homme à une certaine beauté mythique.

Trève de philosophie. On se regarde, on rit, on reste sérieux pour le cliché et... on change de pose. Ensuite, nous quittons l'opéra. Entre deux poses on boit un verre pour se remettre des premières émotions ; c'est là que l'on fait encore mieux connaissance des autres personnes venues pour l'occasion. Puis, vers 6h du matin, tout le monde revient dans la rue principale, non loin de la place, il pleut assez fort. Spencer redonne les instructions précises, et hop, nous voilà tous en train de courir dans la rue, tout nu, sous la pluie !
Vers 8h, dernière étape pour les filles qui en auront eu la chance comme moi : Bruges en bateau. Oui oui, c'est déjà bien connu, mais là une fois de plus, pas droit au K-Way digne des touristes ! C'est sous une pénible drache que l'une sur les autres nous jouons les Venus au petit matin, histoire de clôturer cette nuit dépouillée en toute beauté !

Je retourne lentement vers les Ardennes, encore trempée mais fière de moi et remplie d'émotions intenses. Expérience absolument formidable. Nouvelles amitiés créées devenues impossibles à briser !
Merci à ceux qui y étaient d'avoir été là ! Spencer ne nous oubliera pas !
Rendez vous à Newcastle très prochainement. Avis à tous ceux qui n'ont pas peur de l'espèce humaine dans sa vrai nature... espèce en grande voie de disparition !

www.spencertunick.com

Un camp d'aventures écologiques !

Suite à l'appel à projets lancé par la Ministre fédérale de l'environnement, Els Van Weert, notre association a remporté, en collaboration avec l'asbl Arc-en-ciel, l'opportunité de mettre sur pied un Eco camp. Aventures et découvertes tapisseront ce camp à la lumière de l'empreinte écologique de chacun. Accro-branchés, spéléo, raid VTT... le tout dans le respect de l'autre et de la planète.
C'est dans la perspective de développer une formation à la gestion écologique d'un camp que ce projet-pilote sera proposé à des jeunes adolescents en formation à l'animation.
Déroulement du camp :
juillet / août 2006. Partenaire potentiel ? Contactez-nous.

Décibelle et Groboucan à Paris

Chaque année, le concours français du Décibel d'Or récompense des actions et des produits remarquables dans le domaine de la lutte contre le bruit.

Le 23 juin, « Décibelle et Groboucan les chasseurs de bruits » étaient à l'honneur à Paris.
En effet, le jury du « Décibel d'or », - composé d'experts en matière de santé, d'environnement et d'acoustique - a primé notre outil pédagogique dans la catégorie « Sensibilisation ». Une belle reconnaissance pour notre campagne de sensibilisation et de réduction des nuisances sonores menée dans les écoles !

Manifestation silencieuse d'élèves dans les escaliers, opération « l'huile aux charnières » par des enfants de 6 ans, création d'une exposition par des étudiants agents d'éducation, bilans sonores... mais où s'arrêteront Décibelle et Groboucan ? Leur dernière trouvaille, ce sont des balles de tennis trouées et fixées aux pieds du mobilier d'un réfectoire.

L'absence d'informations techniques, le vide juridique, le manque de sensibilisation des écoles prouvent qu'il y a encore du travail pour éviter aux élèves de subir les graves conséquences du bruit sur leurs apprentissages et leur santé.

Nous espérons donc que Décibelle et Groboucan feront de nombreux émules.

Tout savoir sur notre campagne Décibelle et Groboucan :

www.empreintesasbl.be
Plus d'infos sur le Décibel d'Or : www.infobruit.org

Mini Bulles

Bientôt dans les facs !

L'opération Autre Pack, cette action de sensibilisation à une consommation responsable, est organisée cette année encore dans la plupart des universités et des écoles supérieures. En réaction au « welcome student pack », cet autre pack invite à une consommation sous-tendue par des valeurs de solidarité, d'équité, de respect des droits fondamentaux de l'homme en général et des travailleurs en particulier, de protection de l'environnement, d'ouverture culturelle et de recherche d'une vie saine. Il est symboliquement vendu, dès la rentrée, au prix d'1 €.
Consommer est un pouvoir !
Utilise le, consomme responsable !

Bulles Vertes est une publication de l'asbl Empreintes, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

Empreintes est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Empreintes asbl
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Cotisation et abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Hélène Colon
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy

Ont aussi participé à ce numéro :
Coralie Lacroix
Florine Oldenhove
Cécile de Puydt
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 2500 exemplaires

•n°13•
décembre 2005 • janvier février 2006

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Empreintes

Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

Bureau de dépôt : Namur 1

Le mercredi 2 novembre 2005, un homme a tué Olivier, presque 13 ans. Pressé par on ne sait trop quoi, imbibé d'alcool et armé d'une voiture, il a emprunté une bande de circulation à contre-sens et il a tué Olivier qui roulait à vélo.
Cette mort touche particulièrement Empreintes. Olivier était un élève du collège Saint Guibert à Gembloux, école avec laquelle notre association collabore depuis plusieurs années autour de plusieurs projets dont l'un, Génération Tandem Scolaire, vise à inciter les enfants et les ados à se rendre à l'école à vélo. Olivier était l'ami de certains des jeunes qui participent à notre projet. Il aurait pu être l'un d'entre eux.
Notre tristesse et notre colère sont immenses. Aucune vengeance ni aucune punition de cet homme, même s'il en faut une, ne ramèneront Olivier à la vie et ne diminueront le chagrin de sa famille et de ses amis.
Cet homme qui a tué Olivier est un inconscient, un irresponsable, un fou diront certains. L'ivresse et l'impatience lui auraient fait perdre toute notion du danger qu'il faisait courir à lui-même et à autrui. Et alors ? En quoi serait-ce une excuse ? Cet homme a choisi délibérément de prendre le volant alors qu'il n'était pas dans les conditions de maîtriser son véhicule, il a volontairement enfreint le code de la route en empruntant une bande de circulation à contre-sens. Il est pleinement responsable de la mort d'Olivier.

Cet homme qui a tué Olivier est un danger pour la société. Il nous rappelle à tous que lorsque nous conduisons un véhicule sous l'influence de l'alcool, nous sommes tous des dangers pour les autres. Mais au-delà de cette responsabilité individuelle, il demeure une responsabilité collective : celle de ne pas laisser conduire ceux et celles qui sont ivres. Laisserions-nous une arme entre les mains d'un homme qui ne se maîtrise pas ? Une voiture est une arme mortelle, alors pourquoi laisserions-nous faire ? Qui que nous soyons, cafetiers, amis ou familiers, simples passants qui laissons conduire une personne sous l'influence de l'alcool, nous sommes complices des dommages qui pourraient survenir. Personne n'a le droit de fermer les yeux !
Garder les yeux ouverts et agir pour empêcher les personnes ivres de conduire est un devoir solidaire et citoyen pour que personne d'autre ne connaisse le sort d'Olivier.

Etienne Cléda

Dans ce numéro

- La pauvreté, une exclusion à combattre
- KAP sur Jeune et Nature
- Quelle justice pour les mineurs?
- Un avenir durable, ça passe par toi !

l'adoption par les homosexuel(le)s

Pour l'adoption
Feyza et Gul-Linda

Feyza et Gul-Linda ont 14 ans. Elles aiment le cinéma, l'écriture et surtout surprendre les gens.
Leur plus grand rêve est de devenir de brillantes journalistes

Contre
Fatima et Chirine

Elles s'appellent Fatima et Chirine et ont 14 et 12 ans. Elles adorent danser et aller au cinéma. Le sport et surfer sur Internet font également parties de leurs passe-temps.

Pour

Nous sommes pour l'adoption par les homosexuel(le)s car nous estimons que tout couple capable de répondre aux besoins d'un enfant, peu importe qu'il soit homosexuel, doit avoir la possibilité d'en adopter un. Comme pour tout couple hétérosexuel voulant adopter un enfant, des contrôles, des entretiens sur leurs habitudes de vie, leur milieu, leur situation, etc. doivent être effectués afin de déterminer leur aptitude à éduquer et à aimer un enfant dans un univers sain et stable.
Nous sommes conscientes qu'en grandissant, certains enfants adoptés par deux personnes homosexuelles pourraient rencontrer des malaises et des moqueries à propos de leurs parents qui ne sont pas « conformes » à l'image véhiculée dans nos sociétés. Mais, accepter l'adoption par les couples de même sexe, c'est faire évoluer les mentalités ; si on l'accepte, dans quelques années cela nous paraîtra normal et peut-être même banal. Souvenez-vous, il y a encore quelques années, avoir un enfant sans être marié était inadmissible. Nous avons évolué et à présent, nous n'en faisons plus « toute une histoire ». Si on accepte l'adoption par les homosexuel(le)s, il y a beaucoup de chances pour que ça se passe de la même manière ! Il suffit de faire évoluer nos idées et d'accepter l'être humain tel qu'il est.
Il y a des enfants trop gros, trop maigres, trop intelligents, etc. qui ont eux aussi du mal à s'intégrer ; nous pensons que les enfants adoptés par des homosexuel(le)s n'auront ni plus, ni moins de difficultés à s'intégrer ! Au contraire, ils auront déjà la notion de tolérance, ce qui est non négligeable, nous semble-t-il.

Á choisir, nous préférons voir un enfant entouré par des parents, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels, que de voir un enfant grandir seul et sans parent. Ce qui compte avant tout dans la vie et l'apprentissage, c'est l'amour et le soutien de parents, peu importe leur sexe.

Contre

Nous sommes toutes les deux contre, car selon nous, un enfant a besoin d'une mère et d'un père. C'est l'essentiel dans la vie d'un enfant. Un enfant adopté par des homosexuel(le)s risque, plus tard, d'être victime des moqueries de ses camarades d'école. Il se sentira forcément, différent des autres. Il ne pourra pas parler de ses parents de manière naturelle. On lui posera des questions sur la profession de son père ou de sa mère, les prénoms de ses parents, et que vont penser ses copains de classe quand il dira : « mes parents s'appellent Linda et Marie » ou encore « Marc et Arthur » ? Les questions de ce type seront, sans aucun doute, inévitables. S'en suivront des difficultés à s'intégrer, des difficultés à l'école. Il se renfermera sur lui-même, envahi par un sentiment de honte. Les premières années de la vie d'un enfant sont essentielles à son épanouissement présent et futur. Les enjeux durant cette période sont importants. Et nous ne parlons ici que des difficultés que l'enfant pourrait rencontrer à l'école. Il pourrait y en avoir tout autant à la maison. Dans un couple hétéro, un père et une mère réagissent différemment selon les besoins de l'enfant. Pour certaines questions inhérentes à son apprentissage, l'enfant se dirigera soit vers sa maman, soit vers son papa. Avec deux pères ou deux mères, ça ne pourra pas être la même chose.
Nous pensons donc qu'il est préférable de penser au bonheur de l'enfant avant celui des parents. Dans ce débat, on ne tient pas compte de l'avis de l'enfant, simplement d'un besoin des homosexuel(le)s. Mais eux, ils ont déjà fait leur vie, ils étaient deux pour s'entraider lorsqu'on les insultait, les reniait, quand on se moquait d'eux. Et ils étaient adultes, moins sensibles, plus forts. Leurs armes étaient déjà conçues. Tandis que les enfants, eux, ils sont fragiles. On n'a pas le droit de les propulser dans la vie sans une base solide. On n'a pas le droit de leur imposer une vie hors normes.

Crédit photo : Agnes Rastoin

Le point

Les homosexuels pourront-ils avoir des enfants ? D'une certaine manière, la question est mal posée car des homosexuels ont aujourd'hui des enfants. Comme une femme célibataire, une lesbienne peut bénéficier d'une fécondation médicalement assistée et hommes ou femmes, les homosexuels peuvent avoir été parents alors qu'ils vivaient une relation hétérosexuelle.
La parentalité homosexuelle rencontre deux difficultés. La première est de savoir si le lien entre un enfant et le compagnon de son père ou la compagne de sa mère peut être reconnu. L'autre tient en l'interdiction faite jusqu'à présent pas la Loi aux couples homosexuels d'adopter des enfants. Dans la nuit du premier au deux décembre dernier, une majorité des députés belges a voté en faveur de la proposition de loi accordant aux homosexuels la possibilité d'adopter des enfants. Cette proposition de Loi devra encore être approuvée par le Sénat avant de pouvoir entrer en vigueur.
Le débat autour de cette proposition a révélé des différences de point de vue importantes dans la société belge. Certains mettent en avant le droit à l'égalité pour les personnes homosexuelles et pensent que dans notre société, la culture détermine davantage que la nature les relations entre les gens. D'autres considèrent que tout enfant doit vivre avec des adultes des deux sexes et que le modèle traditionnel de la famille (papa, maman unis pour la vie autour de leurs enfants) doit être préservé.
Le débat n'est pas simple. Quatre élève participant à un atelier de journalisme animé par Sylvie André à saint Louis à Bruxelles ont accepté de nous présenter leur point de vue.

Etienne Cléda

Prochain numéro :

« pour ou contre le dégonflage des 4X4 » ?
Info@empreintesasbl.be

Toute l'équipe d'Empreintes vous souhaite une belle et verte année 2006 : Pleine de joie, de bonheur et de santé

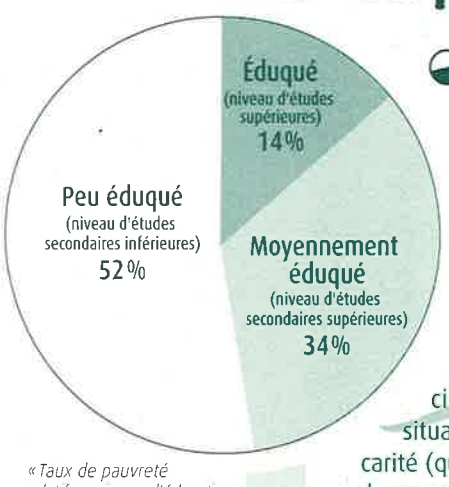
La pauvreté : une exclusion à combattre

« Chacun doit pouvoir trouver sa place dans notre société, contribuer solidairement à son développement et se voir garantir un droit à l'émancipation sociale »
Extrait de la loi belge de 2002 en matière d'exclusion sociale.

La pauvreté n'a pas UN visage, UNE couleur ou UNE frontière. Avec les merveilles du tube cathodique, nos cerveaux ont été habitué, certes, à associer davantage pareil constat aux pays dits « en voie de développement ». Du Nord au Sud, nos images de détresse sociale sont associées à des « pays lointains », pas toujours démocratiques, très souvent victimes de catastrophes « naturelles »... Et pourtant, un certain nombre de ces clichés pourraient être tirés de chez nous, de notre Europe, de notre Belgique, de notre Wallonie... de notre quartier ou peut-être même de notre école ! Un simple regard sur les chiffres des risques de pauvreté en Wallonie fait froid dans le dos : 43% des wallons auraient un revenu équivalent ou inférieur au seuil de pauvreté... si la sécurité sociale n'intervenait pas ! Grâce à ces transferts sociaux, ce nombre descend... mais toutefois pas en dessous de 14% ! En 2005, dans une société du progrès et dans un pays touché par un mode de « surconsommation » il est paradoxal que 1.300.000 belges parviennent difficilement à nouer les 2 bouts. Ces personnes courent le risque de ne pas pouvoir payer leur loyer, la facture du médecin ou les livres scolaires.

La pauvreté c'est d'abord l'exclusion

Bien qu'il constitue un élément important dans la problématique de la pauvreté, l'argent (qui ne fait pas le bonheur mais y contribue) n'est pas le seul critère de définition de celle-ci. Il faut d'ailleurs distinguer des situations de grande pauvreté (avoir faim et froid - les Sans Domicile Fixe par exemple) des situations de pauvreté ou de précarité (qui correspondent davantage à des personnes qui perçoivent un Revenu d'Intégration Sociale mais qui peuvent être également des chômeurs, des travailleurs à bas salaire, des personnes qui ont beaucoup de charge de famille comme les familles monoparentales). N'ayant pas d'accès aux différents services offerts à tout un chacun, ces personnes vivent en marge de la société. La pauvreté s'appréhende donc davantage comme une situation de privation par rapport à des normes de bien-être accessible par la plupart dans une société donnée. Ce sont les « exclus » de notre société... de consommation !



« Taux de pauvreté relatif au niveau d'éducation »
Source : Iweps

Dossier réalisé par Thibaut Quintens

La pauvreté, un facteur héréditaire ?

Au regard des chiffres produits par l'IWEPS (voir Sources), le pauvre « reste » pauvre davantage qu'il ne le « devient ». On peut sans doute parler d'un engrenage voire d'une spirale dont il est très difficile de sortir. Si nous prenons l'exemple d'un enfant d'une famille défavorisée, ce dernier, pour des raisons multiples (voir « l'exclusion depuis les bancs de l'école ») aura davantage de risques de rencontrer des difficultés à l'école. Ces difficultés l'amèneront à en avoir d'autres pour trouver un emploi. Avec un revenu plus que probablement bas, il trouvera un logement « peu adapté », ayant comme conséquence une santé précaire. Fragilisé, il reproduira lui-même une situation familiale difficile qui aura inéluctablement des répercussions sur ses propres enfants. Si rien ni personne n'intervient, il y a de fortes probabilités pour que ces derniers développent (à leurs tours) des difficultés à l'école... Et la boucle recommence.

L'exclusion depuis les bancs de l'école

Si les connaissances et les aptitudes acquises tout au long de la scolarité facilitent la participation à la société, tous, nous ne sommes pas égaux devant cette règle. En effet, notre système d'enseignement (quelque peu élitiste) est plus adapté à une frange « favorisée » de la société. Ceux qui n'arrivent pas à suivre le rythme sont bien souvent montrés du doigt, « réorientés » et parfois purement et simplement « écartés ». Frustrés et ayant perdus une certaine confiance en eux, les difficultés qu'ils peuvent avoir pour rester « insérés » dans la société sont nombreuses.

Comme l'illustre le graphique ci contre, beaucoup de personnes vivant dans la précarité ont un niveau d'éducation faible (= niveau secondaire inférieur) ; les personnes qui ont un niveau d'éducation élevé (= diplôme d'études supérieures) ou moyennement élevé (= secondaire supérieur) sont moins « touchés » par des situations de précarité.

« Dans une économie mondialisée, les individus sont de plus en plus laissés à eux-mêmes, sommés de se prendre en charge eux-mêmes. Mais tous, loin de là, ne sont pas armés pour relever ces défis. » Robert Castel

L'insertion, un outil contre la pauvreté

Il y a deux manières de voir l'insertion. La première et sans doute la plus « populaire » est celle qui reprend les mesures de soutien (prises par nos responsables politiques) « offertes » à ceux qui sont dans le besoin (l'aide à l'emploi, l'accès plus aisé aux services culturels, le soutien à la scolarité, l'accès aux soins de santé, etc.) (cfr. les transferts sociaux).
Mais il y a aussi l'insertion appréhendée comme un « outil de participation » à part entière. L'insertion devient alors un outil d'émancipation c'est-à-dire mis dans les mains des personnes concernées et axé sur l'unique objectif de libération (permettre de sortir de sa situation) des personnes pauvres. Pour cela, il faut reconnaître à ces personnes l'intelligence d'une participation... sans préjugés et sans jugements. La participation est un enjeu de développement social de notre société et cette participation peut également être prise en charge par « nos exclus ». Levier de changement au bénéfice de tous, la participation associative a des effets vertueux et offre une reconnaissance qui peut aider considérablement les personnes « exclues ». (Voir Alternatives)

Besoins vitaux :

besoins dont la satisfaction nous permet de nous maintenir en vie et en prise avec notre vitalité, c'est-à-dire notre force, notre élan et notre énergie de vie. On peut distinguer des besoins de nature physiologique ou biologique (nourriture, logement, vêtement, etc.) mais également psychologique, sociale, politique et culturelle.

Exclusion sociale :

fracture qui apparaît entre des individus ou groupes qui n'ont pas le même accès à la culture, au marché du travail, à l'éducation, au logement, à la politique, etc.

Seuil de pauvreté :

le seuil officiel de pauvreté est défini en dessous de 60% du revenu moyen national ; il se situe à 772 euros pour un isolé en Belgique.

Transferts sociaux :

pensions, prestations de chômage, indemnités d'invalidité et de maladie, allocations familiales, etc. octroyées dans la cadre de la protection sociale.

Émancipation :

libérer d'un état de dépendance

alternative

Luttes Solidarités Travail et ATD Quart monde :

mouvements qui militent pour un changement de la société par la participation des « exclus » ; ils offrent notamment aux personnes précarisées un « lieu de rassemblement, d'expression et d'analyse sur ce qui génère la pauvreté » qui leur permet d'abord tout simplement de ne pas se sentir isolé mais aussi de développer, à plusieurs, des idées et des revendications. Expression orale aux « caves » ou lors des « Universités populaires » ou expression écrite (moyen de prendre du recul sur une situation) via leurs journaux respectifs « la main dans la main » et « Partenaire », ces associations sont aussi des lieux d'échanges et de partages de savoir.

Groupe AGORA :

depuis presque 10 ans, au sein du service d'aide à la jeunesse de la Communauté française, une participation conjointe des parents d'enfants placés par le juge et des « professionnels » permet une évolution concertée du décret de mars 1991 et des pratiques en matière de placement. Direction générale de l'aide à la jeunesse.
02/413 23 11

« Prêt 5 sur 5 »

s'inscrit dans le cadre du programme de lutte contre les inégalités en tentant de donner à un public fragilisé des chances d'émancipation sociale et permet aux personnes à revenus modestes d'accéder au crédit. Tél: 010/45 25 33 www.credal.be

Sources :
- www.luttepauvrete.be
- www.pauvreté.be
- Centre « Droits fondamentaux & Lien social » de Faculté de droit de la FUNDP
- « La pauvreté monétaire en Belgique, en Flandre et en Wallonie » par Anne-Catherine Guio - Février 2004 - IWEPS (Institut Wallon de l'Évaluation de la Prospective et de la Statistique).

Illustrations : Martin Collette

Quelle Justice pour les mineurs ?

La France a connu cet automne une série d'émeutes accompagnées de saccages de bâtiments publics et d'incendies de voitures. Beaucoup des jeunes qui ont été arrêtés par la police et seront poursuivis devant la justice pour ces faits sont mineurs. En Belgique, c'est à une institution particulière, au Tribunal de la Jeunesse, qu'ils devraient rendre des comptes. Le Parlement belge examine pour le moment une réforme de cette institution.

Voici presque cent ans, la Belgique a décidé de confier la justice des mineurs à un tribunal particulier. L'idée était qu'il n'est pas bon que les enfants et les jeunes subissent la même justice, soient punis de la même manière que les adultes. Ils pensaient qu'un enfant ou un jeune qui a commis un délit n'est pas tout à fait responsable. Son geste doit être plutôt interprété comme un signe des difficultés qu'il vit, comme un appel à l'aide. Ce jeune a davantage besoin d'être protégé, aidé, accompagné que d'être puni. La réforme de la justice des mineurs de 1965 a réaffirmé cette manière de voir et a renforcé le lien entre la protection de la jeunesse et la prise en charge des mineurs ayant commis un fait qualifié d'infraction. C'est en ce sens que l'on parle d'un « modèle protectionnel ».

Attendue depuis longtemps, une nouvelle réforme est examinée par le Parlement. Selon la Ministre de la Justice, ce projet reste dans la philosophie « protectionnelle » de 1965 et défend trois objectifs :

- Apporter une réponse aux faits de délinquance grave commise par des jeunes
- Responsabiliser les parents des jeunes
- Responsabiliser les jeunes eux-mêmes

Si dans la justice des adultes, la personne qui est reconnue coupable peut être condamnée à une peine, il n'en va pas de même pour les mineurs. Dans leur cas, il est question de « mesures ». Les « mesures » sont des décisions de justice qui ont pour objectif d'aider le jeune à reprendre sa place dans la société. Ces mesures vont de la réprimande (le juge « gronde » le gamin) au placement dans un centre fermé. Bien sûr, le jeune à qui une mesure est appliquée ne voit pas nécessairement la différence avec une punition ; elle est néanmoins censée être prise d'abord pour l'aider.

Lorsque les faits commis par le jeune sont trop graves et que le juge estime que les mesures qui sont à sa disposition ne sont pas adaptées, il peut se dessaisir. Par un dessaisissement, le tribunal de la jeunesse décide de renvoyer le jeune présumé délinquant devant la justice des adultes où il risque d'être condamné à une peine par exemple de prison.

Les dessaisissements touchent plus ou moins trois pour cent des jeunes présentés aux juges de la jeunesse. Ce sont autant d'échecs pour le modèle protectionnel.

Afin de limiter ces dessaisissements, le projet de réforme envisage plusieurs moyens dont le principal est une diversification des mesures à la disposition du juge.

Certaines nouvelles mesures ont pour objectif de responsabiliser le jeune. Il s'agit par exemple de la médiation qui met en contact le jeune et sa victime pour envisager la manière de réparer les méfaits ou de la possibilité d'exiger du jeune qu'il fasse des prestations éducatives et d'intérêt général là aussi pour réparer son méfait.
La principale critique contre ce projet de réforme s'attaque justement à cette idée de devoir réparer. En effet, cette manière de voir ne relève plus d'une logique « protectionnelle » mais d'une justice « restauratrice ». Elle oublie la responsabilité de la société dans l'acte commis en le réduisant à un conflit entre le jeune et la victime et/ou son environnement immédiat.

Etienne Cléda

Pourquoi pas toi ?

Depuis plus de dix ans, le kot à projet Jeunes et Nature de Louvain-La-Neuve organise des activités variées et ouvertes à tous pour sensibiliser les jeunes à l'environnement. Chaque année, une dizaine d'étudiants s'engagent dans cette aventure. C'est le cas de Bérengère, étudiante en agronomie, qui vit dans ce kot depuis deux ans. Qu'est ce qu'un kot à projet ? Quel engagement cela implique-t-il ? Y a-t-il des conditions pour y entrer ? C'est dans l'ambiance chaleureuse et accueillante du kot que cette étudiante motivée a accepté de répondre aux questions de Bulles Vertes.

B.V. : Pour commencer, qu'est ce qu'un KAP (kot à projet) ?

Bérengère : Un KAP c'est un lieu de rassemblement d'une dizaine d'étudiants qui s'engagent à vivre ensemble au sein d'un logement communautaire et à mener à bien un projet qui leur tient à cœur. Dans le cas du kot Jeunes et Nature, notre but est de sensibiliser les étudiants à la nature.

B.V. : Comment as tu fait le choix de vivre dans un KAP ?

Bérengère : Au départ, je faisais partie de l'ASBL Jeunes et Nature, qui est une sorte de mouvement de jeunesse. Lorsque j'ai commencé mes études en agronomie, j'ai décidé de poursuivre ce chemin en m'engageant dans le kot à projet Jeunes et Nature. Je suis évidemment très intéressée par tout ce qui a trait à l'environnement de par mes études. J'aime également cette expérience de vie communautaire.

B.V. : « Koter » au KAP Jeunes et Nature, ça signifie quoi ?

Bérengère : C'est une expérience terriblement enrichissante ! C'est à la fois prendre part à la mise en place d'animations telles que des balades contées, des conférences, des projections pour les étudiants et organiser la semaine de l'environnement. C'est aussi réaliser un bilan de l'année écoulée à présenter devant un jury, car nous devons rendre des comptes à l'université. La vie en commun permet également d'apprendre beaucoup sur soi-même et ouvre de nouveaux horizons.

B.V : Enfin, que dirais-tu à un étudiant qui hésiterait encore à s'engager dans un KAP ?

Bérengère : Être intéressé et motivé par le projet développé par le KAP, ce sont en gros les seules conditions pour en faire partie. C'est véritablement une autre manière de vivre ses études. L'ambiance y est géniale, on mange ensemble et on se réunit une fois par semaine pour mettre en place les activités. Apprendre à vivre ensemble et à gérer des projets à long terme sont réellement des expériences très enrichissantes.

Propos recueillis par Hélène Colon

Kot Jeunes et Nature
kjn@kap.ucl.ac.be
Bérengère Guerriat
Kot Jeunes et Nature
Rue de l'Hocaille 14A/001-010
Louvain-La-Neuve
010/455 748

Zoom sur...

ça passe par toi !

De plus en plus de gens, et de jeunes, consomment « équitable », en achetant des aliments et autres produits dûment labellisés, Max Havelaar par exemple. Mais comment faire lorsqu'on ne trouve pas de tels produits sur son lieu d'études ? C'est notamment à cette question que répond la campagne « ça passe par moi ».
« ça passe par moi » vise à promouvoir le développement durable aux seins des universités et hautes écoles. En favorisant notamment le choix de produits issus du commerce équitable, elle entend conscientiser étudiants et enseignants à la problématique des relations nord/sud.
Concrètement, « ça passe par moi » propose à chacun d'entre nous, par exemple de s'engager, via une charte spécifique, à respecter les principes d'une consommation équitable, en vue d'obtenir le label « FairTrade campus ».

Portée par quatre associations (SOS Faim, Oxfam-Magasins du monde, Max Havelaar et Vredeseilanden), « ça passe par moi » connaît un certain succès qui ne demande qu'à grandir. Pour ce faire, aucune hésitation : précipitez-vous sur le site Internet de la campagne et bougez-vous dans votre université ou haute école ! ça passe par vous !

Thomas-Pierre Gerard

Bouge – toi

18/12
« Pluie d'étoiles »
sur les sentiers de Modave. Cette balade contée pour petits et grands est une invitation à s'imprégner des beautés de la terre et à une plus grande sensibilité à la nature.
Réservation : 085/61 36 11

Du 10 au 20/01
« Je ne suis pas sorcier »
de Pie Tshibanda qui poursuit (après « Un fou noir au pays des blancs ») son exploration « ethnologique » de la société occidentale. Au théâtre Marni à Bruxelles.
Réservation : 02/537 01 20

03 & 04/02
10e édition du salon
« Etudes et Professions » à Tournai Expo.
Infos : www.siep.be

05/02 (matinée)
Excursion ornithologique
pour débutants à Jambes (Namur).
Contact : 081/30 02 18

10 & 11/02
Salon étudiant
à Namur Expo.
Infos : www.siep.be

12/02
Faites Nam(o)ur à vélo
Seul ou accompagné, venez découvrir à vélo le Namur des amoureux. Contes, histoires coquines et lieux romantiques, vous feront passer un moment unique plein de douceur.
Infos : 081/81 38 48

18/02
Visité guidée
au Théâtre National pour une découverte vivante et amusante du lieu et des multiples métiers qui s'y déploient.
Infos : 02/274 23 25

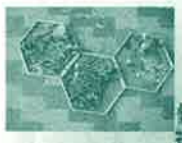
Jusqu'au 18/02
le Centre de la Gravure de La Louvière présente un **parcours graphique percutant de 200 affiches :** « Un combat, des symboles, un siècle d'affiches politiques en Europe ».
Infos : 064/27 87 27

Nos Empreintes asbl

Ecojeux

Vendredi 15h30 : fin des cours, sortie d'école... mais pas pour tout le monde ! Pour certains, c'est l'heure de l'étude ou de la garderie. Depuis un an, à La Louvière, Empreintes asbl propose « ECOJEUX », un module d'animation extra-scolaire pour les jeunes enfants. Au programme : découverte de l'éco consommation en 10 séances.

Après une dure semaine d'école, pas question de longs discours sur l'écologie ! Les enfants ont besoin de bouger, de jouer, de se détendre. Nous leur proposons donc des activités ludiques et créatives telles que :



Le jeu des plateaux :
Créer un petit monde (c-a-d un écosystème) à partir d'éléments récoltés dans la nature et posés sur un plateau hexagonal. Associer les plateaux.

Imaginer un robot-recycleur :
en terre glaise et en objets récupérés

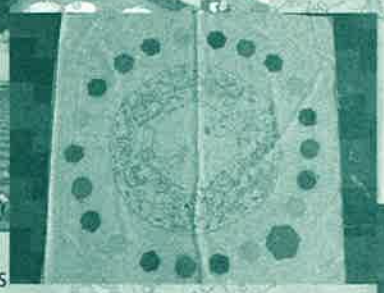
Des jeux de société :
Le produit malin : ou « emballages évités, poubelle allégée »

« La course au tri » :
Le jeu permet de vivre des notions complexes telles que le cycle de la matière, l'impact du choix d'un produit sur l'environnement, etc. tout en favorisant la coopération et la découverte de l'autre. Enfin, rien de tel qu'une mise en situation active pour initier les enfants à l'éco consommation. C'est pourquoi la deuxième partie du module est consacrée à la création collective d'un jeu géant sur ce thème.
Tout le monde participe à la fabrication : récolte de différents matériaux recyclés, peinture du plateau, modelage des jetons, test des règles.

Le jeu permet de vivre des notions complexes telles que le cycle de la matière, l'impact du choix d'un produit sur l'environnement, etc. tout en favorisant la coopération et la découverte de l'autre.
Enfin, rien de tel qu'une mise en situation active pour initier les enfants à l'éco consommation. C'est pourquoi la deuxième partie du module est consacrée à la création collective d'un jeu géant sur ce thème.
Tout le monde participe à la fabrication : récolte de différents matériaux recyclés, peinture du plateau, modelage des jetons, test des règles.

Quelques exemples :

Ce parcours **« du sac plastique à la boite à tartines »** créé avec des 4 à 6 ans.



- **le tour d'horloge**
- **des achats**, par les 6-8 ans

L'organisation de ces modules se fait en collaboration avec les services de la ville. Dès janvier, il sera proposé aux petits Namurois.

Tu es animateur, tu as envie de te lancer dans ce type d'animations mais tu as peur de te « planter » car tu ne connais pas le sujet ? T'inquiète, contacte Christophe pour plus d'infos !

« Développement Durable : des outils pour nos jeunes »

Le 22 septembre à Bruxelles, Empreintes asbl a proposé une conférence interactive dans le cadre des Midis de Badje. Après une approche interactive de l'empreinte écologique et des enjeux environnementaux, la vingtaine de participants a découvert diverses approches de l 'éducation au développement durable selon les publics et les thèmes : l'approche sensorielle, le jeu, des expériences, l'art, l'engagement dans des projets.

Un échange convivial et la consultation de ressources autour d'un sandwich complétaient ce midi-conférence organisé par **l'asbl Badje** *(« Bruxelles Accueil et Développement pour la Jeunesse et l'Enfance », www.badje.be)*

Mini Bulles

La mode éthique, une tendance qui prend corps !

Les 7, 8 et 9 octobre 2005 s'est tenu à Paris, la seconde édition de l'Ethical Fashion Show®. Les enjeux ? Fédérer, entre Nord et Sud, des énergies complémentaires et faire se rencontrer les différents acteurs de la mode éthique. Pour être présents à ce salon, les créateurs ont dû s'engager et signer le Code de Bonne Conduite EFS 2005 et être en accord avec le Manifeste. Outre les plus traditionnels show-rooms et défilés de mode, des tables rondes sur les thèmes de l'habillement, de l'artisanat et du textile dans une perspective de développement durable y étaient proposés.
Détails des créateurs et de tous les produits « fashion » sur www.ethicalfashion-show.com.

Consommer est un pouvoir ! Utilise le, consomme responsable !

des vertes et des pas mûres !

Thomas-Pierre Gerard

En panne d'alternatives ?

Des voix s'élèvent depuis quelques temps pour dénoncer un tout-à-l'écologie qui serait trompeur. Des voix qui démontent une à une les solutions alternatives envisagées pour cesser d'abuser des richesses vitales à notre planète.
Bien sûr, il n'y aura jamais assez de place en Belgique pour implanter toutes les éoliennes nécessaires à nos besoins en électricité.
Bien sûr, il n'y aura jamais assez de cours d'eau en Belgique pour installer tous les barrages hydrauliques nécessaires aux mêmes besoins en électricité.
Bien sûr, il n'y aura jamais assez de toits en Belgique pour apposer les panneaux solaires nécessaires aux toujours mêmes besoins en électricité.
Bien sûr, il n'y aura jamais assez de champs en Belgique pour semer le volume de colza nécessaire à assurer nos besoins en carburants automobiles.
Il n'y aura jamais assez...

N'y aura-t-il jamais en Belgique suffisamment de bonne volonté pour regarder la réalité en face ? Personne n'a jamais fait croire que les éoliennes ou les panneaux solaires étaient LA solution pour se libérer des énergies polluantes. Ni qu'un jour les voitures pourraient consommer des carburants 100 % propres. Cela relève de l'utopie.

Mais, l'une dans l'autre, mises bout à bout, ces quelques solutions alternatives et les nombreuses autres qui existent peuvent nous extraire d'un mode de consommation énergétique qui continue à pourrir notre planète. Alors, arrêtons de nous voiler la face !

A coup de biodiesel par-ci, de pompes à chaleur par-là, ou encore de barrages éparpillés ci et là, on peut réduire notre « facture énergétique ». Considérablement, facilement et économiquement. Sans parler des petits gestes qui, au quotidien, nous débarrassent de notre consumérisme assassin et évitent de piocher dans les ressources naturelles comme si elles étaient intarissables.

Pour ce faire, des milliers d'hectares de colza ne suffiront pas, pas plus que des toitures entièrement recouvertes de panneaux solaires. Non, l'essentiel est d'assumer, au jour le jour, son rôle de citoyen conscient. Si on le veut. En témoignant, justement, d'un peu de bonne volonté.

Juste un peu de bonne volonté.

Energik

c'est le nouveau projet énergétique d'Empreintes asbl. L'objectif du projet est de sensibiliser, former et mobiliser les étudiants du supérieur namurois (mais aussi les autorités académiques et les professeurs) à l'Utilisation Rationnelle de le l'Energie, afin que dans leurs kots et écoles, mais aussi dans leur environnement direct (familles, activités, etc.) ils puissent mettre en œuvre des comportements d'URE. Par ailleurs, (Energik), c'est aussi une volonté de mettre en place une plate-forme regroupant étudiants et personnes ressources, et destinée à devenir un pôle de réflexion, d'investigation et d'interpellation sur les questions de l'énergie.
Si vous avez envie de participer à la plateforme, une info à partager ou si tout simplement vous êtes curieux, vous pouvez contacter Zoé Maus : zoe@empreintesasbl.be

« Fini le rêve du voyage, place au voyage de rêve pour Chloé, 22 ans, partie pour un an, seule et sac au dos, en Australie. Carnet de voyage d'une rédactrice de Bulles Vertes qui réalise son rêve ».

Open your eyes. Open your mind. Open your heart !

Il y en a qui passent leur temps a rêver a quoi pourrait ressembler leur vie. Je ne suis pas de ces gens-là ! Qui que nous soyons, ou que nous vivions, nous avons toujours le choix... c'est ce que je crois.
Depuis toute petite, je rêve de découvrir le continent australien... pour sa faune unique et sa flore fabuleuse, pour ses déserts vierges et ses métropoles gigantesques.

A 22 ans, je viens de terminer des études. (...) Grâce à l'argent mis de côté durant mes études, j'ai réalisé mon plus vieux rêve : voyager sur le continent rouge. Une des chances que l'on a nous, les jeunes, c'est qu'à notre âge, tout est possible !

Faire le tour du monde n'a plus rien d'impossible, grâce à une série d'organismes qui nous aident à trouver les meilleures formules au moindre prix. L'une d'entre elles m'a aidée a entreprendre mon aventure, en me trouvant un billet d'avion, et en m'assurant un contact à l'arrivée. Et c'est parti ! Seule, sac au dos, appareil photo au cou et quelques économies en poche, j'ai décollé le 11 septembre et signé pour un an à la découverte du monde. Enfin, l'Australie pour commencer...
(suite des récits de Chloé sur www.empreintesasbl.be)

Bulles Vertes est une publication de Empreintes asbl, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

Empreintes est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

Empreintes asbl
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
Info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Hélène Colon
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy

Ont aussi participé à ce numéro :
Feyza et Gul-Linda
Fatima et Chirine
Sylvie André
Zoé Maus
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

n°14
mars • avril
mai 2006

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Empreintes
Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

Bureau de dépôt : Namur 1

L'empreinte écologique est à la mode. C'est une joie pour notre association que tant de monde soit sensibilisé à l'impact de ses choix de consommation sur l'environnement naturel et social. Cette publicité exige néanmoins que nous précisions quelles sont les forces et les limites de ce qui n'est en fin de compte qu'un indicateur.
L'empreinte écologique est un détonateur pour une prise de conscience de notre responsabilité individuelle et collective, un instrument de sensibilisation efficace, une incitation à agir différemment.
En soi, cependant, elle ne nous indique pas directement quelle serait cette autre manière d'agir. En effet, amener notre empreinte écologique à un niveau tel que notre mode de vie ne dépasse pas la capacité de la Terre à fournir des ressources naturelles et à absorber nos déchets ne signifie pas qu'il soit nécessaire de renoncer à la qualité de nos conditions de vie en adoptant celle des pays les moins consommateurs de richesses naturelles. Si les habitants des parties les plus pauvres de notre planète ont une empreinte écologique faible, c'est parce qu'ils vivent la misère et non parce qu'ils ont un mode de développement durable.
Il importe donc de considérer en même temps l'empreinte écologique et les conditions de vie. Et ainsi de s'interroger quant aux solutions assurant à chaque être humain une qualité de vie en consommant moins de ressources naturelles. Traquer les gaspillages, développer les énergies propres et les réseaux de transport en commun ou augmenter la productivité à long terme de l'agriculture et des industries sont des revendications qui vont dans ce sens.

Plus largement toutefois, confronter l'empreinte écologique à la qualité de la vie impose de remettre en cause la manière dont nous la définissons. Notre qualité de vie dépend-t-elle de la quantité des biens que nous consommons? Faut-il toujours plus de mets fins et exotiques, de DVD, de city-trips, de vêtements griffés pour être heureux?

Avec Empreintes, nous voulons croire que prendre du temps pour rencontrer l'autre, ici et maintenant, développer ensemble des projets qui donnent une place importante à la découverte et à la créativité, à l'expérience et à l'implication sociale sont des manières plus pertinentes de garantir notre qualité de vie. C'est-à-dire enrichir notre environnement humain pour peser moins sur notre environnement naturel.

Etienne Cléda

Dans ce numéro

- Flagadas ou pas!?
- Energie : comprendre les enjeux pour mieux satisfaire nos besoins
- Etre à l'écoute pour prévenir le suicide : pourquoi pas toi?
- C'est quoi un jeune reporter pour l'environnement?
- The edukators

Prochain numéro :

Les alcoolpops,

subtil mélange de jus de fruit et d'alcool, sont en vente partout. En cannette et prêts à l'emploi, ils séduisent les plus jeunes. Produit marketing dangereux? Réponse adaptée à de nouveaux modes de consommations? Pour ou contre?
thibaut@empreintesasbl.be

les flagadas

Pour les flagadas
Baptiste

Jeune homme de 15 ans, Baptiste aime la musique en général et joue de la guitare et du saxophone. Il jouit également du plaisir de la lecture.

Contre les flagadas
Karim

Karim, 15 ans, est passionné par les sciences et la lecture. Il fait partie d'une équipe d'improvisation dans son école.

Pour

Tout d'abord, il faut comprendre que les flagadas ne dégonflent pas les pneus par amusement.
Notre terre, comme vous le savez certainement tous, souffre, ces dernières années, des méfaits de la pollution (réchauffement climatique, fonte des glaciers,...). Ils agissent en essayant de sensibiliser les personnes à ces réalités. Les flagadas font surtout cela pour la survie de notre planète.
Ces derniers ont choisi de s'attaquer aux monstres de la pollution : les « 4x4 ». Ils s'en prennent à ce genre de véhicules car, dans les villes, c'est le symbole de la pollution... Cet engin est un peu comme la goutte qui fait déborder le vase. Il faut à tout prix se battre contre cette pollution inutile et ennuyer, de ce fait, les propriétaires de ces véhicules pour qu'ils arrêtent de les conduire.

De plus, le « 4x4 » est un danger constant dans une ville! En effet, le conducteur peut avoir un sentiment d'invulnérabilité trompeuse. Il se sent faussement plus sûr, plus fort qu'il ne l'est vraiment.

Un conducteur de jeep ne voyant pas précisément les objets au sol pourrait percuter un enfant ou un cycliste sans même s'en rendre compte !

Seule la mort pourrait faire prendre conscience à ces automobilistes de leur connerie.

Par ailleurs, les flagadas sont suffisamment intelligents pour faire passer leurs idées dans la presse. Cela permet d'influencer les hommes politiques pour le durcissement des réglementations visant à décourager l'usage de ces véhicules et en même temps, à agir sur le comportement des acheteurs potentiels en rendant l'usage du 4x4 moins séduisant à cause notamment des taxes, de l'image que cela donne. Et puis vous savez ce que l'on dit des hommes qui achètent des grosses voitures...
En bref, les conducteurs de 4x4 n'ont qu'à bien se tenir... !

Contre

Je suis contre ces dégonflages de pneus parce que, premièrement, ces actes n'atteignent pas le but recherché par les flagadas qui est de sensibiliser les conducteurs ou les propriétaires de 4x4 que ces engins polluent trop, consomment trop d'énergie, et sont vraiment inutiles et inadéquats dans les villes ou dans l'environnement urbain. Donc, si les conducteurs ne sont pas sensibilisés, alors ils ne vont pas se débarrasser de leurs véhicules tout-terrain et vont simplement se contenter de regonfler leurs pneus. Cela ne sert donc à rien de dégonfler les pneus de 4x4 puisque aucun propriétaire ne sera sensibilisé. Ces dégonflages sont le plus souvent une source de colère et surtout de violence voire de haine de la part des propriétaires des 4x4 ayant des pneus dégonflés à l'égard des flagadas. En effet, si quelqu'un (propriétaire ou autre) apercevait un flagada en pleine action de « flagadisme », il serait possible qu'il y ait une querelle qui dégénérerait et se transformerait en rixe, en bagarre où il pourrait y avoir des blessés. Cela peut donc devenir très dangereux.
Les risques d'ordre judiciaire et pénal qu'encourent les flagadas, s'ils sont pris en flagrant délit de « flagadisme », sont trop nombreux et trop importants. Ils peuvent encourir des peines d'emprisonnement allant de quinze jours à des mois ou des années de prison avec, en plus, des amendes qui peuvent valoir de vingt-cinq à mille cinq cent euros. Je pense que les conséquences sont trop graves pour la cause défendue.
Enfin, du point de vue moral, je trouve inadmissible de dégrader le bien d'une autre personne pour l'empêcher de l'utiliser. C'est une atteinte à la volonté d'autrui de faire ce qu'il veut où et quand il veut, un droit acquis trop difficilement pour qu'il soit ignoré de cette façon.

Le point

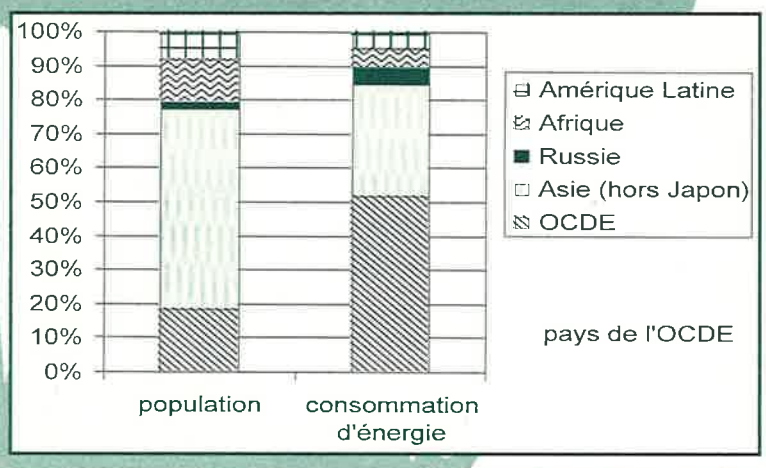
Le salon de l'auto de Bruxelles a confirmé l'engouement du public non professionnel pour les véhicules 4x4. Confort, sécurité, large visibilité, « tendance », autant d'arguments développés par les publicitaires qui font mouche... Tous ne sont pourtant pas séduits. A l'instar d'un mouvement parisien, un groupe d'action, nommé les Flagadas, dégonfle les pneus des 4x4 à Bruxelles afin de sensibiliser leurs utilisateurs à l'inadéquation des tout-terrain à la ville. Le conducteur manque de visibilité au sol et celle des autres est gênée dans la circulation. Ces véhicules lourds, aux pare-chocs élevés causent des dommages importants en cas de collision. D'autre part, des études ont démontré la consommation gourmande de carburant et le rejet plus important de CO2. L'usage de ce type de voiture paraît en contradiction avec les politiques d'économie d'énergie et de développement durable...
L'action génère la colère des utilisateurs et les commentaires de la presse. On peut s'interroger sur les effets en terme de prise de conscience collective. Par ailleurs, l'aspect légal d'une telle action laisse perplexe. ainsi que le respect de la liberté individuelle .
Si une information complète à destination des propriétaires est indispensable pour sensibiliser aux différents impacts, les méthodes et les motivations des Flagadas interrogent...

Donat Parsy

comprendre les enjeux pour mieux satisfaire les besoins

Le contexte

Energie



Comparaison entre le nombre d'habitants par région du monde et leur consommation d'énergie... vous avez dit inégalités ? Et encore, ce graphique ne rend pas compte des différences entre populations d'un même continent, par exemple entre la Corée du Sud et le Bangladesh !

Les êtres vivants, qu'ils soient d'origine animale ou végétale, ont toujours eu et auront toujours besoin d'énergie: les plantes pour croître ou subsister, les animaux et l'homme pour se mouvoir et se développer. Comme source d'énergie, l'homme a d'abord uniquement utilisé ses muscles et ceux de l'animal. La maîtrise du feu, l'utilisation du vent et de l'eau, lui ont longtemps permis par la suite de répondre à toutes ses exigences de vie. Concentré sur sa survie, pendant des millénaires, l'homme a subvenu à ses besoins d'énergie par la seule exploitation de ressources naturelles.
Un tournant important a lieu au 18e siècle en Occident. Le développement de l'industrie et les découvertes technologiques boostent, de manière vertigineuse, les besoins en énergie. Le mode de vie de l'homme s'accélère et sa qualité de vie augmente progressivement. Pour répondre à ces nécessités, l'énergie non renouvelable est privilégiée.
Les impacts négatifs sont aujourd'hui nombreux : inégalités sociales, pollutions, guerres...
Nos choix individuels et collectifs peuvent encore changer cette donne !

Thibaut Quintens

Energie :
tout ce qui permet d'effectuer un travail, de fabriquer de la chaleur, de produire de la lumière ou un mouvement.

Bioénergie ou énergie du vivant :
main d'œuvre, animaux de trait pour les travaux agraires et pour le transport.

Energie renouvelable :
une énergie est dite renouvelable quand, sur une centaine d'années, on n'en consomme pas plus que la nature n'en produit. Le caractère renouvelable ou non d'une source d'énergie dépend de la rapidité avec laquelle elle est utilisée.

Ressources fossiles :
le pétrole, le charbon, le gaz ont besoin de millions d'années pour se régénérer. Certains spécialistes estiment que dans 40 ans, nous aurons épuisé les ressources mondiales de pétrole et dans 60 ans celle de gaz.

Energie propre :
énergie dont l'utilisation ne pollue pas l'atmosphère. L'énergie propre à 100 % n'existe pas vraiment.

Les enjeux de notre consommation d'énergie

Enjeu social

En trois générations, 1/10 de la population mondiale a, pour subvenir à ses besoins, épuisé la moitié des ressources non renouvelables disponibles sur la Terre (le pétrole, le gaz naturel et le charbon minéral représentent plus de 80% de ces ressources). Cette minorité représente les nantis, ceux qui peuvent pleinement jouir d'une société dite de consommation. La majorité de la population mondiale est donc exclue et le fossé ne cesse de s'agrandir. Exploiter des énergies fossiles dont le prix ne cesse d'augmenter participe à exclure les pays et les individus les plus pauvres.

Enjeu économique

La croissance économique est un facteur de l'économie de marché qui caractérise nos sociétés occidentales. Cette croissance dépend entre autres du prix de l'énergie. Et ce prix dépend de nombreux facteurs - la production, le transport, le stockage, la transformation, la livraison, etc. - eux-mêmes fortement liés au type d'énergie choisie. Une guerre déclenchée dans un pays producteur de pétrole peut ainsi avoir un impact sur le prix du mazout à la pompe...et donc sur notre portefeuille !

Energie et pollution

Lors de la combustion des énergies fossiles, du CO2 (gaz à effet de serre) est libéré dans l'atmosphère. En privilégiant ce type d'énergie, on augmente le rejet de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. A forte dose, l'émission de CO2 influe sur notre santé et participe au réchauffement de la Terre... qui lui-même contribue à provoquer des « catastrophes météorologiques » et perturbe les écosystèmes.
L'énergie nucléaire ne produit pas de gaz à effet de serre. En revanche, elle génère des déchets radioactifs dont il est très difficile d'évaluer les effets sur le long terme sans oublier les risques liés à son exploitation.

Enjeu environnemental

Deux situations préoccupantes pour l'environnement paraissent directement liées à notre consommation d'énergies fossiles :
1. D'un côté, le développement des sociétés humaines épuise des stocks qui ne pourront se renouveler que dans des milliards d'années.
2. De l'autre on pollue, d'une part, l'atmosphère, en rejetant des gaz à effet de serre, d'autre part, les sols, les eaux et le paysage, en produisant des tonnes de déchets.

Enjeu politique

Le pouvoir politique peut favoriser des comportements et imposer des choix. En tant que citoyen, nous avons le pouvoir d'élire des responsables politiques (communaux, régionaux, fédéraux et européens) qui peuvent prendre des mesures en faveur d'une efficacité énergétique et d'un développement d'énergies propres : ratification du protocole de Kyoto, sortie du nucléaire, mise en place de primes, guidances énergétiques, aides à l'investissement et à la recherche, etc.

Nos achats influent sur la consommation d'énergie

Pour réduire sa consommation, il faut avant tout changer ses comportements. Et pour changer ses comportements, il est important de comprendre que deux formes de consommation d'énergie coexistent :
- une consommation d'énergie directe
- une consommation d'énergie indirecte.

La première, plus facile à prendre en compte, relève de la manière que l'on a, chacun, de se chauffer, de s'éclairer, de se déplacer...

La seconde, moins évidente, concerne tout ce qui se trouve en amont de notre consommation. C'est la conception, la fabrication, la commercialisation... des biens et des services que l'on « achète ». Elle englobe également, en aval, le ramassage, le tri et le traitement des déchets qui résultent de notre consommation.

Aller plus loin :

- **Les Guichets de l'Energie en Région Wallonne :** 078/ 15 15 40 http://energie.wallonie.be
- **Le service Info-Environnement de l'IBGE à Bruxelles :** 0800/85.301 ou 02/775 75 75 www.defi-energie.be
- **Negawatt** œuvre pour une société sobre sur le plan énergétique et propose une série d'outils et de réflexions utiles à tous ceux qui souhaitent s'informer et/ou s'impliquer en ce sens. www.negawatt.be
- **Agir à l'école :** des élèves construisent et placent des panneaux solaires pour alimenter leur école en électricité. www.pie10.be/index.php?id=developpement_durable
- **FEEDU :** projet européen d'éducation à l'énergie qui stimule et soutient des projets d'économie d'énergie dans des écoles primaires et dans le secondaire technique et professionnel. Infos : www.feedu.org. Contact : APERe asbl, Kim Vanguers, 02/209 04 06 educ@apere.org

Éoliennes : collection PAM

Mettre la console hors jeu !

Pour alléger notre facture, diminuer notre dépendance énergétique, lutter contre les émissions de gaz à effet de serre... deux pistes de solution s'imposent :

1. une Utilisation plus Rationnelle de notre consommation d'Energie (URE)
2. une production d'Energies Renouvelables ou alternatives (ER)

La première solution est accessible à chacun d'entre nous. Quelques clics sur le net, une visite ou un coup de fil au Guichet de l'énergie peuvent suffire à obtenir de précieux conseils pour agir au quotidien, individuellement ou collectivement, sur notre volume d'énergie consommée. Exemple : débrancher les appareils quand ils sont en veille (la console de jeux, l'écran d'ordinateur,...) ou éteindre la lumière quand on quitte une pièce.

La seconde solution dépend du développement de nouvelles technologies orientées vers des sources renouvelables. Pour cela, il faut avant tout que la politique de nos gouvernements soit forte (et résiste aux lobbies des multinationales) et concertée (pour proposer des mesures de soutien cohérentes à l'exploitation de ces ressources). En Région wallonne, les principales alternatives sont le solaire, l'hydraulique, l'éolien, le bois, la biométhanisation et la cogénération.

Eteignez la lumière d'une pièce inoccupée
Nourrissez-vous des légumes du coin et de saison
Electroménager classe A : parfois plus cher à l'achat, beaucoup moins cher à la consommation
Rechargez vos piles plutôt que d'en racheter
Gagnez du temps et de l'argent en vous déplaçant à vélo
Isolez votre logement sans oublier de ventiler
Economisez 7% de chauffage en passant de 21° à 20°

Tous alcoolos ?

Les limites de la pédagogie de la peur

« Ce n'est pas parce qu'on boit de l'alcool qu'on est alcoolique ». C'est une évidence, pourtant les titres des journaux rendant compte d'une enquête sur les jeunes et l'alcool laissent penser le contraire. Ne risque-t-on pas de rater l'objectif de prévention des risques liés à la consommation d'alcool en mélangeant tout et en suscitant un sentiment de peur ?

Fin janvier, le Crioc (Centre de recherche et d'information des organisations de consommation) publiait les résultats d'une enquête commandée par la Fondation Rodin consacrée à la consommation d'alcool par les jeunes. Le communiqué de presse était intitulé : « Les jeunes et l'alcool : un constat inquiétant ».
Le constat, c'est que 40 % des jeunes (10-17 ans) consomment de l'alcool.

Ils seraient 16 % à 10 ans et 72 % à 17 ans. A 12 ans, 20 % des jeunes auraient déjà goûté à une boisson alcoolisée.

La difficulté avec les chiffres, c'est qu'ils posent plus de questions qu'ils n'apportent de réponses. En effet, que signifie « consommer de l'alcool » ? Est-ce boire une bière de temps en temps, un verre de vin à chaque repas ou vider une bouteille de whisky chaque jour ? Si c'est la première possibilité, ce n'est pas très inquiétant et si c'est la troisième, ce n'est pas réaliste donc ridicule. Par ailleurs, comment croire que 28 % des jeunes de 17 ans ne toucheraient jamais à une goutte de boisson alcoolisée ? Une question imprécise conduit ainsi à une réponse qui ne signifie rien.
D'autre part, quoi d'étonnant à ce que 20 % des jeunes de 12 ans aient déjà goûté à une boisson alcoolisée dans un monde où aucune fête de famille, de club sportif ou de village ne se conçoit sans alcool. Ce n'est pas parce qu'ils y ont goûté qu'ils sont devenus des consommateurs réguliers.

Ce qui est vraiment inquiétant, c'est que certains jeunes, une minorité, ne maîtrisent pas leur consommation d'alcool. Boire une fois de trop, ce n'est pas trop grave sauf si cela conduit à avoir des comportements agressifs ou dangereux comme conduire en état d'ivresse ou avoir des relations sexuelles non protégées. Selon l'OMS (1999), un décès sur quatre chez les 15-24 ans est lié à la surconsommation d'alcool. Boire trop, cela peut aussi être une consommation excessive et régulière qui conduit à une dépendance.

Cependant, si l'étude du Crioc laisse entendre que toute consommation comporte un risque important de « tomber » dans la dépendance, elle ne montre pas si et dans quelle proportion ce risque théorique se réalise.
Certains pensent que pour lutter contre la consommation excessive d'alcool, il faut faire de grandes campagnes publicitaires pour que tout le monde entende le message selon lequel boire de l'alcool serait mal et dangereux.

Répandre l'idée qu'il y a un problème d'alcoolisme chez les jeunes et que cela repose sur des « constats inquiétants » est une manière de renforcer cette stratégie de prévention. Or, voici de nombreuse années qu'il a été démontré qu'un discours de peur et de culpabilisation ne fonctionne pas. Il induirait même un effet opposé chez les adolescents qui ont le goût du risque et de la transgression.

Au contraire, une stratégie de prévention efficace serait de reconnaître la place de l'alcool dans notre société et la nécessité d'initier les jeunes à une consommation gérée et responsable. Cette stratégie ne rêve pas d'un monde sans alcool mais apprend aux jeunes à vivre dans le monde tel qu'il est. Elle cherche à réduire les méfaits que peut occasionner la consommation d'alcool. Cela n'est possible qu'en créant des temps et des espaces de dialogue exempt de peur et de culpabilisation.

Etienne Cléda

Zoom sur...

Jeunes reporters pour l'environnement

« Donner aux jeunes de 11 à 20 ans les moyens de comprendre les enjeux environnementaux de demain et de les expliquer au grand public » : c'est le but que s'est donné le programme « jeunes reporters pour l'environnement ». Créé en 1994 par la Fondation pour l'éducation à l'environnement (FEE), ce programme international réunit près de 12.000 jeunes venant de 15 pays d'Europe[1] investis dans plus de 500 projets de reportage. Chaque année, des centaines d'articles sur des sujets variés ayant trait à l'environnement sont produits et échangés.

Le programme s'adresse à tous les élèves du secondaire, encadrés par leur professeur, et intéressés par l'idée d'enquêter sur des problématiques environnementales locales et de partager leurs résultats avec les jeunes reporters d'autres pays. Cet échange se fait par le biais d'articles, de reportages photos, d'expositions, de sites Internet et de missions internationales. Etre jeune reporter pour l'environnement, c'est donc approfondir ses connaissances environnementales et journalistiques, apprendre à mener à bien un projet en travaillant en équipe ainsi que se préparer à vivre dans la société de l'information.

Dans cette logique de coopération environnementale, chaque année, deux concours sont organisés. Le premier, local, récompense le meilleur reportage en environnement et s'adresse à tous les jeunes âgés de 11 à 20 ans tandis que le second, international, s'adresse plus spécialement aux jeunes reporters ayant participé au programme pendant l'année écoulée.

Jeunes Reporters pour l'Environnement
www.jeunesreporters.org/

Pour devenir JRE
www.jeunesreporters.org/participer/participer6.htm

Pour participer au concours
www.jeunesreporters.org/participer/participer4.htm

1. Belgique, Chypre, Danemark, Espagne, France, Grèce, Irlande, Italie, Portugal, Lettonie, Norvège, Maroc, Roumanie, Royaume-Uni et Turquie.

Jeunes reporters pour l'environnement

Hélène Colon

Pourquoi pas toi ?

écouter, pas juger.

Prévention suicide

Alice (prénom d'emprunt) a 23 ans et collabore bénévolement depuis le mois de septembre au Centre de prévention du suicide. Pour écouter, pas pour juger.

Bulles vertes : Quel est le rôle du centre de prévention du suicide ?
Alice : Le Centre gère les appels de personnes en détresse qui ne savent pas à qui parler de leur souffrance.

BV : En tant que répondante bénévole, quel est ton rôle exact ?
Alice : J'accompagne les appelant(e)s dans les moments difficiles afin qu'ils puissent exprimer leurs problèmes, qu'ils arrivent à poser le mot « suicide » sur leur souffrance. J'entre en relation avec eux.

BV : Dans l'optique de les empêcher de poser un geste fatal ?
Alice : Oui, même si la décision du suicide appartient à chacun. On n'a pas de pouvoir de conseil, on ne leur dit pas ce qu'ils doivent faire : on les écoute.

BV : Tu as dû suivre une formation pour être capable d'assumer ce rôle ?
Alice : Oui, j'ai eu une formation à l'écoute qui a duré quatre mois, à raison de vingt heures par mois, organisée par le Centre.

BV : Combien de bénévoles composent l'équipe de répondants ?
Alice : Environ 45, mais c'est encore insuffisant pour qu'on puisse répondre aux 20 000 appels annuels.

BV : Quelles qualités particulières faut-il développer ?
Alice : Le plus important, c'est de savoir se remettre en question et d'avoir une certaine qualité d'écoute à la base.

BV : N'y a-t-il pas un risque de s'impliquer trop personnellement dans la douleur des gens ?
Alice : C'est un des équilibres qu'il faut acquérir : être suffisamment proche de l'appelant(e) pour entrer en relation avec lui ou elle, mais garder suffisamment de recul pour ne pas s'impliquer exagérément.

BV : Quels sont les aspects les plus éprouvants de ce bénévolat ?
Alice : Il y a cette difficulté d'arriver à prendre le recul nécessaire tout en étant proche. Surtout, il s'agit d'une aide anonyme et ponctuelle, qui empêche d'avoir un suivi des personnes, c'est un peu décourageant.

BV : Et les aspects les plus agréables ?
Alice : De se dire que parfois, on arrive à sauver une vie. Quand quelqu'un accepte de recevoir une aide médicale, par exemple. Quand la personne arrive à nommer sa souffrance. Alors, c'est réussi.

Centre de Prévention du Suicide

Numéro vert :
0800/32 123
Pour devenir répondant bénévole :
www.preventionsuicide.be
ou 02/640 51 56

Propos recueillis par Thomas-Pierre Gerard

Bouge - toi

De février à avril
sauvetage de milliers de batraciens les soirs humides, à Braine-le-Comte. Besoin de beaucoup de mains.
Contact : Luc Moreels
lucmoreels@tiscali.be
067/21-00-17

Du 27/02 au 3/03
Stage nature au CRIE de Modave. Une semaine pour découvrir, vivre ensemble, dans et avec la nature.
Infos : 085 61 36 11
info.modave@natagora.be

2 et 3/03
Kids & Self defense.
L'Université de Paix propose des jeux de coopération et des techniques de self defense pour apporter aux jeunes bien être et bien vivre.
Infos : Christine Cuvelier au 081-55 41 44
universite.de.paix@skynet.be

21/03
Journée Internationale contre le racisme

24, 25 et 26/03
Outils et techniques d'animation pour sensibiliser au développement durable au travers de l'alimentation.
Cette formation s'adresse aux animateurs désireux de concevoir ou d'approfondir des activités de sensibilisation à l'alimentation et son lien avec le développement durable.
Infos : CRIE : 04/ 250 75 00

22/03
Conférence « Négawatts - économies d'énergie : des défis globaux aux actions individuelles.
Ou comment réduire notre consommation énergétique ? » Administration Communale de Blégny.
Contacts : Ezio Gandin 04/388 21 49
Dominique Masset 04/250 51 13

21, 22, 23/04
la terre en fête ! Dans les CRIE de la Région Wallonne, sensibilisations gratuites à la nature, à l'environnement et au développement durable.
Toutes les infos sur www.crie.be.

01/05
Balade à travers les campagnes du Pays de Herve à l'écoute de nos chanteurs printaniers. Fauvettes, grives, rousseroles et autres pipits agrémenteront notre escapade matinale.
Contact : Didier Brick 04/375 09 88

du côté de chez...

Empreintes asbl

la Coordination Nationale d'Action pour le Paix et la Démocratie (CNAPD)

En février 2006, la Coordination Nationale d'Action pour le Paix et la Démocratie (CNAPD) lance deux nouvelles campagnes : « Démocratie & Courage » et « l'Europe que nous voulons ». Des campagnes qui s'adressent aux jeunes et font vivre les valeurs de paix, de justice, d'égalité, de démocratie et de solidarité.
Empreintes s'associe à ces campagnes et organise un café citoyen sur « l'Europe et l'environnement », le 16 mars 2006 à Namur.

Démocratie & courage

est un projet citoyen qui vise à ouvrir un dialogue autour des thèmes du racisme, des discriminations et de l'exclusion. Comment ? Trois modules de formation en résidentiel se tiendront de février à juillet 2006. Pendant 5 jours des jeunes animateurs volontaires apprendront, approfondiront des techniques d'animation à l'éducation anti-raciste et citoyenne. Une fois formés, ils interviendront dans des écoles, associations et maisons de jeunesse.

L'Europe que nous voulons

Union Européenne, citoyenneté, institutions, politique...sont des termes qui peuvent paraître obscurs. Alors que l'Union Européenne joue un rôle de plus en plus important dans nos vies, la CNAPD souhaite lever une partie du voile autours de rencontres informelles et conviviales. En tant que jeune citoyen européen : « quelle Europe voulons-nous ? »

Quatre cafés citoyens seront organisés en Belgique et porteront sur les thématiques suivantes :
- les droits sociaux (22/02/06 à Bruxelles)
- l'environnement (16/03/06 à Namur)
- la politique d'asile et d'immigration (06/04/06 à Liège)
- la paix et la sécurité (20/05/06 à Mons)

...le tout bien entendu autour d'un verre et dans une ambiance décontractée !
Peu importe ton niveau de connaissance sur la question, dans les cafés citoyens, chacun a son mot à dire et un rôle à jouer.
La campagne se clôturera par une rencontre européenne entre des participants des 4 pays partenaires pour proposer des pistes d'action.
Il ne manque plus que toi...

Ces 2 campagnes poursuivent un but commun :

faire vivre la citoyenneté et la démocratie ! Tu peux les faire vivre avec nous !
Infos : Clémentine Rasquin 02/640 52 62 www.cnapd.be

des vertes et des pas mûres!

Etienne Cléda

Dans les bacs : The Edukators

Jan et Peter sont les cousins allemands des Dégonflés, Raplaplas et autres Flagadas qui dégonflent la nuit les pneus des 4x4. Les deux jeunes hommes contestent l'injustice sociale en s'introduisant dans les villas des plus riches et en les mettant sans dessus dessous. La règle du jeu interdit le vol et le saccage, les riches sont habitués aux cambrioleurs. Seul le message signant leur passage hantera leurs cauchemars : « Vous avez trop d'argent ! ».
Leur vie dérape lorsqu'ils sont surpris par le propriétaire d'une villa qu'ils sont contraints d'enlever.
Dans cette deuxième partie du film, un huis clos dans les montagnes autrichiennes, les jeunes idéalistes sont confrontés au cynisme manipulateur de celui qui se présente comme un ex-soixante-huitard rattrapé par la nécessité.

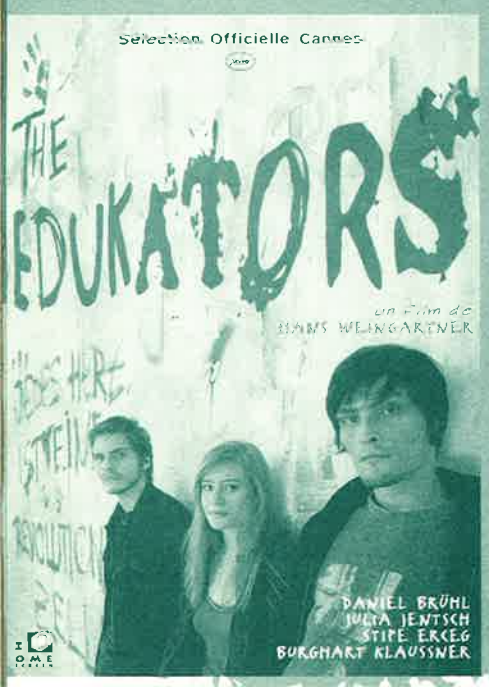
Ce film décrit subtilement la difficulté d'être libre, révolté et contestataire, jeune en somme, dans cette société de consommation. Quel autre choix laisse-t-elle que la subversion ?

Dialogue clé :

Jule : Toutes ces manifs me paraissent inutiles.
Jan : C'est devenu plus compliqué de se révolter. Avant, tu te droguais, t'avais les cheveux longs et la société était automatiquement contre toi. Ce qui est subversif, aujourd'hui tu l'achètes en magasin. Les tee-shirts Che Guevara, les autocollants anarchistes.
Jule : C'est pour cela qu'il n'y a plus de mouvement de contestation. On a l'impression que tout a déjà été fait. D'autres ont essayé, ça a raté. Pourquoi ça marcherait avec nous ?
Jan : Oui, mais toutes ces révolutions, ça n'a peut-être pas marché, mais les meilleures idées ont survécu. Les révoltes personnelles, c'est pareil. Ce qu'il en reste, ce qui reste en toi, ça te rend plus fort.

Rebondissements, intrigue élaborée mais claire, personnages fouillés, dialogues intelligents sans être didactiques, image et son nickels. Un film que tous ceux qui sont intéressés par l'alter mondialisme devraient voir. J'ai adoré.

Note :
The Edukators, film germano-autrichien de Hans Weingartner (2004), DVD dans les bacs depuis l'automne 2005.



Site web

Après avoir découvert le nouveau logo, surfez sur une nouvelle adresse Internet : www.empreintesasbl.be. Débats, infos, outils, blog,... à partager !

De jeunes CRACS prennent leur ville en selle!

Enfants et adolescents entre 9 et 17 ans, participant au projet Génération Tandem Scolaire, ont été accueillis, en novembre, par le Bourgmestre, l'Echevin de la mobilité et le conseiller en mobilité de la ville de Gembloux. Ils ont ainsi pu partager leur expertise sur la « cyclabilité » des trajets qu'ils empruntent quotidiennement pour se rendre à l'école. Le vélo s'est transformé en outil pour une participation citoyenne.

Enregistrement de la semaine infernale

Soirée infernale réussie, le 12 janvier 2006, où pas moins de 250 personnes ont participé à l'enregistrement de l'émission radio de la Première (RTBF) « le jeu des dictionnaires ».
Merci à l'Etablissement des Sœurs de Notre-Dame de Namur pour ce partenariat !

Mini Bulles

Quand on est jeune, il y a des moments où on se sent loin de tout, de tous.

Site Internet et Atelier d'Expression pour ados

A l'adolescence, on réfléchit à deux fois avant d'aller demander de l'aide quand ça pourrait être nécessaire. Sans doute, tout simplement est-ce pour éviter que quelqu'un réponde à notre place. Mais les questions poussent à l'action, parfois dans l'urgence, il faut bien en faire quelque chose. C'est pour cela que le département « Adolescents et Jeunes Adultes » du Service de Santé Mentale Chapelle-aux-Champs a ouvert un espace spécifique où mettre en forme ses questions, à son rythme et avec son style.
www.passado.be
ou 02/ 764 31 20

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Hélène Colon
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy

Ont aussi participé à ce numéro :
Baptiste Bogaert
Karim Djaroud
Clémentine Rasquin
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

n°15.
juin • juillet
août 2006

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Empreintes
Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

Bureau de dépôt : Namur 1

C'est quand le bonheur ? Lorsqu'un gars de 16 ans tue un autre pour lui arracher un objet qui vaut quelques dizaines d'euros, il est urgent de lui demander ce qu'on lui a raconter sur le bonheur. Certains voudraient classer cet ado dans la catégorie des autres, des étrangers, de ceux qui ne sont pas comme nous. Ce serait tellement plus simple, plus rassurant. Et pourtant son acte est aussi la conséquence des rêves et des idéaux que notre société lui a donnés. Ne nous entendons pas répéter que le bonheur c'est jouir sans entrave, que nous y avons tous droit, que c'est cela être vraiment libre ? Ne nous entendons pas ânonner que l'épanouissement est nécessaire et nécessairement individuel ? La publicité et les animateurs cathodiques ne serinent-ils pas sans cesse que pour valoir quelque chose, pour exister il faut être « in », avoir ceci, être vu là ? Lorsque quelqu'un a fait siens ces idéaux, qu'ils le portent et le font vivre, comment peut-il accepter d'être privé du bonheur d'être dans le coup, du plaisir de briller ? Comment être normal sans avoir accès à ce bonheur là ? C'est injuste, c'est son droit. Dès lors, pourquoi ne pourrait-il pas se saisir de ce qu'il convoite par la manipulation, la menace, le racket, la violence ? Le monde ne serait que le décor et les autres les personnages secondaires de son épopée individuelle. Eric-Emmanuel Schmitt a décrit cet état d'esprit dans son roman « La secte des égoïstes ».

A côté de ce petit bonheur de supermarché si dépendant des modes et du commerce, il en existent d'autres. Ceux qui ne se rêvent pas à l'échelle individuelle mais collective. Rêver ensemble à des projets, c'est se donner plus de chance de les réaliser mais surtout faire l'expérience d'autres choses : le partage de rêves est source d'inattendu et créateur de solidarités.

Rêver ensemble cependant cela s'apprend. Organisations de jeunesse, maisons des jeunes, clubs sportifs, centres de créativité sont des lieux où s'y initier. Plus les enfants et les jeunes verront dans les autres des partenaires pour construire un bonheur collectif, moins ils auront recours à la violence pour assouvir les désirs dérisoires que la société de consommation leur impose.

Etienne Cléda

Dans ce numéro

- Comprendre le problème des sans papiers
- Quelle politique pour les jeunes dans ta commune ?
- Zoom sur les Compagnons Bâtisseurs
- Acheter du sexe c'est pas du sport !

Prochain numéro :

Rock, pop, hip-hop...

***les Chroniques lycéennes* attendent ton avis sur une chanson d'auteur, contemporaine et non formatée ! Chic et pas cher de Arno : t'aime ou t'aime pas ? Découvre la chanson sur www.empreintesasbl.be et participe au débat !**

les alcopops

Pour les alcopops Charlotte

Charlotte est en 5ème à Saint Louis - Namur. Elle fait du violoncelle et du théâtre. Elle participe également au mouvement des guides horizons.

Contre les alcopops Edith

Edith est en rhéto à Sainte Marie Namur. Elle fait partie du groupe Oxfam de l'école et est bien impliquée dans les mouvements de jeunesse. Elle fait aussi du théâtre dans ses temps libres.

Pour

Les alcopops, j'en bois en soirée, au café, entre potes, et je les ai toujours préférés à la bière. Avec un Bacardi, on ne sent pas directement le goût de l'alcool, et en boire en devient plus un plaisir, pour ma part. C'est comme si finalement je buvais de la limonade, avec l'effet de l'alcool en plus. Alors, pourquoi se tourner vers des boissons plus fortes en goût, plus amères ? Je préfère les boissons telles que les alcopops, mais évidemment, la question du goût est relative. Mais tout le monde a le droit de boire un coup pour passer un bon moment sans se forcer à boire des boissons qu'ils n'aiment pas. Il y en a qui ont la bière et d'autres, amateurs de Bacardi ou autres, qui ont les alcopops.

En parlant de l'effet de l'alcool, il est toujours bien sympa d'être plus ou moins saoul, tout dépend du contexte. Boire de l'alcool, ça me permet parfois de plus me lâcher en soirée, entre amis, et de déconner plus facilement. On va peut-être me surnommer de « jeune cool », mais au moins, je passe du bon temps. L'essentiel, pour moi, est de s'amuser. De plus, il me semble que « boire ensemble » rapproche les gens. Il existe toute une dimension sociale qui s'est développée autour de l'alcool, et dans mon cas, autour des alcopops.

Finalement, les alcopops se procurent facilement. Toutes les grandes surfaces, librairies ou « Night and day » en vendent, et on ne demande pas forcément l'âge des jeunes en achetant. On a, pour une fois, la possibilité de s'amuser sous notre propre responsabilité, et il n'y a pas de contrôle qui peut nous faire passer à coté du plaisir que je trouve dans la consommation d'alcopops. Si l'on connaît bien ses propres limites, et le danger lié à l'effet de l'alcool, pourquoi se priver d'en consommer ? En fin de compte, je trouve parfois injustifié de toujours tourner les alcopops au négatif. Le goût d'un alcopop est relativement bon. L'effet de l'alcool, sans exagération, peut avoir des répercussions positives du point de vue de l'amusement et du relationnel, tout en étant facilement accessible. C'est pour moi un bon moyen de s'amuser simplement et sans dramatiser.

Contre

L'alcool est devenu un facteur à part entière de notre vie sociale. Et ce phénomène est voulu et entretenu par les grandes marques d'alcool. Que ce soit en soirée, à des concerts, lors d'événements sportifs, partout la pub nous environne et nous pousse à la consommation, d'alcool dans ce cas-ci. On ne peut pas y échapper. Et même si l'on n'en est pas conscient, cette pub nous touche et nous conditionne. Avec ces nouveaux produits que sont les alcopops, on est encore plus manipulés, tout est fait pour que les jeunes accrochent et pour leur rendre la consommation des alcopops facile et naturelle. Pour moi, rien que le fait de créer ces pseudo-limonades et alcools déguisés, c'est vouloir que les jeunes boivent plus et plus tôt puisque ce sont clairement eux qui sont visés, ça veut dire faire passer la vente et donc l'argent avant la santé des jeunes et leur équilibre.

A mon avis, beaucoup de jeunes consomment des alcopops parce que ce sont des boissons alcoolisées. C'est gai de boire de l'alcool, tout en ayant le goût de la limonade, cela se boit très facilement. Mais comme ils sont parfois plus alcoolisés qu'une bière, on peut en boire beaucoup sans s'en rendre compte. En fait, les alcopops sont un peu la boisson idéale pour la transition « petit-grand ». Mais je pense que masqué par le sucre, le goût d'alcool est un piège un peu trop attrayant. Des couleurs aux goûts en passant par la forme des bouteilles, tout est pensé pour attirer les plus jeunes.

De plus, les alcopops, sous leurs faux airs de limonade, risquent de provoquer une accoutumance. En effet, puisqu'on en boit comme de la limonade, on en boit vite trop. Avec le risque' de ne plus pouvoir s'amuser en soirée sans boire et être saoul. Ou de mieux résister à l'alcool et donc de devoir boire chaque fois plus pour trouver l'effet recherché. En plus, comme les alcopops sont la boisson idéale pour les adolescents, ceux-ci présentent le risque de boire encore plus tôt et d'être dépassés par l'alcool, amusant et nouveau, sans pouvoir en gérer les effets.

En conclusion, je ne suis pas pour les alcopopsz. En effet, la société a créé et rendu nécessaire la consommation de ce genre de boissons dont on ne se méfie pas du tout. De plus, ce produit vise un âge où on n'a pas besoin de consommer de boissons si fortes, et où il peut être risqué d'en consommer. L'alcool, par les alcopops, est désormais trop facilement accessible et devient de plus en plus banal. En bref, non à la consommation conditionnée, inconsciente et dangereuse.

Le point Le point

Leur emballage est alléchant - couleurs vives, graphisme hyper in... -, leur goût ressemble à s'y méprendre à celui d'une quelconque limonade, et la pub nous en vante les qualités d'identification qui feront de leur consommateur un gars ou une fille irrésistible. Les « alcopops », nouvelles boissons alcoolisées apparues voici environ cinq ans sur le marché, se destinent aux adolescent(e)s, pour qui les rois du marketing cherchaient à développer un produit spécifiquement adapté. Malgré un prix un peu dissuasif (de 2,50 à 5-6 euros), ces Bacardi Breezer et autres Smirnoff Ice font fureur. Et inquiètent certains. Qui voudraient même les interdire. En arguant que la consommation de tels produits au goût pas forcément alcoolisé - même s'ils contiennent 5 à 7° d'alcool - peut ouvrir grand la porte à la consommation d'alcool plus dur. Les mêmes détracteurs brandissent la menace des ravages de l'alcoolisme sur la santé et les relations sociales. Pour autant, boire un « alcopop » comme nos parents boivent une bière pour se désaltérer, est-ce reprochable ? Le débat est ouvert entre nos deux jouteurs.

Thomas-Pierre Gerard

Etrangers en danger au plat pays !

Le contexte

Quand les peurs prennent le pouvoir

Immigré :
personne qui se rend dans un autre pays que le sien pour y séjourner et y travailler.

Immigré clandestin :
Personne immigrée qui se réside dans un pays sans autorisation de séjour soit parce que son autorisation de séjour est venue à échéance, soit parce qu'il n'en a jamais eu.

Migrant économique :
personne qui fuit la misère vécue dans son pays.

Réfugié (politique) :
personne qui fuit son pays par crainte d'y être persécuté. Un immigré peut introduire une demande de reconnaissance du statut de réfugié pour bénéficier du droit d'asile en vertu de la convention de Genève adoptée le 28 juillet 1951. Ceux à qui on refuse le droit d'asile sont dits « déboutés ».

Illégaux :
personnes déboutées du droit d'asile restées sur le territoire et immigrés clandestins. Elles sont en « séjour illégal ».

Nous vivons à l'heure de la mondialisation. L'argent circule librement, on peut acheter les mêmes boissons gazeuses hyper sucrées partout, c'est possible pour ceux qui en ont les moyens de faire un safari au Kenya. Il est aussi possible d'écouter de la musique cubaine ou de manger chinois en restant chez nous. Mais pour une partie de la population mondiale, il est fort difficile de passer les frontières : les inégalités économiques entre les pays sont telles que même le coût des documents légaux pour voyager (passeport, visas...) est un luxe que seule la classe aisée des pays « pauvres » peut se payer. C'est encore plus vrai pour les moyens de transport.

Selon la déclaration des Droits de l'homme, on naît tous libres et égaux en droits, et chacun est libre de quitter son pays et d'y retourner, de trouver refuge contre la persécution dans un pays étranger. La réalité semble tout autre. Les mouvements de population ont en effet toujours existé, alors est-ce bien réaliste de prétendre tous les contrôler ?

« Je ne comprends pas grand-chose aux États et aux frontières. Je sais seulement que la Terre est ronde et que, contrairement aux arbres qui ont des racines, les hommes ont des pieds pour marcher ».

Alexandre Von Sivers, comédien.

Trois jours pour se rendre compte de la réalité des sans papiers.

Cela démarre à Sainte-Marie, école secondaire de Namur. Manon, Julie, Coralie, Ariane et Laurent sont en rhéto, et ont la possibilité de réaliser une retraite de trois jours. Interpellés par la manière dont sont « accueillis » les étrangers dans notre pays, ils prennent contact avec le responsable de l'assemblée des voisins de l'église St-Boniface d'Ixelles, et se proposent de prendre en charge les enfants durant leur court séjour. En effet, depuis le mois d'octobre 2005, des sans-papiers occupent cette église bruxelloise afin de dénoncer la politique belge en matière d'immigration et de demander des suites à leurs revendications : des critères clairs en termes de régularisation des sans-papiers, et une réforme de la procédure... Actuellement, la réponse à une demande de droit d'asile peut durer des années, sans toujours laisser la possibilité à chacun d'être entendu, ou en réclamant une multitude de documents pour prouver un témoignage... La solution actuelle : on traque, on enferme puis on expulse !

Rencontre entre les étudiants de Sainte-Marie Namur et les enfants de l'église Saint-Boniface

Lorsque les élèves se rendent à St-Boniface, une partie des occupants est en grève de la faim. Après cinq mois sans échos à leurs demandes, l'ambiance est tendue, les enfants aussi. Sur place, les élèves de Sainte-Marie Namur passeront du temps avec les enfants, mais côtoieront tous les habitants provisoires de l'endroit. Le séjour est riche, et intense : discussions animées sur le parvis, rencontres avec les sans-papiers et échanges de parcours incroyables, tentatives de compréhension de la complexité du sujet. C'est un peu comme rentrer à l'intérieur des nombreux articles de journaux et de reportages du J.T., avec le vécu et le contact humain en plus. Il y a l'envie de faire quelque chose et le sentiment d'impuissance face au découragement de certains. Le choc culturel en présence de tant de diversité rassemblée dans l'adversité.

Mais les enfants sourient, « Snoop » plaisante, le nouveau-né de Deng Bol et Samia se porte bien. Cela fait respectivement huit et six ans qu'ils sont arrivés en Belgique. Menacés de mort au Soudan, ils avaient peu d'alternatives. Et des gens passent, des journalistes réalisent une émission, Pol –citoyen belge– se joint aux grévistes, des avocats donnent de leur temps pour démêler les nœuds juridiques. Le sujet est délicat, mais l'expérience est d'abord humaine, Malgré que le ministre de l'Intérieur aie rappelé que l'aide bénévole apportée aux sans papiers était punissable, certaines personnes n'hésitent pas à commettre le délit de solidarité.

Trois jours enrichissants, après lesquels il a fallu un peu de temps pour «digérer» la soupe de sentiments qui en résulte. Ils en savent plus sur le problème, mais deux fois plus de questions ont surgi. A l'heure où j'écris, le mouvement des sans-papiers s'est étendu à Namur. Reste à voir si la fin de l'année scolaire permettra aux élèves de s'impliquer dans le soutien comme ils le souhaiteraient...

Dossier réalisé par Jérôme Robert

Régularisation :
Décision par laquelle l'autorité publique accorde une autorisation de séjour à une personne en séjour illégal.

Sans-papiers :
Terme désignant l'ensemble des personnes immigrées qui n'a pas obtenu d'autorisation de séjour de la part des autorités belges. La personne peut-être en attente de d'une réponse à un recours introduit contre le rejet de sa demande d'asile ou de régularisation soit en séjour illégal.

Les poulets et les étrangers derrière les barreaux.

Il y a quelques temps, suite à la crise de la grippe aviaire, on décidait d'enfermer les poulets. Mais ce n'est pas le sujet traité. En Belgique, il existe depuis 1995 des centres dits « fermés », destinés à enfermer des personnes en situation illégale ou dont la demande d'asile n'a pas abouti. La suite de la procédure est l'expulsion, souvent de force, du territoire. Rappelons à nouveau que cet enfermement de personnes n'ayant commis aucun délit suit une période d'attente souvent fort longue.

Le séjour en centre fermé dure plusieurs mois, parfois plus. Et les enfants y sont aussi acceptés. Parfois accompagnés de leurs parents, mais parfois pas, comme Tabita, qui à cinq ans est restée seule pendant deux mois au centre de transit 127, avant d'être rapatriée de force vers le Congo où personne ne peut l'accueillir et la prendre en charge.

« Après une longue discussion, les parents nous ont fait part de leurs inquiétudes quant à l'évolution de leurs enfants. Pas de scolarité, une sortie de deux heures par jour et des jeux s'il y a suffisamment de personnel présent, ce qui est rarement le cas ».

(Extrait du rapport d'expertise du Centre de guidance de l'ULB, du 24 septembre 1999, réalisé à la demande du Tribunal de Première instance de Bruxelles)

En 2001, d'après les rapports annuels des différents centres fermés, 513 enfants avaient été détenus. La convention relative aux droits de l'enfant, ratifiée par la Belgique, précise pourtant que « la détention des enfants doit être le dernier ressort et d'une durée aussi brève que possible ». Malgré cela, la Belgique a ouvert récemment de nouvelles sections pour les enfants dans les centres fermés de Merksplas et de Vottem. Les experts psychiatres sont pourtant unanimes : la détention d'enfants est assimilable à de la maltraitance psychologique. Quelles pourront être les séquelles, des enfants comme des adultes, d'un séjour dans ces établissements qui ont tout d'une prison, sauf le nom ?

Peut-on accueillir toute la misère du monde ?

La misère, nous ne l'accueillons pas : nous accueillons ceux qui fuient cette misère ! Des hommes, des femmes et des enfants qui ont quitté leur terre d'origine, ils ne l'ont pas fait dans la joie. Si nous jugeons qu'il y a un déséquilibre dans les mouvements de populations, il faut se demander comment notre système contribue à creuser le fossé entre les «pays riches» et «pays pauvres», créant chaque jour un peu plus de misère.

Et il faut remettre les chiffres à leur place : nous n'accueillons qu'une infime partie des immigrés, car l'immense majorité d'entre eux se rend dans un pays voisin du leur, donc aussi pauvre ou plus pauvre que le leur. En 2004, on enregistrait 15357 demandes d'asile. Si la Belgique était une salle comprenant 1000 personnes, accueillir les candidats réfugiés signifierait laisser entrer une ou deux personnes par an dans cette salle... Ces 2 personnes perturberaient-t-elle l'entièreté de cette salle et son mode de fonctionnement ?

Peut-être serait-il possible d'aller à la rencontre de l'autre, plutôt que d'essayer de construire un mur autour de chez nous, et de creuser un trou dans le sol et y enfoncer la tête. Et en plus de s'intéresser aux dérives du «système », chacun pourrait peut-être se demander comment, dans son quotidien, il est possible de changer les choses... Se demander comment l'image de « profiteur » et d' « envahisseur » colle à la peau de l'étranger, comment la xénophobie et l'intégration nous concernent tous.

Pour aller plus loin :

- Contacte le mouvement de soutien aux sans-papiers de ta région, va les rencontrer avec tes amis, ton mouvement de jeunesse, ta famille...
- La section jeunes d'Amnesty Belgique -> http://www.amnesty-jeunes.be/
- Union pour la Défense des Sans-Papiers, possibilité de consulter le projet de loi dit « UDEP » -> http://udep.blogspirit.com/
- Pétition pour la suppression des centres fermés -> http://www.cire.irisnet.be/enfantsenfermes/
- Texte de la convention de Genève du 28 juillet 1951 -> http://193.194.138.190/french/html/menu3/b/o_c_ref_fr.htm

Sources :

- www.cire.be : Coordination et Initiatives pour et avec les Réfugiés et Étrangers.
- La Libre Belgique
- Le Soir
- www.liege.indymedia.org

Jeune dans ma commune

Que fait ma commune pour les jeunes? Les élections communales qui auront lieu le 8 octobre prochain sont une occasion de poser cette question aux nombreux candidats qui se proposent pour nous représenter.

Bientôt, ceux d'entre nous qui ont plus de 18 ans iront voter. Pour beaucoup, ce sera une première pour les élections communales. Les décisions que les élus prendront pendant les six prochaines années concernent néanmoins tout le monde. Que l'on ait 18 ans ou non, rien n'empêche de se renseigner sur les questions qui concernent les jeunes. La campagne électorale est le moment de faire le bilan de ce qui a été fait et d'interroger les candidats sur leurs projets.
Beaucoup de sujets qui ont une influence sur la vie des jeunes sont aussi importants pour tous les autres habitants de la commune. Relevons ici cependant cinq domaines dans lesquels les communes peuvent agir pour les jeunes.

1. Faire la fête

Faire la fête n'est pas toujours aisé. Trouver des salles ou des espaces où l'on peut faire du bruit sans incommoder les voisins et obtenir les autorisations pour s'amuser toute la nuit dépendent des autorités communales. Par ailleurs, si certains souhaitent faire la fête en ville ou ne fût-ce qu'aller au cinéma, quelles sont les possibilités de retour en transport en commun ? A quand des bus de nuit ?

2. Des lieux pour se détendre, rencontrer, créer

Par ses subsides, la commune peut soutenir les activités de nombreuses associations pour les jeunes. Que fait-elle pour soutenir les clubs sportifs, les mouvements de jeunesse (Scouts, Patro...), les clubs des jeunes...? Parfois, elle met des bâtiments à disposition, mais est-ce suffisant ? Comment pourrait-elle aider à l'organisation d'activités et à la formation des animateurs et des entraineurs ?

3. L'aide à la recherche d'emploi, de job étudiant

Pas facile de trouver un job. Qu'il s'agisse d'un emploi après l'école ou les études ou d'un job d'étudiant pendant les vacances, certaines communes proposent d'aider leurs habitants. Que fait l'Agence Locale pour l'Emploi (ALE) en direction des jeunes dans ma commune ? Existe-t-il des ateliers de recherche active d'emploi ? Une banque de données des jobs de vacances ?

4. Prévenir et m'aider

Assuétudes, choix amoureux et sexuels, échecs, envie de fuir ... nombreuses sont les questions et les obstacles que je rencontre comme jeunes. Que fait ma commune pour m'informer et m'aider à résoudre mes difficultés ? Soutient-elle un centre de planning familial ou une AMO (action en milieu ouvert) ? Lancent-elle des projets dans les écoles ou avec les organisations qui s'occupent des jeunes (voir point 2) ?

5. Un Conseil communal des jeunes

Outil d'initiation à la citoyenneté, véritable lieu d'expression de l'avis des jeunes ou gadget pour politiciens démagogiques ? Avant de mettre les pieds dans un Conseil communal des jeunes, il est important de vérifier les intentions de son initiateur. Pour qu'il soit représentatif, faut-il que les membres soient élus par tous les jeunes de la commne ou qu'ils représentent les associations actives sur le territoire communal ? Ce Conseil est-il consulté sur les projets des autorités communales concernant les jeunes et dispose-t-il d'un budget pour réaliser ses propres projets ?
En écoutant les candidats des différents partis répondre à ces questions, certains propos nous conviendront, d'autres nous déplairont. C'est en connaissance de cause que nous irons voter pour les uns ou les autres. Et qui sait, peut-être que nous leur donnerons des idées.

Etienne Cléda

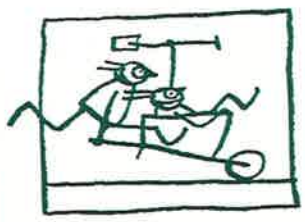
Zoom sur...

les Compagnons Bâtisseurs

Et si durant les vacances d'été, on voyageait autrement ? Et si, tout en découvrant un nouveau pays, on s'amusait et on se rendait utile ? Des vacances actives, quoi ! C'est possible, en devenant Compagnon Bâtisseur ! Tu aimes rencontrer de nouvelles personnes, travailler en équipe et surtout tu aimerais t'évader pour quelques semaines ? Ce programme est pour toi !

L'ASBL « Les Compagnons Bâtisseurs » est une association de chantiers destinés aux jeunes de 14 à 30 ans. Elle propose des chantiers à l'étranger pour tous les jeunes motivés et résidant en Belgique. Les chantiers de court terme, de 2 à 3 semaines, offrent la possibilité à un groupe de volontaires internationaux de participer à un projet commun. Il s'agit soit de travail extérieur de nature manuelle, de rénovation de bâtiments, ou encore de nature artistique ou culturelle ainsi que d'animations d'enfants ou de personnes handicapées... Tu n'as aucune expérience dans ces domaines ? Pas de problème, les chantiers sont ouverts à tous, novices ou experts! Des projets à plus long terme (de 1 à 6 mois) sont également organisés. Il faut alors s'y investir en son nom mais c'est à tes compétences que l'on fait appel dans ce cadre.

Les Compagnons Bâtisseurs, c'est aussi des week-ends de chantiers partout en Belgique, des week-ends d'accompagnement de personnes handicapées mentales, des formations pour les futurs animateurs mais aussi un service de proximité qui consiste en des petits travaux d'entretien chez des personnes âgées, isolées ou peu valides. Intéressé(e) ? N'attends plus et surfe sur www.compagnonsbatisseurs.be pour obtenir les dates des prochaines séances d'information.



Hélène Colon

Association des Compagnons Bâtisseurs a.s.b.l
83 Rempart des Jésuites
6900 Marche en Famenne
Tél. : 084/31 44 13
Fax : 084/31 65 20
www.compagnonsbatisseurs.be

Pourquoi pas toi?

Pour un festival de musique

Antoine Escouflaire a 26 ans et habite à Tournai. Bachelier en biochimie, il est actuellement à la recherche d'un emploi. Nous l'avons rencontré dans le cadre du Dour Festival.

BV : Pourquoi es-tu devenu bénévole à Dour ?
Antoine : La musique est une passion pour moi depuis très longtemps, et les festivals sont une bonne manière de la vivre. Lorsque l'on m'a proposé d'y participer en tant que bénévole, c'était l'occasion de vivre cela de l'intérieur, et surtout de participer à l'élaboration d'un évènement associatif réellement exceptionnel.

BV : En quoi consiste ce job ?
Antoine : En réalité, il y a énormément de jobs différents accessibles aux bénévoles, du ramassage des déchets à l'accueil des artistes en passant par la sécurité et le travail « backstage ». Dans mon cas, je travaillais au montage et démontage des installations scéniques et du matériel des groupes pendant le festival. Evidemment, aucune qualification ne nous est demandée : nous suivons les instructions reçues et les techniciens sont là pour nous expliquer

BV : Les heures de boulot ne t'empêchaient pas de voir des concerts ?
Antoine : On travaille de 4h à 8h par jour, avec des roulements au sein des équipes. Evidemment, il faut respecter les horaires, mais il est toujours possible de s'arranger au sein d'une équipe si quelqu'un doit « s'absenter » une demi-heure ou une heure. Si l'on aime un type de musique, il vaut mieux alors travailler sur la scène où cette musique passera, cela permettra d'assister aux concerts de plus près, voire de parler aux artistes.

BV : Comment était l'ambiance ?
Antoine : L'ambiance générale est très festive, les bénévoles ont leur camping et cela forme une communauté assez soudée au sein du festival.

BV : Quels sont les désavantages de ce job ?
Antoine : A part le manque de sommeil et l'obligation d'être à son poste, je dirais qu'il n'y a pas vraiment de gros désavantages.

BV : Et les avantages ?
Antoine : Les bénévoles peuvent passer rapidement d'une scène à l'autre par les « backstage » pour aller voir plus de concerts, les voir aussi de plus près (voire sur la scène même), rencontrer les artistes. De plus, notre nourriture et nos boissons nous sont fournies et évidement on ne paye pas notre festival.

BV : Que conseillerais-tu à un jeune qui a envie de faire ce job ?
Antoine : J'encourage chacun à découvrir cette expérience. Evidemment, le seul conseil que je peux donner est de s'inscrire le plus tôt possible afin d'avoir le plus de choix dans le panel d'activités offertes.

Interview réalisée par Thomas-Pierre Gerard

www.dourfestival.be

Bouge-toi

21 - 22 - 23 juin
Rues Libres avec Kevin Marron Lopez
Programme complet de chaque journée sur www.empreintesasbl.be

21 juin de 19h45 à 22h
Aie Tech dans tous ses états
Du GSM au congélateur à la brosse à dents de 6 Mios de pixels, le Aie tech dans tous ses états.
A l'asbl Barricade, rue Pierreuse, 19-21 à 4000 Liège.
Infos : CRIE de Liège au 04/250 75 00

Jusqu'au 30 juin
L'effet de serre et la forêt
Exposition « L'effet de serre et la forêt », avec la Direction générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement de la Région Wallonne. Ouvert de 10 à 17h. Gratuit.
Au Parc Chlorophylle à Dochamps.
Infos : 084/37 87 74

2 au 9 juillet :
vivre un écocamp ou comment organiser un séjour de vacances à empreinte écologique réduite. A Latour en Gaume.
Infos 081/22.96.28 ou zoe@empreintesasbl.be

28 au 31 juillet
Foire de Libramont
Vitrine de la ruralité abordée sous de nombreux aspects : le machinisme, l'élevage, la forêt, l'agroalimentaire, l'horticulture et encore la recherche, l'éducation et la culture.
Infos : 061/23 04 04 ou www.foiredelibramont.com

30 juillet
Balade contée à vélo
Dans le cadre de l'Estival du conte de Surice, la Plate-forme cyclable Dinant-Philippeville proposera des balades contées gratuites. Venez nous rejoindre dans ce charmant petit village de grande renommée pour tous les inconditionnels du conte !
Infos à la Plateforme cyclable Dinant-Philippeville au 071/61 50 65

4-5-6 août
Le festival Esperanzah ! vous invite à un tour du monde de voix nouvelles, de sonorités autres et de rythmes lointains et originels.
Faites entendre votre voix et passez à l'acte en participant à ce festival alternatif !
A l'Abbaye de Floreffe (Namur).
Info : www.esperanzah.be

Nos Empreintes « Mission Utilisation Rationnelle de l'Energie ».

Empreintes asbl

A nouveau projet de l'ASBL Empreintes, nouvelle thématique : cette fois, c'est un ensemble d'animations autour du thème de l'énergie qui a vu le jour sous le nom de « Mission URE ». 10 écoles de la région namuroise ont eu l'occasion de tester ce projet pilote grâce à un support de la Ville.

Sous quelle forme trouve-t-on l'énergie dans notre école ? Quels sont les enjeux des différentes sources d'énergies ? Y a-t-il une solution miracle pour ne pas polluer ? Réflexions, expériences, jeux, discussions...
Place aux photos :

Quelques expériences [1] pour découvrir des principes simples d'isolation, de convection...

...que nous utilisons par la suite pour **agir concrètement** [2] dans l'école afin de diminuer la consommation d'énergie.

Agir concrètement... Les deux mots clés de « **Mission URE** ». Convecteurs derrière les radiateurs, isolation de tuyaux de chauffage, boudins sous les portes, sensibilisation des autres classes...

Les enfants se mettent à l'action [3-4] pour chasser le gaspillage dans leur classe.

Et en octobre 2006, c'est dans des écoles de La Louvière que des enfants se mobiliseront... pour une nouvelle mission!

des vertes et des pas mûres!

Thomas-Pierre Gerard

Acheter du sexe, c'est pas du sport

La très prochaine Coupe du monde de football en Allemagne éveille les sens de beaucoup de gens. Et pas rien que pour l'aspect sportif de cet événement, quoique. A Berlin, des promoteurs cyniques ont construit le plus grand bordel jamais érigé dans le pays, la maison Artémis, qui sera inaugurée peu avant la Coupe du monde. D'un côté, 36 millions de supporters. De l'autre, plusieurs milliers de prostituées (principalement issues des pays de l'Est) pour les « servir », 3000 m², capacité de 650 visiteurs masculins simultanés, confort du plus grand luxe, proximité du stade... Tout est fait pour développer, en marge de l'événement sportif, un véritable marché du sexe à destination prioritaire des supporters, dont les retombées économiques seront, évidemment, plantureuses pour leurs bénéficiaires.

On peut douter de la valeur humaine de ce projet de méga-bordel. C'est une fois de plus l'appât du gain qui prévaut à l'initiative, exploitant un vice qu'il serait urgent d'endiguer. En utilisant cette faiblesse et la disponibilité des supporters qui afflueront en masse au stade, les promoteurs de cette maison close sont assurés d'empocher le jackpot. Pire, la manipulation cynique de milliers de filles, majoritairement issues des pays de l'Est, pour un tel « job d'été » est inqualifiable. Certes, le problème existe d'ores et déjà, de manière dispersée dans tous les commerces du sexe d'Europe occidentale. Mais ici, on pourrait presque parler d'esclavagisme systématique et prémédité. Ce projet est une des plus grandes entreprises d'indignité qu'on puisse trouver aujourd'hui en Europe. Une sorte de nouveau marché aux bestiaux, les néons roses en plus.

C'est ça, notre société civilisée ? Foot, bière et cul ? L'asservissement de la femme, alors que l'égalité des sexes est reconnue depuis presque 60 ans ? On a plutôt l'impression de revenir au Moyen-Âge...

EnergikEnergik Energik

Il y a quelques mois, le projet Energik avait été lancé avec les étudiants du kot à projet Kap Sud, à Namur. L'objectif du projet était double: d'une part sensibiliser, former et mobiliser les étudiants à une utilisation rationnelle de l'énergie dans leurs kots, d'autre part concevoir des outils de sensibilisation.

C'est chose faite! Au cours des derniers mois, avec l'aide d'un guide énergie, les neuf étudiants du Kap Sud ont pu mesurer leur consommation d'énergie et réfléchir aux moyens de la réduire tout en faisant de substantielles économies financières. Désireux de faire partager leurs bonnes idées, ils en ont tiré une douzaine d'autocollants, dont voici quelques exemples.

Si vous voulez voir les autres, ils sont visibles sur le site d'Empreintes **(www.empreintesasbl.be)**

Ces autocollants seront distribués aux étudiants kotteurs de Namur.
Ils sont aussi disponibles auprès d'Empreintes. N'hésitez pas à nous en demander si vous en voulez pour vos kots, vos écoles, vos maisons!

Rues Libres avec Kevin Marron Lopez (n°7 championnat du monde)

Rues Libres

Gembloux le 21/06/06
Place de l'Orneau

Enghien 22/06/06
Petit Parc d'Enghien

La Louvière 23/06/06
Bd Mairaux et Place Communale

Programme complet de chaque journée sur **www.empreintesasbl.be**

Mini Bulles

Aubes sauvages

Brume du petit matin, lever du soleil, clapotis dans les roseaux, observations d'oiseaux dans les lumières du jour naissant, traces de castor... tout est possible mais jamais certain ni semblable.

Une excursion intimiste et silencieuse à bord d'un Rabaska (grand canoë indien de 12 places) aux étangs de Virelles en présence d'un guide nature compétent et passionné.

Réservations
au 060/ 21 13 63

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française),
I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Hélène Colon
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy

Ont aussi participé à ce numéro :
Charlotte
Edith
Gilles Domange
Zoé Mauss
Jérôme Robert
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

nº16
sept. - oct.
nov. 2006

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Empreintes
Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes
Bureau de dépôt : Namur 1

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Cette maxime rappelle à mon souvenir ces trois petits singes posés sur la commode de ma grand mère : de ses mains, le premier cache ses yeux, le deuxième bouche ses oreilles, le dernier couvre sa bouche. Pourquoi étaient-ils placés là ? Etait-ce un rappel des vertus bourgeoises de la discrétion et du chacun pour soi ou, au contraire, une invitation quotidienne à ne pas être de ces singes qui refusent de voir les choses en face, ferment leurs oreilles aux autres et au monde ou refusent d'y intervenir ?

« *Les règles du savoir-vivre étaient d'un genre tout particulier : ceux qui savaient ne parlaient pas, ceux qui ne savaient pas ne posaient pas de questions, ceux qui posaient des questions n'obtenaient pas de réponse. C'était de cette façon que le citoyen... type conquérait et défendait son ignorance... : en se fermant la bouche et les yeux, en se bouchant les oreilles, il cultivait l'illusion qu'il ne savait rien, et qu'il n'était donc pas complice de ce qui se passait devant sa porte.* » Primo Levi (*Si c'est un homme*, appendice de l'édition de 1976) tentait d'expliquer par ces mots la passivité de la plupart des Allemands à l'égard de l'extermination des Juifs par les nazis.

Je m'interroge aujourd'hui sur la passivité ou en tout cas l'absence de réaction collective efficace des citoyens occidentaux en regard du déséquilibre que leur mode de vie provoque sur la planète. Pourtant, aujourd'hui, certains parmi ceux qui savent parlent et ceux qui posent des questions obtiennent des réponses. Tout cela ne semble pas entendu par le plus grand nombre et resté sans effet, comme noyé dans la masse des informations produites par notre société hyper médiatisée.

Je vois dès lors trois défis à relever pour ceux qui veulent prendre leurs responsabilités et agir. Le premier défi est d'apprendre à nous faire entendre du plus grand nombre de manière à les amener au changement. Cela passe par l'abandon des discours restrictifs, négatifs (pas de, moins de, interdiction de...) et nous conduit au deuxième défi, celui de donner de la chair à cet autre monde possible proclamé par les altermondialistes. Il ne peut être seulement le rejet des valeurs égoïstes de la société de consommation. Dans ce Bulles vertes, deux articles, consacrés à la gratuité et à la simplicité volontaire, invitent à poser des actes individuels concrets pour construire cet autre monde. Il est nécessaire en troisième lieu de profiter de chaque élection pour soutenir des personnes qui portent cette nouvelle conscience au niveau public.
Peut-être est-ce ce que les trois petits singes nous disent...

Etienne Cléda

Dans ce numéro

- Et si on ne parlait plus d'argent ?
- Récupel : une taxe pour recycler ton gsm !
- Avec la simplicité volontaire, un autre monde est possible
- Blog en stock

« Chic et pas cher » d'Arno

Chic et pas cher

(A. Hintjens / S. Feys)

Je les aime tous
comme moi-même
Les biens sont biens
mais les mieux sont mieux
J'ai vu la pauvreté
à St Tropez
J'ai vu des pop stars frustrées

La vie est belle,
chic et pas cher
La vie est belle,
chic et pas cher

J'ai connu un rapper
avec une chaîne en or
Il crie "Motherfucker"
même quand il dort
Tout le monde cherche
la vérité
Ils chantent les mêmes
tubes d'été

La vie est belle,
chic et pas cher
La vie est belle,
chic et pas cher
La vie est belle,
chic et pas cher
La vie est belle,
chic et pas cher

Ici on fait des régimes
Là-bas on crève de faim
Et les top models
font leur défilé
Pour la mode de demain

La vie est belle,
chic et pas cher
La vie est belle,
chic et pas cher
La vie est belle,
chic et pas cher
La vie est belle,
chic et pas cher
La vie est belle,
chic et pas cher
La vie est belle

J'aime

Arno est direct et va droit à l'essentiel. Il en est de même pour ses textes. Dans « Chic et pas cher », chanson issue de l'album « Arno's music », il traite adroitement des différences et surtout de l'inégalité qu'il y a entre l'occident, où l'on fait des régimes alimentaires, et les pays plus pauvres, du Sud, où l'on ne mange que trop peu. Il raconte aussi l'argent facile, facilement gagné, et facilement perdu.

Son point de vue est très intéressant à prendre en compte à une époque où plus grand chose ne rime à rien. Il n'en est pas de même de ses textes. Ne devrions-nous pas, nous aussi, ne garder que l'essentiel en laissant parfois sur le côté le confort qui nous entoure et l'« Avoir » qui est devenu si présent dans nos vies aujourd'hui ? Ne devrions-nous pas tirer des leçons des paroles et du personnage d'Arno et ne pas accepter les valeurs que ressassent sans cesse télévision, radio et stars du showbiz, friquées pas fières ?

En outre, Arno met de côté la forme et privilégie le fond, sans doute est-ce naturel pour un chanteur flamand qui chante en français, mais l'effet qui en découle met un accent sur les paroles et plus encore que les paroles, sur les images qu'elles évoquent. Il suggère les choses plutôt que de les expliquer. Concrètement, lorsque dans la chanson il parle de top-modèles qui défilent, il entend les mettre en parallèle aux personnes qui souffrent de la faim, alors qu'elles se permettent de se priver de ce qu'elles ont de nourriture.

Pour conclure, Arno est un exemple à suivre et la rareté de ce genre d'artiste en témoigne. A écouter plus attentivement que les autres.

Grégoire Destrée, 17 ans

J'aime pas

Arno est de façon générale un grand artiste, bourré de talent, mais toutes ses chansons n'arrivent malheureusement pas à le démontrer. C'est le cas de « Chic et pas cher » : chanson très peu entraînante et peu attirante, autant par son instrumentation monotone que par ses paroles complètement dépourvues de sens et de logique.

Il suffit de lire les premières phrases pour s'en rendre compte : « Je les aime tous comme moi-même » et « Les biens sont bien, mais les mieux sont mieux ». Ces deux phrases qui se succèdent n'ont aucun lien entre elles et ne veulent pas dire grand-chose, tout comme les paroles suivantes :

« Tout le monde cherche la vérité » suivies de « Ils chantent les mêmes tubes d'été ». Quels liens ? Quel intérêt ?

Le message que l'auteur veut faire passer à travers ses chansons n'est pas davantage plus clair. Le refrain est constitué d'une répétition navrante de « La vie est belle, chic et pas cher » (9 fois sur 22 lignes !) Cela crée une disproportion maladroite pour un texte si court. Il est évident que la faible longueur textuelle donne à la musique une place importante. Pourtant l'instrumentation est peu entraînante et parait répétitive. Il y a ainsi une adéquation entre des paroles vides de sens et une musique peu recherchée.

En résumé, cette chanson est un cocktail d'ennui et de lassitude qui navrera les amateurs de chanson à texte et ceux de vraie musique. Arno s'insère dans la même superficialité qu'il tente de dénoncer vaguement dans son texte... Dommage.

Piombi Laura, 16 ans

Arno

Pour cette nouvelle rentrée scolaire, le « Pour ou Contre » habituel devient un « J'aime / J'aime pas », en écho à l'opération 2005-2006 « Les chroniques Lycéennes ».
Le principe des Chroniques Lycéennes est simple :

Le point

une compilation regroupant vingt artistes de la nouvelle scène francophone est envoyée à 6000 lycéens français et, pour cette 5e édition, à 5 classes de la région carolo, à titre pilote. Par ailleurs, ils rédigent, seuls ou en groupe, la chronique (entendez critique) d'une ou plusieurs chansons. Les 50 meilleures sont publiées dans un numéro spécial de la revue Les Inrockuptibes (juin 2006). Les lycéens ont l'occasion d'être sensibilisés à une forme d'expression musicale et textuelle. Ils découvrent aussi les œuvres échappant au formatage commercial, inscrites dans une démarche artistique, et novatrice pour certaines. Préalablement au travail de recherche et d'écriture, des rencontres sont organisée au sein des établissements scolaires et permettent le débat entre artistes et élèves autour du travail de composition et du processus de création artistique, notamment.
Enfin, ce projet est l'apprentissage d'un travail de critique, d'analyse et d'appréciation bien plus élaboré qu'un simple « j'aime ou j'aime pas », en réalité. Une véritable argumentation en somme.
Nous avons demandé à quelques élèves de Châtelineau, encore enthousiasmés par le projet, de rédiger une courte critique, inspirée de leurs chroniques, à partir de la chanson Chic et pas cher d'Arno, reprise sur la compilation.

Vous trouverez toutes les informations sur le site : http://crdp.acamiens.fr/internotes.
Réagissez-vous aussi à cette chanson sur le site www.empreintesasbl.be

Donat Parsy

dossier « Et si on ne parlait plus d'argent ? »

Le contexte

Dans un monde où tout semble pouvoir se vendre et s'acheter mais dans lequel pourtant de plus en plus de gens ont du mal à nouer les deux bouts, il reste, ici et là, des îlots de résistance.

De tout temps, les gens ont développé des modes de vie basés sur la solidarité, leur permettant de se débrouiller avec un minimum d'argent. Des S.E.L. (système d'échange local) aux R.E.S. (réseaux d'échanges de savoirs), en passant par les « grands dons », les « clubs d'hospitalité » ou le bateau -stop, de nombreuses initiatives citoyennes existent un peu partout dans le monde.

Au-delà de tout profit financier et de tout souci de rentabilité, c'est la mise en commun et le partage qui sont les moteurs de ces initiatives. Reposant avant tout sur la participation collective et la réciprocité, elles entretiennent l'esprit du « vrai gratuit » et valorisent la richesse des relations humaines.

Le don :
Selon Marcel Mauss, le don est « toute prestation de bien ou de service effectuée sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes ».

Les SEL :
Dans les SEL, on échange des services. Chaque heure « prestée » équivaut à une certaine quantité de l'unité d'échange choisie par les membres du SEL. Par exemple, au SEL de Bruxelles, l'unité est le BLE : bon local d'échange.

Les RES :
Le principe des RES est que chacun a des savoirs qui peuvent intéresser les autres et que tout le monde est capable d'apprendre.

Les « grands dons » :
Le principe est une réunion entre personnes qui ont envie de donner des objets à d'autres gens.

Le temps c'est de l'argent

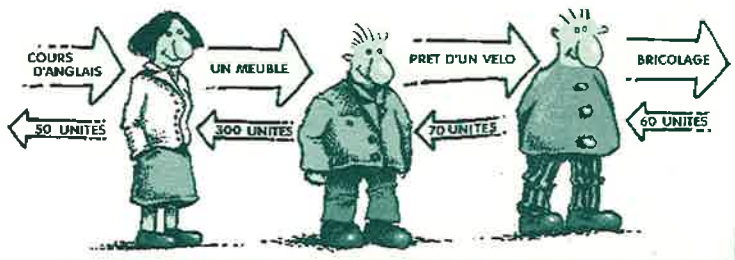
SEL et RES sont similaires. En effet, tout deux visent à mettre en relation des personnes.

D'un côté celles qui veulent acquérir des savoirs ou qui sont demandeuses d'un service, de l'autre celles qui proposent de transmettre ces savoirs ou de rendre ces services. Dans ces systèmes, c'est le temps consacré à l'échange qui est important, c'est le prix en quelque sorte. La seule « richesse » est d'avoir du temps pour rendre service ou échanger des savoirs et faire ainsi « tourner le système ».

Exemple : *Jean consacre une heure à réparer le vélo de Marie qui fait du baby sitting pour Martine pendant deux heures. Martine à son tour prépare un gâteau pour Alain, ce qui lui prend une heure. Heure pendant laquelle Alain peut initier François à la guitare. François, lui, assure la maintenance du site web qui permet de centraliser tous ces échanges.*

Donner et faire plaisir plutôt que jeter

Greniers et caves sont souvent encombrés de choses qui finissent le plus souvent à la poubelle. Pourtant, beaucoup de ces objets, vêtements, meubles, matériel informatique pourraient faire plaisir à quelqu'un. Donner sans attendre de retour, tel est le principe et l'esprit des « grands dons » et du « freecycle ».

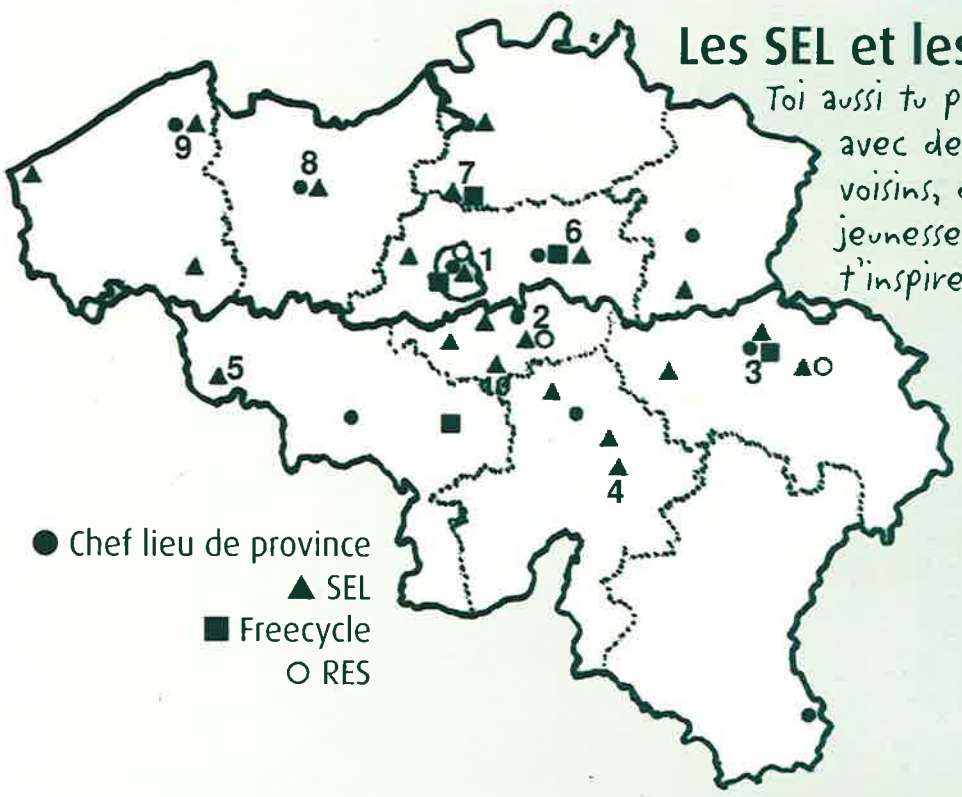


Né à Paris il y a quelques années, le «grand don» n'est ni une brocante (on échange un objet contre de l'argent) ni un troc (on échange un objet contre un autre objet). Son principe est particulier mais simple : les personnes intéressées sont averties du jour et de l'endroit des échanges ; le jour-J elles apportent ce qu'elles souhaitent offrir (livres, disques, vêtements, bibelots, bijoux, jeux, divers...), avec pour seule condition d'être transportables par des piétons.
Le freecycle est la version Internet du grand don et permet le don d'objets plus encombrants. Ce système a débuté en 2003, à Tucson, aux Etats-Unis. Il vise la réduction de la production de déchets. Offrir un objet plutôt que de le jeter, c'est lui donner une nouvelle vie. Le Réseau Freecycle compte actuellement des groupes locaux partout dans le monde.
Plusieurs groupes de freecycle existent en Belgique

Exemple : *Maxime fait savoir à tous les « freecycleurs » inscrits sur un site Internet qu'il est disposé à donner un fauteuil en rotin. Samantha est intéressée par le fauteuil, le lui signale par courriel et s'organise pour retirer le fauteuil chez Maxime. Le tour est joué.*

Le freecycling :
contraction de «free» (gratuit) et « recycling » (recycler), c'est un système permettant à des gens de faire savoir à d'autres qu'ils donnent des objets. Tout doit être gratuit. L'objectif est d'alléger les décharges municipales et ralentir le consumérisme galopant.

Les clubs d'hospitalité :
Les clubs d'hospitalités permettent de mettre en contact des gens visitant une région avec ceux qui y habitent. Il suffit de contacter les membres de la région dans laquelle on se rend et de leur demander s'ils sont disponibles pour nous accueillir.



Les SEL et les RES se développent un peu partout.
Toi aussi tu peux fonder ou rejoindre un SEL ou un RES... avec des copains, avec de la famille, avec des voisins, dans le cadre de ton mouvement de jeunesse, etc. Prends contact avec un SEL pour t'inspirer de leur fonctionnement.

1. Brusel : 0486 02 82 79
2. Sel et Res Louvain La Neuve: 010 42 12 01
3. Sel Liège : 0485 538 542
4. Sel Ciney Rochefort : 083 21 22 67
5. Sel Tournai : 069 45 63 76
6. Lets Leuven: 016 26 07 23
7. Lets Malines : 015 55 30 50
8. Lets Gand : 09 228 47 97
9. Lets Bruges : 050 36 38 32
10. Sel Villers La Ville : 071 8796 12

Je voyage malin, et vous ?

En voyage aussi, il est possible de participer à des systèmes d'échange solidaire. Ces réseaux, qui permettent d'aller à la rencontre de la population locale, offrent aussi de rencontrer les gens qui visitent notre pays.

Ces «clubs d'hospitalité» sont gérés par Internet . Ils regroupent des milliers de membres à travers le globe, qui s'entraident lorsqu'ils voyagent. Les plus connus sont le «hospitality club» et le «couch surfing».

Exemple : Greg et Chantal (belges) offrent à John (américain), de passage en Belgique, une nuit dans leur appartement à Bruxelles. Le mois suivant, en voyage à Bangkok, Greg et Chantal ont bénéficié, à leur tour, de l'hospitalité de Chou Chen qui leur servira aussi de guide. Tout cela ne coûte d'argent à personne.

Pour arriver à bon port, il y a toujours un trajet. Et pour ceux-ci aussi il existe des systèmes de partage et d'échange.
Le co-voiturage, organisé par des associations comme Taxistop ou 123 co-voiturage, offrent une base de donnée de "chauffeurs" et de "lifteurs" qui sont mis en contact les uns avec les autres. Une participation minimale aux frais (0.025 € le kilomètre) est demandée aux lifteurs.
Pour le bateau stop, le plus simple est de se rendre dans le port duquel on veut partir et d'aller à la rencontre du propriétaire du bateau qui acceptera, gratuitement ou à moindre frais, de vous embarquer à bord de son voilier. On peut aussi consulter les annonces sur les sites spécialisés en "bourses aux équipiers", comme Navistop.

Dossier réalisé par Zoé Maus

Pour en savoir plus :

Les SEL :
Sel'idaire, le portail des SEL :
http://selidaire.org/spip/
Transversel :
http://transversel.apinc.org/
Brusel (le SEL de Bruxelles) :
http://www.brusel.be

Les RES :
le MIRERS (site français) :
http://www.mirers.org/

Les **grands dons** *:*
http://granddon.free.fr/
Le **freecycling** *:*
http://freecycle.org/ (site général en anglais) ;
Site du Freecycle de Bruxelles
http://fr.groups.yahoo.com/group/Brussels_Freecycle/

Les clubs d'hospitalité :
http://francais.hospitalityclub.org/faqfra.htm
Couch Surfing (en anglais) :
http://www.couchsurfing.com/

Le covoiturage et bateau-stop
Taxistop :
http://www.taxistop.be
123voiture :
http:// www.123envoiture.com
Navistop :
http://www.navistop.be/index.php
La bourse aux équipiers du Routard :
http://www.routard.com/comm_be_accueil.asp
Annonces de bateau-stop :
http://perso.orange.fr/voyages.transversales/bateau.htm

La simplicité volontaire

Un défi à relever !

Un autre monde est possible proclament les altermondialistes. Oui mais quel monde ? La simplicité (ou sobriété) volontaire est un moyen à portée de chacun pour diminuer ses consommations matérielles et augmenter ses occupations à valeur humaine ajoutée. Un chemin alternatif radical.

Par sa radicalité, la simplicité volontaire a quelque chose de stimulant et d'embarrassant. Stimulant parce qu'elle prend en compte quatre préoccupations fondamentales que suscite notre mode de vie :

- comment **diminuer notre empreinte écologique** (la somme de nos consommations de matières premières et d'énergie et des déchets que nous produisons, voir le dossier du BV 12)
- comment **être solidaire** avec tous les hommes de la planète en leur permettant un accès à un développement égal au nôtre
- comment **dégager du temps** pour prendre soin de soi et de ceux qui nous entourent
- comment **construire une idée du bonheur** moins dépendante de l'accumulation de biens matériels et de divertissements

Mettre en œuvre la démarche de la simplicité volontaire implique de se poser d'emblée deux questions. Quels sont mes véritables besoins et quelle est la manière de les satisfaire qui demande le minimum de ressources naturelles ? C'est à ce niveau que cette démarche peut devenir embarrassante. En allant au bout de cette logique, beaucoup de nos comportements et de nos consommations sont superflus. Des comportements et des consommations qui, dans notre société, font de nous des personnes intégrées, admirées ou simplement « normales » selon le standard commun.
Prendre l'avion, utiliser une voiture, manger de la viande et des fruits exotiques en toutes saisons, prendre deux douches par jour, changer de cartable ou de GSM tous les ans et renouveler sa garde-robe à chaque saison, acheter livres, CD ou DVD plutôt que les louer... autant de comportements dont, à bien y réfléchir, nous pourrions nous passer. La pilule passe difficilement.

Comment vivre en renonçant à tout cela ? Le choix d'aller volontairement vers davantage de simplicité, n'est pas une simple adaptation de nos modes de vie mais un bouleversement complet. Un défi à la hauteur de l'enjeu. Il conduit en effet à remettre aussi en question notre manière d'utiliser notre temps. La logique de la société de consommation veut que nous consacrions beaucoup de temps à travailler pour obtenir l'argent nécessaire à l'achat de toujours plus de biens et de divertissements. La vie selon les principes de la simplicité volontaire exige moins de revenus donc moins de temps consacré au travail rémunéré. Ce temps dégagé pourra être réinvesti dans la prise de soin de soi, l'investissement dans des activités sociales et... la recherche des solutions les plus économes pour satisfaire ses besoins.

Si la simplicité volontaire semble un chemin ardu, elle ne se présente pas comme un modèle, une recette ou une règle à suivre. Elle est surtout un fil conducteur personnel qui demande à réfléchir, de prendre du recul sur ce dont on a vraiment besoin pour être heureux. Il s'agit d'une manière d'utiliser notre intelligence à trouver des solutions originales et de placer en premier les valeurs environnementales et relationnelles. Un défi à relever pour contribuer à construire un autre monde.

Etienne Cléda

Pour en savoir plus :

Le site des amis de la terre à la rubrique « Simplicité volontaire et Décroissance » : www.amisdelaterre.be
Le site du Réseau québécois pour la simplicité volontaire : www.simplicitevolontaire.org

Zoom sur...

Recupel

Consommateurs, nous sommes entourés d'appareils électr(on)iques. Du radio-réveil à la cafetière, de la télévision au frigo, sans oublier l'incontournable GSM... du matin au soir, nous usons et abusons de ces appareils. Et quand arrive l'heure de la panne, ou qu'ils ont tout simplement « fait leur temps », nous les remplaçons... Comment faire pour nous en débarrasser en réduisant au maximum l'impact sur notre environnement ?

L'asbl RECUPEL a une idée claire sur la question : une taxe sur les Déchets d'Equipement Electriques et Electroniques (D.E.E.E.). Grâce à cette taxe, RECUPEL coordonne le recyclage des déchets par l'intermédiaire de sept organismes. Chacun d'entre eux est spécialisé dans un secteur : les appareils audiovisuels, les électroménagers, les appareils informatiques...

Le montant de la taxe est fixé en fonction de la catégorie de l'appareil. C'est ainsi que l'acquisition d'un nouveau GSM nous coûtera 0,5 € en plus du prix de base et que nous payerons 11 € supplémentaires pour l'achat d'une nouvelle télé. Pour les appareils médicaux ou de laboratoire, le montant peut grimper jusque 650 €. Cet argent est destiné à financer la collecte des appareils et leur traitement écologique par les organismes concernés.

En 2004, 58.000 tonnes de déchets ont été recyclés par l'asbl et plus de 67.000 tonnes en 2005. Cela équivaut à 5.636 tonnes par mois et à 6,46 kilos par habitant.

N'oublions cependant pas que si le recyclage est une solution pour gérer les déchets, il est encore plus astucieux de ne pas en produire. Alors avant tout... consommons et achetons responsable !

RECUPEL asbl
80 Bd A. Reyers
1030 BRUXELLES
Tél. : 02/706 86 18
ou 0800/40 387 (numéro gratuit)
Fax. : 02/706 86 13
www.recupel.be

Gilles Domange

Pourquoi pas toi?

Larges aux idéaux

Claire et Arnaud habitent à Lonzée, près de Gembloux. Ils ont un garçon d'un an et demi. Il s'appelle Manolo. En compagnie d'Emilie et Zachée, ils tentent de lancer un mouvement citoyen, souhaitant rassembler les gens. A eux quatre, ils forment le noyau dur de Larges aux idéaux.

B.V. : Pourquoi « Larges aux idéaux » ?
Claire et Arnaud : Avec une dizaine de personnes du village, nous avons commencé à nettoyer un site naturel, la « Large eau », qui est laissé à l'abandon et en mauvais état : des algues allochtones envahissent tout, les poissons meurent... Or, le site est supposé être protégé par son statut « Natura 2000 », et il y a peu de sites naturels dont peuvent profiter les habitants, car il n'y a pas d'aménagements. C'est la première pierre posée par notre association. Et si nos activités ramènent quelques fonds, ils serviront d'abord des actions de solidarité internationale, notamment vers le Cameroun, d'où est originaire Zachée. C'est du site de la « Large eau » qu'est dérivé notre nom : « Large aux idéaux ».

B.V. : « Large aux idéaux », c'est plutôt... large ! Quels sont vos centres d'activités ? Les valeurs que vous défendez ?
Claire et Arnaud : Nous pensons qu'il serait profitable que les gens se recentrent sur des valeurs, sur un plus grand respect de l'environnement. Nous souhaitons d'abord rassembler des gens autour de projets sensés, organiser des activités qui permettent les rencontres entre générations, qui font participer les personnes appelées « inactives », car nous sommes persuadés que chacun a quelque chose à apporter. L'objectif est de pouvoir recréer du « tissu social », au moins de manière locale, éviter que des gens se retrouvent seuls devant leur télévision !

B.V. : « Concrètement, quelles activités avez-vous déjà menées, à titre d'exemple ? »
Claire et Arnaud : Il y a bien sûr la « Large eau », action que nous espérons continuer à travers un partenariat avec « Natagora », une association active dans la protection de l'environnement. Nous essayons aussi de glaner ce qui est disponible autour de chez nous. Ainsi, nous avons récolté des poires (plus de 300kg !) avec lesquelles nous préparons du jus que nous proposons lors de manifestations. Dans la même idée, nous avons glané des pommes de terre après la récolte, et fait un don aux restos du cœur.

B.V. : « Que diriez-vous aux gens qui hésitent à occuper leur temps de cette manière-là ? »
Claire et Arnaud : il faut essayer, pour se rendre compte du plaisir partagé. Le temps ce n'est pas que de l'argent, il faut pouvoir valoriser le temps passé gratuitement, sans retour direct. Ce sont des moments pendant lesquels on oublie tout, on travaille ensemble mais à son rythme, on est ensemble, et c'est cela la finalité.

Interview réalisée par Jérôme Robert

Bouge – toi

8, 9 et 10 septembre
Université d'Attac
Halles de Schaerbeek, rue Royale Sainte-Marie 22 à 1030 Bruxelles.
www.halles.be
0473 45 35 87

27 septembre au 7 octobre
Semaine du commerce équitable
pour qu'aux intentions succèdent les actes et pour que le commerce équitable devienne un véritable critère de consommation.
www.fairtradecentre.be

29 septembre, 1 et 2 octobre
Week-end de formation
pour une intégration des préoccupations environnementales dans des activités avec les jeunes et des centres de vacances. Namur. Voir page 4

30 septembre
Journée du Geste Alternatif à la Maison des Jeunes de Ciney
083 21 28 12
mjciney@hotmail.com

1 octobre
Fête de l'Automne et ses Abondances. Producteurs du terroir, artisans d'autrefois, musiciens, conteurs, animaux et Dame Nature partageront avec vous la pleine maturité en ce beau mois d'octobre. A l'Archéoparc de Rochefort : 084/ 22 21 03

4 octobre
Journée Energik
Rencontres-débats, animations, échanges d'ampoules,... une après midi consacrée à la thématique énergétique pour les étudiants. Zoé : 081/ 22.96.28 – zoe@empreintesasbl.be

12 au 22 octobre
Festival du Film Nature de Namur pour promouvoir les beautés de la planète mais aussi nous en révéler les fragilités. Asbl Vidéo Nature : 081/ 43 22 04 - www.videonature.be

17 au 21 octobre
Images citoyennes & premières images + Festival de la vidéo à thème social de Liège
Concours de réalisation d'un court métrage pour les – de 25 ans
Théâtre Le Moderne : 04/ 225 13 14

20 au 22 octobre
Week-end de formation
pour une intégration des préoccupations environnementales dans des activités avec les jeunes et des centres de vacances. Virton. Voir page 4

21 et 22 octobre
Week-end Portes ouvertes du Développement Durable
Secrétariat d'Etat au Développement Durable
02/ 277 50 13
www.l-achat-malin.be

24, 25, 26 novembre
Salon de L'Autre Livre
Voir mini-bulle en page 4

Nos Un stage BD énergie

Empreintes asbl

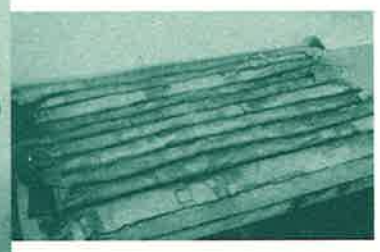
L'encrage, c'est un vrai chantier !

Dans les villes sans industrie lourde comme Bruxelles et Namur, les ménages sont responsables de 30 à 40% des émissions de CO2 ! Une bonne part de cette consommation vient des comportements quotidiens, l'autre de la mauvaise isolation des bâtiments. En effet, la Belgique est un des pays européens les moins efficaces en terme d'énergie dans les bâtiments !

Outre l'impact environnemental, cette surconsommation a des conséquences économiques et sociales. En effet, avec la hausse des prix de l'énergie, les populations marginalisées sont les premières touchées, leur budget s'en trouve amputé. Un moindre accès à l'information aggrave cette situation.

C'est pourquoi un partenariat a vu le jour entre le CPAS de Namur, Benoit Lacroix (graphiste et professeur de BD), Empreintes asbl. Le défi : créer une BD avec des enfants issus de familles précarisées. Le thème était tout choisi : « mais où est passée l'énergie ? », une enquête sur l'énergie dans la maison et la famille.

Ce stage a aussi permis de sensibiliser les parents par une expo en fin de stage, la diffusion de la BD, une sorte d'audit énergétique adapté, invitant chaque enfant à « espionner » son logement et les comportements de sa famille, une construction de réflecteurs et de boudins isolants.



Deux stages ont été réalisés.
Une évaluation entre les partenaires permettra de renouveler et d'améliorer l'expérience dès le congé de Toussaint.

Christophe Vermonden

des vertes et des pas mûres !

Thomas-Pierre Gérard

L'esprit du blog

On connaissait les blogs voyeuristes, journaux intimes de personnalités en manque de publicité et/ou de reconnaissance. Si ces derniers recèlent un intérêt (tout) particulier, ils ignorent superbement les incroyables atouts que présente le blog, nouvel outil cybernétique. Au-delà du site web pur et dur, qui n'offre à ses visiteurs (presque) aucune interactivité, le blog est basé sur l'interactivité même. Sur l'échange entre son gestionnaire et ses visiteurs. Et sur la découverte des meilleurs outils cybernétiques.

C'est le cas de http://www.bloggingthenews.info/, né de la souris d'un journaliste namurois, Damien van Achter, connu pour sévir depuis plusieurs mois sur Pure FM avec ses chroniques PureBlog, où il dissèque chaque semaine une partie de l'immense communauté blogienne. Car le blog – le sien en est un des meilleurs exemples –, c'est avant tout une communauté interactive. Epargnée par les surenchères et par la concurrence.

Chaque blog a sa place dans la blogosphère, et il est d'ailleurs marquant de constater que les meilleurs d'entre eux référencient en lien des dizaines de semblables, preuve s'il en faut, que le blog pousse à la socialisation, au contraire des classiques sites « plate-forme », qui sont à Internet ce que les cours ex cathedra sont à l'enseignement supérieur.
Sur blogging the news, vous trouverez d'innombrables nouvelles de la blogosphère, des critiques des dernières avancées techniques en date, des opinions pas piquées des... verts sur les évènements marquants de l'actualité... Mais surtout, blogging the news exploite au maximum les outils blogiens. A savoir le podcasting, les flux RSS, le streaming vidéo... Ces noms, ou certains d'entre eux, ne vous disent rien ?

Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours, alors surfez sur http://www.bloggingthenews.info/.

Formation Formation

Intégration des préoccupations environnementales dans les activités de centres de vacances
L'asbl Empreintes, en collaboration avec l'asbl Arc-en-Ciel, propose une formation de deux week-ends à l'attention des coordinateurs, responsables ou animateurs de centre de vacances désireux d'intégrer les préoccupations environnementales dans leurs activités. Avec l'empreinte écologique comme "fil vert" nous aborderons: la consommation et l'alimentation, la mobilité, les activités environnementales, l'intégration dans un contexte local et ce, de manière ludique et participative. Plus que par la théorie, c'est par la mise en pratique, en milieu urbain et en milieu rural, que vous aurez l'occasion d'aborder ces thématiques.
Quand: du vendredi 29 septembre à 18h30 au dimanche 01 octobre à 17h30 à Namur et du vendredi 20 octobre à 18h30 au dimanche 22 octobre à 17h30 à Latour (Gaume).
Combien: 100 € (formation, logement et repas inclus).
Le programme détaillé des deux week-ends est disponible auprès de Zoé au 081 22 96 28 ou à zoe@empreintesasbl.be

Une pieuvre pour rendre les abords d'écoles et les itinéraires empruntés par les enfants plus sûrs.

C'est en tous cas le but du plan Octopus (pieuvre en latin) soutenu par le ministre fédéral de la mobilité.
Le plan Octopus tente de rendre plus sûrs et plus conviviaux les abords d'écoles primaires ainsi que les chemins qui y mènent, et permettre de la sorte au plus grand nombre de pouvoir se rendre à l'école par ses propres moyens et en toute sécurité.

La grande originalité de ce plan réside dans sa façon d'aborder les problèmes de mobilité. Ce ne sont pas des professionnels de la mobilité qui analysent la situation mais un ensemble de personnes motivées (professeurs, parents d'élèves, élèves, administration communale...) et surtout directement et localement concernées.
Chaque école et/ou chaque commune, de manière autonome d'abord et concertée ensuite, développe le plan selon sa vision propre.
Cette démarche volontaire est encadrée et encouragée par un site Internet qui suit, aide et informe les intervenants au cours des 8 étapes à réaliser. Les écoles et communes peuvent donc, en toute autonomie, évoluer dans la mise en œuvre de leur propre plan, avec des outils pertinents (digitalisation des déplacements vers l'école, enquête, animation à réaliser en classe...) et mettre en place des actions une fois le diagnostic de la situation réalisé.

Pour la partie francophone du pays, c'est notre asbl qui est responsable de la mise en œuvre de ce plan ! Vous voulez savoir si votre école ou votre commune participe ? Vous voulez apporter votre contribution et vos idées ? Rendez-vous sur notre site : www.planoctopus.be ou contactez-nous au 081 22 96 31 pour savoir comment motiver votre école ou commune à s'engager dans cette démarche citoyenne pour l'intérêt de tous.

Mini Bulles

Le Salon de l'Autre Livre

vous donne cette année encore l'occasion de parcourir des réflexions critiques qui questionnent notre société actuelle. Dans les domaines du social, du politique, de la philosophie et de l'écologie, venez donc vous interroger ensemble avec des auteurs. Pas mal de livres, de diverses maisons d'édition, souvent peu ou trop mal connues. Un peu de révolte pour les jeunes, un peu de sagesse pour les seniors ou l'inverse. Toujours une place pour les BD « hors grand circuit », les « cartoons » et cette année-ci également pour la presse « alternative ». Des auteurs invités, quelques conférences et bien sûr un superbe programme de films frôlant les mêmes thèmes et concocté par le Cinéma Forum. Entrée gratuite pour l'expo livres, 3 euros pour les conférences, tarif étudiant pour les films.

24, 25, 26 novembre 2006 au Cinéma Forum, rue du Belvédère 41 à 5000 Namur (081 736469)

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Hélène Colon
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy
Jérôme Robert

Ont aussi participé à ce numéro :
Grégoire Destrée
Gilles Domange
Patrick Jacquemin
Zoé Maus
Laura Piombi
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

n°17
décembre 2006
janvier-février
2007

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Empreintes
Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes

Bureau de dépôt : Namur 1

« Attention, le sourire est contagieux ! ». J'aime beaucoup cette phrase qui ornait le mur de la cuisine de mon enfance. Elle illustre ces liens qui nous attachent les uns aux autres. De notre naissance à notre mort, ils nous accompagnent et colorent notre regard. Ils nous proposent des mots et des gestes pour dire le monde et y agir. Nous en adoptons certains et en rejetons d'autres. Ces liens forment la trame de notre identité, sa force et certaines de ses limites.
De manière moins perceptible, d'autres liens nous relient à cette entité dénommée « Environnement ». La qualité de l'air que nous respirons, de l'eau qui nous abreuve, de la terre qui nous nourrit, de l'ensoleillement qui irradie, la beauté des paysages dans lesquels nous évoluons sont autant d'éléments auxquels notre corps et notre esprit sont reliés tout le long de notre chemin de vie. De la même manière que les personnes qui nous entourent, notre environnement naturel fait de nous ce que nous sommes.
L'effet boomerang ou papillon illustre aussi notre lien au monde. Les attitudes qu'une personne adopte ont un effet sur les attitudes de ceux et celles avec lesquels elle partage des lieux et des moments de vie. Le même raisonnement peut être tenu pour l'environnement, à la différence importante que les effets de l'action des hommes sur l'environnement ne sont parfois perceptibles que longtemps après.
Aujourd'hui, par les liens qui nous raccordent aux autres, nous avons appris à vivre d'une certaine manière, à entrer en relation, à consommer, à nous déplacer, à prendre du plaisir de certaines manières. Cela a un effet sur les autres et notre environnement ; cela a un effet sur nous.
D'autres façons de vivre existent, d'autres liens sont à découvrir. Plus nombreux sont ces liens, plus nous aurons le choix de nous connecter aux uns ou aux autres, plus il sera possible de décider de l'action que nous voulons avoir sur le monde, plus nous serons libres.

Bulles vertes, Empreintes et le CRIE de Namur sont des explorateurs, des révélateurs, des créateurs de liens nouveaux. Ils proposent de découvrir d'autres manières d'agir. En augmentant les choix possibles, ils participent d'une entreprise de liberté.

Etienne Cléda

« Il était libre, mais infiniment, jusqu'à ne plus se sentir peser sur Terre. Il lui manquait ce poids des relations humaines qui entravent la marche, ces larmes, ces adieux, ces reproches, ces joies, tout ce qu'un homme caresse ou déchire chaque fois qu'il ébauche un geste, ces mille liens qui l'attachent aux autres et le rendent lourd. »

A. de Saint-Exupéry, cité par Philippe Aries dans L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime.

Dans ce numéro

- La forêt : un patrimoine à préserver pour tous
- Interdire le tabac à l'école : vers une société de la prohibition ?
- Le CRIE nouveau est arrivé !

Ma tête, mon cœur mes couilles de Grand Corps Malade

Le corps humain est un royaume ou chaque organe veut être le roi,
Il y a chez l'homme 3 leaders qui essayent d'imposer leur loi,
Cette lutte permanente est la plus grosse source d'embrouille,
Elle oppose depuis toujours la tête, le coeur et les couilles.
Que les demoiselles nous excusent si on fait des trucs chelous,
Si un jour on est des agneaux et qu'le lendemain on est des loups,
C'est à cause de c'combat qui s'agite dans notre corps,
La tête, le coeur, les couilles discutent mais ils sont jamais d'accords.
Mon coeur est une vraie éponge, toujours prêt à s'ouvrir,
Mais ma tête est un soldat qui s'laisse rarement attendrir,
Mes couilles sont motivées, elles aimeraient bien pécho cette brune,
Mais y'en a une qui veut pas, putain ma tête me casse les burnes.
Ma tête a dit a mon coeur qu'elle s'en battait les couilles,
Si mes couilles avaient mal au coeur et qu'ça créait des embrouilles,
Mais mes couilles ont entendu et disent à ma tête qu'elle a pas d'coeur,
Et comme mon coeur n'a pas d'couilles, ma tête n'est pas prête d'avoir peur.
Moi mes couilles sont têtes en l'air et ont un coeur d'artichot,
Et quand mon coeur perd la tête, mes couilles restent bien au chaud,
Et si ma tête part en couilles, pour mon coeur c'est la défaite,
J'connais cette histoire par coeur, elle n'a ni queue ni tête.
Moi les femmes j'les crains, autant qu'je suis fou d'elles,
Vous comprenez maintenant pourquoi chez moi c'est un sacré bordel,
J'ai pas trouvé la solution, ça fait un moment qu'je fouille,
Je resterais sous l'contrôle d'ma tête, mon coeur et mes couilles.

Ma tête, mon cœur, ...

J'aime

Gauthier est étudiant en 2e année en sciences économiques à l'UCL. Il est originaire de Namur et, entre autres, animateur de mouvements de jeunesse. C'est un passionné de politique, de sport... et de rock !

Voici enfin l'explication tant attendue à nos questions ! Grand Corps Malade met les mots sur nos maux. Qui, dans la gente masculine, n'a jamais senti cette gêne du lendemain de veille, en se rappelant ses prouesses de la soirée ? Acte parfois peu avouable pour le cœur et la tête, mais si glorieux du point de vue des couilles. Ou, au contraire, qui n'a jamais regretté d'avoir résisté à la tentation de ses membres inférieurs quand, sa tête ayant écouté son cœur, il s'était abstenu?
Ce texte fera également plaisir à beaucoup de filles. Elles comprendront que, quand elles déclarent haut et fort que les mecs ne pensent qu'avec leur bite, elles n'ont ni tout à fait tort, ni tout à fait raison. Comme nous le dit Grand Corps Malade, les couilles semblent bien parfois guider les actions des garçons, mais elles ne sont jamais les seules. Cœur et tête sont des contre-pouvoirs très influents, et la lutte des trois peut provoquer un malaise très important chez nous. Donc s'il vous plait mesdemoiselles, un peu d'indulgence, la situation dans notre corps est déjà assez confuse...
Ce texte me semble donc dire une vérité qu'il fallait oser dire, mais avant tout bien définir, et trouver les mots pour la décrire. C'est ce qu'a entrepris Grand Corps Malade. Merci à lui .En espérant seulement que nous, mecs, n'allons pas y repenser chaque fois qu'une brune se trémoussera devant nous. Cela risquerait de nous perturber encore plus !
Reste à faire une chanson expliquant le même problème chez les filles. Peut-être l'occasion pour Diam's de conquérir un nouveau public ! En tout cas, on doute que le constat soit fort différent, mais ça, c'est un autre débat...

J'aime pas

Charlotte, 16ans, élève de rhéto à Saint-Louis Namur, est intéressée par beaucoup de choses, autant littéraires que scientifiques ou culturelles. Elle n'a pas forcément l'occasion d'écrire beaucoup mais quand on lui donne, ça lui plaît !

Ma tête, mon coeur

« J'aime pa... » cette chanson. Je trouve ses propos inutiles et abaissants pour l'homme en général ainsi que pour le sujet du texte, l'amour. Car c'est bien d'amour que nous parlons (et de libido incontrôlable, bien sûr).
En effet, en se référant à ces trois organes (la tête, le cœur et les couilles), l'auteur met en avant trois fonctions de l'être humain à savoir les aspects cognitif, sentimental et sexuel. Nous savons tous que l'homme a évolué durant de nombreux millénaires pour se dissembler des animaux mais les pulsions sexuelles sont bien restées, bien qu'elles soient les plus instinctives, les plus primaires, les plus animales. Pourtant, il les situe au même niveau, voire à un niveau plus important que les autres, plus réfléchies et bien sûr plus humaines. Cela se remarque surtout au niveau des mots choisis qui, bien que peu choquants, se distinguent fort des autres. En réalité, cette chanson conviendrait mieux à un homme de Cro-Magnon qu'à un être humain actuel.
Le second point négatif, et non pas le moindre, est la vision de l'amour relatée ici. Ce sentiment est réduit dans ce texte tantôt à une simple envie sexuelle, tantôt à une réflexion intense ou tantôt encore à une chose malheureuse et déprimante. Mais l'amour n'est-il pas possible en réunissant tous ces aspects pour en faire quelque chose de beau ? Le véritable amour n'est-il justement pas l'unification de tous ces besoins capable alors de nous rendre heureux ?
Plus brièvement, je ne trouve pas de réelle valeur humaine défendue, ni de but, ni d'idée à suivre, sauf évidemment si l'auteur (ou le lecteur, dans ce cas) a la soudaine envie de se transformer en animal dépressif.

Grand corps Malade

Thibaut Quintens

Le point

Grand Corps Malade,
voilà qui sonne comme
une appellation Sioux,
un nom sorti de
Danse avec les Loups ;
surnom où se mêlent
gravité et humour
la vie, la ville, l'amour.

Depuis un plongeon mal
réceptionné,
3 jambes dont une béquille
à jamais
l'adieu à l'avenir
de basketteur
les rêves de sport
deviennent douleurs.

Petit à petit,
l'oiseau refait son nid,
les mots lui servent de
thérapie ;
à l'instar du parcours
d'un rappeur
ses malheurs inspirent la rime à ce
slammeur.

Né à Chicago dans les années 80, le slam donne la parole à toutes et à tous, avec une liberté totale de style, de genre et de sujet traité. Il permet, selon certain, de tailler la plume plutôt que de muscler les poings. Pour d'autres, il apporte un renouveau à la poésie orale et met en valeur l'art de la performance poétique.

Fabien Marsaud, alias Grand Corps Malade, est un slammeur né le 31 juillet 1977 au Blanc-Mesnil, en Seine-Saint-Denis. En juillet 1997, suite à un mauvais plongeon dans une piscine alors qu'il était animateur de colonie de vacances, il se déplace des vertèbres et apprend qu'il ne remarchera jamais. En 1999, après un an de rééducation, il retrouve l'usage de ses jambes. C'est en référence à cette expérience douloureuse qu'il prend le pseudonyme « Grand Corps Malade » et qu'il se lance dans la discipline du slam. Parfois a capella, souvent accompagnés d'une mélodie minimaliste en arrière-plan, ses morceaux, déclamés avec une voix naturelle, déclinent sa vie en poésie. C'est le premier album de GCM, Midi 20, qui par ailleurs fera connaître le slam à bon nombre par chez nous.

Ton avis sur ce slam, ses paroles, sa musique... ou ta réaction sur l'avis de Gauthier ou de Charlotte à info@empreintesasbl.be. Il sera publié sur le site www.empreintesasbl.be

La Forêt : un patrimoine à préserver pour tous !

La forêt est une composante majeure des paysages en Wallonie. Elle représente 540.000 ha de son territoire, soit 32 % de la superficie totale de notre région. A une époque où notre territoire était français, la province du Luxembourg portait le nom de « département des forêts ». Qu'elle exerce des fonctions d'ordre économique, sociale, écologique ou cynégétique (gestion du gibier), la forêt rend de très nombreux services à l'Homme.

Il lui a d'ailleurs fallu un certain temps avant de toutes les comprendre. Il y a 150 ans, la forêt était quasi uniquement considérée comme un apport économique. Un siècle plus tard, avec l'émancipation humaine post soixante-huitarde, une fonction sociale à part entière est reconnue à la forêt. L'homme y développe une partie de son « temps libre » et la représentation de la forêt comme source de loisirs se forge peu à peu. Aujourd'hui la forêt est vraiment un « lieu de vie » pour l'Homme qui y joue, s'y détend, y observe, y découvre, y apprend...

Avec l'augmentation de la pression humaine, une gestion durable de la forêt et de son accessibilité, sont devenus de réels enjeux. La forêt est une nécessité vitale pour l'Homme. Notre devoir est de la préserver !

« J'aime appuyer ma main sur le tronc d'un arbre devant lequel je passe, non pour m'assurer de l'existence de l'arbre - dont je ne doute pas - mais de la mienne. »

Christian Bobin

Réserve naturelle : territoire protégé pour préserver un patrimoine naturel remarquable et menacé.

Réseau Natura 2000 : réseau européen de sites naturels protégés, abritant des habitats et/ou des espèces d'intérêt communautaire. Pour la liste des sites en RW : http://natura2000.wallonie.be

Forêt primaire ou primitive : forêt qui n'a jamais été exploitée, ni directement influencée par l'homme.

Déforestation : destruction de la forêt à un rythme trop élevé pour lui laisser le temps de repousser.

Ecosystème : Ensemble constitué par un milieu naturel et les êtres vivants qui s'y trouvent.

Forêts : entrée libre ?

C'est en 1854 que le premier code forestier est adopté en Wallonie. Il est principalement axé sur la gestion économique de celle-ci (du bois pour le chauffage et du gibier pour manger). Depuis, en 150 ans, la pression exercée par notre mode de vie sur notre environnement s'est beaucoup accrue.

La charge portée sur l'écosystème forestier est sans commune mesure avec le siècle passé. Pour l'intérêt de tous, l'accès à la forêt a donc du être organisé.
Un « Code Forestier » définit de manière stricte les mesures de gestion et d'utilisation des forêts. Ce sont par ailleurs ces mesures qui conditionnent la physionomie et l'aptitude de nos espaces forestiers à remplir ses différentes fonctions.

La responsabilité de la gestion des espaces forestiers en Région Wallonne est partagée. 47 % de ces espaces appartiennent aux pouvoirs publics et sont soumis au régime forestier de la Division de la Nature et des Forêts, les 53 autres % dépendent de gestionnaires privés.
Mais les règles d'accessibilité en forêt, décrites dans le « décret wallon sur la circulation en forêt » du 16 février 1995, s'appliquent à tous les massifs boisés, qu'ils soient publics ou privés.

Les innombrables services rendus

Elle produit du bois

- Matériau écologique, renouvelable et aux propriétés technologiques remarquables, le bois est notamment utilisé pour notre chauffage, pour la fabrication de nos maisons, de nos meubles et du papier.

Elle purifie notre air

- Les arbres absorbent et fixent le gaz carbonique (CO_2) et dégagent de l'oxygène (H_2O). En Région Wallonne le potentiel de stockage de carbone par nos forêt est estimé à 2,4 millions de tonnes par an, soit 5,5% des émissions de CO_2 (estimées en 2002). Elle pourrait en outre être davantage considérée comme un « puit » de CO_2. Créer ou étendre des forêts peut être considéré comme une des solutions pour réduire le CO_2 (bien que l'idéal reste de ne pas en produire). Ce sont les poumons de notre Terre.

Elle préserve l'érosion des sols

- En forêt, l'eau de pluie tombe sur les feuilles, s'écoule ensuite le long des troncs, s'infiltre petit à petit dans le sol qui absorbe l'eau et la laisse ensuite s'écouler très lentement, ce qui limite l'érosion.

Elle atténue les risques d'inondations

- Les racines des arbres empêchent les sols d'être emportés par le vent ou par l'eau et régulent l'écoulement de l'eau vers les cours d'eau ce qui prévient les inondations.

Elle protège et maintient la biodiversité

- Refuge de nombreuses espèces animales et végétales, elle leur procure un « toit » et une « table » et garantit l'existence de notre biodiversité. Elle est le lieu de vie unique pour beaucoup d'êtres vivants.

Elle freine les vents

- En bordure de champs ou d'habitations, les arbres protègent du vent.

Elle offre un lieu parfait de délassement

- C'est un lieu privilégié pour une foule d'activités et de loisirs. Que nous soyons jeunes ou vieux, elle est un merveilleux terrain d'apprentissage, de tranquillité, de sécurité et de ressourcement. Par sa beauté et son mystère, elle nous apporte quiétude, inspiration et source d'observation. Elle permet de nombreuses activités sportives et de détentes.

Sources :

- La forêt à petits pas, Jean-Benoît Durant et George Feterman, Actes Sud Junior, 2002
- Rapport sur l'état de l'environnement wallon, tableau de bord de l'environnement wallon 2005 / Ministère de la Région wallonne, DGRNE
- Office de promotion du tourisme Wallonie-Bruxelles, www.opt.be/contenus/tourisme/fr/1500.html
- La pratique du quad et de la moto « verte » sont-elles respectueuses de l'environnement, Christophe Danaux, 2005, www.sentiers.be
- Circulation en forêt, partageons le bon sens, http://enforet.wallonie.be
- Symbioses, le magazine de l'Education relative à l'Environnement, n°72, Réseau Idée

Pour une nature « humains admis »

Que l'on soit curieux ou passionnés, sportifs ou touristes, à pied ou à VTT, seul ou en groupe, scout ou patronné... de très simples mais précieuses règles peuvent être suivies pour préserver nos forêts. Outre les grandes menaces par lesquelles on peut parfois se sentir dépassés (le rythme de la déforestation, la pollution et ses pluies acides, les feux de forêts, les tempêtes...) la prise en compte, individuelle, de quelques comportements simples et responsables préservera, à notre échelle locale, chacune des fonctions de notre forêt.

- Cueillez des fleurs si vous êtes certains qu'elles ne font pas partie d'une espèce protégée.
- Emportez tous vos déchets quand vous quittez la forêt, ils pourraient être ingurgités par des animaux et les tuer.
- Baladez-vous avec votre chien en laisse, vous éviterez qu'il ne perturbe la vie sauvage.
- Suivez les sentiers balisés et campez dans les espaces prévus hors des forêts, ils sont prévus pour protéger la faune et la flore.
- Gardez vos talents d'artistes grapheurs pour d'autres supports que l'écorce des arbres, l'attaque de parasites en serait favorisée.
- Escaladez seulement les arbres les plus costauds, les branches des jeunes arbres sont fragiles.
- N'allumez pas de feu, le risque de propagation n'est pas toujours visible (il peut se faire par des galeries dans le sol).
- Préservez la quiétude du lieu, ne faites pas de bruits inutiles.

La pratique du quad et de la moto « verte » en forêt pose des questions telles que le bruit, l'insécurité (pour les promeneurs et vététistes), le descellement des pierres, la destruction de la flore, la peur des animaux, l'émission de CO_2, le gaspillage des ressources...

Le saviez-vous ?

On considère que 15 à 30 % d'émission de CO_2 est du à la déforestation : en effet, le bois coupé est d'une part largement destiné au chauffage (et donc brûlé) et d'autre part, la décomposition des détritus végétaux se poursuit, chaque action produisant quantité de CO_2.

Pour aller plus loin :

- Plantez un arbre avec le Programme des Nations Unies pour l'environnement et participez à l'objectif du billion (!) d'arbres plantés à l'échelle mondiale : www.unep.org/billiontreecampaign

- Explorez virtuellement une forêt tropicale et partez ensuite explorer nos forêts belges ou une entreprise forestière avec la campagne « Jengi » de WWF qui propose diverses activités à réaliser sur le terrain. www.wwf.be et www.wwf.ch

Dossier réalisé par Thibaut Quintens

Interdiction du tabac à l'école : vers une société de la prohibition ?

Le tabac serait-il devenu l'ennemi public numéro un ? Depuis septembre 2006, plus personne ne peut fumer dans les écoles en Communauté française de Belgique. La Loi est-elle une solution aux problèmes de santé que pose la consommation de cigarettes ? Que reste-t-il de la liberté et de la responsabilité individuelle ?

Le tabac tue... à petit feu. Cela ne fait aucun doute. Il tue ceux qui fument et ceux qui vivent dans leur halo de fumée. C'est donc très légitimement que des lois interdisent la consommation de tabac dans les lieux publics. Le rôle de la Loi est de protéger la société et ses membres les plus faibles contre les comportements néfastes de certains.
Les écoles, jusqu'à ce mois de septembre, échappaient à cette interdiction. Enfin, plus précisément, chaque école avait imaginé son système pour gérer la question de la cigarette. Quelques-unes interdisaient à tous et partout dans l'enceinte de l'établissement, d'autres autorisaient certains et/ou à certains endroits surveillés.
Depuis septembre, la règle est la même pour tout le monde : plus personne et à aucun endroit de l'école ne peut être vu en train de fumer. Ni les professeurs, ni les élèves majeurs, pas même à l'extérieur des bâtiments.

Vers la clandestinité

S'il n'est plus possible de griller une sèche dans l'enceinte de l'école, ce n'est pas pour autant que les élèves arrêteront. Que ce soit par défi, choix de vie ou manque de nicotine, ils trouveront le moyen de « fumer une bonne petite cigarette ».
En rejetant la cigarette hors de l'école, son usage échappe à l'accompagnement et au contrôle des enseignants et des responsables scolaires. Le tabac entre en clandestinité. Relevons plusieurs effets pervers de cette décision ministérielle.

- Où les jeunes vont-ils fumer ? Les élèves fumeurs devront-ils trouver refuge dans la rue ? Dans l'espace public, qui se préoccupera de leur âge, de l'avis des parents, des effets de groupes sur l'incitation à consommer, du contenu des cigarettes ?
- À l'intérieur de l'école, les cachettes risquent d'être fort recherchées pour ceux qui n'auront pas la possibilité de sortir. Les éducateurs devront-ils devenir des policiers toujours à l'affût d'odeur suspecte ou de vieux mégots?
- Qu'en sera-t-il de la nervosité de ceux qui, n'ayant pu fumer, souffriront du manque de nicotine ?

Quid de la liberté ?

Interdire la cigarette à l'école, c'est une manière de dire que fumer est un mauvais comportement et que le rôle de l'école est d'empêcher que les jeunes le découvrent ou, si c'est trop tard, s'y adonnent.
Les jeunes ne sont pas libres de choisir s'ils souhaitent fumer ou non. Le Gouvernement a décidé pour eux.
Les dangers pour la santé sont invoqués pour justifier cette décision. Mais à ce titre, les boissons sucrées, les voitures et la plongée sous-marine devraient être aussi interdites. Pourquoi d'ailleurs permettre encore le commerce du tabac s'il est si nocif ?
L'interdiction ou la promotion de certains comportements sont des instruments dangereux pour la démocratie et la liberté des personnes à disposer d'elles-mêmes. Il importe dès lors d'être très attentif à ce que leur usage soit rare et toujours expliqué.

Etienne Cléda

Zoom sur...

L'Assemblée des Jeunes Wallons pour l'Environnement.

Valoriser les actions que les jeunes entreprennent en faveur de l'environnement ; leur permettre d'exprimer leurs constats, leurs demandes, leurs engagements ; favoriser le dialogue entre ces jeunes et les autorités compétentes... voilà quelques-uns des objectifs que s'est fixé l'Assemblée des Jeunes Wallons pour l'Environnement. Pour la deuxième année consécutive, l'asbl Green coordonne cette initiative et lance un appel à participation pour l'édition 2007.

L'Assemblée des jeunes donne l'occasion à des classes, des écoles, des mouvements de jeunes qui mènent déjà des projets en faveur de l'environnement, de se faire connaître et d'échanger leurs expériences de terrain. Ensemble, ils ont plus de poids pour ouvrir le dialogue avec les décideurs adultes.
Concrètement, afin de préparer l'Assemblée d'avril 2007, quatre rencontres préparatoires réuniront les délégués des groupes inscrits. L'objectif final est de formuler des motions à défendre lors de l'Assemblée.

L'an dernier, ils étaient soixante réunis au Parlement Wallon. Ils y ont présenté toute une série de motions qu'ils avaient choisi de décliner en trois thèmes :

- l'eau
- la nature
- la biodiversité, consommation et déchet.

Des actions très concrètes ont ensuite abouti de leur présentation... et ce 28 octobre dernier par exemple, une descente de l'Ourthe en kayak a été organisée pour collecter les déchets abandonnés dans la nature.
L'ensemble du travail de ces jeunes parlementaires est disponible sur le site www.assembleedesjeunes.be.

Si tu as entre 10 et 18 ans et qu'avec ta classe ou ton groupe de jeunes tu mènes une réflexion ou une action en relation avec le cadre de vie, pourquoi ne pas faire rimer environnement et engagement et te lancer dans ce nouveau défi ?

Green Belgium asbl
Luc Michiels
Rue Royale 171/3
1210 BRUXELLES
Tel. : 02/209 16 30
Fax : 02/209 16 31
www.assembleedesjeunes.be

ASSEMBLÉE DES JEUNES WALLONS POUR L'ENVIRONNEMENT

Gilles Domange

Pourquoi pas toi?

Julien, Sean Paul, Pablo, Miriam, Antoine, Mélanie, Caroline, Anne Sophie, Bertrand, Fabian, Ombeline et Clotilde les étudiants du Kap Nord.

Kap Nord

**Le Kap Nord est le dernier né des kots-à-projet des Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix à Namur. Son « projet » est de travailler avec différentes associations namuroises, afin de s'ouvrir à d'autres réalités, s'ouvrir à la ville. Douze étudiants habitent donc dans le kot et coordonnent les activités avec trois associations namuroises.
Nous avons rencontré Julien, responsable du kot à projet et ancien membre du Kap Sud.**

Plusieurs d'entre vous étaient dans un autre kot à projet, le Kap Sud. Comment passe-t-on du Sud au Nord ?

L'an dernier, plusieurs d'entre nous avions été aux Philippines, avec la FUCID[1]. A notre retour, nous avons senti une grande frustration due au manque d'intégration de l'université dans la ville. On se rendait aussi compte qu'il était difficile de travailler avec le Sud, de par la distance et que ce n'était pas assez concret pour les étudiants. C'est de là qu'est née l'envie de se rapprocher de gens qui sont souvent exclus, ou dont la situation est méconnue afin de sortir du monde, finalement restreint, estudiantin.

Sur quels types de projets travaillez-vous et avec quels partenaires ?

Nous avons trois projets et trois partenaires : l'asbl Gratte, qui travaille avec les personnes handicapées, une école des devoirs et enfin, le troisième avec les pensionnaires d'une maison de repos. A l'école des devoirs, nous assistons les jeunes, plusieurs fois par semaine, pour faire leurs devoirs.
A la maison de repos, nous allons à la rencontre des personnes âgées et tâchons de créer des liens. Nous organisons par exemple un moment d'échange autour de photos : leurs photos d'enfances et nos prises de vues actuelles de la ville de Namur.
Avec Gratte, nous mettons en place des activités entre des étudiants et des personnes handicapées, comme une sortie escalade ou un cours de rock.

Quel est l'accueil que vous avez reçu de la part des associations ?

Les associations étaient très contentes de notre proposition, et si tout se passe comme prévu, nous comptons travailler avec elles toute l'année. Nous avons également des contacts avec le quartier des Balances, avec qui nous projetons d'organiser un festival de musique.

Qui peut participer à vos activités ?

Tous les étudiants peuvent participer à nos activités, qu'ils soient des Facultés ou des Hautes Ecoles. Pour l'instant, nous avons une base de données d'environ 200 étudiants.

[1] Fondation Universitaire pour la Coopération Internationale au Développement – www.fucid.be

Pour en savoir plus sur les activités du Kap Nord, contactez Julien au 0485/30 27 65

Propos recueillis par Zoé Maus

Bouge – toi

17 décembre 2006
5ième randonnée d'initiation naturaliste organisée par la Régionale de Namur des Amis de la Terre. Thème : la Meuse entre Yvoir et Hastière, observation des oiseaux fréquentant le fleuve en cette fin d'année. Renseignements : François Hela tél. : 082 71 16 54 (réservation obligatoire)

5 janvier
Réunion de préparation du calendrier des actions 2007 pour Natagora - Jeunes. Bienvenue à tous. A 20h à la Maison Liégeoise de l'Environnement. Contact : Elodie Naveau
elodie_naveau@yahoo.fr ou 0495/12.52.07.

20 janvier
Quel environnement en Europe voulons-nous ? Café citoyen sur la thématique de la gestion européenne en matière d'environnement. Venez débattre de vos questions avec des étudiants de Louvain-la-neuve. Infos : CNAPD, Jérome Henin au

3 et 4 février
Natagora Jeunes organise sa traditionnelle gestion dans la roselière de Virelles
Outre des travaux de gestion, l'observation d'oiseaux dans les régions de Virelles et de Roly ainsi que le recensement de grottes occupées par des chauves-souris sont prévus. Prix : 15 ¤. Infos : Elodie Naveau - elodie_naveau@yahoo.fr ou 0495/12.52.07.

9 et 10 février
Salon « Etudes et professions » du SIEP à Namur Expo.

16 au 25 février
Anima 2007, Festival du film d'animation. Au Centre Flagey et Musée du cinéma à Bruxelles.

18 au 23 février
11e édition du Parlement Jeunesse de la Communauté française. Inscription via le site http: //parlement.7host.com/pjcf/inscription.asp

23, 24 et 25 mars
Les Rencontres du Nouveau Monde abordent le thème du Slow Food ! Infos : Etopia 081/ 22 58 48

Nos UN CRIE A NAMUR

Christophe Vermonden

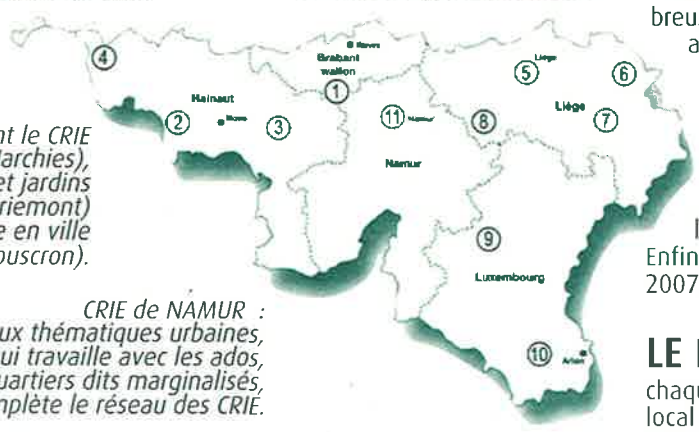
Empreintes asbl

Le 1er octobre, suite à une longue procédure, le ministre wallon de l'Environnement, Benoît Lutgen a accordé à Empreintes asbl l'agrément pour créer et gérer le CRIE de Namur.

CRIE, quatre lettres pour onze Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement en Région wallonne.
Petit tour par province pour découvrir ce que sont et font ces CRIE.

Dans le Brabant Wallon, le CRIE du patrimoine et du milieu rural se trouve à Villers-la-Ville.

En province de Liège se trouvent les CRIE du développement durable (Liège), des Hautes-Fagnes (Eupen) et de l'eau (Spa et Modave)



En Hainaut se trouvent le CRIE des marais (Harchies), le CRIE des parcs et jardins (Mariemont) et le CRIE de la nature en ville (Mouscron).

CRIE de NAMUR : un CRIE aux thématiques urbaines, qui travaille avec les ados, les cités, les quartiers dits marginalisés, voilà qui complète le réseau des CRIE.

Les deux CRIE du Luxembourg sont consacrés à la forêt (Anlier et Fourneau Saint Michel) ?

MISSIONS :

les CRIE sensibilisent et informent un large public à l'environnement. Pour cela, ils créent et prêtent des outils : jeux, valises, dossiers, etc ; ils proposent de nombreuses animations scolaires, des stages, des clubs nature... ; ils mènent aussi des actions ponctuelles telles que fêtes et expositions.

THEMATIQUES :

selon sa situation géographique, chaque CRIE développe ses propres thèmes prioritaires: on parlera des Fagnes à Eupen, de la forêt à Anlier, etc. Certains centres développent aussi des animations sur des thèmes communs comme l'écoconsommation, l'eau ou les paysages.
Enfin, chaque année, le réseau des CRIE choisit une thématique prioritaire. En 2007, les CRIE sensibiliseront aux changements climatiques.

LE RESEAU :

chaque CRIE est géré par une asbl et déploie ses actions avec le tissu associatif local et son propre réseau d'associations, d'écoles, et d'institutions. De plus, les CRIE sont organisés en réseau inter-CRIE. Ils créent ainsi des outils communs dans des groupes de travail (sur l'énergie par exemple); ils organisent des formations pour leurs animateurs et ceux d'autres associations, ils partagent des pratiques ; ils se font l'écho de campagnes de sensibilisation de la Région wallonne (par exemple le plan de l'air et l'enquête sur l'eau).

RENCONTRE :

chaque année, les CRIE organisent une journée de la Terre. A cette occasion, ils ouvrent leurs portes à tous. Bloquez la date en 2007 : ce sera le 22 avril.
Pour en savoir plus, une petite visite virtuelle s'impose sur www.crie.be : vous y trouvez toutes les coordonnées des centres, leurs activités et les infos sur la coordination.

CRIE DE NAMUR :

Géré par Empreintes asbl, le CRIE de Namur veut tisser des liens entre les personnes, les associations, les écoles, les institutions. A leur rencontre, sur leur terrain, il proposera un travail en partenariat. Ses thèmes de prédilection -le bruit, le cadre de vie, l'empreinte écologique- seront développés à travers des jeux coopératifs, des projets participatifs, des échanges de savoirs et des formations.
Aux écoles, le CRIE proposera des parcours urbains : sous la forme de jeux ou d'enquêtes policières, des classes déambuleront dans les rues, se promèneront dans les parcs, longeront les quais et à entreront dans des bâtiments. Quatre parcours seront progressivement construits :

- « La ville en tous sons » amènera à discerner les ambiances sonores dans la ville.

- « La classe paysage » plongera au cœur des questions d'aménagement du territoire.

- « Comme un arbre dans la ville » proposera une approche artistique des arbres remarquables et de leurs habitants.

- « L'empreinte de la ville » permettra de tirer les ficelles des biens et services nécessaires au fonctionnement de la ville.

des vertes et des pas mûres!

Jérôme Robert.

Are you connected ?

« Il faut vivre avec son temps ». Nous sommes au 21e siècle, à l'ère de « l'information et de la communication », s'entend-t-on répéter souvent. Ce qui est sûr, c'est que le phénomène du « tout aux technologies » que vit notre société a un coût. Et la note est salée.

Un coin de ciel bleu entre les nuages : dans le cadre d'une campagne, Greenpeace a incité des grandes entreprises à concevoir des produits exempts de substances chimiques dangereuses. C'est le comble de l'histoire : produire proprement est techniquement possible! Consultez www.greenpeace.fr, « Guide pour une hi-tech responsable. » Cela ne résout pas tout, mais tant qu'à se connecter, pourquoi ne pas le faire proprement ?

Ci-dessous, les nuages...
Coût social : ce qu'on oublie souvent de préciser, c'est qu'il s'agit d'information et communication ***numériques***. Certains disent que celles-ci empiètent sur la communication interpersonnelle.

Coût écologique : envoyer un e-mail, c'est facile, et tellement écologique puisqu'on ne doit plus couper d'arbres pour envoyer son courrier! Belle illusion, car pour la fabrication d'un seul ordinateur, sont nécessaires 1,8 tonnes de matières premières! Sans compter l'énergie pour faire fonctionner tout ce matériel.
Autre « petit » inconvénient de ces fabuleuses machines : leur recyclage! Au même titre que bons nombres d'autres appareils (GSM, téléviseur, lecteur DVD,...), l'ordinateur est une véritable « bombe à retardement écologique », car il est bourré de métaux lourds (plomb, mercure...) et de matières toxiques. Son recyclage est coûteux et presque inexistant.

Une partie est incinérée en décharge, l'autre temrine en Asie ou en Afrique où les populations locales décomposent les déchets électroniques pour en extraire les matières de valeur. Le recyclage y est bien moins cher, vu que ce sont les travailleurs locaux qui payent de leur santé et non plus tes entreprises de leurs poches.

Ce qui est certain, c'est que ces entreprises liées au multimédia se portent bien. Elles investissent d'ailleurs énormément afin que le système éducatif familiarise de plus en plus les jeunes européens à recourir systématiquement à l'outil informatique, dans leur vie privée et professionnelle. Pourtant, rien ne prouve que l'utilisation de ces technologies n'améliore la qualité de l'enseignement dispensé...

A quoi bon se « connecter » au monde entier si nous ne sommes pas capables d'assumer le coût de ces outils de « communication » ? Et quand les habitants des pays « en voie de développement » voudront aussi jouer à Counter Strike, qui payera la note ? Allez, bon surf !

1. *Groupe Marcuse, "De la misère humaine en milieu publicitaire", éd. La Découverte, p.87*

2. *Eric Mugneret, "Déchets électronique, la marée grise", http://www.transfert.net*

Energy Day

Le mercredi 4 octobre, Empreintes réunissait une centaine d'étudiants à l'Energy Day, qui avait lieu aux FUNDP. Cette après-midi était l'occasion pour eux d'échanger leurs vieilles ampoules à incandescence et leurs multiprises contre du matériel moins énergivore. C'était aussi l'occasion de rencontrer différentes associations qui sensibilisent à la question de l'utilisation rationnelle de l'énergie et de recevoir toute une série de conseils et d'astuces par les Guichets de l'Energie (de la Région Wallonne), l'asbl Revert, l'Expérimentarium de l'ULB, les Amis de la Terre et l'asbl Empreintes.

Mini Bulles

Le sac ados du CRIE de Mouscron !

Depuis 3 ans déjà, le CRIE de Mouscron organise des sorties natures spéciales ados (12 – 15 ans).
Ambiance, convivialité et découverte de zones naturelles remarquables constituent le programme de ces séjours. La réhabilitation d'une gravière, la découverte des Grues cendrées en Champagne Ardennes ou bien encore un trekking dans les Vosges sont des exemples parmi d'autres de ce que ce CRIE propose. La prochaine sortie « sac ados » est prévue du 19 au 23 février 2007.

Au programme :
découverte de la Baie de Somme et rencontre de sa colonie de phoques et de ses nombreux oiseaux.

pour plus de renseignements :
contactez Nicolas Dachy du CRIE de Moucron.
nicolasdachy@hotmail.com
056/481723
5000 Namur (081/736469)

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Hélène Colon
Delphine Dominé
Chloé Gautier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy
Jérôme Robert

Ont aussi participé à ce numéro :
Charlotte Cauwe
Gilles Domange
Sophie Falque
Gauthier Lejeune
Christophe Vermonden

Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

n°18
mars - avril
mai 2007

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Empreintes
Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes
Bureau de dépôt : Namur 1

Joe, Bart, Yannick, trois jeunes poignardés par d'autres jeunes. Phénomène étrange, cette multiplication des coups de couteau dans l'actualité. Etrange, de plus en plus de jeunes (et peut-être pas que les jeunes, ne l'oublions pas) conservent cette arme en poche. Se sentent-ils menacés ? Est-ce leur seul moyen d'affirmer leur identité ? Etrange, ils le sortent pour menacer celui qui détient le MP3, la cigarette... qu'ils convoitent. Cela me semble tellement dérisoire. Etrange encore, ils poignardent, blessent et tuent celui qui les fâche ou leur résiste. Sans considération pour sa vie. Sans craindre les conséquences. Epoustouflant ! Qu'est ce qui peut bien se passer dans la tête de ces gamins assassins ?

Les frontières s'estompent. Aujourd'hui on sort le bazooka pour tuer un moustique et la taille de la voiture semble faire l'homme. Plus de mesure entre ce qu'on veut obtenir et le moyen auquel on recourt. Autre limite effacée : j'ai envie, je prends ! Ce qui résiste à mon désir est injuste et peut être éliminé. Aussi, la vie semble avoir peu de prix (celle des autres, surtout). Pourtant, ce qui est possible dans les jeux vidéo est interdit dans la réalité. Ici, il ne suffit pas de s'inventer un nouveau personnage pour recommencer une partie. La mort pour l'un, la sanction pour l'autre seront bien réelles.

Ces jeunes sont les enfants de notre société. S'ils ne parviennent pas à distinguer l'acceptable de l'inadmissible, le permis de l'interdit, le bien du mal, c'est que notre société n'est pas claire avec eux à ce propos. Notre société elle-même, via les publicités et les médias paillettes, entre autres, promeut un droit à la jouissance absolue, immédiate et permanente par la consommation. Elle ignore voire cache les limites propres à notre condition humaine. Nous sommes tous fragiles, faillibles, insatisfaits et... mortels.

Tout homme a besoin de repères pour grandir et apprendre à agir en société. Il y a deux manières de donner des repères. La première, dont nous entendons de plus en plus parler, insiste pour réaffirmer le cadre, les limites, les bonnes manières de penser et d'agir. Elle établit un enclos à l'intérieur duquel un jeune peut évoluer. S'il en sort, il sera « cadré », sanctionné, cassé...

Un bateau à besoin d'un phare pour se diriger et éviter les rochers. Ouvrir l'horizon, y placer les phares grâce auxquels se diriger, des valeurs à vivre et des objectifs à atteindre est une autre manière de donner des repères. Pour connaître nos forces, nous diriger sur notre chemin de vie, nous avons besoin d'exemples, de rêves positifs et atteignables par ses propres moyens. Riches d'expériences et fort des encouragements qu'ils ont reçu, les jeunes auront dans leurs poches des outils pour tracer une route de confiance, de convivialité et de solidarité.

Etienne Cléda

Dans ce numéro

- Combien de Km dans ton assiette ?
- Éco-conseiller/conseillère.
- Logement : un droit pour tous !
- Le PASS, partenaire du Plan Octopus.

J'aime, j'aime pas

Les Flamandes de Jacques Brel

Le point

Le Grand Jacques est né en 1929 en Belgique. Même si c'est à Paris que sa carrière s'envola, Brel écrit des textes à propos de notre plat pays. Il atteint le sommet de sa carrière pendant les années '50 et '60, après l'inévitable galère du métier d'artiste. Il reste un monument incontournable de la chanson française. En témoignent les nombreuses reprises de ses chansons (en italien, allemand, néerlandais, espagnol, suomi...) et les nombreux artistes qu'il inspire et a inspiré : Noir Désir, les Têtes Raides, Abd Al Malik... et Decibrel, qui a enflammé un café-concert de Bruxelles le 31 janvier dernier avec des reprises rythmées que la salle chantait avec entrain...
www.decibrel.be

Il reste aussi dans nos annales grâce à ses textes, toujours criants d'actualité même 50 ans plus tard : Les Flamandes (1959) n'en est qu'un exemple. Il y a quelques mois, la RTBF et son « faux direct » diffusé en plein JT, ont (re)soulevé la question des communautés linguistiques en Belgique. Avec cette chanson, Jacques Brel aborde ce thème délicat. A l'époque déjà ses paroles provocatrices ont choqué certaines sensibilités linguistiques. Les Flamandes aurait été interdit d'antenne. Il s'est défendu d'en avoir fait une chanson purement « communautaire ». Il aurait dit avoir pu remplacer Flamandes par Bretonnes. Il écrit aussi par ailleurs des chansons en néerlandais ! Plutôt qu'envenimer un conflit communautaire, il souhaitait plus probablement soulever la question des préjugés et de notre regard sur l'autre. Ce conflit n'est-il pas, justement, alimenté par ces préjugés, ainsi que le regard ou le jugement que nous pouvons porter sur l'autre ? Ses paroles n'en sont pas moins dures. Ne risquent-elles pas d'être mal interprétées ? Qu'en penses-tu ? Provocation ou information pertinente ? T'aimes ou t'aimes pas ?

Jérôme Robert

Les Flamandes dansent sans rien dire
Sans rien dire aux
dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans rien dire
Les Flamandes ça n'est pas causant
Si elles dansent
c'est parce qu'elles ont vingt ans
Et qu'à vingt ans il faut se fiancer
Se fiancer pour pouvoir se marier
Et se marier pour avoir des enfants
C'est ce que leur ont dit leurs parents
Le bedeau et même Son Eminence
L'Archiprêtre qui prêche au couvent
Et c'est pour ça et c'est pour ça
qu'elles dansent
Les Flamandes
Les Flamandes
Les Fla - Les Fla - Les Flamandes

Les Flamandes dansent sans frémir
Sans frémir aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans frémir
Les Flamandes ça n'est pas frémissant
Si elles dansent
c'est parce qu'elles ont trente ans
Et qu'à trente ans il est bon de montrer
Que tout va bien que poussent
les enfants
Et le houblon et le blé dans le pré
Elles font la fierté de leurs parents
Et du bedeau et de Son Eminence
L'Archiprêtre qui prêche au couvent
Et c'est pour ça et c'est pour ça
qu'elles dansent
Les Flamandes
Les Flamandes
Les Fla - Les Fla - Les Flamandes

Les Flamandes dansent sans sourire
Sans sourire aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans sourire
Les Flamandes ça n'est pas souriant
Si elles dansent
c'est qu'elles ont septante ans
Qu'à septante ans il est bon de montrer
Que tout va bien que poussent
les petits-enfants
Et le houblon et le blé dans le pré
Toutes vêtues de noir
comme leurs parents
Comme le bedeau
et comme Son Eminence
L'Archiprêtre qui radote au couvent
Elles héritent et c'est pour ça
qu'elles dansent
Les Flamandes
Les Flamandes
Les Fla - Les Fla - Les Flamandes

Les Flamandes dansent sans mollir
Sans mollir aux dimanches sonnants
Les Flamandes dansent sans mollir
Les Flamandes ça n'est pas mollissant
Si elles dansent
c'est parce qu'elles ont cent ans
Et qu'à cent ans il est bon de montrer
Que tout va bien
qu'on a toujours bon pied
Et bon houblon et bon blé dans le pré
Elles s'en vont retrouver leurs parents
Et le bedeau et même Son Eminence
L'Archiprêtre qui repose au couvent
Et c'est pour ça qu'une dernière fois
elles dansent
Les Flamandes
Les Flamandes
Les Fla - Les Fla -Les Flamandes.

J'aime

Yasmine a 18 ans. Etudiante en 5e au Collège Pie 10, elle participe cette année à un atelier presse. Elle aime le théâtre, l'improvisation, lire, écrire mais surtout dormir !

Il est mort à 49ans. C'est pour ça qu'il ne chante plus. Jacques Brel. Le Jacques Brel. Le Ja-ja le Ja-ja le Jacques Brel...

Je trouve cette chanson assez amusante car elle décrit de vieux stéréotypes que l'on portait sur les Flamands il y a cinquante ans et qui sont toujours d'actualité. Ces femmes qui dansent toute leur vie pour se montrer à tout le monde afin de prouver aux gens qu'elles sont en bonne santé, de bonnes mœurs, de bonne famille dans l'intérêt d'éviter le qu'en-dira-t-on sont représentatives de l'image que Jacques portait sur elles.
Je ne pense pas que ce texte donne le droit de blâmer son auteur parce que celui-ci aimait profondément la Flandre, il a d'ailleurs écrit plusieurs chansons qui en attestent comme « Marieke » par exemple. Je crois aussi que si Jacques Brel a écrit cette chanson, c'est aussi par autodérision vu que lui est né dans une famille flamande et que ce plat pays est aussi le sien.

Aujourd'hui on peut aussi bien sûr créer un parallèle entre ce texte et la situation que vit actuellement la Belgique dans le sens où les Wallons ont toujours gardé beaucoup de clichés envers les Flamands surtout depuis que la situation économique entre les deux régions s'est inversée.

Mais j'espère qu'à l'avenir quelques boutades qui ne sont guère plus méchantes que des blagues sur les blondes ne seront le prétexte d'une nouvelle polémique qui engagera encore de nombreux débats plus assommants les uns que les autres, tout juste destinés à alimenter les peurs des deux communautés.

J'aime pas

Marine, 17 ans, étudiante en 5e année au Collège Pie10 à Châtelineau. Originaire de Jumet, elle passe le plus clair de son temps avec ses amis. C'est une passionnée de musique et de théâtre.

Jacques Brel, dans sa chanson Les Flamandes, nous donne une image réductrice de la Flandre d'aujourd'hui mais aussi des femmes. Ce texte datant de 1959, n'est plus du tout d'actualité. De plus chacun sait qu'aucune généralité n'est bonne à faire. Surtout en ce moment où entre Wallons et Flamands les tensions persistent.

En effet, on a vu tout dernièrement, lors du canular de la RTBF « ceci n'est pas une fiction » comment la susceptibilité d'une communauté peut être touchée par une vision stéréotypée de l'autre communauté. Ainsi, les Flamands reprochaient aux journalistes wallons de les dépeindre comme de dangereux révolutionnaires assoiffés d'argent...

Dans ce texte, Jacques Brel nous donne une image traditionaliste mais aussi figée de la Flandre. A vingt ans les Flamandes se doivent d'être fiancées pour ensuite se marier et avoir des enfants. A trente ans, elles regardent leurs enfants pousser et le houblon et le blé dans le pré... Quel matérialisme ! A mes yeux, il n'y a pas de quoi danser. Ce texte porte en quelque sorte atteinte à la vision actuelle de la femme libre. Celle qui s'occupe des enfants, travaille dans les champs et ne fait rien si ce n'est se regarder vieillir... Celle-là n'existe plus. La femme actuelle est tout autre, elle s'investit pleinement dans une vie que l'on peut qualifier d'active, respectueuse de la famille et équilibrée...

En plus d'être réducteur au niveau des femmes et des Flamands, ce texte ne dégage rien de particulier : redondance dans les phrases, pauvreté poétique, tout cela enrobé dans une mélodie complètement dépassée. Une chanson qui, je pense, ne fera sûrement plus danser personne, pas même les Flamandes.

Prochain numéro : débat-chanson

« Choisis ton camp » de Raphael. T'aimes ? t'aimes pas ? Paroles sur www.empreintesasbl.be. Ton avis par mail à info@empreintesasbl.be

Combien de kilomètres dans ton assiette ?

As-tu déjà pensé au trajet que parcourent les aliments avant d'arriver dans ton assiette ?
En 1960, un épicier proposait 2 000 produits différents, presque tous issus d'une production locale. Aujourd'hui, c'est plus de 150 000 produits qui sont mis à notre disposition dans les supermarchés.

Tu peux acheter au coin de la rue des aliments provenant des quatre coins de la planète. Ou disposer à n'importe quelle saison d'une grande variété de fruits et légumes. Mais avant d'arriver au magasin, tous ces produits ont beaucoup voyagé...

Energie Grise :
Energie utilisée pour fabriquer, transformer, transporter le produit alimentaire jusqu'à nous.

Alimentation bio :
Mode de production alimentaire qui est contre l'utilisation de produits artificiels, de pesticides, d'additifs de synthèse tels les colorants, les émulsifiants, les exhausteurs de goût, les arômes et édulcorants artificiels, etc.

Made in Trop-Loin

Qui s'étonne aujourd'hui encore de manger des fraises ou des tomates à Noël, des pommes en provenance de Nouvelle Zélande, des haricots du Kenya, ou encore des ananas du Ghana ? En 2004, la Belgique a importé 222 052 tonnes de pommes et en a exporté 336 737 tonnes.

Chiffres tout aussi surprenant pour les poires et les fraises. Pourtant la Belgique produit d'excellentes pommes, poires, et fraises !

Le poids de ces transports par avions, bateaux, camions est lourd pour notre planète. Il nécessite énormément d'énergie, celle-ci responsable des émissions de CO2 et coupable du réchauffement climatique.

L'augmentation du trafic aérien et du trafic routier lors du transport de denrées alimentaires est également à l'origine d'autres nuisances comme le bruit, la congestion du réseau routier, les files d'attente, la destruction d'habitats naturels par les travaux d'infrastructure, les accidents et les victimes de la route.

Notre environnement souffre, et nous aussi.

Dossier réalisé par Chloé Gautier

Le saviez-vous ?

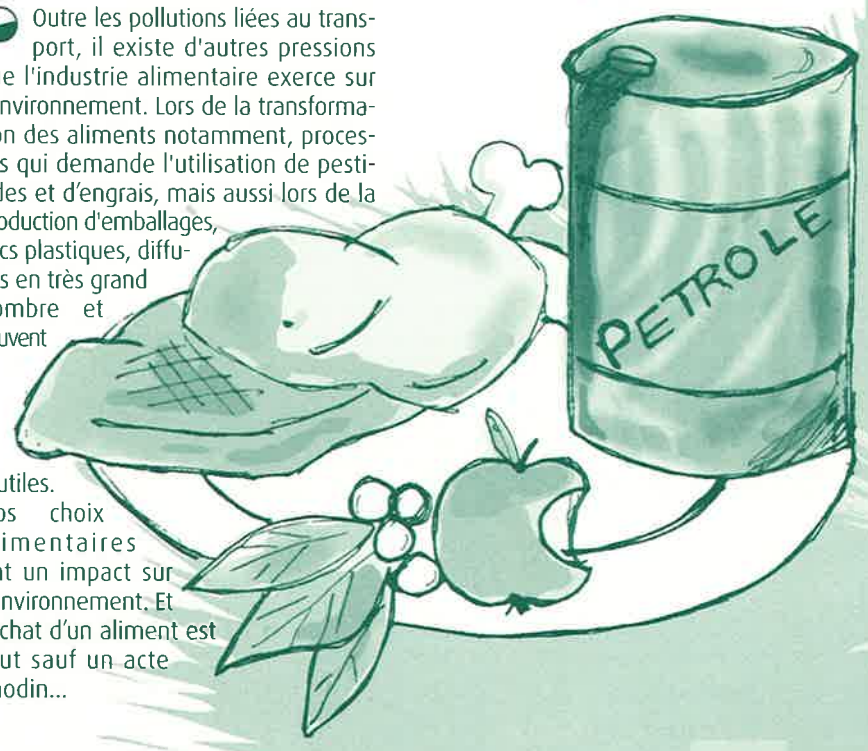
L'alimentation et l'empreinte écologique

L'empreinte écologique est la superficie géographique nécessaire pour subvenir aux besoins de chacun et absorber ses déchets . Cette empreinte écologique dépend donc de nos modes de consommation.
Savais-tu que, en moyenne, l'alimentation représente un quart de l'impact de chacun sur la planète et la préservation des ses ressources ? C'est autant que l'impact du logement, à peine moins que celle du transport.

Slow food :
Philosophie alimentaire qui favorise l'approche d'une alimentation diversifiée, conviviale et éthique. Ce mouvement valorise particulièrement la production de type local, biologique et durable ainsi que l'éducation au goût, et tend à développer un meilleur sens des responsabilités à l'égard de l'environnement et du monde de la production agricole.

Nos choix ont un poids !

Outre les pollutions liées au transport, il existe d'autres pressions que l'industrie alimentaire exerce sur l'environnement. Lors de la transformation des aliments notamment, processus qui demande l'utilisation de pesticides et d'engrais, mais aussi lors de la production d'emballages, sacs plastiques, diffusés en très grand nombre et souvent inutiles.



Nos choix alimentaires ont un impact sur l'environnement. Et l'achat d'un aliment est tout sauf un acte anodin...

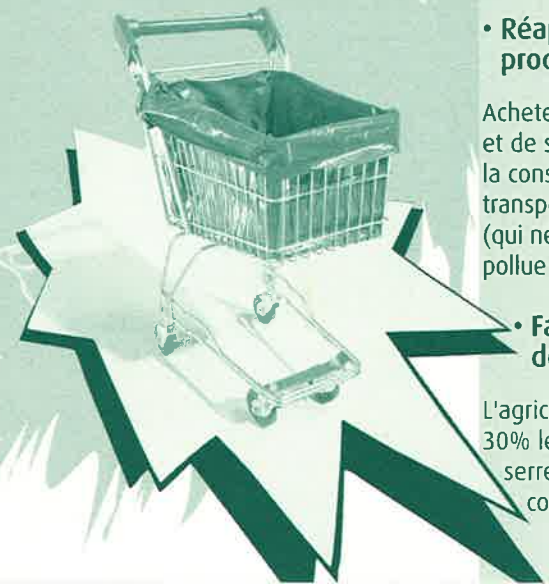
Alimentation durable, késako ?

Tout cela ne signifie pas que nous devons nous priver de ces mets délicieux mis à notre disposition, ou culpabiliser à chaque fois que l'on mange quelque chose ! Il est cependant important que chacun sache le poids de ses choix sur la planète.

Consommer est un pouvoir. Utilise-le. Achète responsable !

L'alimentation durable pourrait être définie comme une manière de s'alimenter respectueuse de critères environnementaux (dans le but de diminuer l'impact de notre alimentation sur l'environnement), éthiques (pour permettre aux producteurs du sud de percevoir une rémunération équitable), et de santé (afin de consommer des aliments qui sont favorables à notre santé).

Mais en pratique, comment faire en sorte que les aliments que nous choisissons respectent ces différents critères ? Facile ! Un geste aussi minime soit-il n'est jamais inutile.



Vive le végétarisme !

Il faut 7000 l d'eau pour produire 100gr de bœuf (pour abreuver les animaux, irriguer les cultures, pour la transformation, le lavage, la cuisson, etc.). On économise plus d'eau en ne mangeant pas un kilo de boeuf qu'en se privant de douche pendant 1 an ! La surconsommation de viande est coûteuse pour l'environnement, et pas nécessairement bonne pour la santé ! Du côté des océans, 75% des réserves mondiales sont déjà épuisées, et beaucoup d'espèces sont sérieusement menacées d'extinction. Pour produire une tonne de saumon d'élevage, cinq à six tonnes de poisson sauvage auront été pêchées et réduites en farine pour les nourrir.

Quelques tuyaux :

• Acheter selon ses besoins

En moyenne, 12% de nos poubelles sont constituées de nourriture, parfois même pas entamée ! Le gaspillage alimentaire est un problème qui peut être facilement réduit en faisant davantage attention à la date de conservation des aliments qu'on achète par exemple, ou en apprenant à cuisiner les restes.
Mais aussi...

• Réapprendre le rythme des productions saisonnières

Acheter des fruits et légumes locaux et de saison, c'est contribuer à réduire la consommation d'énergie due au transport et/ou à la culture sous serre (qui nécessite beaucoup d'énergie et pollue énormément)

• Favorisez les produits issus de l'agriculture biologique

L'agriculture biologique diminue de 30% les émissions de gaz à effet de serre comparé à l'agriculture conventionnelle.

• Manger moins de viande et mieux choisir son poisson

Trois fois par semaine, remplacer la viande ou le poisson par des substituts végétariens, c'est réduire son empreinte sur l'environnement, et faire une fleur à sa santé.

• Privilégiez les produits issus du commerce équitable

Privilégiez le commerce équitable signifie opter pour un mode de production plus soucieux des conditions de travail correctes et d'une juste rémunération des travailleurs.

• Evitez les emballages inutiles,

notamment les sacs de courses jetables

Sources :

WWF Belgique
Info.durable.be

Crédits photos :
Céline Carbonnelle
Bruxelles environnement

Logement : un droit pour tous !

L'article 23 de la Constitution belge proclame le droit au logement. Pourtant, le 17 janvier 2007, des tentes sont installées en bord de Sambre à Charleroi pour accueillir des personnes sans abris.

Peu avant, en novembre 2006, des squatteurs s'installaient dans un immeuble bruxellois inoccupé puis en étaient expulsés sans ménagement. Deux exemples éclatant d'une difficulté rencontrée par beaucoup de Belges : trouver un logement adapté à leur niveau de revenus et à leurs besoins.

Disposer d'un logement est un droit élémentaire parce qu'il conditionne l'exercice d'autres droits aussi importants comme l'éducation, la santé ou le travail. Comment étudier, être en bonne santé ou se reposer sans toit pour s'abriter ?

A côté des sans abris qui ont coloré les espaces publics de France et de Belgique cet hiver, il y a de nombreux mal-logés. Il s'agit de personnes qui disposent d'un logement qui n'est pas satisfaisant.

Plus de logements sociaux !

Le système des logements sociaux permet aux personnes qui ont des revenus trop petits d'accéder à un logement adapté et de qualité en payant un loyer proportionnel à leurs moyens financiers. Malheureusement le nombre de logements sociaux est insuffisant en Wallonie et à Bruxelles. En Région wallonne, vingt-cinq mille demandes de logements sociaux ne seraient pas satisfaites. Le problème est plus important encore à Bruxelles. De plus, un certain nombre d'entre eux sont insalubres. Beaucoup, aussi, ont été construits sans tenir compte de leur performance énergétique. Mal isolés, dotés de chauffage peu économe, il arrive que la facture énergétique dépasse de loin le coût du loyer. Difficile pour des personnes qui ont déjà du mal à nouer les deux bouts.
C'est donc un enjeu important que les régions augmentent leurs investissements pour construire davantage de logements sociaux et rénover ceux qui existent.

Inventer d'autres manières de se loger

Aujourd'hui, même ceux qui ont des revenus trop importants que pour avoir droit à un logement social éprouvent des difficultés à trouver un logement satisfaisant. Mais qu'est-ce qu'un logement satisfaisant ?
Nous vivons dans une société qui a beaucoup évolué. De plus en plus de personnes vivent seules. Ce changement des habitudes de vie a des répercutions sur la manière d'occuper les logements. Il faut plus de place pour loger le même nombre de personnes séparément qu'en groupe.

Les films et les magazines de décoration nous font rêver de lofts gigantesques ou de villas quatre façades entourées de grands jardins. L'espace serait le véritable luxe. Ce sont des rêves qu'on nous a mis dans la tête, des rêves qu'il est important d'interroger. De quel espace, de quel confort avons-nous besoin ?

De nouvelles manières de se loger se développent. L'habitat peut en effet se partager. C'est la colocation, une manière de rendre le logement plus accessible et de peser moins sur l'environnement. Certes, ce n'est pas facile de cohabiter et certains craignent pour leur vie privée. Mais n'est-ce pas une occasion de nous interroger aussi sur ce qu'est notre vie privée. Pourquoi avons-nous besoin de vivre séparés des autres pour nous sentir nous-même ? La colocation invite à une autre manière de vivre ensemble. Elle peut être une alternative qui permet de s'épanouir par les autres et non uniquement par soi-même.

Deux sites à visiter :
www.habiter-autrement.org
www.appartager.be

Etienne Cléda et Jérôme Robert

un droit pour tous !

Zoom sur...

Willing Workers On Organic Farms*

WWOOF, pour Willing Workers on Organic Farms, 5 initiales seulement pour par moins de 25 organisations nationales et 1131 adresses réparties dans 53 pays à travers le monde.

Le WWOOF, c'est un réseau qui rassemble et fédère plus d'un millier de fermes à travers le monde. Mais pas n'importe lesquelles ! Celles qui, d'une part, sont exclusivement orientées vers une culture biologique et qui d'autre part, proposent un logement en échange d'une main d'oeuvre. En effet, en contrepartie d'une aide aux tâches quotidiennes de la vie à la ferme, les exploitants logent, nourrissent et parfois même blanchissent les apprentis cultivateurs bio !

Un excellent deal pour les voyageurs par exemple qui souhaitent se poser un peu, faire quelques économies, approfondir la langue du pays visité, partager la vie typique des autochtones, ou tout simplement découvrir et apprendre des techniques de cultures spécifiques.

Le travail volontaire fournit par les woofers (prononcé « woufers » dans le jargon) est également une aide précieuse pour les exploitants de ces alternatives biologiques pour qui les exigences des productions sont sévères comparées à la concurrence d'une production plus traditionnelle. Une aide bénévole est donc très souvent la bienvenue.

L'existence de ce réseau offre qui plus est une merveilleuse opportunité de communication entre les différents mouvements et traditions « biologiques » à travers le monde. Une occasion d'échanger sur des pratiques et des savoirs particuliers.

Les fermes membres de WWOOF sont reprises dans un « guide mondial du WWOOF » qui est offert dès lors que l'on s'affilie au réseau (obligatoire avant de partir woufer !). Une fois membre, il reste à prendre contact avec l'organisme national du pays visité, lequel nous met directement en relation avec les fermes d'accueil nationales.
Le choix du travail et l'organisation de tous les détails de son séjour sont ensuite directement « négociés » avec la ferme d'accueil.

Thibaut Quintens

Toutes les adresses et les sites webs nationaux sur www.wwoof.org

* *Travailleurs bénévoles dans des fermes biologiques*

Pourquoi pas toi ?

éco-conseiller/ conseillère

Judith Charlier a 25 ans et termine une formation d'éco-conseillère à l'Institut d'Eco-conseil de Namur*.

En quoi consiste la formation d'éco-conseiller(e) ?

Financée par le Forem à destination des demandeurs d'emploi détenteurs au minimum d'un graduat, elle dure un an, divisée en six mois de cours théoriques et six mois de stage.

Quel est le programme des six mois théoriques ?

Ils sont constitués de semaines thématiques consacrées à des sujets liés à l'environnement et au développement durable, avec toujours une approche institutionnelle de ce qui se fait en Belgique, aux niveaux politique, associatif... Ensuite arrive une partie plus scientifique destinée à nous donner un bagage technique. On part toujours du politique, puis on descend vers les associations qui sensibilisent à la problématique, puis enfin à des présentations pratiques.

Le stage de six mois t'a donné un avant-goût du métier; quels en sont les aspects les plus positifs ?

C'est un travail de longue haleine qui vise à changer les comportements, sans imposer une manière de penser, juste en proposant une meilleure manière de se comporter envers l'environnement. Lentement mais sûrement, c'est un boulot réformatif.

On se rend compte qu'il vaut mieux proposer des alternatives que de vouloir faire la révolution tout de suite. Ça incite les gens à la réflexion et au dialogue, et petit à petit on en convainc un ou deux, qui à leur tour convaincront une ou deux personnes et au bout du compte, on peut espérer un changement de société.

Et les côtés moins agréables ?

Ça ne fonctionne pas toujours, et il faut parfois retourner voir les gens et répéter de multiples fois le même discours. Il faut parfois se casser la tête pour trouver une autre porte d'entrée.

Dans quel genre d'organismes cette formation te permet-elle de travailler ?

Dans les écoles, c'est exceptionnel, car il n'y a pas de financement dans les établissements publics, donc il n'y a presque que les écoles privées qui peuvent se le permettre. Dans les entreprises privées, ça marche de plus en plus, parce que c'est à la mode, ça devient une image de marque. En outre, la préoccupation leur permet de faire beaucoup d'économies d'argent.

Un mot pour encourager un(e) jeune à suivre cette formation ?

Il faut être sensibilisé, à la base, aux questions d'environnement, sinon ça ne marchera pas.

Interview réalisée par Thomas-Pierre Gerard

*** Institut d'Eco-conseil de Namur :**
7 boulevard de Merckem,
5000 Namur
Tél : 081/ 74 45 46

Bouge – toi

26/03 au 20/04
L'expo photo « Eaux Troubles » suscite la réflexion sur la problématique de l'eau à travers le monde. Des reportages photos sur différents thèmes sont complétés par des explications sur la formation du désert, les inondations, les conflits, la santé, l'inégalité des chances. *Infos : 02 209 16 30 ou www.troubledwaters.eu*

18 avril
Soirée d'information sur des projets ou « chantiers » internationaux organisé par le Service Civil International. Namur.
Infos : 02/649.07.38

22 avril :
journée des CRIE et journée mondiale de la Terre Ma terre en fête (22 avril) : Venez à la découverte des CRIE. Lors de cette journée, il sera aussi question de gestes simple à effectuer afin d'alléger l'impact de l'activité humaine sur notre belle planète bleue.

25 avril :
Deuxième Assemblée des Jeunes Wallons pour l'Environnement au Parlement Wallon pour évaluer et actualiser le Programme d'actions, l'élargir à de nouveaux thèmes et à de nouvelles propositions.
Infos : www.assemblee-desjeunes.be
http://www.assemblee-desjeunes.be/

1er mai :
6e cyclo-solidaire de Liège organisée par l'ONG Solidarité Mondiale. Boucle à vélo de 20 km ou balade « histoire ouvrière ».
Contacts : 02-246 38 81 ou solidarité.mondiale @solmond.be

2 mai :
Free Hugs à Namur ! Viens donc briser les barrières de l'individualisme par une simple accolade conviviale.
Infos sur www.amiz.fr/groupe/FREE+HUGS+NAMUR

2 mai :
Soirée d'information sur des projets ou « chantiers » internationaux organisé par le Service Civil International. Charleroi.
Infos : 02/649.07.38

6 mai :
Dring dring : des dizaines de milliers de cyclistes pédalent autour de la petite ceinture (Bicycity) et font la Fête du Vélo au Parc de Bruxelles (Parc Royal). *www.provelo.org*

26 mai
De la Roche à Cielle, entraînement montagne. Rando sportive organisée par La Compagnie Ardennaise de Randonnée.
Inscriptions : Jean Paul 0473/99.88.97

Nos Empreintes asbl pass

Le PASS, partenaire du Plan Octopus

Le lundi 14 mai, se tiendra au PASS, le Parc d'Aventures Scientifiques de Frameries, une journée placée sous le signe de la mobilité et de la sécurité routière, l'occasion de mettre en avant deux des projets « mobilité » portés par l'asbl Empreintes.

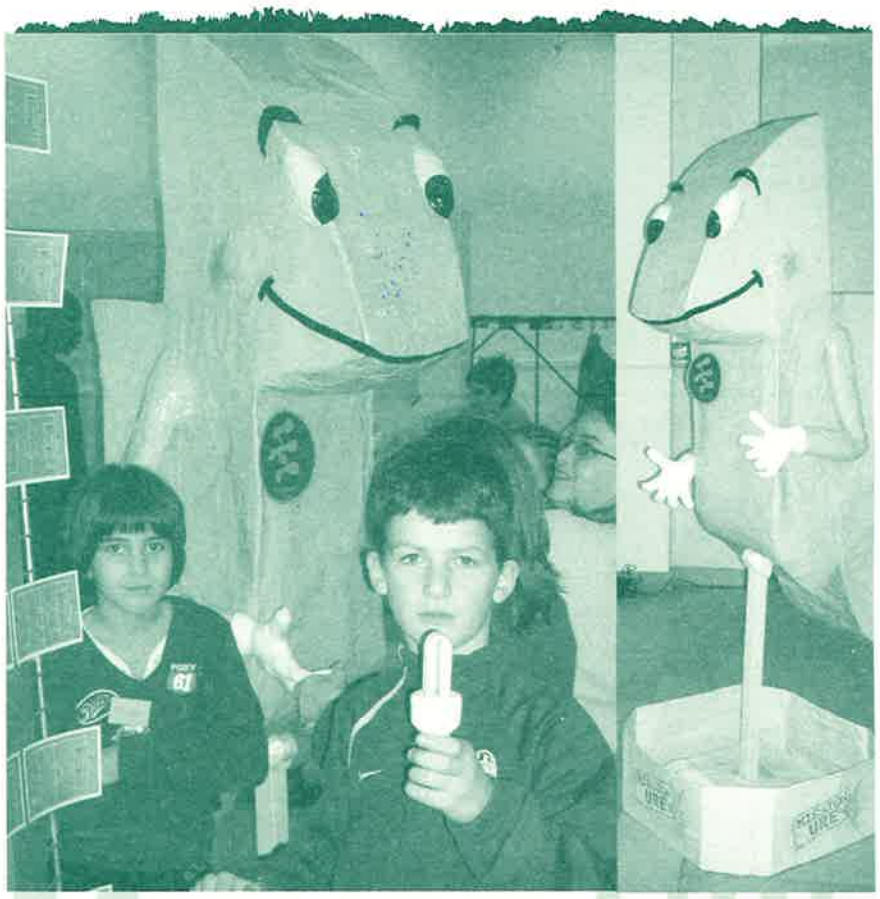
L'équipe du PASS et l'asbl Empreintes travailleront ensemble pour faire de cette journée un évènement ludique et pédagogique pour les participants des projets Octopus et Génération Tandem Scolaire.

Lors de cette journée, une partie des activités seront en lien avec la mobilité et la sécurité routière alors que la seconde partie sera totalement consacrée à la découverte du PASS.

Le site du PASS offre d'énormes possibilités et des activités de plein-air comme une piste d'habileté vélo seront proposées aux participants.

Vous l'aurez compris, cette journée qui rassemblera plus de 400 élèves francophones et néerlandophones fera la part belle à la découverte et à l'amusement.

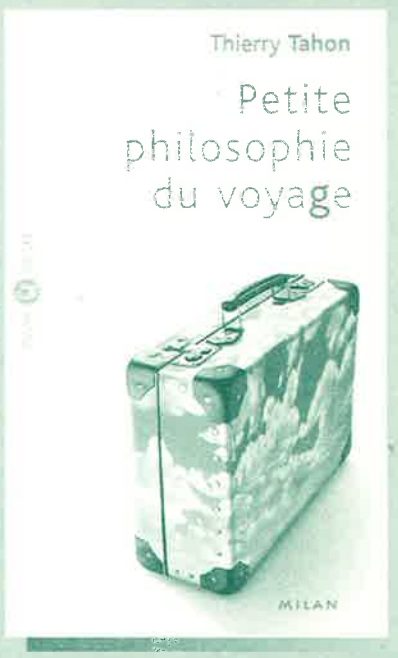
Plus d'infos pour participer gratuitement à cette journée sur www.planoctopus.be



des vertes et des pas mûres!

Carine Jacob envoyée spéciale au bout du monde www.le-voyage-de-carine.be

« Petite philosophie du voyage »



Pourquoi partir ? Pourquoi revenir ou rester là-bas ?

On voyage pour se détacher de notre vie ici, pour se retrouver sans notre confort matériel, se retrouver soi, apprendre à se connaître, apprendre à connaître les autres, leur culture et leur environnement. Le voyage permet de poser un regard nouveau sur le monde. C'est une ouverture de l'espace et une autre relation au temps... et tout cela participe à une sensation de liberté liée à la vie sur la route.

D'autres personnes restent et ne ressentent pas le besoin de voyager. Est-ce moins enrichissant ? Ou au contraire est-ce plus sage ?

Le repos entier est comparé à la « mort » et donnerait la part belle à ceux qui partent. D'un autre côté, on pourrait penser que ceux qui restent sont en fait plus proches d'eux-mêmes et ne se fuient pas en voyageant...

Et puis, si l'on rentre chez nous, est-ce tout simplement pour cet amour de nos racines, pour retrouver ce « chez-nous » ? Est-ce par obligation ? A-t-on besoin de se poser et d'être sédentaire pour vivre de façon équilibrée ?

Le livre « Petite philosophie du voyage » permet de se poser des questions sur les raisons de partir ou de rester, ici ou ailleurs. Au fil des pages, chacun peut se positionner et enrichir sa réflexion de toutes les idées et réponses proposées par l'auteur. C'est un livre ouvert et critique qui envisage à la fois le positif et le négatif du voyage et de la sédentarité.

Un livre pour tous ceux qui se préparent ou pensent à voyager... une bonne réflexion sur soi, sur ses besoins, sur ce qui amène un jour à se dire : « c'est décidé, je pars ! ». A la veille de mon départ pour le tour du monde, j'ai trouvé génial et enrichissant de le lire. J'vous le conseille !

Tahon Thierry, Petite philosophie du voyage, édition Milan, 2005.

Mission URE

En octobre 2006, une centaine d'élèves de 5e et 6e primaire de La Louvière s'engageaient dans un projet participatif visant une utilisation plus rationnelle de l'énergie : Mission URE.

Durant 3 mois, les enfants se sont transformés en Inspecteurs Energies. Objectifs : dénicher les endroits « énergivores » de leurs écoles et mettre en place des actions pour consommer moins d'énergie dans leur quotidien de classe et d'école.

Le 15 janvier dernier, ils clôturaient leur engagement en participant à une journée énergie, « Mission URE, Mission Réussie ». Devant la presse locale, 650 ampoules traditionnelles ont été rassemblées au pied de l'éclair URE, le totem du projet. Cette collecte symbolise une économie d'environ 22.750 kilos de CO2.

Aussi, un carnet de proposition compilant leurs impressions et leurs questions a été remis aux responsables politiques. Le rendez-vous est d'ores et déjà pris en mai prochain pour une rencontre citoyenne.

Divers ateliers ont complété cette fête à l'énergie nous rappelant qu'ensemble, nous sommes plus forts pour devenir des citoyens moins énergivores !

Gilles Domange

Mini Bulles

Le projet Démocratie et Courage,

lancé par la CNAPD en collaboration avec le MRAX, a pour ambition de participer à la construction d'un monde plus juste et solidaire, en misant sur la capacité de mobilisation des jeunes.

Concrètement ?
Une formation, destinée aux jeunes de 17 à 30 ans, pour préparer des volontaires à intervenir dans les écoles, les maisons de jeunes et les associations. Mais encore ? Des animations, s'adressant aux classes des écoles secondaires, aux maisons de jeunes et aux associations, pour tenter de déconstruire les préjugés et stimuler une mobilisation en faveur d'une société interculturelle.

Plus d'infos
auprès de Nathalie Preudhomme
au 02/640 52 62 ou
cnapd.nathalie@skynet.be

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59

Editeur responsable :
Etienne Cléda

Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens

Comité de rédaction :
Hélène Colon
Delphine Dominé
Chloé Gautier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy
Jérôme Robert

Ont aussi participé à ce numéro :
Gilles Domange
Samuel Demont
Yasmine El Mkhoust
Marine Fassin
Patrick Jacquemin

Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires

·n°19·
juin • juillet
août 2007

le magazine qui pétille d'idées jeunes

Bulles vertes

Empreintes
Périodique trimestriel de l'asbl Empreintes
Bureau de dépôt : Namur 1

Cet été, du 14 juillet au 8 août 2007, de Maubeuge (France) à Liège (Belgique), aura lieu une marche transfrontalière : la « Démarche de l'après-croissance ». Ce projet est né de la rencontre de citoyens d'âges et d'horizons divers, préoccupés par la question de l'environnement et de la "croissance" économique. Ils ont peut-être, comme moi, éprouvé un choc en voyant « Une vérité qui dérange », le film d'Al Gore. Ils ont choisi de se mettre en chemin pour explorer, découvrir, inventer ensemble de réponses aux défis que pose le changement climatique.

Il est clair que prendre conscience que ma manière de vivre, de me déplacer, de manger, de m'habiller, de m'amuser... est en lien direct avec la pollution, la destruction des forêts, la disparition d'espèces animales ou les dérèglements climatiques est une vérité qui me dérange. Cela signifie que j'en suis en partie responsable et que je peux agir. Mais comment ?

Le défi est d'oser penser et agir à rebrousse poil dans un monde ou la publicité, les logiques économiques, les divertissements poussent constamment à croire que le bonheur est dans le « toujours plus ». Dire « non », résister n'est pas facile. Autant que les manières de vivre, c'est la culture entière qu'il faut faire évoluer. Cependant , les deux sont liés. Si j'agis autrement, progressivement je vais penser autrement. Si je découvre que quelque chose est possible alors je vais oser le faire puis en prendre l'habitude.

Concrètement, Empreintes propose aux jeunes et aux enfants de découvrir, par exemple, d'autres manières de se déplacer avec GTS et Octopus. Ainsi, le 14 mai, 400 enfants ont rejoint le PASS pour une journée « Mobilité participative » et inventer de nouvelles manières de se déplacer pour aller à l'école (Voir page 4).
Autre exemple, dans ce numéro, le dossier a été écrit par huit élèves de quatrième, cinquième et sixième années du Collège Pie X à Châtelineau dans le cadre d'un atelier d'écriture. Une occasion d'apprendre en agissant, de découvrir que chacun peut agir là où il est. Plus généralement, agir, ce peut être interpeller et informer tous ceux qui vivent autour de nous. Demander à ceux qui ont des responsabilités de prendre des mesures pour diminuer l'empreinte écologique de notre mode de vie sur l'environnement. C'est ce que font une série d'associations en proposant un pacte écologique belge (Voir page 3 A suivre) .

En (dé)marche donc pour que fusent les idées qui dérangent !
www.demarche.org

Etienne Cléda

« choisis ton camp » Raphaël

J'aime « choisis ton camp »
Déborah

Déborah, 17 ans et en 5e à l'Institut Saint-Louis Namur. Elle habite à Suarlée et ses hobby's sont le yoga, la poésie, la lecture, le vélo, la cuisine...

J'aime pas « choisis ton camp »
Romain

Romain, 19 ans, étudiant en 1re année en Histoire aux Facultés Saint-Louis à Bruxelles. Il est passionné de musique, d'histoire, joue de la batterie, aime regarder des DVD et boire des verres en terrasse.

J'aime

La lecture des paroles de « choisis ton camp » de Raphaël fut pour moi un authentique plaisir. J'y ai apprécié l'originalité des paroles ainsi que les différents thèmes abordés traitant de l'actualité. En effet, la surconsommation serait un problème majeur au sein de notre société actuelle. Elle est en grande partie cause de l'épuisement des ressources naturelles de notre planète, des changements climatiques ainsi que de certaines maladies liées à la consommation abusive. Elle engendre également différents types de pollutions par la grande production de déchets. Quel intérêt avons-nous à consommer autant si par ce fait, nous nuisons entièrement à notre planète ? Les paroles de cette chanson démontrent que nous ne pouvons pas trouver le bonheur dans les biens matériels car ceux-ci sont éphémères (« souviens toi que tout s'en va... ») et pas toujours nécessaires. Il ne faut pas vivre sans se soucier des conséquences qu'ont nos actes sur le peuple, ne soyons pas égoïstes. Nous n'imaginons pas à quel point nous gaspillons ; cela est ancré dans nos habitudes, dans nos instincts matérialistes. Nous achetons bien trop d'aliments par rapport à ce que nous mangeons de sorte que l'on finit tous par jeter ce « qu'il reste ». Nos excès pourraient profiter à des personnes qui sont dans le besoin et dont leur vie, à présent, ne tient plus qu'à un fil. Cette eau que nous gâchons ne pourrait-elle pas aider les pays en voie de développement dans lesquels l'eau reste en grande partie « non potable » ?

De plus, la surconsommation nous entraîne à manger en plus grande quantité, ce qui nous mène à l'obésité ; Maladie qui touche de plus en plus de personnes dans le monde entier. A qui profite donc cette surconsommation, mis à part aux exploiteurs qui bénéficient de nos surplus d'achats ? En bref, j'ai beaucoup apprécié cette chanson moraliste. Elle incite les jeunes et autres auditeurs à consommer moins dans le but de rendre notre société « plus verte ». Nous devons agir pour préserver l'environnement.

J'aime pas

Raphaël, dans sa chanson « Choisis ton camp », a, selon moi, une vision particulièrement simpliste de la situation. Tout d'abord, il est toujours plus facile pour un chanteur propulsé sur le devant de la scène depuis plusieurs années de dénoncer les dérives de notre société... Je serais d'ailleurs curieux de savoir ce qu'il a dans son caddie chaque semaine et je parie que ce type ne doit pas souvent être frustré ! Ensuite, choisir, avoir le choix, sont par définition des mots positifs, reflétant les aboutissements de notre société moderne. Au-delà des grands discours contre notre société de consommation, il est important de garder à l'esprit que nous avons toujours le choix de consommer ou pas !

Ou de consommer intelligemment ! Certes, c'est à grands coups de campagnes publicitaires qu'on tente par tous les moyens de nous faire acheter la dernière babiole à la mode. Mais d'où vient ce couteau invisible sous notre gorge ? Ne soyons pas hypocrites, personne ne l'y a placé à part nous ! La manière dont nous consommons n'est pas une question de vie ou de mort : ce serait plutôt devenu à la mode, ou carrément un mode de vie. Sincèrement, qui ne s'est jamais retrouvé dans la situation où, l'esprit léger et plein de satisfaction, nous avons déballé notre dernier achat en rentrant chez nous... L'avènement de notre société de consommation, c'est aussi le développement croissant d'une source intarissable d'informations, d'objets culturels, de biens en tous genres... Toujours plus disponibles et toujours plus accessibles ! S'opposer à cette offre infinie en se privant complètement ou y succomber totalement, c'est ici que nos choix font toute la différence...

Dans la chanson « Choisis ton camp », il tente de poser un regard critique sur notre société et en particulier sur ce qu'elle est devenue : une société de consommation. En effet, ce grand amateur de littérature considère l'écriture comme un exutoire. Il s'inspire de son vécu pour en tirer des textes frais et sensibles, assaisonnés à la sauce pop rock. Ecrire pour revendiquer, chanter pour faire réagir. Cet auteur compositeur interprète l'a bien compris et l'a toujours affirmé d'avantage au fur et à mesure de ses albums.

En abordant des thèmes actuels, Raphaël nous propose une réflexion sur nous mêmes. Notre société de consommation est une arme à double tranchant. En nous offrant toujours plus de possibles, elle nous renvoie l'image de notre bien-être, de notre épanouissement. Mais en nous créant toujours plus de besoins, l'insatisfaction mène le plus souvent à la frustration... Comment dès lors se positionner face à une telle offre ? Résister à l'achat compulsif ou se permettre un petit plaisir...? Se priver de tout, continuer de plus belle ? Choisis ton camp !

Hélène Colon

Choisis ton camp

Choisis ta vie
choisis tes drogues
choisis tes partenaires
choisis ta sécurité
choisis ta voiture,
ta seconde voiture
ta maison, ta femme,
ton régime
de couverture sociale
choisis ton parfum, son parfum
choisis ton téléviseur,
ton micro-ordinateur
choisis tes banques,
choisis tes aliments,
choisis ton parti,
choisi ton fast-food,
tes vêtements
tes crédits, choisis toutes les options
choisis tes gênes,
choisis tes enfants, tes vacances,
ta rébellion, ta culture,
ta conscience, choisis ton camp

mais souviens toi que tout s'en va
sans mal sans mal
la tête nue le visage pâle

choisis ton carburant
choisis ton tabac
choisis ton alarme
choisis tes slogans
choisis ton cancer,
choisis tes rêves,
choisis ta sexualité, tes revendications, tes fantasmes, tes grèves, choisis-toi une arme,
choisis tout c'que tu veux, tout doit disparaître

mais souviens toi que tout s'en va
sans mal sans mal
la tête nue le visage pâle
sans mal sans mal...

Le point

« Hôtel de l'univers », c'est le nom du premier album de Raphaël sorti en 2000. Peu connu à l'époque, il a ensuite déchainé les foules avec des chansons devenues de véritables tubes : « Sur la route » ou « Caravane », issues de ses albums ultérieurs. Et pourtant, c'est dans ce tout premier opus que le chanteur nous livre sa métaphore de la vie : « Nous sommes locataires du monde ; On fait notre vie et puis on s'en va... ».

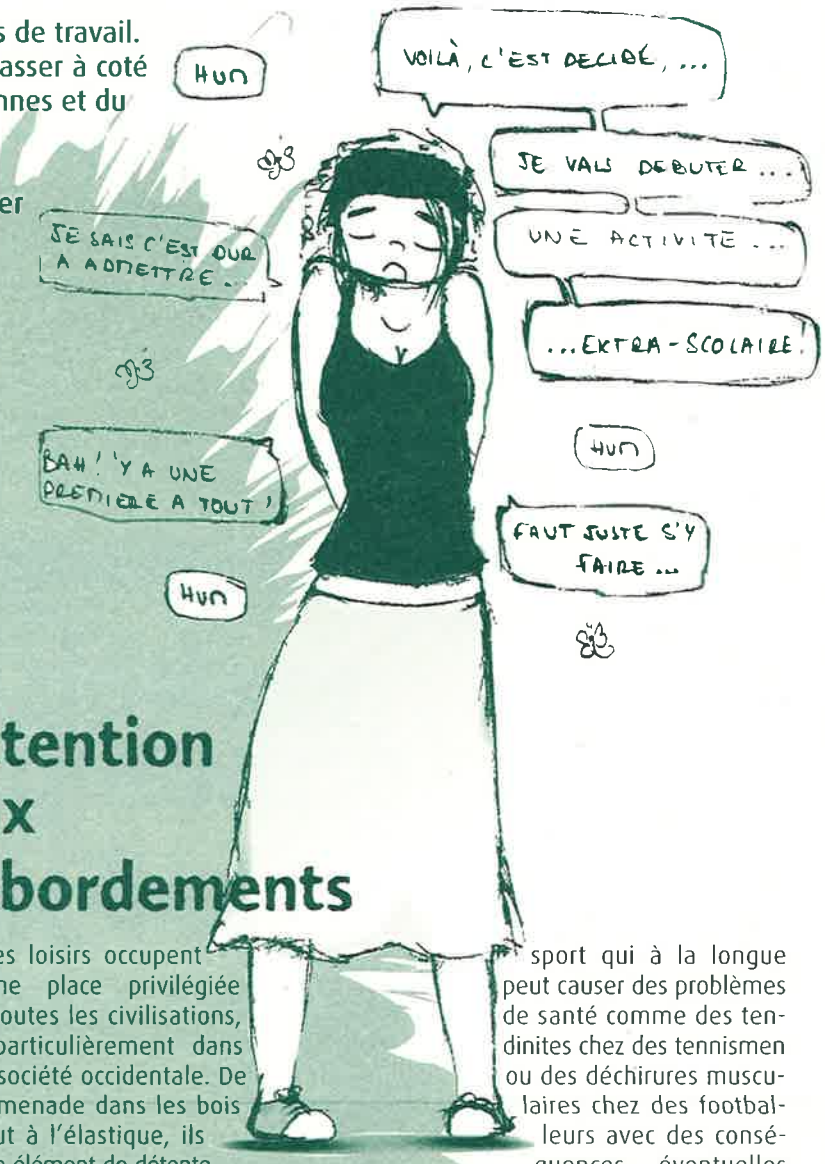
Dans ce numéro

- Loisirs rêvés ou rêves à loisirs ?
- Quand les jeunes asbl : pourquoi pas toi ?
- Comment prévenir des vies en jouant sur Internet
- Libérez les livres que vous aimez

Loisirs rêvés ou rêver à loisir ?

Temps libres :

Qui ne rêve pas qu'un jour la place de nos loisirs prenne le pas sur notre travail ? Selon nos obligations scolaires, familiales ou professionnelles, ne ressentons-nous pas le besoin de recharger nos batteries, de nous consacrer du temps ?
Nos loisirs méritent tout autant d'attention et d'organisation que notre temps de travail. Il est capital de se ménager du temps afin de ne pas avoir l'impression de passer à coté de moments importants de notre vie. De nous libérer des pressions quotidiennes et du stress lié à nos obligations. Les vacances d'été viennent bien à propos !!!
Qu'elle soit sportive, relaxante ou culturelle, toute activité est gratifiante.
Les loisirs sont importants, ils permettent de faire le vide et ainsi d'attaquer une nouvelle journée l'esprit clair et dispos. Le manque de loisirs peut nuire à la qualité de notre travail, de notre épanouissement et engendrer des conséquences parfois plus graves...



Définition

Les loisirs sont des ruptures organisées ou spontanées, que les hommes choisissent ou non, à l'intérieur du déroulement des activités imposées par eux-mêmes ou par d'autres (la formation, le travail...)
Les temps libres, eux, sont des périodes de temps résiduels (après les obligations).
La différence entre les loisirs et le temps libre est marquée par le besoin. En effet on ne choisit par d'avoir du temps libre : c'est en quelque sorte un trou dans le planning de la journée. Contrairement aux loisirs qui eux sont voulus, on décide de faire telle ou telle chose car on en a besoin. On aménage notre temps libre avec des loisirs.

Source

• Petit Robert
http://www.fmjbf.org/
• Etudes des docteurs Weil et Rosen : « Are computer, video and arcade games affecting children's behavior? An empirical study » sur www.technostress.com/ADHDVideoGames3.htm
• Encyclopédie Universalis http://www.erudit.org/revue/ls/2001/v24/n2/000189ar.pdf

Des loisirs mais à quel prix ?

Chaque loisir nécessite forcément un investissement financier. Suivant nos moyens, chacun choisit ses loisirs. Il existe des sports très coûteux tels que l'escalade ou encore l'équitation qui demande un réel investissement, premièrement au niveau du matériel. Inaccessibles ? Il existe pourtant des solutions simples pour répondre à nos envies.
Pour une détente physique, psychique ou intellectuelle la FMJ (fédération des maisons des jeunes) propose des projets très régulièrement partout en Belgique. Il en est de même pour les mutualités qui pendant les périodes de vacances scolaires organisent des voyages à l'étranger à un moindre coût. Il est aussi possible de pratiquer du sport tel que l'escalade, le football, le basket... via l'environnement scolaire.
Les mouvements de jeunesse ont toujours la cote ! En mars 2007, la presse flamande a relevé la nouvelle recrudescence d'intérêt pour les mouvements de jeunesse régionaux et le phénomène de liste d'attente... !
En bref il ne faut pas se fixer sur l'idée qu'il faut impérativement de l'argent pour occuper son temps libre !

Balducci Justine

Des loisirs et quels bienfaits pour notre vie ?

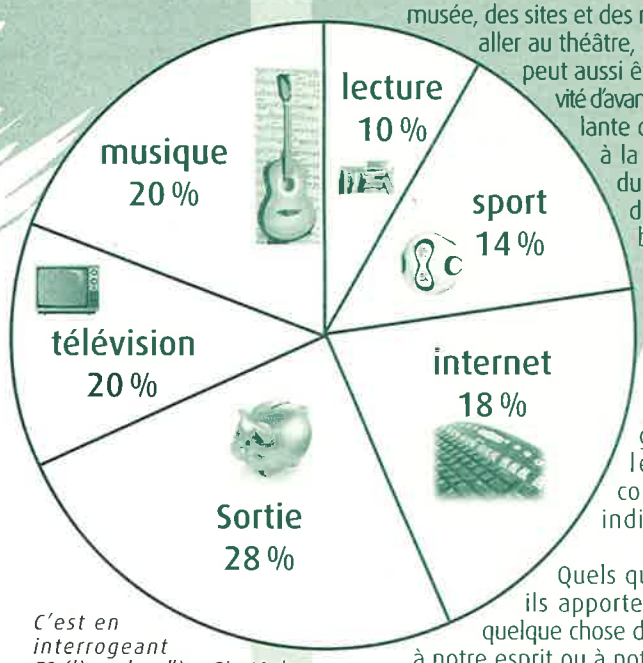
Qu'est-ce qui peut bien **motiver** les gens à avoir des loisirs sportifs, culturels ou bien encore **des loisirs** moins organisés, improvisés au gré des occasions (balade, rencontres, sorties, lectures...) ? Sans doute présentent-ils tous des avantages bien différents. Tout d'abord il faudrait différencier toutes les sortes de loisirs. Il y a les loisirs sportifs comme par exemple le football, le basket-ball, la boxe...
Les loisirs consistent aussi à visiter un musée, des sites et des monuments, aller au théâtre, etc. Un loisir peut aussi être une activité d'avantage nonchalante comme aller à la pèche, faire du canot au fil de l'eau et bien d'autres choses encore. Ensuite on pourrait différencier les loisirs en deux groupes : les loisirs collectifs et individuels.

Quels qu'ils soient, ils apportent toujours quelque chose de bénéfique à notre esprit ou à notre corps !
Un loisir collectif encourage notre travail d'équipe. Pour certains, devenir membres d'un centre de loisirs ou commencer à pratiquer un loisir sportif peut être un moment marquant de l'enfance et la création de nouvelles amitiés. D'autres développeront leur esprit d'équipe, leur volonté dans le respect des règles et d'autrui... Les loisirs individuels améliorent également le développement personnel et moral, la curiosité, l'engagement et la détermination...

Le secteur économique envahit toujours plus les loisirs, et les bienfaits supposés sont parfois subvertis par des enjeux pécuniaires. On pense ici à ces jeunes footballeurs payés pour un but inscrit ou à la pression mise par l'entraîneur et les parents qui redoutent un mauvais classement final et une révision du budget annuel du club.

Heureusement, le bénévolat existe toujours ! Les mouvements associatifs ont la cote ! Pour des personnes le fait d'aider ou d'animer les autres est un moyen formidable d'épanouissement.

L'occupation des temps libres des adolescents



C'est en interrogeant 50 élèves du collège Pie 10 de Châtelineau que nous avons pu récolter ces résultats. Nous avons pu observer les tendances les plus fréquentes à l'occupation de leur temps libre.
Malgré ces résultats, plusieurs élèves nous ont confié que quand le temps n'est pas bon ils ont tendances à rester devant leur PC... Peut-être que les résultats changeraient si nous étions en hiver...

page 2

Attention aux débordements

Les loisirs occupent une place privilégiée dans toutes les civilisations, plus particulièrement dans notre société occidentale. De la promenade dans les bois au saut à l'élastique, ils sont un élément de détente qui permet d'aborder plus sereinement les contraintes que nous impose la vie. Mais détente ne signifie pas exagération, il est nécessaire de ne pas dépasser le temps que nous pouvons y consacrer pour ne pas empiéter sur nos activités quotidiennes afin de conserver une vie sociale. De nos jours, certaines activités basées sur les nouvelles technologies de communication prennent le dessus sur les engagements et l'équilibre de certaines personnes, autant adolescents qu'adultes, et transforment tous les aspects positifs des loisirs en défauts. Par exemple, la pratique extrême de jeux vidéo entraîne des troubles de comportement. C'est à cause de ce genre de dépendance que l'on arrive à devenir un « no-life » c'est-à-dire une personne qui n'exerce plus aucune activité à part ses jeux de simulation. On peut penser aussi à l'excès de sport qui à la longue peut causer des problèmes de santé comme des tendinites chez des tennismen ou des déchirures musculaires chez des footballeurs avec des conséquences éventuelles dans leurs occupations professionnelles. C'est pourquoi il est absolument nécessaire de bien délimiter le temps que nous pouvons consacrer aux loisirs. Il faut en profiter sans en abuser pour pouvoir en bénéficier pleinement sans qu'ils deviennent une contrainte voire même un danger...

Collège Pie X de Châtelineau

Dossier réalisé dans le cadre de l'atelier « presse » par : Justine Balducci, Matthias Bourguignon, François-Xavier Dalle-Rive, Yasmine El Mkhoust, Marine Fassin, Caroline Hennebel, Olivier Salingros, Kevin Vander-bracht

Le retour des arts classiques ?

Ces dernières décennies, nous sommes témoins de changements importants dans les pratiques et modes de vie des jeunes. Nous passons d'un intérêt pour l'informatique à un retour aux activités « classiques » telles que le théâtre ou le sport.
Cela coïncide avec l'augmentation du temps consacré aux pratiques culturelles. Explications ? Les étudiants poursuivent leurs études durant un plus long laps de temps, dans les universités ou les hautes-écoles. Chacun espère ainsi se munir d'un bagage solide qui facilitera la recherche d'un travail. C'est aussi l'effet d'une démocratisation de l'enseignement et d'un plus large accès pour tous aux études supérieures.

Auparavant, les jeunes étaient forcés d'entrer sur le marché du travail dès la fin des secondaires car à cette époque, l'enfance signifiait en quelque sorte « mains d'œuvre ». Aujourd'hui, les mentalités ont changés, les jeunes restent plus longtemps aux études, ce qui influence aussi leur façon de s'occuper et de passer leur temps.

En effet, la fréquentation des lieux dits « d'art classique » a largement augmenté. On entend par art classique tout ce qui touche au théâtre, à la littérature et au cinéma. La preuve : la fréquentation des cinémas et des salles de spectacle est non seulement en hausse chez les 15-25 ans, mais également à travers les autres tranches d'âges. Nous pouvons y voir une sorte d'homogénéisation des pratiques culturelles dites « classiques » entre les différentes générations.

Cependant, on constate une nette diminution des pratiques figées dans un horaire fixe. Par exemple, on observe une baisse de la fidélité des spectateurs face à certaines émissions télévisées. C'est une conséquence d'un manque de temps et de flexibilité des horaires engendrée par une scolarité plus longue.

Une scolarisation plus longue, une renaissance des intérêts pour les arts dit « classiques »... Nous voyons en cela non pas une régression mais tout simplement un changement.

Promesses électorales et réchauffement climatique

ça aura été LE grand thème de la campagne pour les élections législatives de ce 10 juin : le climat est devenu la coqueluche des préoccupations des responsables politiques de notre pays. Il faut dire que l'année 2007 avait démarré sur les chapeaux de roue... du développement durable. Sur fond de dérèglements climatiques tangibles (canicules, hiver trop doux, tsunamis et ouragans à répétition, fonte des glaces...), deux personnalités avaient apporté leur contribution verte à la réflexion mondiale pendant l'automne : l'ex-candidat déchu à la Maison blanche Al Gore, avec son documentaire An inconvenient truth, et l'aventurier français Nicolas Hulot, avec son Pacte écologique.

Deux-trois circonvolutions plus tard, Elio Di Rupo (PS), Guy Verhofstadt (VLD), Didier Reynders (MR) ou Joëlle Milquet (cdH) embrayaient au discours qu'Ecolo répète depuis 25 ans. Chacun à sa sauce : les socialistes ont préféré parler d'écologie sociale, à l'opposé, disent-ils, d'une écologie destinée aux riches que proposerait Ecolo.

Le ministre – libéral – des Finances voulait déjà endiguer le réchauffement climatique à coups d'incitants fiscaux.

Et, cerise sur le gâteau, Guy Verhofsdadt proposait durant la dernière campagne législative de créer dans le prochain gouvernement un ministère du Climat, proposition suivie grosso modo par le cdH de Joëlle Milquet.

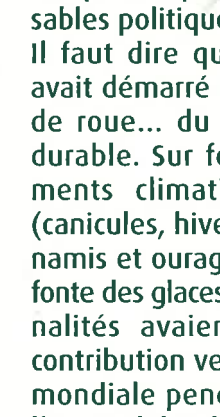
Véritable engouement ou nouvelle mode marketing éphémère ? C'est là toute la question. Tout comme il faut souvent attendre qu'arrive une catastrophe avant que le gouvernement se décide de régler les procédures qui auraient pu l'empêcher, nos partis, en campagne électorale et confrontés aux conséquences inéluctables du réchauffement, se mettent au tout-au-vert.

Tant mieux, pourrait-on se dire : ce n'est qu'unis que nous arriverons à affronter le problème, en prenant les mesures globales qui s'imposent. Devant une telle unanimité, on ne peut que se réjouir d'imaginer que le prochain gouvernement prendra enfin le dossier à bras le corps, le considérant comme la priorité des priorités. Par exemple, en adoptant la version belge du Pacte écologique (www.pacte-ecologique.be) qui, en 12 chapires et 36 mesures concrètes, propose à nos décideurs politiques un véritable mode d'emploi pour une meilleure gestion de nos ressources humaines. Mais, déjà, le MR de Didier Reynders s'y oppose et le cdH ne l'accepte qu'à « 85 % ».

Evidemment, prendre des mesures bénéfiques à l'environnement mais restrictives à la consommation, on ne peut pas dire que ce soit très populaire à court terme. Et jusqu'à nouvel ordre, c'est quand même le populaire à court terme qui guide trop souvent les actions des gouvernements.

A suivre, donc.
Et sérieusement même !

Thomas-Pierre Gerard



Zoom sur...

Stop disasters ! ou comment prévenir des vies en jouant sur Internet

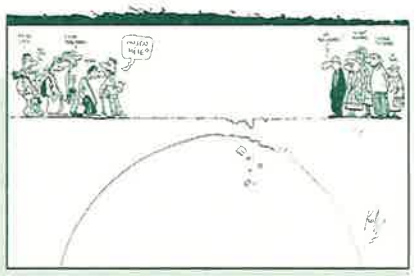
« Encore en train de jouer sur ton ordi ! ? »
Qui n'a pas déjà entendu cette phrase de la part de ses parents ?
Cette fois, on a une bonne excuse, c'est un jeu « intelligent » ! Il propose différents scénarios nous confrontant aux catastrophes naturelles. Personne n'a oublié les dégâts du terrible tsunami de décembre 2004 qui auraient pu être évités avec une meilleure prévention. Aaah si tout était aussi simple que quelques clics pour sauver des vies...

Dans le cadre de sa campagne, l'ISDR (International Strategy for Disaster Reduction) a mis en ligne Stop Disasters !, un jeu de simulation et de stratégie à but éducatif.
L'objectif est de faire prendre conscience aux plus jeunes que quelques précautions peuvent sauver des vies et limiter l'impact de la catastrophe.
A travers 5 scénarios (tsunami, ouragan, tremblement de terre, incendie de forêt, inondation), on incarne le gérant d'une communauté qui doit mettre en place des constructions et aménagements. Ceux-ci pourront limiter les dégâts et sauver les habitants du désastre. Mais attention, le temps est compté !
Le jeu se décline en langue anglaise mais il devrait bientôt être traduit en français. Il propose différents niveaux de difficulté. Le site nous renvoie vers une partie informative avec de nombreux liens permettant d'accéder à d'autres jeux. A vos souris...

Nicolas Dekeuster, stagiaire en Communication

A vous de jouer...
sur www.stopdisastersgame.org !

Pourquoi pas toi ?



l'asbl « Quand les jeunes »

Anouck Flon, 21 ans, sera, en juin, bachelière en communication (ISFSC). Elle projette déjà de réaliser la passerelle vers la licence en journalisme... mais en néerlandais car « le marché du travail l'impose. » En dehors de ses études ce sont la natation, le fitness, la lecture et les jobs d'étudiants qui occupent son temps. Mais depuis quelques mois c'est comme bénévole pour l'asbl Quand les jeunes qu'elle consacre le plus clair de son temps. Elle en est d'ailleurs la vice-présidente.

Comment vient l'envie de s'engager dans une association ?

Je dirais que les choses se font assez naturellement. C'est à la portée de tout le monde... Dans mon cas, tout a commencé par un brevet de benjamin secouriste à 14 ans, à partir duquel j'ai tout de suite voulu aller plus loin. J'ai passé mon BEPS, avec le souci de pouvoir aider mes proches au cas où....et puis je me suis engagée dans une section jeunesse de la Croix-rouge. C'est une suite presque logique. J'y ai été active pendant 3 ans. Ca a été mon premier engagement ou du moins mon premier choix personnel car depuis toute petite je suis baignée dans l'associatif par le travail de mes parents. A mon adolescence, je me suis un peu recentré sur moi et ai pris quelques distances (rire)...

Que fait l'asbl Quand les jeunes, concrètement ?

Dans notre société, la communication, dans le sens de publicité, permet d'« exister » mais il faut pouvoir la décoder et puis surtout l'utiliser. L'asbl Quand les jeunes veut offrir l'opportunité aux jeunes de prendre leur image et leur parole en main. Quand on parle de jeune aujourd'hui, on les met dans une problématique « jeunes » alors qu'ils devraient faire partie du débat général de la problématique. On travaille en étroite collaboration avec l'émission radio Quand les jeunes s'en mêlent, puisqu'on fait partie du comité de rédaction pour toute une série d'émission. Et puis plus spécifiquement, on développe des animations, sur le moyen terme, avec des classes de l'enseignement secondaire.

Comment se retrouve-t-on vice-présidente d'une asbl à 21 ans ?

J'aurais pu être membre actif (avec les 60 autres) mais je voulais aller plus loin, m'investir davantage. J'ai postulé au poste de vice-présidente car c'était une opportunité de m'engager très concrètement. J'aime que toute chose entreprise aboutisse. En tant que vice-présidente, ça en devient en partie ma responsabilité... avec les 12 autres administrateurs, bien sûr.

Qu'est-ce que ça t'apporte au quotidien ?

Des heures et des heures derrière mon ordi (rire) mais surtout de riches contacts interpersonnels. Ca me permet de prendre plus confiance en moi, les responsabilités me valorisent aussi... mais surtout je développe le sentiment de participer à quelque chose de positif, à cette revanche que des jeunes « marginalisés » prennent sur leur vie par des actions citoyennes ! Permettre à d'autres jeunes d'être écoutés et de se sentir respectés... ça donne beaucoup de sens à mon quotidien.

Un jeune qui voudrait s'impliquer dans le comité de rédaction par exemple, doit avoir un parcours spécifique ?

Pas du tout ! Et bienvenue à chacun, pour une action ponctuelle d'une heure ou pour une durée indéterminée. Chacun s'investit à sa juste mesure et à son rythme. Et il ne faut aucun diplôme ou une quelconque expérience. A notre échelle, en tant que jeune, on peut toujours faire quelque chose. On a tous, quelque part, quelque chose de pertinent à dire ! La participation citoyenne est un puissant instrument de changement pour les jeunes. Prenons notre avenir en main !

Propos recueillis par Thibaut Quintens

Bouge – toi

20, 21, 22 et 25 juin
Rues Libres ! Journées événementielles sur la mobilité et la participation à La Louvière, Enghien, Ciney et Gembloux : initiations, démos, parades... et concours ! *Détails sur www.rueslibres.be*

7 juillet
Festival 0 électricité et 100 % acoustique «L'amour en vers» à Gesves. Dans un cadre champêtre, 7 artistes vous présenteront leurs compositions dès 14 heures. *Restauration et boissons locales sur place. PAF : 0 €.*
Infos : Maison des Jeunes de Ciney asbl
www.mjciney.be
Nicolas Hensenne
0494/05 46 37

Du 14 juillet au 8 août
la Démarche de l'après croissance.
www.demarche.org

3,4,5 août
Esperanzah !
Festival de musique du monde à Floreffe.
www.esperanzah.be

24 et 25 août
Découvertes sensorielles nocturnes en forêt d'Anlier.
Inscription : CRIE d'Anlier
063/42 47 27
www.crieanlier.be

25 août
nuit des chauve-souris partout en Wallonie ! Pour découvrir ces animaux extraordinaires et participer à une activité, contacte Plecotus de l'asbl Natagora
081/830 334
plecotus@natagora.be

23 au 26 août
Ateliers « Les jeunes et la consommation : le bien être à quel prix » dans le cadre des Rencontres Ecologiques d'Eté.
www.empreintesasbl.be

Du 15 septembre au 5 octobre
Diverses soirées d'écoute respectueuse du brame.
Infos : CRIE d'Anlier
063/42 47 27
www.crieanlier.be

Du 16 septembre au 22 septembre
Dans toute l'Europe, la Semaine de la Mobilité se déroulera aux mêmes dates et sera organisée en concordance avec le thème européen « Reclaiming streets for people » qui incite à restituer les rues aux citoyens. Programme et actions dans ta commune sur www.semaine.mobilite.wallonie.be

Nos 400 jeunes pour une journée « mobilité participative » au PASS !!

Empreintes asbl

Ce lundi 14 mai, 400 jeunes participants aux différents projets mobilité de l'asbl Empreintes se sont retrouvés pour une journée de découvertes au Parc d'Aventures Scientifiques de Frameries pour se divertir et approfondir leurs connaissances de la mobilité et de la sécurité routière.

Patrick Jacquemin

Au programme de cette journée, 2 axes :

la mobilité la sécurité routière

- **Le premier,** destiné aux participants du projet Génération Tandem Scolaire (GTS), a permis à l'équipe d'Empreintes de profiter de l'expérience des jeunes pour faire le point sur le projet et recueillir leur avis sur le prochain manuel à paraître. Aux cours d'ateliers, les jeunes ont pu dialoguer avec des échevins, des directeurs d'écoles, des formateurs vélo et de la sécurité routière. Ils ont également été consultés pour la conception des futurs programmes TV de l'IBSR.

la mobilité la mobilité la mobilité

- **Le second** axe s'adressait aux écoles actives dans le PLAN OCTOPUS.

Le splendide site du PASS offrait une plaine de jeux extraordinaire aux 350 francophones et néerlandophones qui profitaient des ateliers, d'une piste d'habileté vélo, d'une voiture-tonneau, d'une sensibilisation à l'angle mort des poids lourds, sans oublier une visite du PASS.

la sécurité routière

Couronnée par une large couverture médiatique, cette journée a montré que la mobilité était un thème que les jeunes prenaient au sérieux et pour lequel ils pouvaient être des acteurs de premiers rangs. A suivre dans nos projets...

des vertes et des pas mûres!

Elise & Jérome Robert

Vous aimez les livres ?

Ne les laissez pas prendre la poussière : libérez-les et faites du monde entier une immense bibliothèque !

C'est un beau jour ensoleillé, et vous vous promenez dans Namur. Il fait bon, vous avez le temps et vous décidez de passer par le parc Louise-Marie. Il y a du monde qui se balade ce jour-là, mais par chance, il reste un banc qui fait face à l'étang et à ses canards. Alors que vous vous installez confortablement, un détail insolite vous saute aux yeux : un livre, posé négligemment à côté de vous. Vous vous demandez ce qu'il fait là, et cherchez des yeux la personne qui pourrait l'avoir oublié, lorsque cette phrase, collée sur la couverture, accroche votre regard : « Je ne suis pas perdu, je suis libre ! ». Intrigué, vous ouvrez ce livre et découvrez une explication : « Je suis un livre-voyageur, j'ai été déposé ici pour aller à la rencontre de nouveaux lecteurs. Lisez-moi, puis relâchez-moi, que je poursuive ma route ».

Ca y est, vous avez fait la connaissance du « Bookcrossing ». Ce concept venu des Etats-Unis vous invite à « libérer » vos livres, pour qu'ils soient découverts par d'autres personnes. Lorsque vous libérez un livre, vous pouvez alors le suivre à la trace, si les personnes qui le trouvent jouent le jeu et passent sur le site Internet pour indiquer ce qu'elles en ont pensé et l'endroit où elles comptent le libérer. Un livre libéré près de Notre-Dame de Paris a transité par Londres pour ensuite se retrouver en Amérique du Sud, où il se trouve encore actuellement... D'autres « bookcrossers » choisissent des lieux en rapport avec le livre qu'ils libèrent : « La nuit des temps » (René Barjavel) dont l'action se déroule en Antarctique, a été libéré... dans un congélateur de supermarché.

C'est un énorme élan de partage, de générosité et d'amusement : les livres libérés peuvent être cachés et devenir la cible de véritables chasses au trésor ! Les informations concernant la cachette transitent alors par Internet, où une communauté internationale s'est développée : échange entre « bookcrossers » (adeptes du Bookcrossing), loteries, défis, conseils de lecture... Envie de chasser le livre ? Consultez le site Internet, qui recense tous les livres libérés ! Mais n'oubliez de donner de leurs nouvelles à la personne qui l'a libéré et qui s'inquiète pour « son » petit livre...

Et vous, avez-vous des livres qui stagnent dans votre armoire, alors qu'ils pourraient découvrir le monde et ses habitants ? Passez sur le site www.bookcrossing.com (ou en français : http://bookcrossing.apinc.org et www.livres-voyageurs.com qui est toujours en construction) pour y enregistrer votre livre, vous recevrez alors un numéro permettant de l'identifier. Indiquez ce numéro d'identification à l'intérieur du livre et ajoutez-y une petite explication de votre démarche de bookcrosser. Ensuite cachez-le dans un endroit précis ou abandonnez-le là où un passant pourrait le trouver. Le tour est joué ! ou plutôt la page est tournée !

bookcrossing

Le parcours urbain : un nouvel outil de sensibilisation à l'environnement urbain

Un nouvel outil d'éducation à l'environnement urbain est né et complète la palette d'activités déjà très colorée d'Empreintes Asbl.

L'idée est de sensibiliser le scolaire au système ville grâce à un parcours spécifique défini par l'animateur. Plusieurs thématiques sont mises en avant servant de fil vert au parcours.

Premier test concluant ce 29 mars : un véritable challenge mobilité était programmé pour des enfants de Sprimont (Province de Liège).

Cinq groupes, cinq moyens de transport différents, un plan de la ville, un carnet de route bourré d'activités ludo-éducatives et... roulez jeunesse !

L'ultime défi était d'arriver à l'heure à un lieu précis de rendez-vous pour une interview exclusive d'une personne ressource liée au mode de déplacement choisi. Nos différents partenaires : Gracq, TEC, SNCB, Cambio... Un quizz mobilité clôturait l'activité. Instits enchantés, enfants ravis d'avoir pu vivre une aventure riche d'apprentissages au cœur de la capitale wallonne...

D'autres propositions viendront compléter celle-ci dès septembre prochain : allez jeter un œil sur www.empreintesasbl.be

Samuel Demont

Mini Bulles

Big Jump : une action citoyenne « rafraîchissante » pour des rivières vivantes ! Le 15 juillet 2007 à 15 h !

Le BIG JUMP, c'est « un projet qui traduit l'essence de la législation européenne en matière de gestion de l'eau par un évènement populaire : le même jour, à la même heure, les gens vont plonger dans les rivières partout en Europe. La Directive Cadre Européenne (DCE) est l'outil législatif de la commission européenne pour atteindre le « bon état » de toutes les rivières en Europe. Mais un outil législatif ne suffit pas pour atteindre un tel but ; il est essentiel d'obtenir le soutien populaire. »
Alors à vous de plonger ! A Ramillies Offus, Mons, Seneffe, Virelles, Beez, Namur, Han-sur-lesse ou Wépion le 15 juillet 2007 à 15h. www.bigjump.be

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, organisation de jeunesse qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c-à-d la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES est membre du CJEF (Conseil de la Jeunesse d'Expression Française), I.E.W. (Inter-Environnement Wallonie) et de la CNAPD (Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie).

EMPREINTES
Rue Godefroid, 44
5000 Namur
Tél. 081 22 96 28
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be
Abonnement annuel :
7,5 € sur 068-2198149-59
Editeur responsable :
Etienne Cléda
Rédacteur en Chef :
Etienne Cléda
Secrétaire de rédaction :
Thibaut Quintens
Comité de rédaction :
Hélène Colon
Delphine Dominé
Chloé Gauthier
Thomas-Pierre Gerard
Donat Parsy
Jérôme Robert
Ont aussi participé à ce numéro :
Déborah Debois
Samuel Demont
Romain Hommé
Patrick Jacquemin
Elise Robert
Maquette & Mise en page :
Fabienne Meeus
Benoi Lacroix
Imprimé sur papier recyclé à 1200 exemplaires